

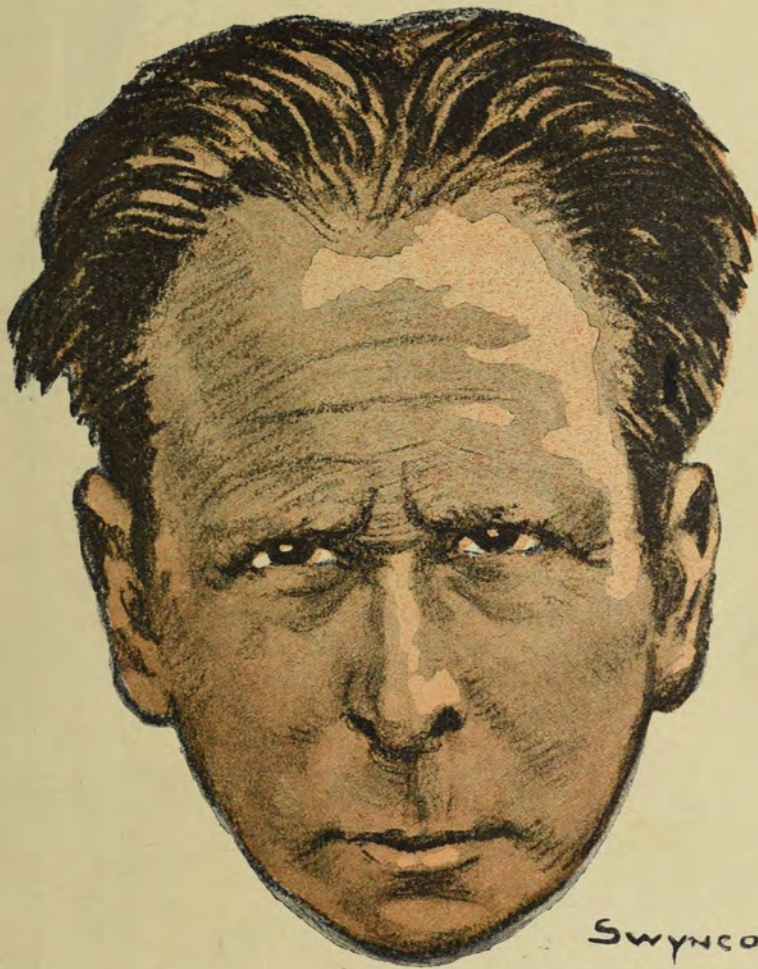
P 1178C
VINGT-SEPTIÈME ANNÉE. — N° 1220.

Le numéro: 1 fr. 25

VENDREDI 17 DÉCEMBRE 1937.

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUQUENET



Swyncoop

M. Charles Plisnier

Académicien belge et Prix Goncourt



Une fête gachée

par suite de douleurs?

Toujours, dans des cas pareils,
l'Aspirine a prouvé grâce à son effi-
cacité rapide et sure, que c'est le
remède inégalé contre migraines,
névralgies, maux de fête, etc.

ASPIRINE

LE PRODUIT DE CONFIANCE

Tube de 20 comprimés, Fr. 10.-, petit emballage Fr. 3,75, tous
deux munis de la Croix «Bayer» garantissant l'origine.



Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 47, RUE DU HOUBLON, BRUXELLES RÉG. DU COM. N. 19.917	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	COMPTE CHÈQUES POSTAUX N° 16.664 TÉLÉPHONE : N. 12.90.90
	BELGIQUE CONGO ÉTRANGER SELON LES PAYS	55.- 70.- 70 OU 100	25.- 27.50 37.50 OU 55	14.50 10.- 20 OU 30	

M. Charles Plisnier

I.

Au biographe ayant quelque souci de ce que l'on appelle aujourd'hui le sous-jacent, il est tout à fait impossible, sur le point de peindre Charles Plisnier, premier lauréat belge du prix Goncourt et académicien depuis samedi, de ne pas évoquer d'abord la petite cité qui l'a nourri, Mons la très secrète, qui semble porter en elle le regret d'une grandeur avortée, — à moins que ce ne soit la hantise d'une gloire à venir — et dans ce cas, Mons, enfin comblée, possède désormais en la personne de l'auteur de Faux Passeports, un Montois ayant droit de cité dans le Larousse.

Cela ne lui était plus arrivé depuis Roland de Latre — de Lassus — bon maître de chapelle aussi bien que bon Renaissant; et encore ne sait-on pas trop à quel titre ce Roland, qui se faisait appeler Orlando di Lasso, a droit de bourgeoisie en la cité des Chins-Chins.

Tandis que Plisnier, lui, est Montois authentique. Il est issu d'une famille bien assise dans les affaires, au demeurant fort ouverte à la culture; il a fait à l'Athénée local des études à la fois brillantes et inégales. Ses maîtres s'émerveillaient de son aptitude à la dissertation latine et sa facilité verbale. Jeune, il était déjà un littéraire, et faut-il le dire? un mélancolique, rongé d'une fièvre latente. Les habitants de la petite ville, dans les dernières et quelque peu torpides années de l'avant-guerre, voyaient parfois passer, sur les boulevards de Mons, ceinte alors de magnifiques ombrages, un adolescent au profil régulier, les yeux bruns très doux et un peu troubles, le front penché comme il sied au poète intégral, et qui s'en allait d'un pas pressé, ballant les bras un peu plus que de raison, vers des destinations mystérieuses.

En deuil des pieds à la tête, toujours ou presque toujours seul, cet adolescent marqué d'un signe dédaignait les fratries de ses condisciples, leurs bra-

vades, et le jeune hourvari de leur troupe bruyante. Elève de poésie ou de rhétorique, nous ne savons plus au juste — il venait de commettre un volume de vers qu'un éditeur inconsidéré avait commis l'imprudence de multiplier à quelques centaines d'exemplaires. Cela s'intitulait L'Enfant qui fut déçu, un titre qui, somme toute, est resté la synthèse profonde de toute l'œuvre de Plisnier depuis vingt ans, et qui avait le tort, devant ce public montois qui est bien le plus gouaillieur du monde, de provoquer des ironies faciles. On en parlait à la salle des professeurs, à l'Athénée; Georges Vandendaele, qui faisait la liaison entre l'Athénée et le Bodega, en avait dit un mot à l'apéritif, et ce mot, combinant le sarcasme et l'indulgence, permettait de supposer que l'Enfant qui fut déçu dénotait de la facilité, mais que c'était tout de même bien jeune; peut-être même que la renommée du recueil avait été jusqu'à la Bellevue, où siégeait la haute vie littéraire du chef-lieu, puisque c'était là que la rédaction de la Province étanchait ses doctes soifs...

Charles Plisnier, toujours seul et toujours en deuil, fut-il sensible à ce premier et régional murmure élevé sous ses pas? Nous l'ignorons. Mais ce que nous savons, c'est qu'il a fait disparaître l'Enfant qui fut déçu de la liste de ses œuvres complètes (avis aux bibliophiles) et qu'en cela parfait Montois, il n'a jamais nommé, à notre connaissance, dans aucun de ses livres, cette ville dont cependant il avait reçu l'empreinte; et l'on chercherait en vain, dans les dix volumes d'une œuvre déjà abondante, un rappel précis de ce terroir dont cependant, nous espérons le faire voir, il devait rester profondément marqué en dépit de la transplantation.

C'est qu'en effet, le visage de Mons a deux fronts comme celui du Dieu antique. Oui. Il y a le Mons-Kermesse comme il y a le Bruxelles-Kermesse; le Mons du Ropieur, du Doudou, du Carillon, de la tarte au fromage (qui se mange à Nimy), des



GLACES DE SÉCURITÉ

S. A. GLACERIES REUNIES, à JEMEPPE-SUR-SAMBRE

AGENCIÉ EXCLUSIF POUR TOUTS PAYS UNION COMMERCIALE DES GLACERIES BELGES, S. A.
81, CHAUSSEE DE CHARLEROI — BRUXELLES



NOEL - NOUVEL AN

LE CADEAU QUE TOUTE FEMME
DESIRE !

Parfums Précieux

DE VRAIS PARFUMS DE FEMME

LAVANDES — COLOGNES
BEAUTE, ECAILLE, BROSSERIEFIZZ le vaporisateur garanti,
les dernières créations « Escal » -
« 37 » modèle de poche idéal.

LA GRANDE PARFUMERIE

46, RUE DU MARCHE-AUX-HERBES, BRUXELLES

« escaudries » picardes et de feu la Garde Civique, institution en voie d'être folklorisée; mais, derrière ce voile goguenard et ce goût du quolibet, il y a aussi la désespérance des villes qui se sont arrêtées en voie d'évolution économique, et qui vivent de tout petits métiers, de minuscules commerces à demi pétrifiés. Il y a l'ennui des rues vides et des dimanches blancs. Il y a le fardeau des nostalgies que rien ne comblera, des ardeurs qui se consomment en vain et des énergies qui se rongent d'être inemployées. Il y a l'amour, remède à l'ennui, La haine, antidote de l'amour. Et, dans les vastes demeures d'une bourgeoisie assez affinée, assez libre de préjugés, assez fertile en femmes qui valent la peine qu'on gâche quelque chose pour elles, il y a aussi pas mal de drames obscurs, de sourds et tragiques conflits — la chair, l'argent, l'orgueil. De temps en temps, cela explose et l'on se dit : « Tout cela, derrière ces portes cochères si dignes, derrière ces fenêtres si sages à mineaux Louis XVI ?... »

Tout cela, vraiment. De furieuses caresses et des intrigues subtiles, des âmes quelquefois bien supérieures à leur destin, des sensibilités qui méritaient des claviers plus amples. Cette ville vieille, civilisée, cachée, et comme trempée dans une sorte de paludisme qui n'est point sans charmes, Plisnier en a respiré l'atmosphère avec trop de recueillement pour n'en avoir pas été marqué.

Sans doute est-ce elle qui lui vaut de porter ainsi son cœur en écharpe, et d'avoir moralement gardé quelque chose de l'adolescent vêtu de noir qui s'encourait, qui s'encourait, tout seul, tout seul. Peut-être au fait, s'en allait-il simplement à Casteau afin d'y chercher, nouvel Alfred de Musset, son double assis sur la bruyère ?... Mais ne plaisantons point. Lorsqu'il publia en 1933, l'Enfant aux Stigmates, sorte de confession transposée dans le plan surréaliste, Charles Plisnier écrivait à l'auteur de ces lignes, dédi-

çant le volume : « Vous retrouverez peut-être, dans certaines pages de ce livre, le climat d'une ville qui fut nôtre... »

Nous l'avons retrouvé, en effet, dans la nébuleuse d'un style qui se refuse, encore aujourd'hui, aux précisions brisures de charmes :

« Je ne sais si comme moi, tu aimas cette ville ?... »
» Lorsque j'avais ton âge, je la connaissais jusque dans le dernier arbre de ses squares, là où chante toujours le même oiseau, jusque dans la dernière ruelle de son cœur, là où une femme en bigoudis venait achever de se peindre sur son seuil. Si l'on m'avait bandé les yeux et laissé quelque part, au bruit particulier de mes pas, à l'odeur spéciale du vent, des feuilles, je me fusse retrouvé. Chaque passant, et c'était le même toujours, à certaines heures, en certains lieux, avait en moi son histoire peut-être fausse, son âme peut-être inventée. Et je m'étais choisi un lieu pour chaque sorte de souffrance aimant si je croyais en Dieu, les cours où des maures montraient leurs façades rougies de salpêtre,



si je cherchais le désespoir, la grande plaine d'exercice où, sur une herbe pauvre, au loin, des chevaux tournaient en rond... »

II.

Les années passèrent, et l'on n'entendit plus guère parler, pendant dix ans, de l'adolescent vêtu de noir. Il était devenu avocat, il habitait Bruxelles, il s'était marié, il passait pour communiste. Un avocat communiste, cela n'est jamais bien dangereux. Le palais est une académie où le bon usage veut que l'on laisse au vestiaire le couteau qu'on serrait entre les dents. Comment, d'ailleurs, pourrait-on prendre la parole avec un pareil ustensile entre les incisives? Plisnier, communiste, n'eût rien que de très virtuel, et ne troubla pas le royaume. Mais on se tromperait en jugeant qu'il fut communiste par snobisme ou par arrivisme. Ce garçon toujours un peu triste qui collectionnait les nostalgies avait celle d'une religion. Son éducation n'y avait pas pourvu. Il combla cette lacune en se tournant vers Moscou, Mecque nouvelle, fondée pour remplacer le culte de l'Homme-Dieu par celui du Dieu-homme. Hélas! Les religions, quelles qu'elles soient, s'accoutent assez mal des purs artistes, tout au plus acceptent-elles les litté-

AVEZ-VOUS DEJA SONGÉ AUX FÊTES DE FIN D'ANNÉE?

La TAVERNE ROYALE

TRAITEUR

VOUS PRÉSENTE

POUR VOS RÉUNIONS

Les incomparables FOIES GRAS « FEYEL » de Strasbourg
SUPRÊMES — PARFAITS — CROUTES et GALANTINES

Porto - Sherry - Vins et Champagnes

Le Royal Mousseux . . . 25.—

La Cuvée Royale . . . 40.—

Prix spéciaux par panier de 30 bouteilles.

○○

1837 · 1937

A l'occasion de son centenaire, la Maison de S^t Marceaux offre un magnifique seau en métal argenté pour tout achat de 30 bouteilles fait d'ici fin Décembre*

x Chiffre porté à 60 bouteilles pour les "Cuvée spéciale", et "Carte blanche",

TARIF

Cuvée spéciale demi-sec, sec et très sec	33.50
Carte blanche demi-sec et sec	36.50
Royal - Extra dry - Union Jack - Brut ...	45.—
Brut 1928	50.—
Brut 1923	52.—
Brut 1929, Grand Vin du Centenaire ...	60.—

POUR EVITER L'ENCOMBREMENT DE FIN D'ANNEE ET ETRE SERVI A TEMPS, REMETTEZ VOTRE COMMANDE AUJOURD'HUI-MEME A VOTRE FOURNISSEUR HABITUEL. D'avance, merci.



GROS: A. & E. VAN DEN HOVE & C^e

29-35, CHAUSSÉE DE WAVRE - BRUXELLES

TÉLÉPH: 12.46.71 ET 11.72.72



*ph
/B/*

Tout le chic de

PARIS

Symbole de la qualité française, le porte-plume BAYARD donne à celui qui le possède un brevet d'élégance, de jugement, de bon goût.

150 fr.
LE "SPECIAL LUXE" DE

BAYARD
le stylo sans reproche

GRAS: A. FL. DUQUENNE, 169, R. DU MÈTRE - BRUX-Forest.

rateurs, lorsqu'ils consentent à s'asservir à des fins utilitaires, à prêcher docilement la morale du Dieu qu'ils ont reconnu. Le marxisme intégral est en particulier assez peu clément aux gens qui se promènent avec des filets pour attraper les papillons. Il suspecte les langoues sans objet, tient le romantisme pour un vice bourgeois, et ce cœur en écharpe dont nous parlons tantôt ne lui dit rien qui vaille. Il suffit d'ailleurs qu'il ait été porté de cette façon là par ce damné fasciste de Chateaubriand pour qu'un vrai « camarade » renonce à une attitude aussi peu virile. Peu à peu, Charles Plisnier se détacha du communisme. Il publia des poèmes, *Elégies sans les Anges* (1922), *Brûler vif* (1923), *Prière aux mains coupées* (1930) qui, à la vérité, étaient révolutionnaires du point de vue esthétique, mais qui ne traduisaient guère de préoccupations politiques. C'est à peine si son premier roman, *Histoire Sainte*, paru en 1931, portait trace d'un certain évangélisme d'un goût assez collectiviste, où l'on retrouvait un lointain écho de l'accent de feu Barbusse. Puis ce fut un essai: *Mesure de Notre Temps*, dont le moins qu'on puisse dire c'est que vu de Moscou, il ne vise pas à l'orthodoxie. Puis, encore, *Figures détruites*, recueil de nouvelles qui n'avait rien à voir avec la doctrine, mais qui posait avec une saisissante audace certains problèmes, et notamment, dans *Lucile*, le cas psychologique de la jeune mariée, éperdue d'amour, et qui recourt aux bons offices d'un faiseur d'anges pour ne pas interrompre la trame des étreintes, et que la société frappe sans pitié, et qui s'écrie: « Une femme, est-ce donc un arbre qui porte un fruit, et il faut qu'il tombe ? Les juges sont-ils obligés de tenir pour rien le bonheur ? »

Subversif, ce recueil l'était sans aucun doute. Com-

muniste point du tout. L'on y découvrait un individualisme indéfectible; on y constatait surtout que le petit Charles Plisnier de l'Athénée de Mons, premier prix de version latine, restait pétri, saturé de cette culture antique dont il est un des plus sûrs adeptes parmi les jeunes; et l'on pouvait sans crainte d'erreur lui endosser les préférences de ses héros. « Il aimait la musique des verbes déponents, les accusatifs singuliers, et que Carthage brûlât sur la mer ».

« Les accusatifs singuliers, et que Carthage brûlât sur la mer ! » Ah! petit voluptueux, sybarite, sad-ducéen !... Lorsqu'on se délecte à de tels ressou-venirs, camarade, et qu'on les exprime sous forme d'anacoluthes (l'anacoluthes est une construction savamment brisée), peut-on être bon communiste ? Et ce subjonctif imparfait, damnation ! Il faut être pourri par le capitalisme pour se permettre des subjonctifs imparfaits...

Hélas! *Perseverare diabolicum*. Charles Plisnier restait sourd à l'appel des mentors syndicaux. Les anacoluthes, héritage de ce vieux radical socialiste de Cicéron, continuaient de se multiplier sous sa plume. Il en pratiquait, il en pratique une surtout qui nous paraît singulièrement vénéneuse, anticommuniste en diable, et qui est d'autant plus réactionnaire qu'elle se combine pro pudor! avec une interrogation indirecte :

« Pas une fois il ne prononça le nom de Pilar. L'avait-il déjà supprimée, ou si elle se mêlait à une aventure dont on entendait soigneusement l'écartier ?

Allons ! Le procès est jugé. Le style, c'est l'homme. Ce style-là est de droite. Il n'y a pas un instituteur qui s'y tromperait; un barrésien, pas davantage.

III.

Il semble qu'il y ait entre la grande renommée et la notoriété localisée, une sorte de barre, un ras de Sein mystérieux. L'œuvre d'un bon et probe écrivain coule doucement, entre des côtes modérés et des berges modestes. Tout à coup, un remous, une crête liquide, c'est l'estuaire, et la voici grand fleuve, océan demain.

Jusqu'au jour où il publia *Mariages*, Charles Plisnier était malgré tout un écrivain local. *Mariages*, qui rata le Goncourt en 1936 à une demi-tête, tira Plisnier d'entre les côtes modérés, le lança dans l'océan des grandes compétitions littéraires. Il eut le courage, au lendemain d'un échec qui était un gros succès, de lâcher le barreau et de s'installer à Saint-Germain, désormais devenu professionnel des lettres — l'expression n'est pas heureuse mais il faut l'employer. C'est un courage réel, un grand courage et nous lui tirons notre chapeau: Nous savons bien que le Belge d'écrivain ne l'a presque jamais, et ainsi notre Parnasse est encombré de fonctionnaires et d'employés, médiocres parce qu'ils écrivient, écriviant médiocrement parce qu'ils sont employés ou fonctionnaires. Plisnier court la chance. Elle ne l'a pas trahi. Nous nous en réjouissons, nous nous en émerveillons, aussi. Car, maintenant que la voici lauréat, et père d'un grand bouquin qui s'appelle *Faux Passports*, on peut bien l'avouer, *Mariages* n'était peut-être pas de nature à permettre de fonder une très, très grosse réussite matérielle. C'est que ce livre, débordant de sensibilité, de tempérament et de richesses qu'il est extrêmement rare de rencontrer chez un écrivain belge et même chez un écrivain tout court, souffrait par contre d'un certain nombre d'im-

DES FAITS

au sujet du pouvoir d' 'ASPRO' de chasser RHUMES-GRIPPE RHUMATISMES, etc

① « Aspro » est un germicide et un anti-pyrétique.

Voilà comment s'expriment les chimistes. Pour vous, cela signifie qu'aussitôt ingéré « Aspro » fait tomber rapidement la température dans les maladies qui s'accompagnent de fièvre. Deux tablettes d'« Aspro » prises dès le début d'un rhume ou d'une grippe suppriment immédiatement toute sensation de fièvre et de contracture. Deux ou trois tablettes supplémentaires prises avec une boisson chaude au moment de se coucher procurent un réveil frais et dispos, toute trace de refroidissement ayant disparu. « Aspro » a débarrassé l'organisme, il a tué les microbes, provoqué une douce transpiration, grâce à laquelle les poisons ont été éliminés par les millions de pores de la peau.

② « ASPRO » est un dissolvant de l'acide-urique.

Ceci est de la plus haute importance pour les rhumatisants. En raison de son action germicide, « Aspro » agit d'une façon drastique sur les causes mêmes du rhumatisme. C'est pour cette raison qu'« Aspro » donne un résultat rapide et durable.

③ « ASPRO » est le plus efficace des gargarismes.

De récentes découvertes ont démontré pourquoi « Aspro » agit remarquablement comme gargarisme. Lorsque vous vous gargarisez avec deux tablettes d'« Aspro » dans un peu d'eau, des milliers de petites particules désagrégées se déposent sur les parois de la gorge. C'est ainsi que le pouvoir antiseptique d'« Aspro » exerce son influence d'une façon permanente et active à l'endroit même ou tant d'infections trouvent leur origine.

CE QU'ON EN DIT

Deux « ASPRO » font cesser toute douleur

Depuis longtemps je souffrais de rhumatisme articulaire, je n'avais plus de repos tant je souffrais. Depuis que je prends deux « Aspro » avant de me mettre au lit, sitôt couchée je ressens des chaleurs, les douleurs cessent et je puis dormir.

Mme Vve Dehaese, 28, rue des Ecoles, Glain (Liège).

Plus d'insomnies, grâce à « ASPRO »

Je ne saurais trop recommander votre remède. J'en ai fait usage pour des douleurs rhumatismales et insomnies. De même mes enfants, atteints d'un gros rhume, ont été soulagés tout de suite. Je ne puis que louer les bienfaits d'« Aspro ».

Mme S... (Croix-Rouge), Wegnez (Liège).



Essayez aussi

« ASPRO » contre :

- GRIPPE NEVRITE
- INSOMNIE NEURALGIES
- LUMBAGO NEVROSITE
- RHUMES MIGRAINES
- GOUTTE RHUMATISMES
- SCIATIQUE MAUX DE DENTS
- DOULEURS MENSTRUELLES



GARGARISEZ-VOUS CHAQUE JOUR AVEC « ASPRO » ET METTEZ-VOUS A L'ABRI DES INFECTIONS.

5 fr. le paquet de 10 tablettes
10 fr. le paquet de 25 tablettes
20 fr. le paquet de 60 tablettes

Dépôt : S. A. Ancienne Maison LOUIS SANDERS, Bruxelles.

LEYSIN
SUISSE
(ALTITUDE 1250 - 1450 M)



TRAITEMENT DE LA TUBERCULOSE
■ SOUS TOUTES SES FORMES ■
RENS'G. S'G. DE DÉVELOPPEMENT. LEYSIN

perfections accessoires, mais capables de nuire à son succès. Très compact, quatre cent trente-huit pages in-octavo, il eût gagné à être ramassé, et en quelque sorte chargé d'une atmosphère d'orage, comme le sont les romans de Mauriac dont il se rapproche un peu par certains caractères de femmes. Il souffrait aussi d'un certain enchevêtrement, d'un certain embarras dans la trame qui en rend parfois la lecture pénible; enfin, Plisnier, jadis hermétiste, n'y avait pas totalement expurgé sa forme des réflexes de l'écrivain difficile, ni proscrit un certain ronron à la longue un peu horripilant. L'inoubliable personnage de Fabienne, la déchéance pathétique du père Fraigneux, le meilleur était un peu noyé.

Dans Faux Passeports, cinq nouvelles d'un relief et d'une densité saisissants, ces imperfections ont pour ainsi dire disparu. Ce n'est pas le lieu de faire ici une analyse qui a été abondamment répétée. Qu'il suffise de dire que les personnages de l'Espagnole Pilar Guilhen y Ariaga et de son amant Maurer, le type du lâche et sublime Corvelise et celui du surhumain léger « qui donne au parti autre chose de sa vie », sont des créations dont l'originalité et le relief nous forcent à remonter, pour trouver un analogue, jusqu'aux premiers Paul Morand, c'est-à-dire à quinze ans au moins.

Quant à la conclusion de cette œuvre, rienement explicite de la doctrine communiste, il n'est pas de notre dessein de la condamner ni de l'applaudir.

Charles Plisnier, romancier de grande classe, a le droit de rester dans l'humain. Il a donc aussi le droit d'écrire, jugeant le stalinisme: « Plus jamais je ne pourrai tenir pour mienne cette communauté de vivants qui tue les meilleurs de ses fils. »

Nos lecteurs trouveront plus loin, entre nos « Miettes » et nos « Belles-Plumes », notre Petit Pain hebdomadaire que les nécessités de mise en pages nous empêchent de publier, cette semaine, à sa place habituelle.



Un bock avec le comte Xavier de Grunne désormais non plus sénateur rexiste, mais pararexiste...

LE PARAREXISME

Savez-vous ce que c'est que le pararexisme ? C'est un terme dont je me déclare modestement l'auteur, et qui veut définir l'attitude d'un rexiste qui cesse d'être rexiste, tout en restant rexiste; qui, même à l'instant où il quitte le parti rexiste, atteint à un degré d'orthodoxie rexiste qu'ignorent ses compagnons restés dans l'enceinte; et qui se sent disposé, tout en ayant eu avec eux des divergences accidentelles, à les servir plus utilement du dehors qu'en dedans.

Tel est l'état d'esprit où j'ai trouvé, à l'heure de mon bock, le comte Xavier de Grunne, et je me suis réjoui, du point de vue de ce que je me permettrai d'appeler le fauteur d'orchestre, de constater que l'Héraclès rexiste, en proie à tous les serpents et à tous les monstres de Moscou et d'Erymanthe, traîné depuis quelques temps un peu partout par les plus fidèles compagnons de la Massue, ne perd pas en la personne de M. Xavier de Grunne un ultime et solide rempart. Ainsi nous sommes assurés que la pièce n'est pas finie, et que nous ne touchons pas encore à l'heure où Léon Degrelle, vêtu d'une tunique en polidestaline, gravira le mont Oeta et l'empilement des bûches qu'il aura collectionnées longuement en prévision d'une dernière flambée...

Je l'avoue. J'étais curieux de retrouver M. de Grunne. Lorsqu'il me fit l'honneur de me recevoir voici bientôt deux ans, il n'était encore que catéchumène, il méditait, dans le calme de son charmant manoir, un départ pour la croisade. Je lui trouvais un enthousiasme allègre dont je fus d'autant plus ravi, que j'aime l'histoire (c'est mon péché mignon) et que je me représentais à l'entendre l'état d'âme d'un sire de Hemricourt du plus pur XII^e siècle en train de préparer son barda en vue d'une ascension au long des murailles d'Antioche ou de St-Jean d'Acre. Il n'est rien qui modifie rapidement les conceptions d'un homme comme la pratique politique. Allais-je retrouver un de Grunne devenu machiavelliste et empirique? Ou, encore, qui eût été pis, un de Grunne instruit à lire la carte des combines et transformé en bon Normand?

Cette désillusion me fut épargnée. Le comte Xavier de Grunne n'a pas bougé d'une ligne. Il garde tout son idéal, et je veux vous dire tout de suite que c'est au cri de « Rex valcra » qu'il m'a dit au revoir... Il garde aussi cette gentillesse, cette limpidité d'âme qui ne sont peut-être pas le moyen de réussir dans les affaires politiques, mais qui paraissent d'autant plus séduisantes qu'elles sont infiniment rares...

EXEGESE D'UNE PAIRE DE CLAQUES

A peine sommes-nous assis dans le sympathique salon du Club Alpin où se discute cet entretien, que je prends la parole (c'eût été le contraire qui eût été convenable et je m'en excuse et je m'accuse d'être l'odieux bavard que décrivent mes plus fidèles amis, mais Xavier de Grunne a ce privilège exquis, que détiennent seuls les gens de bonne race, de vous mettre tout de suite en confiance et comme en abandon, sans que vous soyez le moins du monde tenté de lui taper sur le ventre). Donc, je prends la parole, et c'est pour m'émerveiller :

— Depuis deux ans, que d'aventures, mon cher Comte,

**Vous roulez à
toute allure**

cet hiver sans le moindre danger, si vous employez la

NOUVELLE SINGLE SHIELD

Elle vous donnera par temps froid des démarrages encore plus aisés que l'année dernière, lubrifiera immédiatement toutes les parties frottantes du moteur et résistera à toutes les exigences de pression et de température.

que de journées historiques! Quelle partie, avec la revanche! la belle, et peut-être demain, le tout en un écarté, cinq secs!... Van Zeeland, d'abord triomphant et plébiscité. Puis les manifestations d'octobre, interdites, et les échauffourées où vous parîtes, le pennon existait bien haut à la droite; puis les troubles de août-septembre derniers, l'offensive Fabri-Sap-Coussade, l'effondrement pathétique du « vice-gouverneur angélique », et par un singulier retour de justice distributive, le dégonflement de Léon Degrelle lui-même... Voilà matière à chronique et rechronique. Je voudrais m'arrêter, dans cette fresque, à un coin qui m'enchantait pour sa grâce, sa vivacité enfantine. Je voudrais recueillir vos impressions personnelles sur le match, aujourd'hui forclos, de Grünne-Catteau ?

— Bien volontiers, riposte avec un franc sourire Xavier de Grünne, et d'abord onques je n'eus de profonds griefs contre Catteau, Catteau m'avait traité d'idiot, de déficient mental... je conçois la rigolade, c'est des histoires que je sais prendre comme il convient. Mais, au delà de Catteau, il avait Smets... Vous connaissez Smets ?

— Absolument pas !

— Smets, c'est un matamore, un héros de guerre pour terres lointaines. J'avais un œuf à peler avec ledit Smets, qui m'avait traité « d'insuffisant physique ». Je veux bien qu'on me traite « d'insuffisant mental ». C'est de la terminologie politique... « Insuffisant physique », c'est de la calomnie !... Donc, je cherchais Smets. Catteau se présente, crée une diversion. « Insuffisant mental ! », hurle-t-il, en frétilant à hauteur de ma ceinture. Il n'y avait pas de quoi se fâcher. Mais j'étais irrité, rapport à Smets; « ré-pétez ! » lui dis-je. Il répète: « Insuffisant mental, na ! » Et moi, alors : « Vlan !... Voilà tout !... »

— Et comment a réagi le pauvre homme qui, recevant la part de Smets, y trouvait si inopinément la part du Catteau ?

— Il s'est un peu renversé en arrière, étourdi, je pense, et il a glapi, d'une voix fluette: « Monsieur le Président ! Monsieur le Président ! On me frappe ! »

— Il me semble avoir déjà entendu des cris pareils. Mais le sinistré portait de toutes petites culottes, et au lieu de crier: « Monsieur le Président ! », il beuglait: « Monsieur l'Maitre !... Monsieur l'Maitre !... »

La-dessus, Xavier de Grünne, toujours souriant, me jette un regard chargé de reproches.

— D'ailleurs, avec vous aussi j'ai un œuf à peler.

— Diablé !

— Vous avez écrit dans « Pourquoi Pas ? », à l'époque, que j'étais un amateur d'idées générales, et que j'étais incapable de veiller au détail. C'est le contraire... Vous vous êtes lourdement trompé ! Si j'ai un défaut, c'est de me perdre dans le détail... Lorsque j'ai réalisé l'expédition au Ruwenzori, je m'étais épuisé dans la plus minutieuse préparation, et pendant les huit années où je fus bourgmestre de Wesembeeck, à chaque Noël je me faisais apporter le budget communal, je l'épluchais, je le retranscrivais en langage clair, afin que nos administrés ne fussent pas dupes de la piperie des termes comptables, et qu'ils pussent enfin savoir où allait l'argent. Ça me prenait de longues soirées, et le secrétaire communal me blâmait dans le fond de son cœur !

— J'enregistre loyalement vos paroles, et je rectifie bien haut... Passons maintenant à Rex. Pouvez-vous me donner votre impression sur la vie et les possibilités de vie du parti, depuis que vous êtes entré au Sénat ?

FAIBLESSES DE REX

— Bien volontiers, riposte le comte Xavier de Grünne avec cette magnifique loyauté dont je parlais plus haut; et, pour commencer, nous devons avouer que Rex manque avant tout de techniciens.

Les intellectuels, ou du moins les idéologues ne lui font pas défaut, au contraire. Mais des spécialistes, au courant de la finance, du droit, de l'économie politique, de la presse, des travaux publics et de la politique étrangère, c'est ce que le parti ne parvient pas à recruter en nombre suffisant... Et cela se comprend. Car les partis révolutionnaires, comme c'est le cas de Rex, groupent d'abord des mécontents — c'est-à-dire des personnalités médiocrement nanties ou même point nanties du tout !

— Des amateurs, des fantasistes, parfois même des ratés ?

— Si vous voulez, répond tranquillement M. de Grünne. L'héritisme, lui aussi, a connu cette période. Nous avons peu d'argent, nous n'avons pas de places à offrir. Dans ces conditions, les spécialistes, presque tous pourvus, ne viennent à nous qu'en petit nombre. Et, au surplus, vous n'ignorez pas qu'être existant, surtout dans les services de l'Etat, ce n'est pas précisément une bonne note. Vous n'ignorez pas davantage que le rexisme est un peu partout l'objet de persécutions sourdes. On nous met des bâtons dans les roues chaque fois que nous voulons occuper le Palais des Sports; l'I. N. R. nous reste fermé, bien que l'on jure en haut lieu que c'est là un simple malentendu, et qu'il suffit, pour nous donner accès au micro, qu'un échange de vues ait lieu entre le Ministre et les services radiophoniques...

Hélas ! cet échange de vues continue de se faire attendre... Autre fait symptomatique. Nous ne sommes pas encore parvenus à prendre la parole à Seraing. Imaginez-vous qu'il puisse y avoir dans le pays, une commune où le droit d'expression soit refusé en fait à un parti politique ? M. Merlot, bourgmestre de Seraing, a cependant réussi ce tour de passe-passe !

Tout cela, conclut M. de Grünne, signifie contre Rex une telle hostilité, qu'on comprend fort bien les sympathisants, nombreux et de valeur, qui hésitent à lever la visière et à se déclarer hautement pour nous...

— Tout ce que vous dites est bien vrai. Mais il est juste de reconnaître qu'il est impossible de vouloir une révolution et de réver qu'elle ne rencontre aucune résistance. Tous les partis extrêmes sont logés à la méchante enseigne que vous me décrivez.

— Heureusement, reprend M. de Grünne, nous avons de beaux espoirs. Car parmi ces techniciens qui nous manquent il en est beaucoup dans le pays qui attendent l'heure H. Au jour où Rex vaincra, il seront là, prêts à se rallier avec, à la

Theâtre Royal de la Monnaie

Spéactacles du 16 au 31 décembre 1937

Judi 16: RIGOLETTO.

Mes S. de Gavre, Lamprenne; MM. T. Alcaide, Mancel, De Groot. Et le ballet LA GRISL.

Vendredi 17: LE COQ D'OR.

Mme Clara Clairbert; MM. W. Resnik, G. Raissoff. Et le ballet LE CAPRICE ESPAGNOL.

Samedi 18: FAUST.

Mme Renaudin; MM. Lens, Van Obbergh, Mancel.

Dimanche 19, en matinée:

L'ENLEVEMENT au SÉRAIL

Mmes Clairbert de Gavre; MM. d'Arkor, Claudel, Van Obbergh

et **LE SECRET DE SUZANNE.**

Mlle L. Merrens; MM. Andrien, Saint-Prés.

En soirée: LA REINE DE SABA.

Mmes C. Jarboro, Bellini; MM. Lens, Mancel, Demoulin

Lundi 20: MANON.

Mme S. de Gavre; MM. Rogatchevsky, Colonne, Wilkin.

Mardi 21: LOUISE.

Mes Hilda Nyss, Ballard; MM. Bricoult, Van Obbergh, Claudel

Mercredi 22: SI J'ETAIS ROI (reprise).

Mes Clara Clairbert, Denié; MM. D'Arkor, Andrien, Parny, Régis

Boyer.

Judi 23: LA TOSCA.

Mlle Hilda Nyss; MM. T. Alcaide, Richard.

Et le ballet LA BOUTIQUE FANTASQUE.

Vendredi 24: L'ENLEVEMENT au SÉRAIL

et **LE SECRET DE SUZANNE.**

(Même distribution que le Dimanche 19 en matinée. Voir ci-dessus)

Samedi 25, en matinée: AIDA.

Mes C. Jashvo, Bolotine; MM. Anseau, Mancel, Demoulin, Resnik

En soirée: GARMEN

Mlle L. Merrens, Bellini; MM. Bricoult, Richard

Dimanche 26, en matinée: LE COQ D'OR.

(Même distribution que le Vendredi 17 en soirée. Voir ci-dessus)

Et le ballet LE CAPRICE ESPAGNOL.

En soirée: RIGOLETTO.

(Même distribution que le Judi 16 Voir ci-dessus.)

Et le ballet LA GRISL.

Lundi 27, à 20.30 h.: FIDELIO (dernière).

Mes C. Boons, Lyonel; MM. Rogatchevsky, Richard, Van Obbergh

Claudel, Touteneuf.

Mardi 28: ROMEO et JULIETTE (reprise).

Mes Yvry Derval, MM. Alcaide, Resnik, De Groot, Colonne, Claudel

Mercredi 29: LAKME.

Mes S. de Gavre; MM. D'Arkor, Resnik, Colonne.

Judi 30: FAUST.

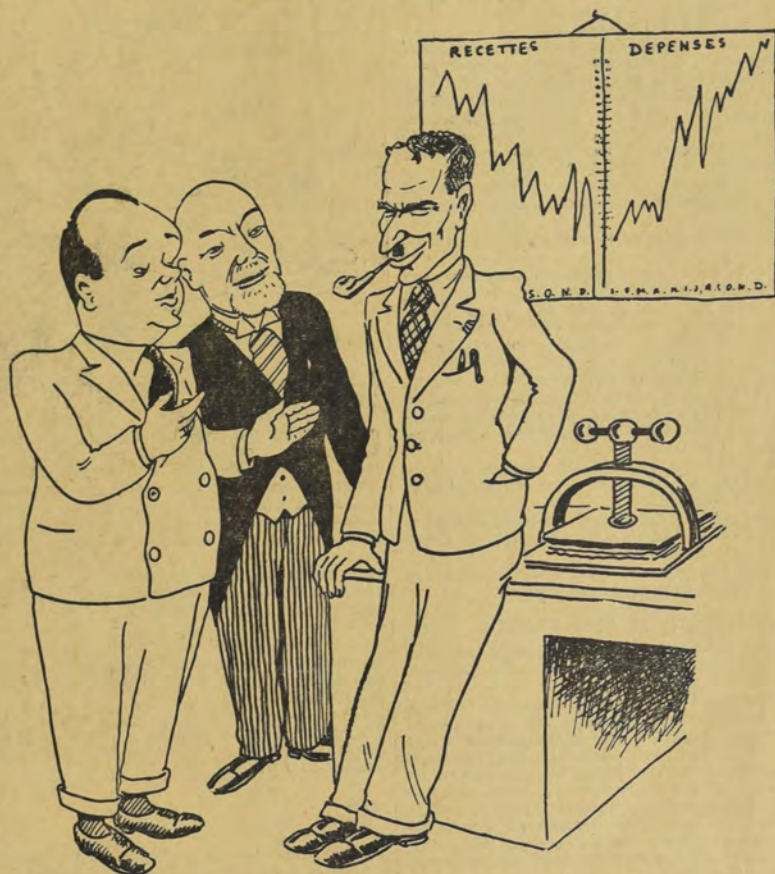
Mlle Hilda Nyss; MM. Lens, Van Obbergh, Mancel.

Vendredi 31: CHANSON D'AMOUR.

Mes S. de Gavre, Renaudin, Ballard, Lamprenne, Stradai

MM. Colonne, Régis, Boyer.

Pour vos cadeaux de fêtes offrez Un Carnet de Dix Coupons



QUAND ON CHERCHE L'INSPIRATION

-- Cinq cents millions d'impôts nouveaux, c'est beaucoup!

-- Oui, ça vaut la peine d'être discuté à l'aise devant un bon Stout Léopold.

--- Excellente idée ! il n'y a rien de tel que cela.

main, chacun, une petite valise toute bourrée de très compé-
tants mémoires et de projets ajustés au millimètre...

Un silence. Et j'attends que M. de Grünne me donne les
noms de quelques-uns de ces valeureux lapins... Mais il s'en
abstient, et poursuivant son exposé :

— En sus de ces techniciens, il manque aussi à Rex
un ou plusieurs hommes à main de fer, capables de
maintenir la discipline dans le parti. Si paradoxal que cela
puisse paraître, si étonnant que cela semble dans la bouche
d'un homme qui est lui-même en dissidence, c'est l'obésité
qui fait défaut dans les troupes de Rex... Une entre-
prise de réforme de l'Etat et de redressement social exige
une certaine inhumanité dans le commandement suprême
que personne n'a incarnée à Rex, jusqu'à ce jour tout au
moins...

Enfin, conclut Xavier de Grünne, la maison existe à tou-
jours été une maison de verre. On sait tout ce qui se passe
chez nous. Nous sommes très mal renseignés sur ce qui se
passe chez les autres. Une cause d'infériorité, encore, et
non la moindre...

— Il semblerait découler de tout ceci que vous êtes dé-
couragés ?

— Moi ? Pas du tout ! Le mouvement existe ne peut périr,
parce qu'il correspond à un stade inéluctable de l'évolution.
Après le règne du Tiers-Etat individualiste, aujourd'hui en
pleine décadence, voici poindre l'aurore du quatrième Etat,
l'aurore du Peuple, enfin. Le Peuple ne tient qu'assez peu
à certaines libertés intellectuelles dont seule peut jouir
effectivement une poignée de privilégiés de la pensée. Le
Peuple, las des institutions qu'on a tournées contre lui, se
plait à faire désormais davantage confiance à un homme
vivant qu'à une charte aux textes inflexibles. Voilà pour-
quoi le Rexisme doit triompher...

— Sans doute. Mais le Marxisme, lui aussi, va d'une dé-
marche pareille vers des fins opposées aux vôtres et dont la
réalisation serait votre perte ?

Le marxisme, répond avec assurance le comte de Grünne,
ne détruira pas une civilisation qu'ont pétri dix siècles
agenouillés dans leur foi.

Il nie les conditions essentielles des sociétés humaines, et,
de les avoir niées, il s'est condamné à périr...

POURQUOI JE SUIS PARTI

Et maintenant, mon cher Comte, puis-je vous demander
pourquoi, fidèle de cœur à Rex, vous avez aussi, jeté votre
insigne aux orties ?...

— Le différend qui me sépara de Rex est douloureux,
sans doute inconciliable, mais n'a pas trait à la doctrine
existe proprement dite. Vous savez que Rex a décidé
d'incliner inconditionnellement devant les directives ecclé-
siastiques les volontés particulières de ses membres catho-
liques. Pour moi, je suis fidèlement catholique, catholique
romain. Mais je combats de toutes mes forces l'ingérence
du haut clergé dans la politique. J'estime que dans ce do-
maine, l'Eglise peut donner des avis, non pas des ordres,
toutes les fois où l'orthodoxie et les bonnes mœurs ne sont
pas formellement en jeu...

— C'est l'opinion de beaucoup de catholiques français !
Ici, en Belgique, l'Eglise se plaît à laisser subsister une
équivoque dangereuse. Elle sait fort bien que certains de
ses manifestes d'opinion touchant au temporel ne peuvent
obliger les consciences. Mais elle se garde de proclamer
nettement : « Ceci est un conseil, l'énoncé de notre point
de vue ; ce n'est pas un ordre. »

Car elle se dit : « A la faveur de cette équivoque, un bon
nombre de fidèles se croient tenus d'obtempérer, et cette
docilité ne peut, en dernière analyse, qu'être favorable à la
foi. Sans nier la valeur de ce point de vue, je répète qu'il
est dangereux. Car nous avons atteint un stade où un
parti politique ne peut se proclamer confessionnel. »

Ceci, à faute de nourrir la flamme empoisonnée des
luttes philosophiques et d'entretenir de haines ineptes dont
la Belgique a trop longuement souffert.

— Vous êtes un espèce de libéral ?...

— Je n'accepte pas cette étiquette, répliqua M. de
Grünne, mais je crois de mon devoir de défendre, comme
le fit mon grand-père et mes aïeux mêlés à la vie publique
belge, une équitable liberté !

LA CAUDALE.



L'art d'encaisser les affronts

C'est un art qu'aujourd'hui les grandes démocraties,
qu'elles soient françaises ou anglo-saxonnes, possèdent au
suprême degré. Depuis l'affaire du 7 mars, on savait jus-
qu'où va la longanimité de la France; maintenant, on a la
mesure de celle de l'Angleterre et des Etats-Unis, qui re-
çoivent en Chine, de la part du Japon, camouflet sur
camouflet. Non seulement les Japonais poursuivent cette
guerre — non déclarée — avec une brutalité qui dépasse
celle des Allemands en 1914, mais ils affectent le plus pro-
fond mépris des règles internationales, du droit des neutres
et particulièrement des grandes puissances qui ont des
intérêts en Extrême-Orient. On leur tue des nationaux,
on leur coule des bateaux de guerre; elles demandent des
excuses pour la forme, mais elles encaissent avec sérénité.
Le résultat est qu'elles ont complètement perdu la face,
non seulement aux yeux des Japonais, mais aussi aux yeux
des Chinois.

Le propre de la puissance, c'est de protéger. Les grandes
démocraties n'ont su protéger personne. A Hongkong, à
Shanghai, à Tien-Tsin, on ne doit plus être très fier d'être
Anglais ou Américain.

37.

Numéro favorable dans l'antiquité, aujourd'hui numéro du
seul dépôt des célèbres cultivateurs de perles Nakal.

F. Bertrand,

Concessionnaire général.

37, 37, 37, rue Grétry, Bruxelles.

La diplomatie à coups de canon

Le roi de Prusse Frédéric II, le grand Frédéric, disait : « Je
prends, d'abord, assuré que je suis que je trouverai toujours
quelque pédant pour justifier mes conquêtes. »

Les Japonais sont de son école. Ils disent : « Nous tirons
d'abord. Peu importe sur qui tombent nos obus, nous trou-
verons toujours des diplomates pour présenter des excuses
et des puissances occidentales assez bêtes pour les accepter. »

On dit que

les débilités séniles et les arriérés béats restent encore at-
tachés à des préjugés d'un autre siècle. Comme nous ne
sommes pas de ceux là, nous exigeons à chaque occasion le
Champagne DOYEN.

AL BUGO Le trou s'est agrandi ! Il avait trop d'amateurs !
Aussi quelle chère délectable ! 60, r. du Marais !

Le temps du Commodore Perry

En 1854, quand le commodore Perry, de la marine américaine, pénétra dans Jédo, devenue Tokio, ou capitale de l'Est, il ne pensait pas du tout qu'en 1937, les Japonais se moqueraient ainsi de l'Amérique. C'était alors un Etat merveilleusement moyennageux, gouverné par un Shogoun, véritable maire du Palais du Mikado. En 1868, le Japon se décida brusquement à se moderniser. Mais il le fit à une allure d'enfer, à un rythme sans exemple dans l'histoire, et avec ordre.

En Chine, le désordre continuait et atteignait son comble en mai 1900, par la Guerre des Boxers. Du 13 juin au 14 août, les légations européennes furent assiégées dans la ville. Déjà dans beaucoup de milieux européens grandissait l'idée qu'un jour on partagerait la Chine, entre Blancs. On est certain de se la partager en ce moment, mais entre Jaunes. Les massacres de missionnaires étaient le prétexte sentimental, ces bons missionnaires aujourd'hui si ardents à soutenir la cause de Shank-Hai-Chek et qui demain se ligueraient avec la même ardeur autour du Mikado, protecteur des chrétiens.

Du nouveau pour les SOURDS !

Il existe actuellement des microphones de 35 gr. (plus légers qu'un bracelet-montre). Ils sont infiniment plus puissants que jamais, rendant les sons par conduction osseuse ou par l'oreille. Dem. brochure « B », Cie Belgo-Américaine de l'Acousticon, 35, boul. Bischoffsheim, Brux. Tél. 17.57.44.

Les vieux accords de jadis

En 1905, l'Angleterre concluait avec le Japon un accord par lequel le second promettait de protéger l'Inde en cas de guerre et partageait, avec l'Angleterre, l'empire des mers d'Asie, se réservant les eaux d'Extrême-Orient et abandonnant aux Anglais l'Océan Indien. Mon Dieu, que ce temps est lointain, où l'amitié anglo-nipponne était aussi sacrée que l'amitié anglo-italienne.

Quelques rêveurs avaient parlé de péril jaune, et Guillaume II en parlait dans quelques-unes de ses prédications retentissantes. Mais il n'existe pas de solidarité jaune. Il existe seulement un grand peuple conquérant, qui obéit à un obscur instinct d'invasion grégaire et qui mange le restant du monde jaune en répliquant aux Américains : « Hands off China » : (Bas les pattes en Chine)...

Chez Netta Duchateau

23, rue de la Madeleine, les plus jolis cadeaux.

Le voyage de M. Yvon Delbos

Le voyage de M. Yvon Delbos en Europe Centrale, dit « tournée d'amitié », s'est achevé dans une atmosphère d'optimisme officiel. Il y a eu bien quelques incidents : une tentative d'attentat, puis à Belgrade une manifestation de sympathie populaire si ardente et si bien réglée qu'elle est tout de suite apparue comme dirigée contre le gouvernement autoritaire de M. Stoyadinovitch — c'est le malheur de la France qu'on l'aime ou qu'on la déteste dans nombre de pays, pour ou contre un parti national — mais dans son ensemble, il a été très suffisamment triomphal.

A-t-il donné quelque résultat sérieux ? Un traité de commerce avec la Yougoslavie. C'est peu, dira-t-on. Oui, mais il a montré aux peuples de l'Europe Centrale que la France était toujours présente en Europe, en dépit de quelques petites faiblesses adroitement exploitées par une habile propagande antifranaise. Et puis, M. Yvon Delbos a pu éclairer les hommes d'Etat de Pologne et des



Prix spéciaux hors-saison
Ses menus de Noël et Nouvel-An

Balkans sur la véritable portée du fameux pacte franco-soviétique qui engage beaucoup moins la France qu'on ne le dit généralement. Enfin, des manifestations comme celle de Belgrade, pour un peu gênante pour celui qui en est l'objet, qu'elle soit, n'en ont pas moins une certaine utilité. Elles avertissent les dictateurs totalitaires qu'il existe encore un peu partout en Europe des sentiments démocratiques et libéraux dont il faut tenir compte.

Les nouvelles « Packard 6 » et « Packard 8 » font sensation. Voir pages 4472 et 4473.

L'Italie et la S. D. N.

L'Italie s'est retirée de la Société des Nations; il eût été paradoxal qu'elle y demeurât plus longtemps. En bonne logique, elle eût dû donner sa démission aussitôt après l'application des fameuses sanctions. Elle était condamnée : elle devait accepter sa condamnation et renoncer à sa conquête ou rompre avec un organisme international qui lui interdisait. On ne sait en vue de quelle combinaison machiavélique Mussolini a conservé si longtemps ses liens avec Genève, grâce à des subtilités diplomatiques et juridiques essentiellement italiennes et sur lesquelles les puissances « démocratiques » ont, bien entendu, fermé les yeux.

Ce départ ne fait donc que simplifier et éclaircir la situation. Mais il accentue l'opposition des deux blocs. Ces deux blocs, d'ailleurs, n'ont plus rien d'idéologique. Plus personne ne se trompe sur la nature des intérêts que cachent les belles déclarations de la nouvelle Sainte-Alliance, l'alliance antibolchevique : c'est l'esprit de conquête dans toute sa brutalité. La Société des Nations a causé aux peuples bien des déceptions; ses manifestations d'impuissance ne se comptent plus — peut-être cette impuissance était-elle congénitale. Mais telle qu'elle est, elle représente un idéal pour lequel l'Italie mussolinienne n'a que sarcasmes et que, de concert avec l'Allemagne et le Japon, elle ne cesse de bafouer. Sa présence à Genève n'était donc qu'une assez vilaine hypocrisie et un défi au bon sens. Il vaut beaucoup mieux qu'elle ait quitté le temple, illusoire, de la paix. On sait maintenant à quoi s'en tenir.

Réveillons

COSMOPOLITE Bruxelles - Nord

Ses diners à 65 francs

Vins et cuisine de choix
Orchestres - Cotillons - Tombola gratuite

RESERVEZ VOS TABLES

BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRES, OBJETS D'ART
84, MARCHE-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

Les dessous de la politique italienne

Il y a un mois environ, le comte Volpi, président de la Confédération des Industriels italiens, s'efforçait, à Londres, d'obtenir des crédits en faveur de son pays. Sa mission faisait suite aux amabilités épistolaires échangées peu auparavant entre le Duce et M. Neville Chamberlain et, lorsque le délégué de M. Mussolini se mit en route, il était permis d'espérer qu'on ne lui réserverait pas trop mauvais accueil outre-Manche.

Effectivement, les membres du gouvernement de Sa gracieuse Majesté, auxquels s'adressa le comte Volpi, reçurent celui-ci avec beaucoup d'amabilité. Obsédant de toute évidence à un mot d'ordre, ils s'empressèrent même d'appuyer ses démarches auprès des financiers de la City et on peut dire que tout fut mis en œuvre pour ne pas le laisser retourner bredouille.

Pourtant, ce fut ce qui se produisit, la bonne volonté d'Alblon n'étant pas parvenue à dégager des inextricables difficultés financières de l'Italie une possibilité d'octroi de crédits sains. Or, on a beau vouloir aider des gens qui pourraient ainsi se trouver contraints d'être dorénavant moins remuants, il n'en reste pas moins que « business is business ». Pas de sûretés, pas d'argent. Après l'expérience des crédits gelés en Allemagne, il ne s'agissait pas de se lancer dans une aventure du même genre en Italie.

Déçu et furieux, le Duce se devait de réagir avec éclat. Ce qui explique pour une large part le retrait de l'Italie de la S. D. N.

Pour vos cadeaux de Noël et Nouvel-An, adressez-vous à la



Les gants les plus beaux, les modèles les plus nouveaux, la qualité la meilleure, les prix les plus avantageux.

Enthousiasme organisé

La décision fut, à l'accoutumée, proclamée solennellement, du haut du balcon de ce palazzo Venezia, vers lequel une propagande massive et spectaculaire avait fait se tourner, une fois de plus, le peuple italien.

Il pleuvait, comme lors du discours du « Reichsportfeld », à Berlin. Mais ici comme là-bas, l'enthousiasme, soigneusement préparé et habilement soutenu, se souciait bien de la pluie. Dans la nuit, vaincue à la place de Venise par les projecteurs, Benito Mussolini lançait la nouvelle de l'abandon de Genève par l'Italie. Dans le pays entier, des hauts parleurs distribuaient sa parole et, dans un même élan,

Jus de Raisin
RAISINOR
(sans alcool)
Boisson précieuse de régime et de cure
Société Bernard-Massard-Luxembourg
Notice et tarif sur demande En vente partout

COGNAC MARTELL

toute la masse de la nation s'unissait à la population romaine pour clamer son approbation :

— Hors de la S. D. N. ! Duce ! Duce ! Duce !

C'était du délire, une débauche de cris, de chants, de bras levés et d'armes ou de drapeaux brandis, tandis que des musiques impulsionnelles à dominer le vacarme jouaient pour elles seules les airs les plus entraînants du répertoire fasciste. On n'eût pas fêté autrement une grande victoire militaire, après une guerre pénible.

Or, de quoi s'agissait-il, en somme ? Tout simplement de cesser officiellement de faire partie d'un organisme où, pratiquement, l'Italie ne siégeait plus depuis les fameuses sanctions.

PARISIANA

66, RUE DU PONT-NEUF, BRUXELLES

CABARET - DANCING
entièrement transformé

RÉOUVERTURE
Vendredi 17 décembre

Les avantages de la rupture

Et quels avantages cela conférerait-il ? Aucun, si ce n'est, à l'expiration du préavis de deux ans, l'économie de la quote-part italienne dans les frais de Genève. A part cela, on a sans doute un peu ennuyé l'Angleterre et la France — qui s'attendaient, toutefois au coup, et l'accueillirent sans émotion —, et on a fait plaisir aux « amis » de Berlin et de Tokio. Mais on a en même temps coupé un pont qu'on s'était toujours efforcé, jusqu'ici, non sans raisons, de ne pas détruire.

En vérité, il n'y avait pas de quoi s'emballer. Seulement, c'était le Duce qui présentait l'affaire et, ipso facto, celle-ci devenait quelque chose de magnifique et de grandiose, déchaînant l'allégresse populaire. Il en eût d'ailleurs été de même si, lesté de livres sterling et mécontent pour une cause ou l'autre de son compère berlinois, M. Mussolini avait annoncé un rapprochement avec l'Angleterre et la France, parallèlement à une reprise de l'activité italienne sur les bords du Léman — c'est-à-dire exactement le contraire de ce qui s'est passé.

C'est là un étrange privilège des régimes totalitaires : leur chef est infallible et, quoi qu'il fasse — même en se contredisant parfois de manière flagrante, comme M. Mussolini —, c'est toujours une solution de génie qu'il apporte, pour la plus grande gloire de la nation et le plus grand bien de la paix. Eia ! Eia ! Eia !

Tant que cela dure...

Pour vos cadeaux de NOËL-ETRENNES, voyez les BIJOUX et BRILLANTS aux prix les plus bas chez A. BOLLU, JOAILLIER, 38, RUE DU MIDI, Bruxelles.

Bouc émissaire

Cela dure, évidemment. Il y a longtemps que les anti-fascistes nous ont prédit la catastrophe : elle ne se produit pas. Mais la détresse financière de l'Italie est incontrôlable. Le pays n'est sans doute pas au bout de ses peines dans ce terrible domaine et il faut soutenir l'enthousiasme de la masse, pour qu'elle accepte les sacrifices qu'on lui impose et que, par sa cohésion, elle force les gens qui voient clair : intellectuels, hommes d'affaires et capitalistes, à lui embotter le pas. Sinon, ce serait, très vite, l'écrasement.

De là des manifestations à grand spectacle comme celle de l'autre soir, place de Venise.

Il faut aussi un bouc émissaire, responsable de tous les

Le bon tabac pour la pipe s'achète en toute confiance au
Dépôt d'APPELTERRE, 77, coin rue des Chartreux.

maux qu'on ne parvient pas à éviter. Cet animal précieux, c'est M. Hitler qui l'a découvert et il a assez large dos que pour servir à plusieurs. On l'appelle le bochevisme.

L'ancien socialiste Mussolini, qui fut le premier à nouer des relations avec les Soviétiques et le dernier à se préoccuper du péril communiste — considérant avoir placé l'Italie trop haut pour qu'elle soit vulnérable —, s'est rendu compte du parti, qu'à l'exemple de son confrère Adolf, il y avait à tirer pour lui de « la peur du pire » chez le peuple, à qui il suffit de l'insuffler. Et il a repris à son compte le « slogan » communiste, en fourrant, par la même occasion, dans un seul sac, le Komintern, les démocraties et la S. D. N.

C'est dans cet esprit tendancieux qu'il a dépeint cette dernière — source de conflits et de guerres, tandis que le fascisme et l'hitlérisme sont les vrais piliers de la paix (ainsi que cela a été démontré en Ethiopie et comme le cousin nippon le démontre encore, pour sa part, en Chine). Comment, dans ces conditions, ne pas s'écarter avec horreur de Genève, de la France « pourrie et belliqueuse », de l'Angleterre « égoïste, perfide et hostile », de tout ce qui, consciemment ou non, fait le jeu de Moscou ?

Le bon peuple, qui est en somme partout le même et ne demande qu'à se laisser bourrer le crâne, marche comme un seul homme derrière ces bobards montés en étendard. Malheureusement, ce n'est pas cela qui donnera des devises à l'Etat, pour ses importations indispensables et pour sa propagande à l'étranger...

On dit que

les Vignobles HENRIOT ont alimenté pendant plus de cinquante années de grandes Maisons de Champagne, et personne ne le conteste. C'est donc bien vrai, alors ?...

Autre son de cloche

Ceci dit, empressez-vous de reconnaître que, s'il est fou de parler de communisme pour l'Angleterre — qui est le pays le plus conservateur du monde — et pour la France — qui n'a signé avec la Russie qu'un pacte de beaucoup moindre portée qu'on ne se plait à le dire et dont le Front populaire est beaucoup plus bourgeois qu'on ne le dépeint —, le bochevisme n'en est pas moins un dangereux virus, dont le néfaste pouvoir dissolvant n'est que trop certain.

L'Allemagne national-socialiste a beau être au moins aussi socialiste que nationale — ce qui n'est pas peu dire, n'en déplaît à nos socialistes internationaux —, l'Italie a beau devoir recourir à des moyens qu'on ne désavouerait pas en U. R. S. S., le bourrage de crânes a beau être sur les bords de la Sprée comme sur ceux du Tibre, aussi intensif et aussi partial que possible, c'est à juste titre que les gens les plus modérés de là-bas, les moins chauds partisans du régime, finissent presque toujours par conclure, lorsqu'ils se laissent aller à confier leurs déceptions et leurs griefs: « Quoi qu'il en soit, cela vaut encore mieux que le communisme. »

C'est que l'Italie épuisée et l'Allemagne vaincue ont connu le communisme et savent ce que c'est, comme la Hongrie — où il triompha avec Belà Kun — sait aussi ce que c'est et frémit encore tout entière à la seule évocation de cet abominable souvenir.

Le Chauffage Georges Doucleron, S.A.

3, quai au Bois de Construction, Bruxelles - Tél. 11.43.55

« Remembrance »

Pour notre part, nous nous rappelons de pérégrinations professionnelles au cours desquelles nous vîmes — à Liège, si notre mémoire est fidèle —, des soldats en uniforme participant à la mise à sac de magasins, sous la conduite de meneurs, qui dirigeaient l'« opération » comme

PERLES FINES DE CULTURE

LE

DÉPÔT CENTRAL DES CULTIVATEURS

vous prie de visiter l'Exposition permanente de ses magnifiques perles provenant des meilleures pêcheries.

Choix unique au monde de colliers et de perles dans tous les orients vendus aux prix stricts d'origine.

MAISON MÈRE

31, AVENUE LOUISE, 31

Bruxelles



un état-major livre bataille. Ailleurs, les usines étaient occupées par des Soviétiques d'ouvriers, qui prétendaient les exploiter à leur profit et ne parvenaient qu'à les ruiner. L'anarchie était partout. Et, avec elle, l'arbitraire et la terreur. La misère, qui avait permis à tout cela d'advenir, ne faisait que s'accroître, les prix haussaient — beau prétexte à pillage — et la prostitution, avec son corollaire de maladies vénériennes, était endémique. La mendicité, le vol et le chômage aussi.

En Allemagne, nous vîmes le pays en liquéfaction sous le signe du poing fermé de la « Rote Front » et celui de la Faucille et du marteau, importé par le sinistre Radek et ses complices. Le parti communiste — le plus important du monde, en dehors de la Russie — comptait des millions de membres militants et il nous souvient d'une affiche vue à Hambourg, qui représentait, coude à coude, un soldat russe et un garde rouge allemand brandissant un drapeau — rouge, naturellement — avec cette inscription: « Vive la révolution mondiale ! » En dessous, on pouvait lire: « Amenez sans cesse de nouveaux combattants à l'armée du Front rouge. Les engagements se signent à telle adresse. »

Nous vîmes dans les rues où soufflait l'hiver, des marins hâves, des soldats déguenillés et des civils grelottants, le revolver au poing, le mousqueton à l'épaule ou un chapelet de grenades à la ceinture, déambuler avec un brassard rouge à leur manche, sous la conduite de gaillards en manteau de fourrure et manifestement étrangers.

Aux amateurs de White Star

Les établissements ci-dessous se recommandent aux amateurs de White Star Léopold :

- Les Augustins, 2-4, boulevard Anspach,
- Le Collisée, 14, rue des Princes (Monnaie),
- Concordia-Bourse, 5, rue Henri Maus,
- Concordia-Ixelles, 1, avenue Marnix,
- Concordia-Nord, 10, boulevard Botanique,
- Léopold-Midi, 216, boulevard Maurice Lemonnier,
- La Madeleine, 4, rue de la Montagne,
- Normandie, 8, rue Borgval (Bourse),
- Relais-Nord, 4, avenue des Boulevards,
- Au Grand Roi, 6, rue Auguste Orts (Bourse),
- La Scala, 16, place de Brouckère,
- Star-Bourse, 6, rue de la Bourse,
- Cour Royale, 6, rue des Princes.

SON ODEUR EST EXQUISE..... ON LA HUME !
 ELLE EST APPÉTISSANTE..... ON L'ALLUME !
 OH ! QU'ELLE EST DÉLICIEUSE ! ON LA FUME !
 ÉVIDEMMENT, C'EST UNE CIGARETTE BOULE D'OR LÉGÈRE EN TABAC
 NOIR DOUX ET CHOISI, OU UNE BOULE D'OR DEMI-FORTE, MERVEIL-
 LEUSE DE PUISSANCE AROMATIQUE.

Autres extraits du tiroir aux souvenirs

A Leipzig, on nous montra des placards portant, en caractères de vingt centimètres, cet ordre sans ambages: « Quand le Reichswehr arrivera, incendiez ! » Et nous vîmes les immeubles incendiés.

Nous en vîmes aussi à Berlin, où la détresse était immense, la police impuissante et le gouvernement sans autorité.

Par la suite, nous assistâmes à un meeting au « Sportpalast », bondé d'hommes en tenue de combattants rouges, la jugulaire au menton et le poing tendu. Le Russe Radek parlait du déclenchement imminent de la révolution universelle dont les communistes allemands auraient l'honneur de donner le signal. Beaucoup de sang coulerait, mais ce serait pour la bonne cause. Beaucoup de ruines seraient accumulées, mais ce serait au détriment des capitalistes, puisque les prolétaires ne possédaient rien, et il fallait donc s'en réjouir.

Mieux : dans la grande salle de la Diète de Prusse, tapissée de rouge et autour de laquelle courait un large calicot proclamant que « Lénine est pour l'antimilitarisme révolutionnaire », nous suivîmes, éberlués, une session du comité de la section Berlin-Brandebourg de la « Rote Front ».

Nous étâmes en main un foule de journaux et de tracts, qui se vendent ou se distribuent ouvertement et qui, tous, excitaient au soulèvement armé, annoncé comme prochain. Soulèvement contre quoi ? Contre tout ce qui était l'ordre établi, en vue du même chambardement général qu'en Russie. Et, de fait, les troubles locaux se multipliaient, les assassinats politiques de même et les chocs sanglants avec les « schupos » aussi.

Il est dans nos murs

Qui ?

Mais le vainqueur du dernier Goncourt.

Et ce ne sont pas les invitations qui lui manquent. On se l'arrache littéralement.

Espérons qu'aussitôt débarqué, il aura eu la bonne idée d'acheter chez F.F. une bonne paire de chaussures de soirée en vernis véritable à 69 fr., qui lui permettront d'éclairer les réceptions les plus brillantes.

Conclusion

C'est tout cela qui fit le succès du parti hitlérien, dont le chef, à l'encontre des hommes des anciens partis modérés ou nationalistes, savait ce qu'il voulait et le voulait avec une rare énergie.

On sait le reste et il faut reconnaître qu'il y a quelque chose de changé, actuellement, en Allemagne comme en Italie.

Certes, le système politique de ces deux pays ne répond pas précisément à notre idéal belge de liberté individuelle. Aussi laissons-nous le national-socialisme au Reich et le fascisme à l'Italie. Mais nous laissons de même le bolche-

visme aux Russes, dont le régime est encore plus éloigné de notre point de vue, s'il est possible, que celui de M. Hitler ou celui de M. Mussolini.

Il est bon de redire ces choses pour que, dans notre oasis — puisque oasis il y a —, nous sachions rester simplement Belges, en considérant, sans passions, uniquement en spectateurs intéressés, les soubresauts qui agitent l'Europe et le monde en sens divers, et en nous gardant bien de verser dans une idéologie active, si nous pouvons ainsi dire, opposée par principe à une autre idéologie, sans en définitive avoir rien à voir dans l'une ni dans l'autre.

C'est ce que, à défaut de balcon, nous faisons de notre fenêtre de la rue du Houblon, et nous croyons vraiment que c'est la sagesse qui nous conseille de nous limiter à cela. A cela et, bien entendu, à la vigilance.

Perles de culture

Certaines maisons offrent des perles de provenance quelconque sous le nom de Nakal, essayant ainsi de profiter de la réputation de ces perles.

Exigez le plomb de garantie N.P. ou adressez-vous directement au seul concessionnaire général (gros et détail)

P. BERTRAND

37, 37, 37, R. GRETRY, BRUXELLES 37, 37, 37

La Belgique entre les deux blocs

En vertu de notre nouvelle politique « indépendante », la Belgique, entre les deux blocs prétendument idéologiques, les Etats « totalitaires » et les Etats « démocratiques », doit demeurer neutre, aussi neutre qu'avant 1914. Les hommes d'Etat — disons plutôt les ministres — et les diplomates qui font de pareilles déclarations peuvent-ils s'empêcher de rire — un peu amèrement, c'est entendu ? En cas de conflit entre des puissances « totalitaires », animées de l'esprit de conquête le plus brutal, avides de territoires et de colonies, et d'autres puissances, les démocratiques, voyez-vous la Belgique avec ses souvenirs récents et son passé lointain, ses tendances et son esprit démocratique et girondin, demeurer indifférente ?

En cas de conflit, notre neutralité est impossible : nous serions forcés de prendre parti, mais nous le ferions dans de plus mauvaises conditions qu'en 1914. Il est jolii, le résultat de la politique indépendante ! En dépit de tout l'optimisme officiel, elle nous vaut déjà d'être inquiets pour le Congo. Au point où nous en sommes dans le monde, il faut choisir : ceux qui auront fait leur choix trop tard seront les dindons de la farce.

Les hospices de Beaune

Dans notre dernier numéro, nous avons relaté que la Cuvée Guigone de Salins, la grande vedette des Hospices de Beaune, avait été vendue au prix assez éloquent de 30,000 fr. la queue de 456 litres, soit environ 65 francs le litre, non compris bien entendu les frais de vente et d'entretien.

La Maison BOUCHARD, PERE ET FILS possède en stock à Bruxelles une jolie réserve de vins des Hospices. Notamment cette célèbre Cuvée, de la récolte 1920, fameuse année, est encore cotée à son tarif à 45 fr. belges, franco de tout.

Les amateurs voudront profiter de ces conditions exceptionnelles pour faire figurer dans leur cave cet illustre vin. Caves 1, 50, rue de la Régence, Bruxelles. Téléphone 11,73,79.

 HATEZ-VOUS... Il ne reste plus que quelques
 jours pour aller applaudir à l'
 ALHAMBRA LUCIENNE BOYER, PILLS et
 TABET, BOUCOT, etc., rien
 que des vedettes, et toute la troupe de la création à
 Paris dans La Belle Saison la délicieuse opérette
 dans La Belle Saison de Jean de Lettraz.

RESTAURANT DU JARDIN ZOOLOGIQUE D'ANVERS PAON ROYAL
 Ses menus à 25 et 35 fr. — Cuisine exquise. — Vieux vins.

Les difficultés de M. Janson

M. Paul-Emile Janson n'a pas fait de mauvais débuts ministériels. Il a pour lui la sympathie qu'il inspire même à ses adversaires les plus déterminés. Personne qui ne rende hommage à sa loyauté, à sa générosité, à son patriotisme; il a pour lui aussi le fait que tous les parlementaires se souviennent de l'espèce d'angoisse qui les saisit quand la crise, se prolongeant, parut presque insoluble; tous affectèrent de ne pas craindre la dissolution: tous en ont une peur bleue. Mais ces avantages d'ordre psychologique ne suppriment pas les difficultés.

Il est manifeste que M. Janson est contraint par les circonstances d'accepter des concours et de prendre des attitudes qui sont en contradiction avec tout son passé, avec ses sentiments intimes. Lui, le signataire de l'accord militaire franco-belge, il est contraint de patronner la politique ondoyante que nous impose la neutralité retrouvée.

Et en matière linguistique donc!

Avec son désir de plaire, son besoin de rendre justice à l'adversaire, Paul-Emile Janson n'a jamais été un anti-flammingant déterminé; mais il ne peut pas approuver du fond du cœur la loi Marck ni toutes les lois de contrainte linguistique que nous subissons.

« Le gouvernement appliquera loyalement les lois votées par le Parlement », a-t-il dit. Evidemment, un premier ministre ne peut pas dire autre chose, mais il est des lois inapplicables et des lois néfastes. Telles sont celles que nos Chambres, grâce à l'esprit de parti et au manque de courage de tant de parlementaires wallons, ont votées avec une incroyable légèreté et qui mènent tout droit à la séparation du pays. Encore quelques années du régime où nous vivons, et la formule fédéraliste apparaîtra comme la seule possible. Deux langues, deux cultures, deux races, deux armées, deux communautés et un seul Etat, cela n'est pas possible.

« Ne croyez pas que je suis sur un lit de roses », a dit M. Janson. Parbleu!

POUR UN RENSEIGNEMENT SÉRIEUR
WYS MULLER & C.

Bilinguisme volontaire

La question linguistique doit donc causer pas mal de soucis à M. Paul-Emile Janson qui est en proie à quelques autres. Les problèmes économiques, les problèmes financiers, les problèmes sociaux qui tous se matérialisent par des revendications plus ou moins impérieuses, suffiraient déjà à occuper ses veilles. Brochant sur le tout, dominant l'ensemble, il y a encore cette empoisonnante question des langues, devenue aujourd'hui « problème culturel ».

M. Paul-Emile Janson, homme de bon sens et de bonne volonté, préconisait l'autre jour le bilinguisme volontaire. Que chacun y mette du sien. Que les Wallons apprennent le flamand et les Flamands le français et tout sera pour le mieux dans la plus heureuse des Belgies.

Evidemment, cela arrangerait tout, mais M. Janson, qui a été tenu trop longtemps à l'écart des affaires, semble ignorer que les flammingants sont absolument hostiles au bilinguisme, volontaire ou non, et qu'ils rejettent avec horreur la solution toute simple, même simpliste, avancée par notre Premier. (Il est vrai que ce sont peut-être bien les Wallons qui ont commencé.)

Les premiers froids

Rendez vos fenêtres et portes hermétiques, économisez 25 à 35 p. c. de votre chauffage; écrivez « Superhermit », 59, rue de l'Orient, ou téléphonez au n° 48.22.84.

Pourquoi aller à Paris? Il y a moyen, cette année, de passer à Bruxelles une veillée de Noël réussie. — un réveillon qui fera vraiment époque dans vos souvenirs. Pour 125 francs, la TAVERNE DU PALACE vous offre un menu de choix, — et un orchestre, des attractions, des cadeaux-surprises — Cotillons inégaux à ce jour!

*Les Huitres Doubles Impériales sur glace
 ou le Caviar frais de Russie*

*L'Oxtail soup parfumé au Sherry
 Les paillettes de Parmesan*

*Le Homard à l'Armoricaine
 Le Riz Pilaff*

Les Délices de Saint-Antoine sur braise

Les Géantes de Malines Mousse d'Or

Le Sorbet au champagne

Le Coq Dinde truffé et farci de marrons

*La Croûte de Foie Gras d'Alsace à la gelée de Marsala
 La Salade Belle Aurore*

La Bûche de Noël

*La Bombe glacée au Grand Marnier
 Les Mignardises*

La Corbeille de Fruits

La plus grande attraction mondiale. SING BABY et plusieurs autres attractions. Attention!... retenez votre table, tél. 17.64.18 et 17.64.19.

Le français, langue étrangère

Les lois que les flammingants ont imposées au Parlement en sont la preuve. Ce sont eux qui ont détruit radicalement l'enseignement du français dans les Flandres. Ils l'ont fait sciemment, volontairement. Le cours de français n'est plus qu'un cours facultatif et très secondaire, qu'on ne donne qu'après la sixième préparatoire. Il peut d'ailleurs être remplacé « ad libitum » par l'anglais et par l'allemand.

Tout a été fait pour interdire aux jeunes Flamands d'apprendre cette langue dont la connaissance est réservée aux seuls rejetons des grands manitous du flammingantisme, qui, tous, fréquentent des établissements bruxellois et même français!

Comment voulez-vous donc que les Flamands apprennent encore le français puisque l'enseignement du français a été prosaïté des Flandres? Le français, dans tous les cercles officiels ou subsidés, est devenu une langue étrangère, assimilée à l'anglais et à l'allemand. C'est le Parlement qui l'a voulu, il faudrait réformer la loi. Nous doutons fort que M. Janson trouve une majorité à cet effet.

Réveillon de Noël

On réveillonnera pour 50 francs de façon fastueuse à la Rôtisserie d'Alsace. Voici le menu qui sera servi:

Le Consommé de Volailles en tasse

*Le Homard de Cherbourg, Sauce Mayonnaise
 La Poularde de Bruxelles à la Broche*

*Salade de saison
 Compote de Reinettes*

*Le Parfait de Fôtes Gras de Strasbourg
 en croûte, à la gelée au Madère*

La Bûche Vosgienne

Il est prudent de retenir ses tables bien à l'avance au 104, boul. Emile Jacquain. Stationnement autorisé.

Le Réveillon à Malines

Nos lecteurs avisés qui, de passage dans la Cité de saint Rombaut, s'arrêteront à l'Auberge du Carillon d'Argent, 64, rue de Malines, ont conservé un souvenir reconnaissant du savoir-faire de son maître-coq et des ressources insoupçonnées de sa cave. A la Saint-Sylvestre, on y servira, pour 50 francs, le menu suivant :

Hûîtres de Zélande
Oxtail au Madère
Barquettes Grand-Duc
Truite de la Lesse Belle-Meunières
Chateaubriand Rossini pommes noisettes
Dindonneau à la Bonne Auberge Compote Normande
Langouste Vincent Salade Lorette
Crêpe Flambée Surprise
Corbeille de Fruits - Café Moka

Avis aux amateurs pour qu'ils retiennent leurs places au téléphone n° 1720 — Confort parfait, cadre artistique.

Retour au bon sens

La solution du problème linguistique, partant du problème culturel, ne peut plus être recherchée dans un bilinguisme volontaire ou non, dont ne veulent plus les flaminguants et rendu légalement impossible, mais dans un retour à la liberté; liberté du père de famille, liberté de l'individu et liberté communale.

Mais peut-on espérer une réaction?

Les Wallons et les Bruxellois eux-mêmes, ont abandonné les minorités linguistiques de Flandres à leur triste sort. Le dernier congrès de l'entente libérale wallonne a déclaré formellement son désintéressement total. Or, le flamingantisme sectaire et néfaste ne peut être combattu et vaincu que dans les Flandres, sur son propre terrain.

Il y a encore des Flamands par centaines de mille qui réclament le droit de parler librement le français, de faire instruire leurs enfants en français, d'être administrés en français. Les uns — trois cent mille environ — ont le français comme langue maternelle depuis des générations; les autres, dont il est impossible d'évaluer le nombre, parlent couramment cette langue.

On les a abandonnés à leur triste sort. Ils n'ont plus cinq défenseurs au Parlement. Leurs enfants n'ont plus le droit d'apprendre le français, eux-mêmes sont administrés, commandés, éventuellement jugés, en flamand!

TIRLEMONT Hôtel du NOUVEAU - MONDE
Sa renommée est universelle.

Les courants d'air supprimés

Rendez vos fenêtres et portes hermétiques, économisez 25 à 35 p.c. de votre chauffage; écrivez « Superhermit », 59, rue de l'Orient, ou téléphonez au n° 48.22.84.

Ceux qui tiennent encore

Et ces minorités sacrifiées résistent encore. La presse flamande d'expression française est une preuve de leur existence et de leur vitalité.

Faisons-en le relevé: Flandre Occidentale: à Bruges: « Journal de Bruges », « La Flandre maritime », « La Patrie »

Vins Champagnisés
BERNARD-MASSARD
La Grande Marque
la plus répandue en Belgique
Société Bernard-Massard-Luxembourg
En vente partout Tarif sur demande

COGNAC MARTELL

A Courtrai: « L'Indicateur ». A Ostende: « Le Carillon », « L'Echo d'Ostende », « La Douce Plage » et d'autres périodiques.

Flandre Orientale. — A Gand: « Le Bien public », « La Flandre libérale ». A Renaix: « Le Journal de Renaix », « Le Ralliement », plus divers périodiques.

Province d'Anvers. — A Anvers: « L'Echo du Soir », « Le Lloyd anversois », « Le Matin », « La Métropole », « Le Courrier d'Anvers », « Le Journal d'Anvers », etc.

A Hasselt, notre ami Olyff publie toujours « Les Nouvelles ».

Tous ces journaux vivent — et certains même très bien — ont des lecteurs, des annonceurs.

Qu'importe! Officiellement, le français est devenu une langue étrangère dans la région flamande, aussi bien pour l'administration que pour l'enseignement. Nombreux sont cependant les Flamands qui voudraient secouer le joug que leur impose l'Etat belge. Lorsque le maire d'Enghien envoya promener le ministrucule, c'est de Flandre qu'il reçut le plus de félicitations et d'encouragements.

Mais ceux qui, au Parlement, aux conseils provinciaux, aux conseils communaux avaient le devoir de défendre les droits des citoyens belges, ont été les premiers à les abandonner.

Et les pauvres gens de Flandres ont, aujourd'hui, moins de droits que les nègres de l'Oubanghi.

Perles de culture

Voulez-vous avoir toutes vos garanties au point de vue qualité, beauté et choix? Adressez-vous à votre Joaillier et demandez-lui les perles des cultivateurs Nakal (plomb de garantie NP) ou, s'il ne les a pas, à P. BERTRAND, Concessionnaire général, 37, rue Grétry, 37, Bruxelles

ATTENTION AU N° 37

L'inutile bilinguisme

Quant aux Wallons, à quoi donc leur servirait encore d'apprendre le flamand! Absolument à rien, puisque les flaminguants sont farouchement décidés à n'admettre comme fonctionnaires, officiers, magistrats, professeurs, etc., dans les départements flamands, que des vlaamschegezind!

Leur programme, que M. Janson doit connaître aujourd'hui, réclame la séparation verticale dans tous les organismes d'Etat ou parastataux. Un Wallon qui connaîtrait le néerlandais aussi bien que Kamiel lui-même, ne pourra bientôt plus exercer aucune fonction en pays flamand ni dans la partie flamande d'un département ministériel quelconque.

Le nouveau projet d'emploi des langues à l'armée, que le gouvernement a fait sien, est déjà formel: les soldats flamands doivent être commandés par des officiers flamands et non point par des officiers connaissant le flamand, même d'une manière approfondie!

HOTEL ALBERT I^{er}

Bruxelles — Gare du Nord — Place Rogier

réalise trois formules de Réveillons (à partir de 22 heures):

1° AU RESTAURANT DE L'HOTEL. Menu de Gala à 80 frs — y compris 1/4 de champagne gratuit. Orchestre d'élite, danse (2 pistes), cotillons, attractions, surprises.

2° JARDIN D'HIVER (entrée de l'Hôtel) Cabaret Montmartrois, sous la direction du chansonnier JEAN VELU, nombreux artistes, consommation à partir de 10 francs.

3° CAFE RESTAURANT LE SOUVERAIN. Repas à la Carte à partir de 60 francs le couvert; 1/4 de champagne gratuit.

Ecrire pour retenir tables et pour renseignements: SERVICE PUBLICITE - Hôtel Albert I^{er} - Place Rogier, Téléphone: 17.22.50.

De PARIS tout tissu nouveau

Grand luxe, original, uni ou haute fantaisie, se trouve à la C^e Lyonnaise, 44, Marché aux Herbes, Bruxelles (Bourse).

Hier...

Il y a quelques années, les flaminguants, tout au moins certains, étaient partisans du bilinguisme, notamment à l'armée — celle-ci ayant servi de cobaye à toutes les expériences linguistiques. Ils se disaient : « Jamais les Wallons ne seront capables d'apprendre le flamand. Ils se feront recaler à toutes les épreuves linguistiques et les nôtres occuperont toutes les places. »

Mais les Wallons et les Bruxellois s'y sont mis. Ils ont pioché le néerlandais, fréquenté Berlitz, ils ont demandé à être envoyés en région flamande et ils ont surmonté victorieusement les épreuves néerlandaises quoique, d'année en année, les examinateurs se soient montrés plus féroces ! Les candidats en arrivaient même à parler le néerlandais mieux que la plupart des « vlaamschgezind ».

Et ce n'était pas seulement dans le domaine militaire que le Wallon bilingue s'imposait. De ce jour, le bilinguisme, volontaire ou non, fut condamné. On en vint à la formule racieuse « Vlaamschgezind, vlaamschvoelend ». Actuellement, l'étude du français, en Flandres, est réservée aux seuls fils de familles aisées pouvant faire le sacrifice du prix d'un internat. Encore, cela devient-il de plus en plus difficile, car, au cours de ses études françaises, le gosse n'entend parler que flamand et on ne peut l'envoyer en pension à l'âge de six ans.

Mais les moutards des chefs de file du mouvement connaîtront les deux langues. Il y a pour eux des grâces d'Etat.

On dit que

aussi absurde que ceci puisse sembler, il y a encore des buveurs qui s'extasient exclusivement d'un nom, d'une étiquette... et ils se croient connaisseurs : il est ridicule de payer double prix pour une même qualité. Les initiés et vrais connaisseurs se flattent de boire le CHAMPAGNE DOYEN.

Deux poids, deux mesures

L'abbé Mahieu était à peine engagé dans la voie du wallingantisme, qu'un solide coup de crosse lui fut asséné sur le crâne.

A cette époque, cependant, il en avait fait cent fois moins que maints vicaires des Flandres pour qui Malines a des trésors d'indulgence.

Le clergé flaminguant et même activiste fut toujours couvert, même pendant la guerre, par l'autorité supérieure. Seul, Mgr. Mercier tenta de mettre un frein à ses débordements. Mais le grand Cardinal est mort et bien mort.

L'abbé Mahieu ayant écrit, dans son journal, un article écheve dans lequel il malmenait quelque peu la Royauté, le Procureur général du Roi lui est tombé dessus. Ce haut magistrat n'a sans doute pas tort, mais peut-être a-t-il fait trop de zèle. Les défenseurs de l'abbé auront beau jeu, devant la Cour d'assises. Il leur sera très facile de plaider que leur client n'a fait que suivre de très loin l'exemple donné par des flaminguants qu'on a laissé opérer en toute quiétude.

A l'occasion d'une visite de nos Souverains au pays noir, l'abbé Mahieu n'a jamais écrit : « Ils viennent humer avec délice l'odeur du sang wallon répandu pour sauver leur trône ». Remplacez le mot « wallon » par le mot « flamand » et cette phrase figure dans les œuvres complètes du sieur Vindevoegel, actuellement député, non pas nationaliste flamand, mais catholique flamand.

LE DETECTIVE — SURVEILLANCES. —

RENE — ENQUÊTES, etc. —
Téléph. : 12.86.52 Consult. de 2 à 5 h.
129, boulevard Anspach (1^{er} étage), BRUXELLES (Bourse)

CADEAUX UTILES



Pour votre lunetterie
PRIX IMBATTABLES

chez FRITZ, Spécialiste
29, rue St-Michel, BRUXELLES
(entre rue Neuve et Bd Ad. Max)

Et ceci ?

La nouvelle édition du « Blauwvoetagenda », édité à Louvain et répandu dans les collèges catholiques des Flandres, contient encore toujours cette phrase attribuée à la Reine Elisabeth : « Les Flamands donnent bien du fil à retordre à mon mari, mais on saura les mater ».

L'an passé, le Procureur général du Roi n'a pas jugé bon d'intervenir. On n'a pas perquisitionné chez tous les libraires pour saisir les exemplaires de cet agenda, aucune poursuite n'a été intentée et l'autorité ecclésiastique a fermé les yeux. Pourquoi deux poids et deux mesures ? Craint-on à ce point les réactions flamandes ?

30 p.c. d'économie sur le chauffage

Rendez vos fenêtres et portes hermétiques, économisez 25 à 35 p.c. de votre chauffage ; écrivez « Superhermit », 59, rue de l'Orient, ou téléphonez au n° 48.22.84.

CANARIS chanteurs Selfert. J. ANTOINE,
35, rue de Dinant. Tél. : 11.35.61

La flamandisation de la Commission des

Monuments

Le mouvement séparatiste s'accroît. Deux « communautés », deux cultures. Déposons une couronne sur le mausolée où dort désormais « l'âme beige »...

Le mouvement séparatiste se manifeste partout, même à la Commission des Sites. On sait qu'elle a tenu sa séance plénière au Palais des Académies le jour de la Saint-Nicolas. Et, naturellement, les Flaminguants opérèrent avec la sombre ténacité qui leur si souvent réussit.

Ils voulaient une Commission royale flamande des Monuments et des Sites flamands : après palabres, on est arrivé à un compromis, on s'occupera en « vlaamsch » des monuments et des sites flamands, en français des wallons. Pour le Congo, le congolais s'impose, évidemment.

On avait demandé aux membres « flamands » de la dite Commission s'ils voulaient se charger de rédiger leurs rapports dans la langue du parti. Tous, sauf deux, s'en déclarent incapables. La séance fut donc bilingue, avec, toutefois, prédominance marquée de « moedertaal ». Le ministre Hoste n'était-il pas présent ?

La queue de la poêle

Nos édiles bruxellois ont bien du tintouin pour boucler le budget de la ville. Ils veulent joindre les deux bouts, et il n'y a pas de petites économies qui ne soient envisagées. Nos « échevines ménagères », elles, ont trouvé le joint en ce qui concerne le budget des goûters et desserts « at home ». Quelques bons gros bâtons de Jacques sont pour cela toujours les bienvenus de tous. Pratiques, sains, nutritifs et économiques ! Pensez donc, un franc le gros bâton ! Et c'est du Superchocolat !

QUI NE REVE A SES HEURES? MAIS COMMENT S'ÉVADER DANS LE BLEU SI L'ON N'ACCOMPAGNE L'ENCHANTEUR VOYAGE DE LA FUMÉE DOUCE ET BLEUE D'UNE ADORABLE CIGARETTE?... RÊVER EN FUMANT UNE CIGARETTE BOULE D'OR LÉGÈRE, C'EST JOUIR DOUBLEMENT DE L'HEURE TENDRE QUI PASSE... ET UNE BOULE D'OR DEMIFORTE EN PAQUET VERT CHARMERA DE MÊME LES AMATEURS DE TABAC ESSENTIELLEMENT AROMATIQUE.

GAND — Les deux toutes bonnes maisons — au Sud: « Gambrinus »; au Centre « Wilson »

Suite au précédent

Après le discours bilingue du président, M. E. Carton de Wiart, et quelques paroles du ministre de la Justice, M. Bovesse, gouverneur de Namur, ne manqua pas d'y aller de sa petite harangue. Celle-ci fut suivie de l'interminable lecture d'un rapport de l'architecte Vierin, échevin de Bruges.

Étant donné la personnalité de celui-ci, le rapport était sans doute intéressant. Mais, malgré le ton mélodramatique d'un comparé qui le liait (M. Vierin souffrait de la gorge) la majorité du public, qui n'y comprit goutte, faillit s'endormir.

Après un intermède en français par M. Katsin — un personnage à barbe de fleuve —, puis un autre, que nous n'avons pu voir que de dos, mais dont les vociférations, font, paraît-il, les délices des élèves de l'« Université van Gent » firent tressaillir les murs de la Salle de Marbre. S'ils ont des oreilles, ils devront subir de bien ennuyeux assauts.

Dans l'escalier, à la sortie, un délégué brugeois nous dit: « Ah, Monsieur, si vous saviez ce que la vie sociale de notre bonne ville est devenue. Nous sommes empoisonnés et la paix a disparu de nos maisons. Nos fils s'entredéchirent, les uns s'étant mis flamingants (c'est peut-être aujourd'hui la seule profession qui rapporte), les autres veulent savoir le français, comme leurs pères et toute leur lignée. Parier français est d'ailleurs le vœu, qu'il n'ose plus avouer, du peuple. Quant à la bourgeoisie, elle envoie ses enfants aux écoles privées, à la condition qu'on y enseigne en français. Mais tous, peuple et bourgeois, sont et veulent rester belges et ils le resteront. C'est moi qui vous le dis et vous savez, « c'est parole de Flamand ».

Le Zircon d'Orient

seule pierre fine naturelle, joignant aux qualités chimiques de l'Émeraude, l'éclat du brillant.

Dépôt officiel des tailleries de Bangkok :

Rue Grétry, 37
BRUXELLES.

Dans le silence

MM. les députés Pierco (libéral), Van Belle et Hossez (socialistes), Baillon et Dijon (catholiques) et Collet (rexiste), viennent de déposer sans bruit un projet de loi qui est destiné cependant à susciter des tempêtes épouvantables au moment de sa discussion.

Le voici dans sa simplicité :

« Article unique. — L'article 3 de la loi du 28 juin 1932 est abrogé et remplacé par le texte suivant :

» Dans les communes dont la majorité des habitants parle le plus fréquemment, d'après le dernier recensement

 * HATEZ-VOUS... Il ne reste plus que quelques *
 * jours pour aller applaudir à l' *
 * ALHAMBRA LUCIENNE BOYER, PILLS et *
 * TABET, BOUCOT, etc., rien *
 * que des vedettes, et toute la troupe de la création à *
 * Paris la délicieuse opérette *
 * dans La Belle Saison de Jean de Letraz. *

décennal, une langue différente de celle du groupe linguistique auquel l'article premier le rattache, le Conseil communal décide du choix de la langue pour ses services intérieurs et pour la correspondance.

« Toutes les administrations publiques soumises à la présente loi se conforment à ce choix, quant à la langue de service et pour la correspondance administrative. »

Un menu de Réveillon !

Huitres de Zélande
ou
Caviar de Russie
ou
Fois gras de Strasbourg
ou
Homards - Langoustes
se procurent chez
GHYSELS-VAN DAMME
47, rue de la Fourche
T. 12.41.23-12.41.24

Dégustation ouvert, après spectacles.

28 juin 1932

Voilà une date dont peu de Belges se souviennent, et à partir de laquelle cependant des milliers, des centaines de milliers de nos concitoyens ont subi les plus exaspérantes brimades.

C'est alors que fut votée, sous l'inspiration de M. Van Cauwelaert, la loi qui supprimait l'autonomie communale en matière linguistique.

C'est de là que date la contrainte dont souffrent les communes allant de Mouscron à Welkenraedt, tout le long de la frontière linguistique, et aussi toutes celles du Grand-Bruxelles.

L'exposé des motifs du nouveau projet dit très justement :

« Avant la loi du 28 juin 1932, jamais l'administration de ces communes n'avait donné lieu à la moindre difficulté linguistique. C'est que, depuis un siècle et davantage, l'autonomie communale et la liberté des langues avaient été respectées. »

On dit que

le Syndicat du Commerce des Vins de Champagne de France, qui réunit certaines marques de Champagne que nous connaissons, a estimé que le Champagne DOYEN était vendu trop bon marché, compte tenu de sa haute qualité... On le répète partout, on l'imprime partout et personne n'en donne le démenti. Alors, ce qu'on dit est bien vrai.

COUPLET Fres les cadeaux les plus appréciés,
69, Montagne de la Cour, Brux.

Pourquoi la loi funeste fut votée

Bon nombre de députés et de sénateurs étaient farouchement hostiles à cette réglementation dont ils devinaient tous les dangers. C'est alors que M. Van Cauwelaert, rapporteur, dit avec papélarise :

— Mais voyons, Messieurs, qu'y a-t-il de plus juste que le recensement décennal? Repoussons l'arbitraire des com-

COGNAC MARTELL

munes (1). La nouvelle procédure offre évidemment plus de garanties d'objectivité que le vote du Conseil communal, et elle a le précieux avantage de soustraire les luttes politiques locales, déjà trop exposées aux rancunes personnelles, à ce violent élément de discord que la question linguistique peut devenir dans les communes de la frontière linguistique...

En bien! nous l'avons vu, l'avantage! Et la sirène à barbe d'ajouter pour comble :

— En fixant à ces communes un régime de droit, la Section centrale espère rendre un précieux service à la paix de plusieurs arrondissements de la frontière linguistique (1).

Et puis, ce fut l'appel au patriotisme, l'assurance de l'apaisement pour tous, la fin des revendications flamandes. Les Wallons se virent promettre l'unilinguisme, le respect de la culture, etc.

Nous savons ce que cela a donné : la contrainte, l'assaut sur Bruxelles, le grignotage de la limite linguistique, l'impérialisme flamand s'étendant sur la Wallonie, les fonctionnaires unilingues arrogants... Deschrijver, Bouchery, Marek, le flamandiseur de l'armée, etc.

Et le séparatisme qu'ils finiront par rendre inévitable.

HOTEL DU MAYEUR, 3, rue Artois (place Anneessens). Eau courante, chauffage centr. Prix modérés. Tél. 11.28.06.

Un idéal !

...c'est assurément de vivre dans un cadre enchanteur, au grand air, et de jouir du confort le plus raffiné dans un appartement signé ETRIMO.

Nous vous offrons en ce moment, au **ROND-POINT LONGCHAMP**, des appartements de luxe aux prix les plus raisonnables : 6 pièces, 162.000 fr.; 7 pièces, 187.500 fr.; 8 pièces, 212.500 fr.

Demandez plans et renseignements ainsi que la liste de nos autres emplacements dans les plus beaux quartiers de la ville.

ETRIMO, 78, rue Gachard, Bruxelles. — Tél. 48.25.97.

Bureaux ouverts tous les jours et le dimanche matin.

De bonnes raisons

Ces messieurs les députés signataires sont, en tout cas, des humoristes. Ils constatent avec une douce ironie, en rappelant les paroles vancauwelaertinsidieuses :

« On sait que les événements infligèrent à ces vues trop optimistes le plus cruel démenti »...

Ces vues trop optimistes... N'est-ce pas exquis? Puis, ils ajoutent avec une pointe de roserie :

« Le Gouvernement nomma une commission ministérielle, composée de parlementaires choisis par lui, en vue d'étudier la question. Malheureusement, M. le Ministre de l'Intérieur estima ne pas devoir attendre les résultats de l'enquête, et mit en demeure nombre de communes où, de temps immémorial, le français a été la langue principale, d'adopter, désormais, le flamand pour tous leurs actes administratifs. On connaît les troubles que cette prétention a suscités. Ils se renouvelleront et s'aggraveront le long de toute la frontière linguistique, si le législateur n'intervient pas à temps pour couper le mal dans la racine. »

Une jeune fille à la page

Nous lisons dans le dernier roman de notre grand compatriote Félix Papaert, à la page 179 :

« ... Cette danse l'avait plongé dans un ravissement sans bornes. Il sentait encore sur son épaule la caresse de son bras nacré et, sylphe parmi les sylphes, voltigeait dans un monde irréel. Etourdi de bonheur, il murmura : « Quel pied léger. » Quel mignon soulier, c'est celui de Cendrillon? — « Presque, » répondit-elle, c'est le dernier modèle de chez F.F. » rayonne noire à 29 fr. 95, solide et, comme vous le voyez, élégant. »



Réveillons
de
Noël
et
Nouvel-An
(AT TRACTIONS)
au

Château de Namur
NAMUR CITADELLE

TÉL: 2546 - TÉLÉGR: CHATEAU-NAMUR

Demandez nos menus et tarif spécial

Le mal, c'est la contrainte

Suivent de sages, très sages paroles, qui, nous l'espérons, ne tomberont pas dans l'indifférence et l'oubli :

« Le mal, c'est la contrainte. Sans elle, c'était la paix. Dès qu'elle est apparue, ce fut la guerre. Le remède est donc simple : Suppression de la contrainte imposée par la loi de 1932; retour à la liberté garantie par l'article 3 de la loi de 1921. « En matière linguistique, comme en matière religieuse, il n'y a qu'une solution humaine et durable : la liberté. »

Dès le début, les signataires du projet avaient fait remarquer que les 52 communes dites « égarées » (27 wallonnes et 25 flamandes), « sont presque toutes unilingues, comme d'ailleurs le sont la plupart des communes de la frontière linguistique », mais que l'on s'est servi d'un tour de passe-passe en considérant comme « langue » les plus modestes patois locaux, alors qu'on aurait dû tenir compte de la langue « principale ».

Ils ajoutent :

« Le président de la Commission de la Frontière linguistique s'est demandé s'il ne conviendrait pas de créer à la frontière linguistique une zone où le bilinguisme obligatoire serait imposé à cette population « presque totalement unilingue ». Répétons-le sans aucun doute, ce remède serait pire que le mal. Au lieu de supprimer la contrainte, il l'aggraverait. »

Encore des débats...

Après la floraison de discours, après les barrages d'interceptions, après les fleuves d'éloquence déversés à l'occasion de la déclaration ministérielle, il eût semblé naturel que les couloirs reprissent la physionomie apaisée qui suit les grands débats. Il n'en a rien été. — Ces derniers jours, un groupe compact et manifestement approuvateur, entourait un de nos hommes politiques les plus en vue, qui, très écouté, concluait ainsi un exposé : « Messieurs, ponctuait-il, dans cette affaire, c'est l'opinion publique qui a raison : pour des charbons rien que des bons charbons : le Chantier Houllier. Voilà mon avis net et catégorique. » — Evidemment...

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Pour les réveillons, vous trouverez un menu exqu à
45 francs. 1, place des Martyrs, 1, au Restaurant
LA BELLE AUREOLE Retenez vos tables.
 Bon orchestre.

Cotillons. — Surprises. — Parquage facile pour autos.

Menu pour le Réveillon de Noël :
Huitres Impériales ou Caviar de Russie

Potage Oxtail

Foie gras de Strasbourg ou Filets de sole au Chablis

*Dindonneau farci aux truffes du Périgord
 ou Poularde rôtie, Mousse de Calville*

Bûche de Noël — Corbeille de fruits.

Ramener la paix

« La présente proposition n'a pas la prétention de résoudre toute la question de la frontière linguistique, et singulièrement celle de la rectification des provinces et arrondissements. Mais à chaque jour suffit sa peine; cette première révision de la loi de 1932 aurait, du moins, l'avantage de rétablir immédiatement, complètement, la paix et le calme là où la loi de contrainte a semé la révolte. »

Applaudissons des deux mains. Mais demandons tout de suite : et que devient Bruxelles en cette affaire? Ne pourrait-on un jour s'occuper également de l'agglomération bruxelloise, et rétablir un régime de liberté « humain et durable », pour le père de famille actuellement obligé de faire instruire son enfant dans une langue qu'il repousse, pour le plaideur jugé dans une langue qu'il ne comprend pas, pour le simple citoyen obligé de payer des employés unilingues flamands qui ne lui servent de rien, pour le milicien obligé de faire son service militaire à Arlon, Bruges ou Malmedy, afin de faire place aux soldats flamands dans sa propre ville?

On dit que

M Etienne HENRIOT possède, en Champagne, le domaine privé le plus important. On dit aussi que ses vignobles, sont situés parmi les plus grands crus de la Champagne. Dans ces conditions, il est normal qu'il ne mette en vente, sous l'étiquette HENRIOT, que de très grands vins. Les vrais connaisseurs disent même que les Champagnes HENRIOT brut 1928 et 1929 sont si bons, qu'aucune autre marque ne peut rivaliser avec eux.

Petit avertissement à ceux qui nous lisent mal

Il faut donc répéter une fois de plus que les lettres que nous publions dans la rubrique « On nous écrit » n'engagent le journal en aucune manière. Nous y permettons à tous nos lecteurs d'exprimer leur avis, parfois même sous une forme un peu vive. Remplissant notre rôle d'informateur et de témoin, nous avons conscience de donner

PASSEZ GAIEMENT VOTRE SOIREE AU

Grand Dancing-Attractions

Les Rossignols

Porte de Namur - 18, Chaussée de Wavre

avec le trépidant orchestre de danses WALTERS' HOT SWINGERS et tout un programme de belles ATTRACTIONS. — Consommations à 4 francs

Retenez vos tables pour les réveillons.

COGNAC MARTELL

ainsi un reflet, le plus fidèle possible, de la mouvante et contradictoire opinion de ce libre pays.

Ce n'est pas parce que nous publions une lettre de séparatiste wallingant, contre-partie d'autres lettres de séparatistes flamingants, que nous sommes ralliés au séparatisme et au wallingantisme. Nous sommes convaincus que l'union, l'intégrité et la prospérité de la Belgique sont indispensables, non seulement aux Belges flamands et wallons, mais à l'Europe, mais il nous paraît intéressant de montrer à quelle réaction violente et dangereuse, les complaisances du Gouvernement pour les flamingants peuvent pousser les Wallons.

Dans le Tournaisis

L'Hôtel Bavaro-Belge, à Tournai, a retrouvé en économie, le prix du brûleur en une année. (Exemple n° 20), c'est une installation automatique cérac.



CÉRAC S. A.
 CHAUFFAGE CENTRAL AUTOMATIQUE
 au petit charbon
 48, Bd. AD. MAX, BRUXELLES
 consultez votre installateur de chauffage



Quand va-t-on l'enfermer ?

Le nommé Grammens monte de plus en plus « dans sa tête » et ses galejades atteignent des sommets inattendus. Désormais, il n'y a plus d'autre ministre de l'Intérieur que lui; M. Dierckx est déboulonné; le Gouvernement, c'est le « Raad der Daad ». Voici le texte, en traduction authentique, d'une proclamation reçue ces jours derniers par les bourgmestres des communes flamandes:

Monsieur le Bourgmestre,

Vous n'ignorez pas naturellement qu'il existe une loi sur l'emploi des langues en matière administrative, et que cette loi prescrit pour votre commune l'emploi exclusif du néerlandais à tous points de vue.

Non seulement les livres et la correspondance, mais aussi les communications, avis, plaques indicatrices du nom des rues, panneaux de signalisation, etc., doivent être rédigés uniquement en néerlandais. Aucune décision gouvernementale, aucun arrêté royal ne pourrait modifier cet état de choses.

De même les services locaux de l'Etat, les administrations semi-officielles et établissements reconnus, établis dans votre commune, sont soumis à cette loi égalitaire. Donc, dans tous les services des contributions, de la gendarmerie, des douanes et accises, des télégraphes et téléphones, des chemins de fer, trams et autobus, du gaz et de l'électricité, tout doit être unilingue flamand.

Nous espérons que toutes ces choses ont été réglées dans votre commune conformément à la loi de 1932 ou bien que vous vous empresserez de les régler ou de les faire régler. Si toutefois il ne devait pas en être ainsi endéans les quinze jours, nous nous verrions forcés de mettre fin par tous les moyens dont nous disposons, à cette violation des lois en vigueur depuis cinq ans.

Le caractère unilingue flamand de votre commune n'est pas uniquement basé sur la loi de 1932. C'est avant tout un droit naturel et en fin de compte un droit de réciprocité avec la Wallonie.

Nous espérons encore.

Nous vous saluons.

Au nom du « Raad der Daad ».

Grammens.

Henri IV écrivait

à la Belle Gabrielle d'Estrées, ce mot tendre: « Je vous baye en témoignage d'amitié quatre bouteilles de « mon vin d'Arbols ».

Pour la nouvelle année, faites revivre cette charmante coutume, en offrant à vos Parents et Amis, quelques fines bouteilles de Bourgogne.

« LE SOLEIL DANS LA CAVE » cellier de vente de la Rôtisserie de la Reine Pédauque, à Paris, expédiera pour vous ce présent délicat venant de France et sur demande vous adressera prix-courant. — 6, rue de la Pépinière, Paris.



ON REVEILLONNE AUX

Les « TROIS SAPINS » à CORTENBERG

Ses mets succulents et ses chambres confortables
Ses vins renommés

Gaffe et bec de gaz

Ne vous demandez pas, ô lecteur, si vous avez bien lu, si un individu quelconque ayant son bon sens a pu vraiment s'arroger le droit d'écrire pareil ukase et dans de tels termes. Il y a beau temps que le dit Grammens a perdu tout bon sens et toute retenue. Et l'on a interné une foule de malheureux qui avaient commis moins d'extravagances que lui. Mais il est tabou et il le restera — jusqu'au jour où, la gaffe commise étant vraiment trop criante, ceux qui se servent de lui le laisseront froidement tomber.

Cette fois, emporté par son zèle, Grammens a commis un nouvel impair. Son « arrêté ministériel » a été envoyé au bourgmestre de Ganshoren, lequel, malheureusement pour le puissant chef du « Raad der Daad », n'est pas d'humeur à se laisser faire.

— Il est inadmissible, nous a dit M. Maeschälck, de voir cet énergumène transmettre de véritables ultimatus aux administrations publiques. D'autre part, les affirmations de Grammens concernant le statut linguistique de Ganshoren sont totalement erronées. Le Don Quichotte du flamingantisme oublie, dans sa fureur, que la commune de Ganshoren bénéficie du statut des « minorités protégées » et que de ce fait, toutes les communications au public doivent être rédigées dans les deux langues nationales. Avant de se faire le défenseur intransigeant de la loi de 1932, il ferait bien de l'étudier dans ses moindres détails. De toute façon, son équipe de barbouilleurs ne doit pas espérer rencontrer de simples moulins à vent, mais bien un corps de police chargé de faire respecter avant tout l'ordre et l'autorité des administrations publiques...

Attrape, Grammens!

En attendant la douche...

On dit que

le Champagne DOYEN est alimenté par les Vignobles HENRIOT. Or, comme ces derniers sont situés tous parmi les grands crus de la Champagne, il est logique que le Champagne DOYEN soit excellent.

P.-à-Terre dist. Gd luxe, d. conf., cham., bain, tél. 25 et 35 fr. Touj. disp., 43, r. Lebeau (Sablon)

Zaventem...

Ce pauvre Boucheryken prend décidément la suite de l'ex-ministrucule. Il l'imite dans ses petites manies qu'il prend sans doute, lui aussi, pour de grandes et fructueuses idées. Il transforme des noms flamands en des noms qui lui paraissent plus savamment flamands encore. Il fait l'ange flamingant... L'exemple de son ex-collègue devrait lui apprendre pourtant que c'est ainsi qu'on se rend ridicule et, ce qui pis est, impossible.

Voici ce qu'un lecteur de Saventhem nous écrivait, il y a quelques jours :

« Jusqu'ici, l'administration des Chemins de fer semblait avoir échappé à la folie flamingante. Cela ne pouvait pas durer et le flamingant Bouchery, Ministre des P.T.T., par la grâce du P.O.B., s'est chargé d'y mettre bon ordre.

Depuis ce matin, les inscriptions figurant sur les bâtimens de notre gare ont été remplacées par le Zaventem, cher au fourriquet que personne ne nous envie.

Si c'est de cette façon que le Ministère Janson entend renoncer à la contrainte en matière linguistique, cela nous promet beaucoup d'agrément... »



C'est de moi qu'on parle.

Oui, c'est de vous qu'on parle, pour montrer jusqu'ou le triste résultat d'une négligence peut conduire.

Dès que vous constatez que vos cheveux tombent, il suffit d'un traitement avec le produit exclusivement naturel LOTION A LA SEVE DE BOULEAU (BIRKENWASSER DU DR. DRALLE) pour enlever définitivement la calvitie naissante.

Le BIRKENWASSER du Dr. DRALLE supprime les pellicules, et arrête radicalement la chute des cheveux; exigez sur chaque flacon de Birkenwasser le nom DRALLE et méfiez-vous des contrefaçons.

Concessionnaire : A. VERHULST Anvers

BIRKENWASSER du Dr. Dralle

« Ça commence bien »

Ce n'est pas sans quelque inquiétude que l'on observe le développement des intentions financières du gouvernement et, malgré soi, on songe à ce mot du comte d'Aspremont-Lynden, lors d'un récent incident budgétaire, au Sénat : « Ça commence bien ! »

Certes, M. de Man a, depuis, prononcé son discours aux agents de change, à l'occasion de la manifestation Resteau, qui lui fut un excellent prétexte pour exposer ses vues. Seulement, si la synthèse qu'il présenta peut, à priori, paraître assez favorable, elle ne trompera personne d'un peu éclairé et notamment pas les agents de change.

D'abord, il y a cette aimable plaisanterie du remboursement des bons Mendelsohn, que d'aucuns pourraient bien considérer comme une mauvaise plaisanterie. Car, enfin, M. de Man a été bien gentil de réserver à son auditoire la primeur de cette nouvelle — à tel point qu'il n'en avait même pas informé le rapporteur du budget, apparemment quantité négligeable —, mais il aurait pu ne pas omettre d'ajouter que, pour effectuer ledit remboursement, un emprunt d'importance à peu près équivalente était contracté en Angleterre.

On ne s'imaginait pas, bien sûr, que, même avec son Plan, l'ancien professeur de Francfort pût trouver sept ou huit cents millions de francs dans le pas d'un cheval. Mais, enfin, il eût été bon qu'en vantant l'équilibre — du reste instable — de nos finances, il n'en profitât pas pour tirer gloire de boucher un trou, en se gardant d'expliquer qu'il en creusait un autre, dans des conditions somme toute peu brillantes.

Elles sont meilleures que celles auxquelles aurait pu être obtenu le renouvellement des bons Mendelsohn ? Tant mieux, mais il n'y a pas lieu d'être plus fier pour cela et la tenue du belga, assez faible depuis quelques semaines, est d'ailleurs restée ce qu'elle était.

PUROL contre les Eruptions et pour les Blessures de la Peau

Baïtes frs. 4.- et 7.50. Tubes frs. 12.- Dans toute les pharm.

SOLEIL ! N'EST-ELLE PAS SYMBOLIQUE LA RAYONNANTE BOULE D'OR QUI FLAMBOIE SUR VOTRE PAQUET DE CIGARETTES ? C'EST L'IMAGE DU SOLEIL, ET DONC DE LA JOIE ET DU BONHEUR. ET LE VRAI BONHEUR LUI-MÊME, C'EST EN EFFET DE FUMER AVEC DÉLICES L'EXCELLENTE BOULE D'OR LÉGÈRE OU LA TOUTE AROMATIQUE BOULE D'OR DEMI-FORTE EN PAQUET VERT.

Taverne Marnix Dans un cadre charmant et de la bonne humeur, 18, r. Champ de Mars, Brux.

Le « climat » et les dessous d'un discours

A part cela, M. de Man a fait part de la résolution prise par le gouvernement de n'admettre aucune charge nouvelle sans être assuré de pouvoir y faire face par des économies « ou des ressources compensatoires ».

Qu'est-ce que cela veut dire, au juste ? De toute évidence, qu'on est décidé à maintenir l'équilibre budgétaire, ce dont on ne peut que se réjouir, sans cependant oublier qu'on a déjà laissé voter, et même fait voter, la loi sur les pensions de vieillesse, bien qu'il n'y ait pas eu la moindre contre-partie. Et puis, tant de circonlocutions ont entouré cette déclaration qu'il n'en reste finalement plus grand chose, lorsqu'on la dépouille des réserves sous les poids desquelles elle ploie : « Le budget de 1938 est réellement équilibré, mais... » ; « Nous aurions tort de n'être pas prudents et attentifs... » ; et tutti quanti.

Si les économies doivent conduire à une réédiction de la déflation qui fit honnir des hommes tels que des de Broqueville, des Theunis et des Gutt, lorsqu'ils assumèrent la tâche ingrate de lutter contre le danger de la dévaluation, tout en rendant celle-ci possible pour leur heureux successeur Van Zeeland, si les ressources compensatoires doivent consister en quelques centaines de millions d'impôts nouveaux, si l'équilibre budgétaire tant vanté doit s'avérer irréel, les charges étant sous-évaluées et les recettes sur-évaluées, il n'y a vraiment pas matière à tresser des couronnes à personne, tant s'en faut.

Les réveillons à Anvers

seront fêtés d'une façon « éblouissante » au Century-Hôtel tant dans le cadre élégant du Hall-magnifique qu'au select restaurant des « Ambassadeurs » (en l'hôtel Century). De grands dîners de gala se donneront les 24 et 31 ; on promet des surprises, des attractions de tout 1er choix, des cotillons — encore des cotillons — encore des surprises, « y aura d'la joie... », on s'amusera en bonne société, aux sons d'orchestres renommés. — Au Century, à Anvers... Réservez dès maintenant (gratuitement) votre table.

Crise ?

Le moins qu'on puisse dire, c'est que les affaires sont en régression sensible, très sensible même. Il est possible — et M. de Man affiche un bel optimisme — que cela ne dure pas. Nul ne le souhaite plus que nous, mais il n'en reste pas moins que, pour les derniers mois que nous venons de vivre, le rendement de la fiscalité sera bien moindre qu'on pouvait l'espérer au début de cette année. Qu'en sera-t-il pour les mois qui vont suivre ? Et, lors de l'établissement du budget, ne comportant qu'un demi pour cent d'excédent de recettes sur les dépenses, a-t-on prévu, avec

A PARIS :

L'Hôtel Commodore

12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPERA)

250 chambres avec bain — Nombreux salons

RESTAURANT — GRILL ROOM — BAR

Adresse télégraphique : COMMODOR PARIS 106

JEAN POL le tailleur en vogue, 56, rue de Namur, où s'achète le pardessus idéal et de 1^{re} classe

cette prudence et cette attention actuellement conseillées par le père du Plan, qu'il pût y avoir diminution de la matière imposable ?

Au demeurant, puisqu'il est question de prudence, on aimerait savoir comment M. de Man justifie l'absorption du boni des exercices antérieurs par de constantes dépenses nouvelles, alors qu'il eût été élémentaire de constituer des réserves en prévision d'inévitables vaches maigres, ainsi que les sociétés anonymes, par exemple, y sont légalement tenues ?

Nous nous en voudrions d'être exagérément pessimistes et nous nous garderons bien de jouer aux prophètes, surtout de malheur. Mais, reprenant les paroles de M. de Man lui-même, nous estimons qu'il faut que l'opinion se montre très attentive et très prudente — ce qui n'empêchera d'ailleurs pas que, peut-être, nous apprendrons, un vilain matin, qu'une dégelée de nouvelles taxes et supertaxes se sera abattue sur notre pauvre Belgique, qui commençait seulement à respirer un peu.

La Poularde

Volaille de tout premier choix

MAGASIN : 54, rue Grétry. — Tél. 12.84.10

Même maison : RESTAURANT La Poularde

40, rue de la Fourche. — Tél. 12.84.10

MENUS DE REVEILLON : 25 et 35 francs

Le mirobolant projet de la S.N.C.F.B.

Déjà, on prépare quelque chose de tout à fait bien du côté des chemins de fer.

La S.N.C.F.B. est en déficit et doit être soutenue par l'Etat. Où n'en est-il pas de même ? En France, le réseau est une ruine pour le budget, en Angleterre il coûte aussi très cher ; même en Suisse, pays stable et bien organisé s'il en fut, le gouvernement doit intervenir largement. Ailleurs, c'est à l'avenant.

Oui, mais, dit-on, les tarifs de chez nous sont les plus bas d'Europe. Nous le voulons bien. Seulement, il faut alors aussi dire que tout notre « standard of life » est à la même mesure. Relativement, la vie n'est point chère, chez nous, c'est un truisme. — feu M. Van Zeeland nous l'a-t-il assez répété — ; mais nos revenus en francs dévalués à dix sous ne sont pas non plus énormes. Qu'on compare donc l'appointement d'un employé bruxellois avec celui d'un collègue de Bâle, d'Amsterdam ou de Londres !

Et puis, pour en revenir au chemin de fer, notre réseau, qui est le plus serré du monde, n'est pas comparable à celui de nos voisins du Sud, entre autres, où le trafic est proportionnellement beaucoup plus réduit et, partant, moins « payant », avec un tarif plus élevé que le nôtre, intensivement utilisé.

Les fêtes de Noël et Nouvel-An

sont proches. Quel Cadeau plus agréable à offrir qu'un coffret signé « MEYERS », qualité et présentation impeccables. Allez admirer les nouvelles créations et l'assortiment bombons « Confiseur » à la Chocolaterie Meyers, 41, avenue de la Tolson d'Or, à Bruxelles. Qui dit « Meyers » dit qualité.

AU MERVEILLEUX la maison spécialisée depuis 1878 dans les plus beaux articles pour cadeaux, horlogerie, bijouterie, maroquinerie. Zircos, Perles de culture, 56 à 60, rue Neuve, Bruxelles.

Les charges de la S.N.C.F.B.

Ce qui tue la S.N.C.F.B., ce n'est pas son tarif. Ce sont les charges reprises à l'Etat : personnel trop nombreux, pensions trop lourdes, faute d'organisation rationnelle; matériel trop vieux, qu'on n'amortissait jamais et qu'on ne renouvelait guère; nécessité, maintenant, de le moderniser à une cadence accélérée. Ce sont aussi les réductions de toutes sortes qu'il a fallu consentir, soit à plus ou moins juste titre, à des privilégiés, soit pour lutter contre la concurrence de la route, soit encore pour développer le trafic des voyageurs.

Sans doute, pour rester au niveau de notre époque, a-t-on dû multiplier les trains rapides. Mais qu'on les observe : ils sont toujours bondés et ce n'est certainement pas par défaut d'usagers de ce côté-là que la S.N.C.F.B. est en déficit. Cependant, c'est de ce même côté, en particulier, qu'on envisage de se « rattraper » — et comment! Augmentation des billets (7.73 p. c. en 3e classe; 4.45 p. c. en 2e classe) augmentation à concurrence de vingt pour cent des abonnements à parcours limité — c'est-à-dire ceux de la grande majorité des abonnés — augmentation allant jusqu'à soixante pour cent lorsque ces abonnements doivent permettre plus d'un voyage aller-retour par jour, taxe de cinq francs pour avoir accès dans un train rapide; etc., etc. Les voyageurs sont comblés, quoi.

Tellement comblés, même, qu'ils sont bien décidés à ne pas se laisser ainsi écorcher vifs, parce que l'Etat, coupable d'imprévoyance, est désireux de trouver un allègement indirect de sa trésorerie.

Automne

Deux amis se rencontrent au hasard de la vie, l'un de bonne humeur, la santé même; l'autre, la mine défaite, le visage amaigri.

Dites-moi, chers lecteurs de « Pourquoi Pas ? », le conseil que vous donneriez à l'ami déprimé pour se remettre. Ne cherchez pas, un stout Big-Ben de la Brasserie Rœnals, lui fera recouvrer la santé.

LODEN sur mesure, hommes HERZET, F^{es} — dames, enfants — 71, Mont. de la Cour

Erreur ne fait pas compte

Comment, pour en arriver là aujourd'hui, ce même Etat a-t-il accordé aux anciens combattants, voici quelques mois à peine, la réduction de 75 p. c. sur les chemins de fer ? Uniquement dans l'espoir de calmer par un os à ronger, la juste indignation des intéressés, offensés jusqu'au plus profond d'eux-mêmes par l'odieuse loi d'amnistie.

On sait quelle sympathie a toujours été la nôtre, pour les anciens combattants. Cela met d'autant plus à l'aise l'ancien combattant qui tient ici la plume, pour dire que cette réduction de 75 p. c. n'est pas une innovation heureuse et sert peut-être plus les intérêts de tiers que ceux des bénéficiaires eux-mêmes.

Si l'on avait accordé aux anciens et à leurs proches de larges facilités de déplacement, pour des vacances ou des excursions, nous eussions applaudi des deux mains. Mais, actuellement, que fait de sa carte l'ouvrier qui a femme et enfants devant payer le prix plein ? C'est bien simple : il reste chez lui avec sa famille. Par contre, plus d'une firme employant des voyageurs n'engage plus que des combattants, tout comme elles recherchaient précédemment les invalides, prétendument par patriotisme, mais en réalité dans un but intéressé, les coupons « quart de place », revenant moins cher qu'un abonnement général. Et c'est l'Etat qui « crache »!

Ajoutez à cela les réductions en faveur des militaires en activité, des officiers de réserve, des familles nombreuses, de certains fonctionnaires, etc., sans parler des ouvriers et d'une foule de parcours gratuits, depuis celui du député



CHAMPAGNE
POMMERY ET GRENO

45, RUE DU PÉPIN BRUXELLES Tél. 1112.98

Jusqu'à celui des gaillards à casquette galonnée, que nous avons plus d'une fois vus confortablement installés dans leur coin, tandis que des dames, payant le prix plein, ne trouvaient à s'asseoir que parce que d'autres voyageurs au même prix plein leur cédaient une place. N'a-t-on vraiment pas été un peu fort dans l'octroi de toutes ces faveurs et, celles-ci étant établies, la S.N.C.F.B. n'est-elle pas mal venue de se plaindre, maintenant, et de vouloir, sans coup férir, faire supporter aux voyageurs non-privilégiés toute la charge de ses largesses, peut-être inconsidérées ?

Anthracite 20/30 spécial

Un anthracite mixte convenant à la fois pour les feux continus et la cuisine au prix de 345 fr. la tonne, remise en cave. Sac d'essai de 50 kilos à 18 francs en cave.

Chantiers Detol, 96, av. du Port, Bruxelles. Tél. 26.98.96.

Arbitraire et Cie

Que Dieu nous garde de vouloir porter atteinte aux droits des familles nombreuses ou des sacro-saints fonctionnaires. Mais qu'il nous soit tout de même permis de dire que le projet par trop simpliste de la S.N.C.F.B. n'enchantait personne.

Il lèse vraiment trop d'autres intérêts respectables et constitue une nouvelle et lourde charge pour trop de braves gens. Ceux qui voyagent en deuxième classe auront la ressource de descendre à l'échelon inférieur, ce qui est même à leur conseiller, le cas échéant, afin que les géniaux auteurs de l'incroyable projet en question soient pris à leur propre malice. Mais les voyageurs de troisième classe ?

Le petit employé qui retourne déjeuner dans sa banlieue ou son village — parce que le restaurant est trop onéreux et que les tartines fatiguent à la longue —, va-t-il payer entre vingt et soixante pour cent de plus, indépendamment de la taxe de cent sous par voyage en train rapide, c'est-à-dire le seul train qui lui convienne ? Comme il ne gagnera pas un franc de plus, ce sera parfaitement impossible. Alors ?

Trucs de journalistes

Un de nos échetiers des plus charmants, mais parfois à court d'imagination, se vit l'autre jour fortement morigéné par son rédacteur en chef : « Rien d'actuel dans votre papier; il me faut de l'actualité, entendez-vous ? »

Que ne faisait-il un écho sur le Superchocolat « Jacques ». Voilà qui est toujours actuel en Belgique. Tout le monde en parle, et ce qui est mieux, tout le monde en mange. A un franc le gros bâton, c'est vraiment une occasion.

Parc Zoologique de Berchem-Bruxelles

Nous apprenons que le Parc Zoologique ouvert à Bernem durant 1937, qui ne fut qu'un essai, a fermé ses portes depuis fin octobre pour faire les agrandissements et transformations prévus : nouvelle fauverie, fosse aux ours, deux nouvelles singeries, bâtiments pour girafes, hippopotame, éléphants, cage pour présenter journellement des numéros de fauves dressés, un cirque enfantin, un zoo pour enfants, une brasserie avec orchestre, etc., toujours 200 singes, 500 fauves et animaux divers. La réouverture se fera le 15 avril 1938. Le prix des entrées n'est pas encore établi, mais dès maintenant il est mis à la disposition des familles un nombre limité de cartes d'abonnement donnant droit durant toute la saison 1938 à l'entrée journalière du parc au père, à la mère, à tous les enfants en-dessous de 17 ans, quel que soit leur nombre et à une servante et ce au prix total de 50 francs. La clôture des abonnements aura lieu irrémédiablement le 15 janvier prochain. Versez 50 fr. au C. Ch. postal n° 2927.83 de R. Henry, Parc Zoologique, Berchem-Bruxelles, en indiquant noms, prénoms des parents, nombre, sexe, âge des enfants. A titre aussi exceptionnel, des abonnements personnels (pour 1 seule personne) pour la saison 1938 sont acceptés au prix de 20 fr. jusqu'au 15 janvier prochain. Faites-en part à vos amis et connaissances.

Suite au précédent

Au demeurant on ne voit pas bien l'application du système. Quel encombrement ne se produira-t-il pas aux guichets des gares, où chaque voyageur utilisant un train rapide devra se procurer le ticket de supplément, sous peine de payer plus cher une fois assis — ou debout, car, nous l'avons déjà souligné, ces trains sont toujours comblés? D'autre part, un abonnement, mettons de Bruxelles à Charleroi, qui coûte actuellement 2.800 francs en deuxième classe, peut-il décommander être porté à 3.360 francs, plus deux fois 5 francs par jour, soit, pour trois cent jours, 3.000 francs, ce qui donne un total de 6.360 francs et fait ressortir une augmentation de 130 p. c. ? Pour comble, nonobstant cette formidable augmentation, il sera interdit, à ce prix, de circuler entre 11 et 14 heures!

Où bien, c'est qu'on est devenu fou à lier, ce qui, en définitive, est peut-être le cas pour les inventeurs de cette magnifique combinaison. Nous préférons cependant croire qu'il n'en est rien et que la S.N.C.F.B. ne tardera pas à revenir à une plus saine compréhension des réalités, ou signalera sous peu que sa note à la presse, mal rédigée — comme tous les papiers administratifs — doit être comprise tout autrement qu'on ne le croit.

En attendant, une chose est bien certaine : c'est que personne ne veut d'une nouvelle majoration de tarif (la précédente ne remonte qu'à peu de mois), alors que les revenus, n'augmentent pas, eux, — à l'encontre, hélas, du coût de la vie.

INGLIS — INGLIS — INGLIS

fabricant d'articles de réclame, Bruxelles Ce nom vient immédiatement à l'esprit de celui qui veut offrir un bel article de réclame.

Une vague de puritanisme

Pas plus que les Souverains, les Premiers ministres ne font pas ce qu'ils veulent.

Le souriant, le sceptique, l'indulgent Paul Janson va-t-il aujourd'hui jouer le Père la Pudeur?

Le fait est qu'il se dégagea du débat institué autour de



COGNAC MARTELL

la déclaration ministérielle et des propos mêmes du Premier ministre une impression de puritanisme et de contrainte bien inquiétante. Il semble qu'au moment où le pays recommençait timidement à sourire, on veuille l'installer à nouveau dans une atmosphère de crise et couper, en quelque sorte, les derniers palmiers de l'oasis.

On n'a pas été surpris que le Père Rutten appelé le Gouvernement à son secours pour l'aider à protéger la vertu de ses ouailles du Zoute. C'est son métier, au fond. Plus irritante a été l'attitude du ministère annonçant une offensive contre nos plaisirs, si peu coupables qu'ils soient. Cette offensive sera double. D'une part, elle se portera contre les jeux, d'autre part, contre les cercles privés.

Le Belge devient joueur, nous dit-on. Soit, mais est-ce que toute la politique suivie depuis quelques années ne l'y a pas poussé? Il ne peut y avoir d'esprit d'épargne quand l'épargne se voit frustré par une dévaluation d'une part de son magot ou quand toute économie appelle automatiquement une nouvelle taxe. Et ceci sans parler de cette loterie coloniale qui promet la fortune aux joueurs. En réalité, dans les temps difficiles que nous vivons, le goût du jeu est un phénomène normal, mais c'est aussi pour beaucoup un perpétuel espoir.

D'humbles foyers vivent un mois dans l'espérance, avec leur billet de loterie en guise de roseau vert entre les dents, avant de passer une mauvaise soirée et de racheter un billet, voire un formulaire de concours de pronostics. Il ne faut pas trop médire du jeu qui suscite tant de beaux rêves.

Comme il y a fagot et fagot

Il y a Réveillon et Réveillon !

Si vous voulez garder un souvenir plein de gaieté d'un réveillon passé dans une atmosphère de fête, où une gastronomie raffinée joue le premier rôle, il faut réveillonner au Restaurant de Londres. Un brillant orchestre de jazz créera l'animation parmi les nombreux convives. On dansera, il y aura de la joie.

Il est indispensable de retenir ses tables au

Restaurant de Londres

23, rue de l'Ecuyer, 23. — Tél. 11.06.43

Contre le jeu

Qui veut-on d'ailleurs empêcher de jouer?

Il existe certes une catégorie de joueurs antipathiques. Elle groupe depuis les riches oisifs jusqu'au comptable indélicat qui prétend avoir perdu aux courses l'argent qu'un copain lui tient en réserve jusqu'à sa sortie de prison. Ces joueurs-là sont peu nombreux et nulle force au monde ne les empêchera de se réunir en petit comité pour faire un baccara ou un poker. D'autres émigreront vers le Sud, imitant ces Hollandais à qui on défend chez eux de jouer et qui peuplent les casinos de l'Europe. Simplement nos plages et nos Ardennes seront délaissées, le fisc perdra un filon et les joueurs continueront à jouer, fût-ce même être au tennis nis-barbe.

En réalité, c'est le jeu en tant que distraction que vise la répression annoncée et la précision relative aux concours de pronostics est significative. On ne va quand même pas nous attendre sur le sort des familles ruinées par les concours de pronostics. L'argent qui consacrait des centaines de milliers de Belges — parfaitement — est l'argent des plaisirs et dans les bureaux ou les ateliers, le pronostic a simplement détrôné le bowling ou le billard russe.

Il y a peut-être plus de vice chez les piliers d'agences hippiques, mais la plupart du temps encore il ne s'agit que

HOTEL DE L'ESPERANCE pour bien manger

Jean FOL le tailleur sans égal, 56, rue de Namur, vous fournira un pardessus impeccable.

d'une petite passion comme la pêche à la ligne. Celui qui a mis un 5-5 sur l'écurie Van Stalle passe une après-midi moins terne en attendant les résultats. Il ne ruine personne pour cela.

Au fond, l'agence hippique est la Bourse des petites fortunes et elle n'est pas toujours moins sûre que l'autre Bourse.



Les Anciens Etablissements M. J. FRAIPONT, 74, rue du Midi, à Bruzelles, (attention au n°), tél. 12.81.81, liquident leurs modèles 1937 et présentent lundi 3 h. leurs merveilleuses laveuses-essoreuses 1938 en plein fonctionnement. Ils n'ont PLUS RIEN DE COMMUN avec la société Les Ets. FRAIPONT, chaussée

de Waure, qu'ils avaient fondée en 1933. Demandez notice illustrée gratuite.

Les cercles privés

L'autre objectif de l'offensive ministérielle est la fermeture des cercles privés.

Le pullulement de ces cercles suffit déjà à indiquer l'impopularité de la loi sur l'alcool. La paix qui y règne, d'autre part, prouverait à M. Vandervelde lui-même que les Belges peuvent parfaitement boire de l'alcool sans se livrer aux excès.

Mais le cercle privé n'a pas été formé seulement par réaction contre une loi de prohibition, il est né de la grande pénitence. Vous vous souvenez de cette grande pénitence instituée par M. Jaspar et qui, à côté des cafés obligatoirement fermés à une heure, vit surgir des centaines de salles de jeux et de boîtes à alcool. Trop de contrainte appelle le vice et, la grande pénitence réinstaurée, on verrait la loi à nouveau tournée et le bootlegging prospérer comme en Amérique, tandis que dans les campagnes, refuges de la sagesse, on continuerait à boire le péket avec le garde-champêtre.

Mais ce ne serait peut-être pas à la santé du gouvernement.

Apprendre ou se perfectionner ?

Vous pourrez faire l'un et l'autre à l'Ecole Suisse de Ski, 14, r. Glacière, Brux, Leçons s/rendez-vous. Tél. 37.37.42

Le général Paul-Emile Janson

Les journaux américains s'occupent parfois de la petite Belgique, et suivent notre politique avec intérêt, sans être-t-1. Un de ces journaux, et non des moindres, a renseigné ses lecteurs sur notre dernière crise ministérielle, provoquée, dit-il, par la démission de M. Van Zeeland, « américain-educatéd » (qui a une éducation américaine). Lorsque la crise a été terminée, le journal a annoncé que le cabinet avait été constitué par le général Paul-Emile Janson. Le nouveau cabinet, ajoute-t-il, constitue une nouvelle défaite pour le fascisme en Belgique.

Nous savions que M. Paul-Emile Janson était un avocat brillant, mais on nous avait caché jusqu'à présent qu'il était général. Nous espérons que l'on verra bientôt dans les cérémonies officielles le Premier Ministre revêtu de son uniforme.

Dans le noir

Nous voilà dans la saison sombre, il fait nuit à 4 heures, comme c'est triste. Ou plutôt comme ce serait triste si nous n'avions les luminaires parfaits des maîtres-créateurs Fiset Frères, 108, rue de l'Instruction, (Bruzelles-Midi). Une visite s'impose à leurs salons d'exposition qui sont ouverts chaque jour de 9 à 12 h. et de 2 à 6 h.

Champagne

Morlant
(de la Marne)

Reims



une qualité incomparable et un bouquet délicat qui le caractérise

DUBONNET 542, CHAUSSÉE DE WATERLOO BRUXELLES

Sans fleurs ni couronnes

S'il en est un qu'on ne pleurera pas, c'est le dénommé Belga ! Ni fleurs ni couronnes. Qu'il f... le camp et qu'on ne le revole plus. Nous aura-t-il assez embêtés ! Il nous fait toujours penser à l'historie des deux voyageurs qui, de leur compartiment, apercevaient dans la plaine, un troupeau de moutons.

— Combien crois-tu qu'il y ait là de moutons ? disait le premier voyageur au second.

— 87 ! répondait sans hésiter le second, né farceur.

— Comment arrives-tu à les compter si rapidement ? s'émerveillait l'autre.

— C'est bien simple : je compte le nombre de pattes, je divise par quatre et mon chiffre est toujours juste.

Le Belga était de cette sorte. Peut-être que les agents de change, comptables professionnels et financiers s'y retrouvaient, mais les profanes, comme probablement vous et à coup sûr moi, perdaient leur latin à le diviser par cinq.

On nous assure d'ailleurs que les gens de Phynance n'ont jamais accordé droit de cité au belga derrière leurs « fermes-gesloten » : ils ont continué, comme auparavant, à calculer en francs, à ramener en francs les bordereaux ou écrits officiels rédigés en belgas. Aucune machine à écrire n'a fait place sur son clavier à un signe spécial représentant le belga, comme il se fait pour la livre et le dollar.

P. S. — Voici qu'on annonce que M. de Man ne paraît pas très disposé à supprimer le belga. Si nous reprenons le franc comme base de nos cotations, dit-il, il est à craindre qu'on ne le confonde à l'étranger avec le franc français et qu'on ne commette des erreurs dans les banques. Avec un raisonnement de cette espèce le belga deviendrait éternel... C'est ce que se dira sans doute un jour M. de Man.

Le petit garçon,

la petite fille, ont gentiment réalisé des économies sur l'argent de leurs étrennes, et ils vont offrir un cadeau à papa le jour de sa fête. Hélas ! Tout coûte cher aux bourses plus que modestes ! Que faire ? Offrir à papa un étui de cigarillos **BELLINA** : voilà un cadeau économique et qui ira droit au cœur de tous les papas qui aiment leurs enfants... et les cigarillos de choix.

LEMMENS

Prolonge la durée de votre linge. Son lavage est hygiénique et son blanc inégalable, 168, r. E. Féron, t. 37.83.85

SI VOUS ETES MECONTENT DE VOTRE ACHAT, VOUS POURREZ RENDRE AU MARCHAND SON VIN, SON BEURRE OU SON PAIN D'ÉPICES I... MAIS VOUS NE LUI " RAPPORTEREZ " PLUS LA CIGARETTE QUE VOUS VENEZ DE FUMER A CONTRE-CŒUR !
EN CONCLUSION, SOYEZ CERTAIN D'AVANCE DE LA QUALITÉ DE CE QUE VOUS FUMEZ, ET POUR CELA ADOPTEZ EN TOUTE CONFIANCE LA RÉPUTÉE CIGARETTE BOULE D'OR LÉGÈRE OU LA TOUTE AROMATIQUE BOULE D'OR DEMI-FORTE EN PAQUET VERT.

LE COQ s-MER Le GROSVENOR CLUB (a.s.b.l.) est ouvert. — Téléphone: 79.230.

L'objectivité de l'I. N. R.

On a plus d'une fois constaté, surtout depuis que M. Bouchery est le grand maître de notre Institut National de Radio-Diffusion, que l'objectivité n'est pas la qualité principale du fameux journal parlé. Lorsqu'une nouvelle déplaît au patron, on la réduit à une ou deux lignes, mais lorsque l'information a des tendances politiques qui correspondent à celles de M. Bouchery, l'on y va avec entrain.

Il y a quelques jours « le rédacteur » du journal parlé annonça :

« Aujourd'hui, le général Franco a fait une déclaration à la presse. »

L'attention de l'auditeur fut aussitôt en éveil. On s'attendait à entendre sinon la déclaration entière, tout au moins un résumé de celle-ci. Mais le rédacteur passa à une autre nouvelle et les auditeurs se sont demandé ce que le général avait bien pu déclarer. Le lendemain, les journaux annonçaient que le général Franco avait dit notamment que la victoire des nationalistes était certaine pour telle ou telle raison.

Cette affirmation avait déçu au rédacteur du journal parlé qui, à l'émission suivante, fit connaître en détail l'opinion du major Attlee, chef du groupe travailliste à la Chambre des Communes. Ce major annonçait qu'il était certain du succès des rouges, qui ont autour de Madrid 600.000 hommes de troupe. Et l'I.N.R. fit connaître l'entiereté de la déclaration. On reconnaît que la façon de renseigner les auditeurs manque totalement d'objectivité. Et l'on s'étonne qu'un organisme officiel se permette avec autant de désinvolture de faire un choix dans les nouvelles et d'adapter celles-ci aux idées du grand « Patron » ministériel de l'I. N. R.

Restaurant « La Belle Meunière »

Rue de la Fourche, 51, Bruxelles

—
 Menus des Réveillons de Noël et de Nouvel An : 95 francs
 Grand orchestre — Danse

—
 Cotillons superbes.

—
 Prière retenir tables — Téléphone : 11.22.14

L'activité commerciale des P. T. T.

Pour faire suite au portrait de Mijnheer Bouchery que nous avons publié la semaine dernière, évoquons aujourd'hui son activité... commerciale. Jamais l'Administration des Postes ne fit autant... de commerce que depuis qu'il préside à ses destinées. Et quel commerce!

A tout bout de champ, elle répète et multiplie les émis-

Photo-Hall

69, chaussée de Charleroi

LA VRAIE MAISON SPÉCIALISÉE DU « LEICA »

JEAN POL l'as de la coupe, l'adresse la meilleure pour un pardessus parfait et élégant.

sions de timbres pour le moins superflus et les initiatives qui n'ont d'autre but que de lui assurer de larges profits.

Et l'on ne peut certes pas dire qu'elle recule toujours devant le choix des moyens. A preuve... Pour assurer des ressources à la Fondation Musicale Reine Elisabeth, elle décida l'autre jour d'émettre quatre vignettes dont deux seraient tirées ensemble sur un même bloc qui serait vendu vingt francs aux collectionneurs. Car il n'y a que les philatélistes pour acheter ce genre d'images qui, n'ayant pratiquement aucune utilité postale, constituent tout bénéfice pour l'émetteur. Et pour attirer ces philatélistes, il fut annoncé officiellement que le tirage de ces blocs serait de cent mille exemplaires seulement et qu'il y aurait lieu à répartition s'il échait. Résultat : pour s'assurer quelques-uns de ces blocs, les amateurs en souscrivirent plus qu'ils n'en désiraient.

Autre résultat : devant l'abondance de ces souscriptions, le ministère décida froidement que le tirage serait porté à cent cinquante mille exemplaires et déprécia d'autant sa marchandise... et sa parole. Inutile d'ajouter que dans les milieux intéressés, on ne se fit pas faute de critiquer l'indélicatesse du procédé.

Le « Lunch » servi de midi à 2 heures

au Tea-Room de la Chocolaterie Meyers, 41, avenue de la Toison d'Or, à Bruxelles, est particulièrement apprécié par les personnes qui désirent une cuisine saine, un service bien fait, un cadre charmant et tranquille. Et ce qui ne nuit pas, à des conditions modérées, les prix étant de 15 fr. et fr. 17.50 le menu.

Nous vous conseillons d'en faire l'essai, vous y retournerez.

L'activité coloniale des P. T. T.

Puis, comme l'affaire, car ce n'était plus qu'une affaire, avait bien marché, on tenta de rééditer le coup avec un autre « bloc » de quatre timbres du Congo Belge destiné à faire de la propagande... pour nos parcs coloniaux. Il importait de toute urgence que ces pauvres parcs fussent mieux connus et l'on annonça de toute urgence une série de six timbres-poste ordinaires plus un septième qui ferait l'objet de ce « bloc ». Le « bloc » parut effectivement et il en coûta dix-huit francs à ceux qui voulurent se le procurer, mais on attend toujours la série dont l'émission a dû être reportée à l'année prochaine en dépit de l'urgente propagande qu'il importait, paraît-il, de faire en faveur de ces « parcs nationaux — nationale parken ». Car, soit dit en passant, on n'a pas raté l'occasion de donner par ces mots la plus large publicité à la plus stupide manifestation du bilinguisme. Et ces timbres nous ont bel et bien reportés au temps joyeux où l'on pouvait lire sur les locaux de la maréchassée : « Gendarmerie nationale — nationale Gendarmerie ».

Quoi qu'il en soit, comme ces « blocs » n'ont pas eu, loin

HOTEL DE L'ESPERANCE pour bien manger

COGNAC MARTELL

de là, tout le succès qu'on en espérait, on annonce déjà que l'on en fera une seconde mouture dans une autre teinte quand, enfin, paraîtra la série annoncée il y a quelques mois, si tant est qu'elle doive jamais voir le jour.

Les meilleurs chocolats et dragées
Les cadeaux les plus appréciés
Bruxelles, 51, rue Royale. — Anvers, 31, rue des Tanneurs.

GODELAINE

Il n'y a pas de petits profits

Par ailleurs, et toujours depuis que Mijnheer Bouchery est ministre, il ne paraît plus une série de timbres-poste en Belgique sans que l'administration n'émette en même temps une oblitération spéciale du « Premier jour de l'émission », car elle n'en est pas à un pléonasme près, et ce n'est évidemment pas le ministre flammingant qui corrigera ses fautes de français. Après quoi, elle annonce qu'elle vendra les timbres ainsi oblitérés et collés sur un carton spécial au prix des timbres neufs. Et c'est tout profit pour elle puisque les timbres vendus dans ces conditions n'ont plus aucune valeur d'affranchissement et ne peuvent plus servir à aucun usage postal.

Et comme ce bénéfice net ne lui suffit apparemment pas, elle réclame encore froidement un droit de recommandation de fr. 1.75 par envoi pour faire parvenir ces cartons à ceux qui lui en ont commandé.

Encore si elle les fournissait plus rapidement pour cela ? Mais non. A la date du 13 décembre courant, des souscripteurs qui avaient fait leur versement aux chèques postaux le 29 novembre, n'avaient pas encore reçu les timbres de bienfaisance qui devaient porter la date du jour de l'émission, c'est-à-dire... du 1^{er} décembre. Autant vaut dire que ce « premier jour de l'émission », comme on dit aux P.T.T., dure au moins quinze jours et que cette oblitération spéciale constitue une haute fantaisie, pour ne pas dire plus.

Pour passer un joyeux Réveillon de Noël, 114, boulevard Adolphe Max, TAVERNE SIRIUS
Menu spécial très soigné. — Cotillons, surprises et bon orchestre. On dansera après minuit, — et la charité s'alliant à la joie, vous participerez à une tombola au profit de l'Œuvre des Automobiles pour Invalides de Guerre. Embellissements d'une salle de réunions exécutés par la firme « LES ATELIERS KIELBACY », 114, rue Flarling.

Où le flamingant reparait

Ajoutons toutefois que ces souscripteurs qui n'étaient pas encore servis le 13 courant habitent la province et la province wallonne, et ceci explique sans doute cela.

Car, on l'aura sans doute remarqué, Mijnheer Bouchery s'est servi de ces timbres-poste de bienfaisance pour jouer son petit Grammens, en substituant sur quatre des huit valeurs émises les mots « België-Belgique » aux mots « Belgique-België » qui avaient toujours eu cours jusqu'à présent.

Et comme par hasard ce sont les valeurs le plus fréquemment employées qui donnent à l'autre langue nationale cette illusion de la suprématie.

Eh ! oui, M. le Ministre s'abaisse à ces petits détails. C'est sa manière à lui de concevoir... l'intérêt supérieur du pays.

Nous n'offrons pas des occasions

mais mieux : une belle occasion pour vous meubler avec ART, qualité et confort, en visitant, au plus tôt, les ATELIERS D'ART DE COENE FRERES, 145, rue Royale, à Bruxelles. Ne dites pas : « Je compte passer à l'occasion », mais dites : « J'ai vu directement. Il faut que je profite de pareille offre, venant de la part d'une maison à laquelle je puis accorder toute ma confiance ».



Champagne HEIDSIECK Monopole

MAISON FONDÉE
EN 1785

SON VINTAGE
1928
pour les connaisseurs

Agent Général
R.B. BEAUMAINÉ,
Bruxelles

L'indifférence des classes moyennes

Que les Classes moyennes n'aient pas toujours lieu d'être satisfaites de la façon dont elles sont traitées, ou, plus souvent, négligées par l'Etat, il serait aussi vain de le contester que de nier la leur du jour.

Mais qu'elles fassent toujours ce qu'elles devraient faire pour se défendre et pour mettre en valeur leurs justes revendications, il serait plus qu'exagéré de le prétenir.

A preuve... A leur intention, une conférence avait été organisée, dimanche dernier, à Charleroi, conférence au cours de laquelle M. Secret, président de l'Office des Classes moyennes du parti libéral, devait prendre la parole et fournir bon nombre de précisions d'ordre pratique auant qu'immédiat, ce qu'il fit d'ailleurs avec une compétence particulièrement éclairée. Et le journal le plus important de l'arrondissement avait annoncé, urbi et orbi, cette conférence donnée, il est vrai, sous les auspices d'un parti politique, mais d'un parti pourtant peu suspect d'hostilité aux Classes moyennes puisque c'est chez elles qu'il recrute surtout ses électeurs et ses représentants.

Eh bien, sait-on combien de personnes que toutes ces questions intéressent assistaient à cette conférence ?

Trente-huit exactement, y compris le conférencier et les représentants de l'Association libérale locale.

Mais cela n'empêchera évidemment pas les absents de prétendre... que les « politiciens » ne font jamais rien pour les Classes moyennes !

LE DETECTIVE J. MEYER

ENQUÊTES, RECHERCHES, CONTRÔLES
81a, r. de la Lot. - Tél. 11.32.15 (Cons. de 2-5 h., sauf samedi)

La valeur n'attend pas

Notre Camille Huysmans, comme on sait, a quelques-unes des vertus d'un chef. Il se f... royalement dès qu'en dira-t-on et peu lui chaut qu'on puisse accuser les grands chefs socialistes de nepotisme. Aussi vient-il de nommer conservateur en chef du Musée Plantin le fils du ministre Bouchery, le flamingant des P. T. T. Le nouveau conservateur a tout juste vingt et un ans. Après tout, bien que fils de son père, il a peut-être du génie, ce jeune homme.

« CONTRAVERSE » la marque de confiance.
N'emploie que des loden
directement importés du Tyrol, pour tous ses vêtements.
Pour le gros : 191, av. Eug. Plasky, Bruxelles. Tél. : 33.67.8.

Les Réveillons du Plaza, réputés les plus élégants de Bruxelles, promettent d'être encore plus brillants cette année, grâce à un orchestre dont la formation est due à l'initiative de CHAS REMUE, à ses attractions, à ses ootillons et à son menu soigné à 150 francs.

— Veuillez réserver votre table —

A la TAVERNE DU PLAZA
LA GRANDE ATTRACTION DE BRUXELLES SERA
LA BOITE A MATELOTS

MENU A Fr. 80.—

ORCHESTRE : *Les Gars de la Marine*

Que d'art ! Que d'art !

Trois cent quarante-neuf petits tableaux ! Natures mortes, rivières bouillonnantes, fleuves majestueux, marines; paysages d'hiver et paysages d'été; paysages d'automne et paysages de printemps; moulins à vent et vieilles maisons; pêcheurs de crevettes et paysannes en bonnet de dentelle, Andalouses et Mexicains, petits moutons et attelages; jeunes filles pensives et nus savoureux; départs joyeux et retours lassés; sous-bois et longues plaines; jonquilles roses, œufs sur le plat, pommes, raisins, oranges, tout ce qui, en un mot, tenta, tente encore et tentera toujours les peintres, voilà certes un cadre magnifique pour un écrivain.

Ces petits tableaux qui sont comme autant de hublots ouverts sur le monde ne figurent-ils pas fort bien les trouées par où s'évadent l'imagination mobile d'un romancier ? Aussi comment être surpris d'avoir vu errer samedi dernier, à l'Exposition de peinture du « Bon Marché », la haute silhouette de notre champion national des lettres, M. Charles Plisnier en personne.

Nous regrettons de devoir le dire : ce n'était cependant pour faire plaisir aux cent soixante-neuf exposants que M. Plisnier se promenait ce jour-là parmi les œuvres, mais qui ne le sait ?

BANQUE DE BRUXELLES
Société Anonyme

Comptes à vue et à terme aux conditions
les plus avantageuses

Garde de titres
Ordres de Bourse

Sièges et succursales dans tout le pays

La gloire

Le prix Goncourt vaut les trompettes de Jéricho, dans le monde de la littérature : il fait tomber les murailles et fait apparaître soudain, rayonnant de gloire, l'ouvrier de la plume, hier encore enseveli dans d'obscures oubliettes. L'effet se doublait chez nous d'un étonnement joyeux devant une victoire qu'on jugeait improbable. On se rua donc à l'exposition des petits tableaux pour voir de près, en chair et en os, le surprenant phénomène et y conquérir de haute lutte, un exemplaire dédicacé de « Faux Passeports ».

Ce fut un spectacle très moderne, ce qui signifie toujours : plus ou moins américain. La foule curieuse encadra le héros, le dévorant des yeux, s'arrachant les volumes avec le précieux autographe et l'affectueux « A... », bon, élan, prosternation !

Le crâne de Plisnier portait une couronne de perles, s'il n'en portait une de lauriers : ainsi s'accomplissait à la lettre le commandement d'un Dieu irrité : tu travailleras

CHATEAU D'ARDENNE

Lieu bien choisi pour passer les réveillons.
Orchestre pendant dix jours. — Arbre de Noël.

COGNAC MARTELL

à la sueur de ton front ! Sa plume courait sur les pages de garde et les livres s'enlevaient comme petits pains au boulanger. On vit des vieilles dames riant aux anges, pressant sur leur cœur le beau volume au titre rouge. N'ont-elles pas été un peu effrayées, le soir, d'en voir surgir tout à coup Pilar dans le silence de leur chambre tiède ?

Au fait, la tumultueuse Espagnole n'était point déplacée dans la rumeur d'un grand magasin ; nous vivons dans un monde très dur, un monde hostile qui a renversé l'échelle des valeurs, si bien que ce qui était tout en haut jadis est maintenant tout en bas. Et d'ailleurs, depuis longtemps, déjà, on ne construit plus de tours d'ivoire... nous sommes à l'âge du béton.

FUMEURS ! POUR VOTRE SANTE,
la pipe Butner n'a pas sa rivale.

Bien des comparaisons

clochent, mais on ne se trompe pas le moins du monde lorsqu'on affirme que le cigarillo BELLINA est comparable par son arôme à un cigare de choix.

Le surréalisme aux « Beaux-Arts »

« Les choses quotidiennes, a écrit Jean Sautenaire, les souliers, l'œuf, la porte, deviennent à la longue si familières qu'elles passent à l'invisible ». Le peintre surréaliste, lui, se donne pour tâche de nous restituer ces objets, de rendre un sens à la porte, à l'œuf, aux souliers, à bien d'autres choses encore. Comment ? Rien de plus simple : en les mettant là où ils ne sont pas, là où il est impossible qu'ils soient. Ainsi, le soulier enveloppe normalement le pied ; en cet état, il ne nous intéresse que sur le plan purement matériel : nous nous inquiétons de savoir s'il est étanche, s'il convient à la toilette que nous portons, s'il ménage nos cors au pied. Le surréaliste intervient et met le pied à l'extérieur du soulier. Evidemment, dès cet instant, notre attention est vivement éveillée. Elle ira s'agissant tout au long des murs où sont accrochés cent chefs-d'œuvre de l'art surréaliste.

Un chemin serpente à travers une verte prairie. Suivons ce chemin et nous ferons d'étranges rencontres. Etranges ? Mais non, des choses familières, devenues étranges seulement pour être semées tout au long de ce chemin : un buste, une cuvette, un presse-papier en forme de lion, une table, une cage à canari, une bicyclette, un lit !

Voici une grosse pomme rouge voguant dans le ciel sur un tout petit nuage : c'est le bon vieux temps.

Pour obtenir le CHAMPAGNE PRIEUR, adressez-vous à votre fournisseur habituel ou à Bruxelles : MM. Reginald C James and Co, 32, rue de Stassart.

A Anvers : M. Stevens, 30, Longue rue d'Argile.

A Tournai : M. Losfeld, avenue de Maire, 172.

Pour la province de Liège, M. Georges H. Hogge, 112, rue Jean-Baptiste Colyns, Bruxelles.

Suite au précédent

Sur une grève déserte, des cierges, tordus comme des serpents, lèvent vers un ciel de catastrophe leur flamme rose en guise de tête.

Ici, deux longs nez posés la pointe en l'air, supportent une petite assiette ; sur l'assiette, une veille sur laquelle repose un œil, brrrr !... A côté, un homme assis à pour tête un chapeau et pour ventre une cage où volètent deux colombes. Ouh... évidemment ! le visiteur est très étonné. Il l'est encore davantage devant les « sculptures » de Man Ray : un rabot, un masque et un flacon de bonbons multicolores, soigneusement fermé d'un bouchon automatique. Un petit garçon méditait devant la vitrine qui renfermait le flacon.

Deux cents mètres de dessins informes, de lignes enfan-

LE COQ s-MER — Le Golf Hôtel est ouvert. — Confort. - Qualité. - Tél.: 79.136

tines, de monstres embryonnaires, de mollusques fabuleux, de seins impudiques, puis, tout à coup, ça : « Les oublettes de la nuit » : une toile fluide, un ciel transparent et bleu-ardoise, une ombre de mystère, une nuit de rêve ou de légende qui verse l'effroi dans les veines, et peuplant cette nuit, de fantastiques avions qu'on imagine silencieux et feutrés comme des chauves-souris.

Ah! si René Magritte, Man Ray et Yves Tanguy voulaient!... Mais c'est une chose qui ne leur arrive pas souvent; ils ont trop de cauchemars.

Transformation du meuble

et tous travaux de maçonnerie, menuiserie, exécutés avec le plus grand soin et les prix les plus étudiés, dans le plus bref délai par l'entrepreneur

J. VANDEZANDE

144, à 148, avenue Firmin Lecharlier — Tél.: 26.70.76.

Les soixante-quinze ans de Grégoire Leroy

Le bon poète Grégoire Leroy a soixante-quinze ans. Personne ne s'en doutait — comment s'en douterait-on à le voir toujours aussi fringant? — d'autant plus que la plupart de ses compagnons de jeunesse, sauf le lointain et distant Maeterlinck, ont disparu. Il a fallu qu'il le dise. Alors les jeunes qui l'entourent et le considèrent comme un grand frère, ont décidé de le fêter. C'est l'actif et charmant directeur du « Journal des Poètes », M. Flouquet, qui vient d'avoir le prix Picard, qui en a pris l'initiative. On s'est trouvé nombreux autour de Grégoire Leroy. L'Académie de Langue et de Littérature françaises, ainsi que l'Académie Picard, étaient représentées à ces agapes littéraires qui n'étaient pas plus académiques que le héros de la fête.

Frans Hellens qui présidait, a prononcé un charmant discours où il a célébré Grégoire Leroy et son œuvre, avec une élégante simplicité. Le jubilaire a répondu par quelques mots pleins de bonne humeur et de cordialité et cette fête de l'ancêtre s'est terminée dans la gaieté d'un dîner de jeunes poètes.

Au POLE-NORD HOCKEY sur GLACE

Dimanche prochain, le 19, à 20 h. 30

Etrangers de Belgique contre L'Equipe Nationale Belge
EXHIBITIONS - COURSES - Prix des Places : 2 à 30 Francs

La bataille de Louvain

Ne voilà-t-il pas que les étudiants wallons de Louvain se mettent en mouvement à leur tour? Pendant des années, ils se sont laissés brimer par les étudiants flamingants. Il faut croire qu'il y a quelque chose de changé.

Chacun a pu lire, dans les journaux de la semaine dernière, que de nombreuses bagarres ont éclaté à l'occasion d'un discours prononcé par M. Delannoy, bourgmestre d'Enghien, chez les Petermannen. Ainsi résumée, l'affaire est un peu sèche, et il semblerait que le calme maieur d'Enghien soit un fauteur de troubles. Rétablissons l'ordre des choses et faisons éclater la vérité...

Pour ne pas regretter

vos réveillons, passez-les au RESTAURANT RAVENSTEIN. A en juger par les demandes, ils seront les plus réussis quant à la sélectivité de la clientèle et les menus remarquables, vins compris.

Orchestre, Cotillons, Danses.

Tenue de soirée.

Téléphone: 12.77.68



Prologue

Il y eut tout d'abord un échange de correspondances entre le Comité de l'Association générale des Etudiants wallons et M. Delannoy. Ce dernier, prié d'aller dire quelques mots aux « students » wallons, ne répondit ni oui ni non, et demanda à réfléchir, selon sa prudente et très louable habitude. Pendant qu'il réfléchissait, une très haute personnalité louvaniste fit auprès de lui une démarche pressante, pour le dissuader d'aller « porter l'excitation » chez les étudiants wallons!

M. Delannoy, exciteur! Lui qui demande seulement qu'on baille la paix, à lui et à ses administrés! Cette intervention d'une personne ayant une autorité morale considérable avait cependant du poids et ne pouvait être rejetée à la légère.

Mais la jeunesse bouillante en avait assez d'attendre. Froidement, les étudiants avaient placardé de belles affiches, où le nom de M. Delannoy rutilait en lettres hautes d'un pied, sous le titre magnifique d'orateur.

HOTEL DE L'ESPERANCE votre hôtel

Vous aurez le maximum

de joie, bonne chère et bons vins, en passant votre Réveillon de Noël au RESTAURANT CENTRAL, rue Aug. Orts, à la Bourse. Dans un cadre agréable, on vous y a préparé un menu très soigné à 90 fr. Il y aura des attractions, un bon orchestre symphonique, et de jazz, des cotillons, surprises et un cadeau aux dames. — Retenez vos tables.

Suite au prologue

Pour qui connaît M. Delannoy, la modestie en personne, c'était commettre la pire des gaffes. Il fut tout simplement épouvanté. Le maieur d'Enghien est un excellent juriste, un administrateur de premier ordre, un magistrat connu.





FAITES PLAISIR

EN OFFRANT UNE MONTEE
PORTANT AU DOS LA MARQUE

STAYBRITE

MONTEE INOXIDABLE 100%

mal hors de pair encore ne tient-il pas spécialement à le voir crier sur les toits. Mais que l'on affiche dans toute une ville, qu'on fasse annoncer dans la presse qu'un meeting aura pour unique « orateur » M. Delannoy, c'était bien propre à le faire rentrer dans sa coquille.

Il se réousa donc. Mais les étudiants catholiques wallons ne l'entendaient pas ainsi. Ils lui envoyèrent, quelques heures avant le meeting, un télégramme qui remplît exactement deux pages pleines du papier vert administratif. Il y avait là de tout : du désespoir, de la colère, de l'indignation, des supplications, des menaces, des promesses. Nous l'avons lu ; c'est fou ! On sentait que ces braves jeunes gens étaient prêts à tout casser.

Ce qui mettait le comble à leur exaltation, c'est que, la veille, Grammens-Brosse-à-Goudron était venu remonter le courage des « studenten » flamingants. A la réunion des Thlois, il avait juré que M. Delannoy n'entrerait pas à Louvain ; que, s'il y entrerait, il n'y parlerait pas ; enfin, il s'agissait à peu près d'avoir sa peau.

Les étudiants wallons demandaient en somme au maeur d'Enghien de donner un camouflet à leurs adversaires, et, au besoin, de jouer le rôle glorieux de martyr.

Etre chic,

ce n'est pas seulement se vêtir avec élégance et avoir le coup de chapeau distingué ; c'est encore et surtout offrir à ses amis les cigarillos BELLINA, fabriqués de tabacs de choix au goût exquis.

Bel assortiment de cadeaux bijouterie, horlogerie et **AU MERVEILLEUX** toute la maroquinerie fine, 56 à 60, rue Neuve, Bruxelles

Cas de conscience

Voilà M. Delannoy bien ennuyé. Y aller, c'est tout d'abord se démentir. C'est aussi avoir l'air de braver non seulement les flamingants, ce qu'il a fait assez de fois pour n'avoir plus à prouver son énergie et son courage, mais aussi la haute autorité qu'il aimerait très sincèrement ne pas froisser. N'y pas aller, c'est donner à ses propres amis l'impression d'un lâchage.

Il y a peut-être moyen d'arranger les choses : c'est d'envoyer un autre orateur. Et de songer à un Bruxellois de la Ligue contre la Flamandisation, qui a secondé de toutes ses forces les Enghiennois et les gens de la frontière linguistique.

Lettre par express, téléphone. Deux heures après, rencontre. Le Bruxellois, atteint d'angine et de grippe, claqué des dents, non de peur, mais de fièvre. L'idée de combattre encore agit comme une douzaine de comprimés d'aspirine. Il consent à aller à Louvain... à condition que M. Delannoy s'y rendra aussi. Au fond, celui-ci ne demande pas mieux, et voilà pourquoi, le soir, au lieu d'un orateur, on en vit débarquer deux : le premier, qui n'a jamais eu de voix, et un second, qui n'en avait plus et que la fièvre secouait des pieds à la tête.

Le Roi Soleil disait

« L'exactitude est la politesse des rois ». Vous serez les Rois de l'exactitude, grâce aux pendules et réveils électriques Westclox, 129, avenue de la Reine, Bruxelles (D). Joli réveil, 150 francs. Pendule murale pour bureau, hall, cuisine, 175 francs. — Catalogue sur demande.

Le CHAMPAGNE PRIEUR est plus que centenaire. De père en fils sous le même nom. Son mérite aussi est héréditaire. Cartes supérieures : CHAMPAGNE NAPOLEON.

Cortège

Gendarmerie et police étaient sur les dents. On sentait que des événements sérieux faisaient plus que de mijoter. Au passage, les drapeaux wallons (solidement encadrés) étaient hués par les contre-manifestants. Les étudiants romans répondaient par leurs cris régionaux et leurs chants.

En dépit des menaces proférées contre eux, c'est à sept ou huit cents que les Wallons se forment en cortège. Les flamingants, massés sur les trottoirs, leur lancent des œufs, des navets, des oranges pourries. Pendant ce temps, le Comité étudiantin fait disparaître dans un garage l'auto du maeur d'Enghien et conduit celui-ci et ses compagnons jusqu'à la salle où a lieu le meeting.

KLEBER

(40, Galerie du Commerce, 40)

SALONS POUR BANQUETS

Tous les jours, menus à 30 et 40 francs, vins compris. Service de grande-carte, dans un cadre agréable. AUX REVEILLONS DE NOEL ET DE NOUVEL-AN ; Menus à 80 francs (tous les vins compris). Tél. : 17.60.37

Le meeting

Les étudiants, revenus de leur tournée, envahissent la salle, très excités. Il y a beaucoup de jeunes filles. Elles ont été autorisées à venir... parce que les autorités universitaires ont autorisé leurs camarades flamandes à assister au meeting flamingant. C'est le jeu de la bascule.

Il y a aussi une demi-douzaine de professeurs. Ça, c'est au moins un bon signe ! Nous savions déjà que bon nombre de chargés de cours francisants de Louvain en ont plein les bottes, des histoires que leur font ouvertement parfois, scurnusement à tout instant, leurs confrères, leurs chefs ou leur subordonnés flamingants. Il y avait en outre pas mal d'ecclésiastiques et d'officiers...

A quoi bon raconter le meeting tout entier ? M. Delannoy fut acclamé avec enthousiasme. Qu'importait sa faible voix ? Ce qu'il disait était d'ailleurs remarquablement clair, frappé au coin du bon sens. Mais il symbolise la résistance, il représente l'idée romane, et il ne ferait pas bon le toucher, de quelque manière que ce soit. Quant à son co-équipier, la furia qu'il anime dès qu'il s'agit des revendications des Bruxellois et des « frontaliers » linguistiques le reprit, lui rendit la voix, dompta la fièvre, et quand il se rassit sous les bravos, le laissa parfaitement pantelant et exténué.

Les Choels au Madère

en dégustation tous les jeudis soirs
au restaurant NOVADA, 22, r. Neuve

Départ

M. Delannoy et ses fils, qui l'accompagnaient, se retrouvaient là dans le milieu où ils avaient passé de belles années. Ils voulurent assister à la partie récréative, qui fut d'ailleurs plaisante à souhait, et qui fit sans doute tinter les oreilles de M. le Vice-Recteur (celui « qui prend des mesures »).

Mais il fallait s'en aller... La police, ayant constaté que des groupes d'étudiants flamingants rôdaient sans cesse aux environs, ne tenait pas du tout à voir surgir des bagarres. On essaya donc de faire partir discrètement les ora-

HOTEL DE L'ESPERANCE pour vos banquets

COGNAC MARTELL

teurs. Mais les étudiants wallons ne voulaient pas avoir l'air intimidés; ils prétendaient à tout prix accompagner M. Delannoy, en groupe, jusqu'à son auto, pour le protéger. Bien sûr, il y eut une garde imposante, armée d'énormes gourdin...

C'était aller à la bataille, incontestablement. L'officier de police chargé du service d'ordre aurait donné gros pour être ailleurs; sa responsabilité devenait plus que sérieuse. Le propriétaire de la salle (qui est aussi celui du très grand hôtel situé devant) était dans ses petits souliers; les vitres de l'immeuble allaient sûrement y passer, et, par ce froid, c'était peu réjouissant.

Fermeement, la police s'opposa aux folies. Le propriétaire de l'hôtel, dans une inspiration sublime, trouva le moyen de faire passer les partants dans un autre immeuble, par les cours, et c'est là que l'auto vint les prendre, malgré les protestations d'un bon gros Enghiennois qui voulait absolument se battre.

Au coin de la rue, d'un groupe patibulaire, se détacha une estafette aux airs menaçants. De l'autre côté de la chaussée, quelques guetteurs se baissèrent pour voir qui passait dans cette voiture. M. Delannoy, sans se presser, tourna sur la route de Bruxelles, et les flaminguants restèrent avec leurs briques dans leurs poches gonflées.

Quant à la suite, elle se passa à la sortie des étudiants. Voir les journaux.

La maison L. ROPSY, 31, Mgne de la Cour. Liquide à toute offre acceptable un stock de bijoux, orfèvrerie, perles et montres. Proch. magasins et ateliers, 50, Marché aux Herbes.

Le Zoute

L'Hôtel Belle-Vue et Comtes des Flandres, ouvert toute l'année, organise pour les réveillons, des dîners dansants. Avec le concours de M. Dauby et son orchestre. — Prière de retenir sa table.

« Aspects de Bruxelles »

René Steens, fils de l'échevin qui siégea pendant près d'un demi-siècle à l'hôtel de ville de Bruxelles et dont l'attitude énergique, comme ff. de bourgmestre, la dernière année de l'occupation, appartient à l'histoire de la guerre en Belgique, suit une tradition de famille en s'intéressant à tout ce qui concerne le bon renom de la cité natale.

Animateur du cercle « Pour l'Art », qui lui doit une vitalité toujours nouvelle, René Steens prépare en ce moment à l'intention du « Cercle Artistique », une exposition consacrée aux « Aspects de Bruxelles ». L'ouverture en aura lieu le mardi 21 décembre au Cercle en présence de notre Adolphe Max.

C'est un travail de longue patience: on n'y verra réunies que des œuvres de qualité exceptionnelle.

Par ces froides et humides journées de l'hiver belge, ce sera un sensible plaisir pour bien des Bruxellois de se promener à pieds secs dans les recoins de leur vieille ville et même de la ville d'aujourd'hui en compagnie des bons peintres, jeunes et vieux, qui en ont le mieux saisi l'âme et l'atmosphère.

On retrouvera le « duc Jean », le « cabaret des Brigittines » et le « Diable au Corps » où, étudiants, nos casquettes furent baptisées. Le quartier de la Putterie, la rue d'Isabelle, les vieux quais et tout ce que la pioche des démolisseurs nous a arraché revivront aux yeux des visiteurs.

Notre-Dame de la Chapelle et le Jardin Botanique chanteront le chant du cygne auquel la Jonction qui lézardera l'une et défigurera l'autre, les condamnée... Charles Michel montrera les géants en plein hiver et Amédée Lynen fera défiler ses bons bourgeois du bas de la ville, à la trogne enluminée, s'efforçant de raviver leur

JUJU ET L'ANGE GABRIELLE

vous reçoivent dans la Taverne « LA CARLINGUE », 9, rue de la Pépinière.

NOEL - NOUVEL AN

Pour toute la Famille
LE PLUS BEAU CADEAU
sera toujours un
REXOLA

DE LA JOIE POUR TOUS
à partir de 795 francs, ou 27 francs par mois.
Toutes les autres marques avec 30 à 50% de remise.

RADIO - BOURSE

Bruxelles: 16-18, Marché-aux-Herbes.
Anvers: 29, Rempart Ste-Catherine.
Liège: 112, rue de la Cathédrale.
Gand: 71, rue de Flandre
Charleroi: 53, rue de la Régence.

soif auprès des marchandes de moules et de scholles. Si la promenade vous fatigue, lecteurs, vous hâlez un fiacre: le fiacre, qu'il se dénomme vigilante ou monopole, se trouve toujours dans les aspects du Bruxelles d'autrefois.

Ce sera un tantinet mélancolique. Ce sera aussi comme une protestation contre l'œuvre des bâtisseurs de villes nouvelles qui, de notre Bruxelles ont fait présentement un chantier en attendant qu'ils le fassent ressembler à quel-que Cincinnati.

Le Zoute - Shakespeare Hôtel

Seul Etablissement ouvert à la Digue
PENSION à partir de 60 FRANCS
Téléphone: 61.755 • Téléphone: 61.758

Le « gratte-ciel » intempêtif

Il n'est pas dans une musette, il faut bien le dire, ce procès que la Ville de Bruxelles vient de jeter sur les bras d'un gros entrepreneur brabançon pour infraction aux sacro-saints règlements sur la construction immobilière, lesquels règlements prescrivent, sauf erreur, que nul ne peut déceimment songer à faire monter ses quatre briques s'il ne détient la bonne et due autorisation, signée par M. Qui-de-Droit.

Jusque là, tout va bien. Le règlement, c'est le règlement. Mais ce n'est, non plus, que le règlement. Une supposition que vous passiez outre? Que vous voilà échafaudant et bâtitissant à manches retroussées, et même à deux doigts d'en finir, de hisser le bouquet et de déboucher là-dessus le cruchon traditionnel... Supposition, on le répète. Vous arrive un message recommandé, lequel débute en ces termes: « Nous constatons que vous procédez à la construction, sans autorisation... etc. » Evidemment, ce n'est pas pour vous féliciter que le Conseil échevinal vous envoie de ses nouvelles! Pas d'autorisation. Rien de fait. Démolition, et presto!

Que faites-vous? Vous obtempérez. Vous jurez bien un coup, mais vous obtempérez. « Le pot de terre, dites-vous, contre le pot de fer! » Voire...

LE FLORIAN

OUVERTURE le 22 DECEMBRE
41, rue Henri Maus, Bourse.
Un établissement select au cœur de la ville. Des consommations de choix. Spécialités chaudes et froides. Allez-y après les spectacles! Ouvert toute la nuit.

Suite au précédent

Les familiers de la rue de la Loi, nous voulons dire ceux qui poussent communément la botte jusqu'au Cinquantenaire, connaissent par cœur, depuis un an, tous les détails d'architecture de l'imposant « building » qui se dresse à

Armagnac	Liqueur
CLOS DES DUCS	IZARRA
IMPORT : A. DENÈGRE	BRUX. TEL. 24.51.43

Un cadeau sérieux et utile



Le chauffe-plat REA
à la bougie

WAXINE

en vente : gr^s magasins • quincaillerie
articles de ménage • verrerie, etc.
GROS : REA • BRUXELLES

l'angle de l'avenue de la Joyeuse-Entrée. Or, depuis de longs mois, l'ouvrage est en panne. Les chantiers sont déserts. La masse dresse vers le ciel ses onze étages désolés... Chaque matin, on s'attend à les voir revivre. En vain. Obstinément, ils dorment. Que se passe-t-il ?

Il se passe que construire un « building », ce n'est pas ce qu'un vain lampiste pense et l'entrepreneur responsable de celui-ci en sait déjà quelque chose...

Comme il sied, cet entrepreneur avait son plan. Il s'en fut, d'un pied ferme et serin, le soumettre à l'architecte de la Ville. « Bravo ! fit ce dernier. Voyons : six étages d'aplomb et deux en retrait... C'est dans le règlement. Parfait ! » Puis, se ravissant : « J'y pense, mon cher monsieur... Ça vous embêterait beaucoup d'ajouter un rien ?... Six étages, par exemple. Une bagatelle, mais qui nous permettrait d'envisager l'édification d'un immeuble symétrique de l'autre côté de la rue de la Loi... Alors, ça vous convient ? » L'entrepreneur modifie son plan et voilà les quatorze étages sur beau papier : six d'aplomb, huit en retrait. Dans le métier, cela s'appelle le « piano-buffet », et l'architecte de la Ville a visiblement un faible pour les piano-buffets.

Lors de vos déplacements à **ANVERS** allez prendre le lunch au Rest. du GRAND BAZAR, Place Verte - Marché-aux-Souliers

POUR MIEUX DORMIR
QUIÉTUDE...
et la femme complète des fameux **SIMMONS**
MATELAS

EN VENTE CHEZ VANDERBORCHT FR^s RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES

Re-suite

Va pour le piano-buffet ! D'ailleurs, les appartements se vendent comme des petits pains et, en quelques jours, il ne reste plus un pouce carré disponible. L'architecte de la Ville est enchanté, l'entrepreneur aussi. En route !

Et bientôt le building surgit de terre et le voilà qui monte, qui monte... Or, un beau matin, comme on s'apprêtait à pousser gaillardement le onzième étage, gros branle-bas dans la maçonnerie. L'entrepreneur survient et agite les bras. Ces bras brandissent une lettre. « Monsieur, nous constatons que vous procédez à la construction, sans autorisation, etc. » Et c'est signé : Adolphe Max.

La signature de M. Max n'est pas de celles qu'on traite par-dessous la jambe, fût-ce du onzième étage d'un « building ». Oh ! sans doute, il y avait maldonne. Le malfaiteur avait été abusé ou, du moins, mal informé. Un bond jusqu'à la Grand-Place et ce serait arrangé. Les services compétents s'excuseraient. Fausse manœuvre, bien sûr. Qui n'en com-

TOUS VOS
PHOTOMECHANIQUE
DE LA PRESSE **CLICHES**

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles, Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »

Coupes soldées - 38, rue Grétry

met pas, à l'occasion ? Et pourtant... Récapitulons tout de même : accord de M. l'architecte de la Ville, autorisation de M. l'échevin des Travaux publics, intervention de M. Vandeveld, délégué de la Commission d'urbanisme, lequel, en dernier ressort, a condamné le « piano-buffet »... Exigence à laquelle l'entrepreneur s'est d'ailleurs sagement conformé en remettant, une fois de plus, ses dessins sur la planche. Bref, rien qui cloche. Indiscutablement, il y a maldonne...

Le brave travailleur

auquel on offre, en quelque circonstance, un bon cigare, regrette que l'occasion d'en accepter ne se fasse pas plus fréquente. Mais notre excellent homme peut renouveler économiquement le plaisir quand il le voudra, grâce aux cigarillos BELLINA, qui sont économiques et apportent avec eux autant de promesses de bon goût que les cigares coûteux.

Le Chauffage Georges Douleron, S.A.

3, quai au Bois de Construction, Bruxelles - Tél. 11.43.55

Il n'y avait pas maldonne...

Il fallut bien se rendre à l'évidence : il n'y avait pas maldonne. Mais là, pas du tout. Bel et bien convenait-il de raser au plus tôt le « gratte-ciel » à hauteur du huitième étage et, quoi qu'il ait pu en dire l'honorable et distingué M. Vandeveld, revenir au « piano-buffet »... Dont coût : à peu près 4 millions de francs !

— Mais je suis ruiné ! s'est exclamé l'entrepreneur, et mes propriétaires avec !

Nous ne sommes pas ici pour faire du sentiment, ont rétorqué, comme un seul homme, les fonctionnaires de la Ville de Bruxelles. Au surplus, nous ne songeons pas à contester que vous aviez l'accord de l'architecte, l'accord de l'échevin des Travaux et même que M. Vandeveld y a mis le nez... Mais nous, les fonctionnaires, nous ne savions rien. Est-ce que, par hasard, nous ne comptons pas ? Heureusement, nous veillons, et c'est nous, monsieur, qui avons rédigé de belle encre ce projet de lettre que M. Max n'avait aucun raison de ne pas signer, puisqu'il n'a jamais signé, en ce qui vous concerne, rien qui vous autorise à bâtir ! D'ailleurs, monsieur, si vous n'obtempérez pas illico, il y a des juges à Bruxelles, et nous allons bien vous le faire voir... Ah !

L'entrepreneur en est resté comme deux ronds de flan, et c'est ainsi que, l'autre semaine, les débats de cette affaire ont commencé devant le tribunal de Police.

Qu'en sortira-t-il ? Nous le saurons probablement dans quelques jours. En attendant, l'organe de la Ville de Bruxelles s'est efforcé d'établir que celle-ci a le droit d'exiger la démolition d'un immeuble pour lequel nulle autorisation n'a été officiellement accordée. La défense de l'entrepreneur ne semble guère embarrassée, de son côté, pour démontrer la bonne foi de son client. C'est en tout cas un bien curieux procès et dont l'enjeu n'est pas mince.

A la COTELETTE, l'on fait
bonne chère

et l'on y déguste de délicieuses Tartelottes

A la COTELETTE, 30, rue des Fouchers
Tél. 12.18.78

La graisse blanche

M. Pierlot, qui n'a rien à refuser aux Boerenbonden, veut absolument que nous mangions du beurre. M. Pierlot est bien bon. Le beurre, en effet, à notre avis tout au moins, est bien meilleur que la margarine... il est beaucoup plus cher aussi, hélas ! Ce qui fait que beaucoup de

HOTEL DE L'ESPERANCE pour vos banquets

Taverne Marina

Rendez-vous des hommes chics
Rue du Pépin, 14, Bruxelles

braves gens, pour ne pas manger leur pain sec, achètent de la margarine, ce qui est, ou plutôt était, leur droit.

On sait quelle décision énergique prit alors M. Pierlot. Aux grands maux, les grands remèdes. Il « contingenta » la fabrication de la margarine indigène, comme l'importation de la margarine et des beurres étrangers.

Et il attendit les événements. Ceux-ci se déroulèrent ainsi qu'il les avait prévus. Le prix du beurre atteignit des hauteurs insoupçonnées, la margarine disparut, devint introuvable. Les fabricants protestèrent avec énergie, par voie d'affiches et de placards publicitaires. M. Pierlot se fâcha, prétendit leur répondre de bonne encre, dénonça les méfaits de la publicité et, par ricochet, ceux de la presse, ce qui lui valut d'être ramassé dans les grandes largeurs par Paul-Henri... et les pauvres diables trop impécunieux pour s'acheter du beurre mangèrent leur pain sec.

M. Pierlot comprit-il alors qu'il avait été un peu loin ? Un nouveau communiqué annonça au populaire que, s'il avait arrêté la fabrication de la margarine, il autorisait celle de la graisse blanche. Les margariniers n'avaient qu'à en fabriquer, et les petites gens en manger.

Du point de vue nutritif, cette graisse blanche a sans doute les mêmes qualités que la margarine, mais sa vue soulève le cœur le mieux accroché. C'est immanquable et, partant, invendable.

Mais M. Pierlot, que certains ont baptisé Wittevtef, triomphe. Il leur a rivé leur clou, aux rouspéteurs !

INSTITUT DE BEAUTÉ DE BRUXELLES

40, rue de Malines. Poils, verrues, taches de rousseur, de vin, acné, peau grasse, cicatrices, cure en 3 séances.
CHIRURGIE ESTHÉTIQUE : soins, nez, oreilles, bajoues.

On s'embrassera à minuit

LE SOIR DE NOËL ET DE NOUVEL-AN

à l'Excelsior Wine Co, 3, rue de la Reine, Bruxelles, ou 11, place de Meir, à Anvers. Les réveillons y seront fêtés dans un cadre intime et agréable. Il y aura un orchestre de chœur.

Le bel uniforme

Ces Carabiniers qui poursuivaient inlassablement les Brigands arrivaient toujours trop tard. Un jour, la raison de leurs échecs perpétuels fut révélée à leur chef. Les Bandits étaient prévenus de leur arrivée, parce qu'ils marchaient précédés de trompettes.

Leur commandant réfléchit un moment, puis décida : « Très bien, dorénavant, nous jouerons du tambour ! »

Pourquoi diable ! avons-nous évoqué Offenbach, l'autre jour, en lisant dans le « Moniteur » la description du mirifique uniforme que porteront dorénavant nos officiers de la police judiciaire. Un habit bleu de roi, un pantalon idem, un bicorne, des boutons étincelants, des dorures sur toutes les coutures et une épée... comme les Académiciens ! Evanouie, l'image conventionnelle du « poulet » classique, melon, parapluie, pardessus flottant et pantalon tirebouchonnant sur des souliers à clous énormes. Nous ne les verrons plus, désormais, que sous l'aspect de gens du monde, élégants, distingués, le claque sous le bras, le monocle à l'œil et laissant la main des dames dans le plus pur style Louis XIII.

« On ne fait pas la police avec des archevêques », disait Clemenceau ; nous ferons des archiducs avec nos policiers.

Votre installateur

vous conseillera d'acheter vos appareils sanitaires chez RENE DERECQUE (maison de gros) qui possède dans ses vastes salles d'exposition une collection complète de SALLES DE BAIN de bon goût et à tous les prix, 25, chaussée de Forest (Porte de Hal), Bruxelles, de 8 à 18 heures.

Neurasthénique parce que constipée

Complètement changée grâce à
Kruschen

A son retour de vacances, cette jeune femme sombre dans la neurasthénie. Déprimée, nerveuse, elle se tourmentait pour un rien. On n'osait plus l'approcher tant elle devenait irritable et agressive. Tous ces troubles, elle s'en rendit compte, venaient de sa paresse intestinale. Fort sagement, elle prit des Sels Kruschen, qui, écrit-elle, « en ramenant progressivement la régularité des intestins ont hâté ma guérison ». Et Mme G. D... ajoute : « Ma santé est revenue, et maintenant je vais tout à fait bien ».

La « petite dose » de Sels Kruschen en stimulant chaque matin supprime la constipation en stimulant chacun de vos organes internes (foie, reins, intestin) et en les aidant à accomplir régulièrement leurs fonctions éliminatrices. Grâce à elle, vous êtes bientôt libéré, allégé, rajeuni. Toutes pharmacies : flacons à 7 francs, 12 fr. 75 et 22 francs.

Pourquoi ?

« Pourquoi ? », demanderait Grock, les avoir gratifiés de ce harnachement vestimentaire de luxe ? Va-t-on désormais voir ceux de la « Sûreté » parader dans les cérémonies officielles ? Leur réserve-t-on une toute petite place dans la suite protocolaire des Corps constitués ? Assisteront-ils aux « Te Deum » et aux funérailles nationales ? On les verra sans doute au prochain bal de la Cour.

On se demande dans quel cerveau génial cette idée baroque a bien pu naître : les « flics » de la P. J. en uniforme ! Encore faudra-t-il qu'ils l'achètent, et cela doit coûter cher, toutes ces broderies et tous ces ors. Ils ne touchent cependant pas des traitements plantureux, ils sont plutôt chichement payés, surtout pour le métier qu'ils font.

L'uniforme, heureusement, est facultatif, et nous n'avons aucune chance de voir défilier le corps tout entier de la police judiciaire, en habit bleu de roi et bicorne, avec son drapeau.

Une princesse de Néerlande, récemment mariée, fut heureuse de trouver dans sa corbeille de noces les nouveaux
Papiers Peints

U. P. L.

Il y a un drapeau !

Car il y a un drapeau aussi ! La « judiciaire », la « secrète » possède un superbe étendard qui lui a été remis en grande pompe par nous ne savons plus quel ministre de la Justice.

Ce drapeau, lui, du moins, sert à quelque chose. On le sort les jours d'enterrement et lorsque les mauvais garçons ont appris par la nécrologie du « Soir » qu'un flic est mort, ils se font un devoir d'assister à ses funérailles. Escorté des collègues du défunt, le drapeau précède le corps. Nos gangsters, maquereaux, filous, bonneteurs et autres honnêtes gens, écarquillent les yeux, examinent, repèrent. « Vise un peu ce gars-là, qu'on rencontre au bistro ! C'est un poulet ! »

Un drapeau, un uniforme ; il ne manque plus que les tambours et les clairons.

« TERMIDOR »
ANTIGEL PURFINA

Le joaillier-orfèvre G. AUREZ-MIEVIS

125, boulevard Adolphe Max, Bruxelles
expose toutes les dernières nouveautés en joaillerie,
horlogerie, orfèvrerie à des prix intéressants,
Tous les bibelots pour cadeaux.

Les fables en images

On se souvient des fables amusantes qui paraissent périodiquement dans nos colonnes et qui toutes finissent par « parler » peu ou prou de la Loterie Coloniale. Celle-ci a eu l'ingénieuse idée de faire mettre quelques-unes de ces « adaptations » en images, sous forme de cartes postales que l'on trouvera bientôt un peu partout, chez les vendeurs de billets notamment.

Les dessins sont d'un type humoristique des plus réussis et, c'est là que réside surtout l'innovation, chaque fable a nécessité trois cartes que les collectionneurs, il y en a toujours et pour toutes choses, devront s'efforcer de dénicher, car la répartition éparpillera les cartes dans tout le pays. Réussiront-ils tous à les trouver?... Tout vient à point à qui sait... chercher !...

Un dur métier

Il faudra un jour que nous parlions plus largement de ceux de la P. J. qui, pour fort peu d'argent, font un fichu métier. Ils sont toujours à la peine et jamais à l'honneur, récoltant plus de coups que de félicitations.

Le type classique que nous évoquons plus haut a totalement disparu. Ce sont aujourd'hui pour la plupart des gaillards solides, sportifs. Ils ne sentent plus « le poulet rôti » à cent pas comme leurs devanciers. Ils sont aussi à l'aise au « Rotte plancheel » qu'au « Résidence ». Ils connaissent et pratiquent la langue verte, le français comme le flamand, mais aussi le français tout court et le néerlandais le plus court.

Et surtout, ils aiment leur métier — il faut une espèce de vocation, et les conditions d'admission qu'on exige aujourd'hui à la P. J., les examens auxquels ils doivent donner satisfaction leur permettraient d'entrer dans n'importe quel ministère pour y occuper un petit boulot pépère, avec des heures fixes, sans coups durs, ni service de nuit, ni risques, ni périls.

Mais il faut croire qu'ils ont ça dans la peau.

Le tabac a été donné à l'homme

pour son plaisir : les cigarillos BELLINA lui permettent de tirer de cette plante merveilleuse le profit le plus économique et l'arome le plus délectable.

Une lampe, un lustre, Venise ou **W. RICHOUX** Bohème de la maison spécialisée 13, r. des Colonies, sera toujours le cadeau le plus apprécié.

La paille et la poutre

« Les poètes sont des devins », aimait dire un grand poète. « Les journalistes sont des devins aussi », aimait ajouter un grand journaliste.

Peut-être, en effet, que les journalistes...

Mais pas toujours.

Le hasard qui, quelquefois, fait malicieusement les choses, nous a fait remettre la main sur un numéro de l'« Horizon », en date du 25 septembre 1937 — ça fait moins de trois mois. Nous en détachons l'écho ci-dessous reproduit : **UN TUYAU.**

Dans un article sensationnel, avec tiraille de première page, photos et tout le tremblement, « Le Jour », de Paris, annonçait dimanche dernier la retraite de M. Van Zeeland et son remplacement par... M. Paul-Emile Janson.

Le souriant ministre d'Etat libéral, qui se trouvait à ce moment à Genève, en compagnie de son neveu P.-H. Spaak, aura été le premier à se divertir de cette information inattendue.

Cela fait toujours bien, d'ailleurs, au moment où l'on arrive dans une assemblée internationale, d'y faire figure de futur Premier ministre.

Des esprits grincheux — il y en a partout — auraient

Amer CUSENIER

La liqueur apéritive de vieille réputation.
Dans toutes bonnes maisons d'alimentation.

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »

Coupes soldées - 38, rue Grétry

pu donner à cette dernière phrase un sens fâcheux qui n'était certes pas dans les intentions de l'« Horizon ». Elle leur laissait entendre, en effet, qu'à un moment où, en Belgique, il n'était et ne pouvait être question du remplacement de M. Van Zeeland par M. P.-E. Janson, il ne déplaçait cependant pas à celui-ci « pour faire figure de futur premier ministre » de voir le « Jour » lancer une information qui ferait sensation à Genève.

Et l'« Horizon » ajoutait :

«...Décidément, les correspondants de journaux français devraient finir par se mêler des « zwanzes » énormes qu'on leur fait à Bruxelles.

Bien dit : méfions-nous des autres !

« Et méfions-nous de nous-mêmes ! » conseillera peut-être, s'il a lu l'« Horizon » du 25 septembre, le souriant premier ministre.

POUR LA CUISINE, voici un charbon idéal, tête de moineau à 18 francs les 50 kg. rendus. *Beicoke*, charbon de qualité, 204, rue des Goujons. Tél. : 21.64.05.

Bonne fin d'année

Ouvert toute l'année; bien achalandé, confortable et très bien chauffé, le restaurant de l'Abbaye du Rouge-Cloître, à Auderghem-Brux., se recommande. (Attention, c'est l'établissement en BLANC, tél. 33.11.43. Prop. Mme Dupret-Perrard.)

Jean Cocteau au Jeune Barreau

Jamais on ne vit pareille affluence! Plus de quatorze cents personnes avaient adressé à Me Salkin-Massé, qui s'en était trouvé littéralement débordé, des demandes de places. Il faut dire aussi que, généralement, le Jeune Barreau amène à sa tribune des conférenciers moins... voyants : savants professeurs de droit ou économistes distingués, à l'éloquence plus terne, pour être plus profonde.

L'affluence força, d'ailleurs, les organisateurs à choisir une vaste salle. Aucune Chambre, au Palais, n'est prévue pour qu'on y case quatorze cents personnes, pour l'excellente raison que le brave Poelaert n'avait jamais envisagé qu'un procès pût réunir autant de monde. Alors, simplement, on décida que la conférence se tiendrait dans le grand hall des Pas Perdus. Une estrade immense fut dressée dans le fond. On y mit une table derrière laquelle les vingt-quatre membres du bureau purent, à l'aise, prendre tous place de front. Et puis, dans un coin, tout seul, tout menu, tout frêle, tout chétif, face à une foule considérable, aux prises avec les échos sonores de cette nef hors proportions, — où les courants d'air régnaient en maîtres, — Jean Cocteau, bravement, se lança dans son procès.

Car, il avait proposé au Jeune Barreau de faire un procès : celui de l'inspiration. Il examina cette dernière chez divers poètes : Madame de Noailles, Victor Hugo, Rimbaud, Verlaine, Wilde, d'autres encore. Il finit même par l'examiner... chez lui-même! Le tout, avec un extraordinaire fourmillement d'anecdotes, des commentaires sur certaines phrases qu'il a écrites, un foisonnement de paradoxes plus séduisants les uns que les autres. Et sans une note !

CARTES XMAS ET NOUVEL AN

Calendriers fantaisie 1938

Papeterie Centrale

MAISON CHAINEUX

20, rue Marché-aux-Herbes
(près Eglise Saint-Nicolas-Bourse)

Des jugements

Des jugements, Jean Cocteau en porta qui firent sourire l'auditoire par leur astucieuse simplicité. C'est ainsi que ses auditeurs surent la bonne fortune de l'entendre para-

BELCOKE Essayez, adoptez charbon de qualité. — Tél. : 21.64.05

phraser le jugement fameux qu'il émit un jour sur Victor Hugo !

« Victor Hugo, dit-il, était un fou qui se prenait pour Victor Hugo. »

Il l'expliqua par la mégalomanie du poète, son orgueil fou, la considération pleine de révérence qu'il se portait à lui-même. Fou, Victor Hugo, selon Jean Cocteau, le fut certainement. Et même, pour ne laisser aucun doute à ses auditeurs, Jean Cocteau donna quelques détails sur les manies érotiques de l'illustre vieillard.

Sur Anna de Noailles ;
« C'était une grande malade. On a toujours affirmé qu'Anna de Noailles était une malade imaginaire. C'est faux. D'abord, je ne crois pas aux maladies imaginaires : elles sont toujours déterminées par un état affectif qu'il importe de soigner. (Les médecins présents dans la salle durent se sentir pleins d'aise!) Et puis, la preuve qu'Anna de Noailles était réellement souffrante, c'est qu'elle en est morte. »

Et il eut, pour conclure, ce mot charmant : « Croyez-moi : elle est morte très malade! »

Sur Anna de Noailles, encore :
« Autant que Victor Hugo, cette poétesse très pure, très élevée, était pleine d'orgueil. Un jour que j'étais chez elle, nous nous primes stupidement de querelle à propos... de l'existence de Dieu. Anna de Noailles se révélait encore plus mécréante que moi ! »

« A la fin, crispé, énervé, je partis en claquant la porte. Elle habitait au cinquième. Je me mis à dévaler les escaliers à toute vitesse, plein de fureur. Soudain, je m'entendis appeler. Anna de Noailles penchait, par dessus la rampe de son palier, sa tête au nez en bec d'aigle, et me lançait avec ironie : « Et puis, dites donc, mon petit, si Dieu existait, j'en serais la première avertie! »

C'est une Parisienne authentique — au bagout légendaire — qui préside aux destinées de la taverne LA PARI-SIENNE, 31, boul. Em. Jacquain, Brux. (près pl. Brouckère).

Le présent appartient à tous

tant que nous sommes, et... le soin de vous habiller au Tailleur BELLEFOND, spécialiste de l'habit et du smoking croisé. Prix raisonnables, 76, rue Neuve, Bruxelles.

La coiffure de Jean Cocteau

On sait — ou on ne sait pas! — que Jean Cocteau se coiffe d'une manière bizarre. Il a le crâne entièrement rasé, sauf sur le haut du front, où il conserve avec soin un petit toupet de cheveux hérissés et frisottants, qui ont un peu l'allure d'une visière. Il s'en expliqua bien gentiment devant ses auditeurs, mardi soir :

« Quand j'étais petit, ma mère m'habillait à la mode de l'époque. On nous mettait des pantalons courts, une grande blouse à col marin, avec un sifflet dans la poche de poitrine, et un immense bérêt de matelot portant sur le ruban une inscription glorieuse. Pour que ce bérêt fût bien porté, on rasait aux enfants tout le crâne, en ne leur laissant de cheveux que sur le devant : le toupet s'échappait du chapeau en frissant. »

« Pendant la guerre, j'ai vécu longtemps à Nieuport, à Coxyde-Ville, à Coxyde-Bains. Je m'habillais en marin, et me faisais toujours raser de la même façon. Depuis, j'ai conservé cette coiffure. »

Et il conclut, imperturbable toujours :
« D'ailleurs, je fais ça pour ne pas effrayer ma mère. Elle m'a toujours vu comme ça! »

GAND, à 200 m. de la Gare St-Pierre (ch. de Courtrai, 203) La Vieille-Barrière, le restaurant comme chez soi, se recommande par son menu de midi et ses fines spécialités du soir. — « La Vieille-Barrière », à Gand-Saint-Pierre.

RALLYE SAINT-HUBERT A GENVAL
HOTEL-RESTAURANT

Menus à 18 et 25 francs et à la carte.
TEA-ROOM — BODEGA
Pension complète à partir de 50 francs.
Nouvelle direction. - Téléphone 53.61.21.

Quelques anecdotes

Nous terminerons par là.
Un jour, Jean Cocteau visitait une usine de constructions aéronautiques en compagnie de Gabriel Volsin, le grand constructeur.

— Comment se fait-il, lui demanda-t-il soudain, qu'un avion n'éveille en moi aucune sensation de nouveauté. J'ai toujours l'impression, aussi audacieuse que paraisse la nouveauté de l'appareil, que j'ai déjà vu ça quelque part.

— C'est, lui répondit Volsin, que l'avion évoque trop la forme de l'oiseau. Voyez une auto: elle a la roue, cette merveille. Mais, si l'on n'avait pas inventé la roue, si l'auto était montée sur des pattes mécaniques, aussi courtes qu'elles soient, aussi rapidement qu'elles se meuvent, elle éveillerait également l'impression du déjà vu.

« De même pour un avion. On a beau raccourcir les ailes, écraser le fuselage: il ressemble trop à un oiseau. »

Un jour où il assistait à une représentation du Quatuor Capet, il fut témoin de l'incident suivant. A la fin de la représentation, on fit passer à l'un des exécutants une enveloppe. A l'intérieur, une liasse de billets de banque — et une carte de visite.

Sur la carte de visite, un nom célèbre: celui d'un magnat de la finance américaine. Et ces quelques mots : « C'était très bien. Mais voici un peu d'argent pour agrandir votre petit orchestre. »

Enfin, Jean Cocteau rappela la première rencontre de Baudelaire et de Victor Hugo. Elle eut lieu, on le sait, en Belgique. A l'issue de cet entretien, on demanda à Baudelaire qui avait l'air déçu et furieux, comment les choses s'étaient passées: « Oh! très bien, dit-il: il s'est lancé dans un de ces monologues qu'il appelle une conversation. »

Les cigarettes de la Régie turque sont en vente chez tous les bons détaillants. Bosphore, fr. 2.25. Corne d'Or, 3 fr. Yénidjé, 4 fr. les vingt. Les trois marques sont garanties cent pour cent tabac turc.

Le secret de l'énigme

La plupart des personnalités qui voyagent à titre privé, descendent au Plaza, l'hôtel du high life international. — Réservez vos tables pour les fameux Réveillons, les plus gais, les plus élégants : 150 francs au Restaurant, 80 francs à la Taverne, transformée en « Boîte à matelots ».

En commentant...

Le commentateur attiré — et anonyme tout au moins pour nous — des ouvrages lyriques donnés à l'I. N. R., est un musicologue averti et sympathique entre tous. Ses jugements sont empreints de cette indulgence et de cet esprit d'éclectisme qui sont propres — quelquefois — à l'âge mûr, et il les exprime en termes excellents, sur un ton de causerie qui le fait écouter de point en point.

La semaine dernière, au cours d'un de ses attachants commentaires, un « lapsus linguae » a égayé une de ses

Les plus beaux Réveillons au
PICADOR

avec son orchestre, ses cotillons, et comme surprise... une grande vedette de l'écran

11, RUE DE MALINES

par télégramme : «NORMANDY 111 PARIS» réservez au

NORMANDY

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra

Chambres 1 personne: sans bain 45/60; avec bain 65/90.
Grand lit 2 pers.: bain 80/110. - 2 lits bain 90/130.

phrases: parlant de l'évolution de Wagner, il a dit: « Il a glieusement doucé... »

Tous les auditeurs ont dû sourire, d'autant plus qu'ils ont compris à un léger sursaut de voix de l'orateur que celui-ci s'était aperçu de cet amphigouri rigolo.

Peut-être se sont-ils souvent aussi qu'un autre conférencier avait dit, quelques jours avant, devant le même micro: « Il ne s'agissait plus que de lui pendre la terche... »

POUR GARDER UN BON SOUVENIR

de votre séjour à Bruxelles; choisissez l'«Hôtel de la Cloche d'Or». Élégance discrète, confort parfait, subtilité du service et le meilleur compagnon des heures joyeuses; le Champagne Henriot, 101, rue du Midi.

Votre blanchisseur, Messieurs !

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons ! « CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT » 33, rue du Poignon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

Franck redivivus

Les chers confrères du Barreau d'Anvers manifestent depuis quelques jours une certaine agitation. Le bruit court que M. Louis Franck, aussitôt qu'il aura bouclé son troisième mois de congé et aura quitté son emploi à la Banque Nationale, rentrera à Anvers pour y reprendre sa place d'avocat... qu'il n'aurait jamais dû quitter, ajoutent les amis qu'il a gardés au Palais. Et ses anciens collègues de discuter dans la salle des Pas Perdus les probabilités de ce retour de l'enfant prodige à ses premières et plus heureuses amours. De fait, M. Louis Franck a été un excellent avocat, un juriconsulte de grande allure, que sa spécialisation dans les affaires maritimes avait conduit à une situation morale et même matérielle de toute première grandeur. animateur du droit maritime et de son unification dans le monde entier, il s'était vraiment, et à juste titre, conquis une réputation internationale. Son cabinet était une vraie usine du droit maritime bourrée de collaborateurs, de stagiaires, d'employés et chargée d'une clientèle splendide. Telle était l'activité de cet organisme que les confrères — jalouses? — la comparaient aux corporations du Port d'Anvers et la qualifiaient un peu méchamment de « Pleit Natie ».

Pourquoi M. Franck a-t-il voulu faire autre chose que le droit et la plaidoirie dans lesquels il excellait? En politique, le père Delvaux le qualifiait en 1912 de « fossyeur du libéralisme ». On sait comment son mèle-toutisme en 1914 se conclut en la déplorable « Convention de Contich », lors de la chute d'Anvers; comment, ensuite, il « fut celui qui rappela de l'exode et mit sous la férule des envahisseurs de très nombreux réfugiés en âge de milice » et comment son attitude fut jugée. Il se fit traiter de Paltoquet par M. Hymans, échoua lamentablement comme ministre des Colonies, pour finir — et comment — sa carrière de gouverneur de la Banque Nationale.

Et voilà encore une fois « le défenseur du franc » au centre de l'attention publique et l'objet de discussions fié-

Retenez cette excellente adresse à Bruxelles-Nord.
Du bon en abondance pour 9 fr. et 13.50, à Bruxelles-Nord, au Restaurant ROGIER, rue des Croisades, 4.

AQUARIOPHILES

Exigez **CYCLOPS** pour nourrir vos poissons.

vreuses et souvent peu bienveillantes. Serait-il donc vrai comme l'affirmait feu Barnum, que pour une vedette il vaut encore mieux de se voir maltraiter publiquement que de crouler sous le silence?

De l'avis unanime, les Etablissements d'Art floral **MARIN**, considérablement agrandis, méritent une visite. Création octobre 1937.

Comme toutes les nuits

celle du Réveillon doit se terminer au Bœuf sur le Toit, 3a, rue du Bastion (Porte de Namur). Jean Omer et ses virtuoses en seront les vedettes.

Le krach d'Anvers

L'arrestation de M. L. B... que l'on dit pénalement responsable d'un « trou » de dix, quinze, vingt, trente millions, n'a guère été accueillie avec enthousiasme à Anvers, pas même par les victimes. La justice a évidemment pour mission de sévir contre ceux qui enfreignent les lois pénales, mais a-t-elle l'aveugle devoir de ne pas tenir compte des intérêts des victimes? Mettre un coupable en prison pour l'empêcher de nuire encore, c'est bien, mais déterminer une catastrophe irréparable et consacrer définitivement la ruine des clients du responsable en mettant celui-ci dans l'impossibilité de réparer ses torts, est-ce socialement ou même juridiquement nécessaire? Déjà le juriste romain disait: « Summum jus, summa injuria », la justice absolue conduit au dommage maximum.

Nous n'entendons pas prendre position dans le débat, ni encore moins tenter d'excuser M. B... Nous nous faisons uniquement l'écho de sentiments amers qui se manifestent à Anvers.

Il n'y a ni plainte, ni même demande de faillite, nous dit-on: la situation difficile de M. B... existe de notoriété publique depuis de longs mois. Nous, les lésés, nous comptons sur le... coupable, sur sa situation, ses relations, pour lui permettre de se refaire. Nous savons que déjà précédemment il a pu gagner des millions et nous comptons là-dessus pour être tôt ou tard indemnisés. Et voilà que tout cela disparaît et qu'on nous laisse en présence d'un prisonnier définitivement ruiné et rejeté du monde des affaires.

TAVERNE LE FETICHE

47, rue de la Fourche, 57, Bruxelles, Tél. 12.11.47. Le charme de la bonne société. Ambiance unique. Consommations de premier choix. Buffet froid. Ouvert jusque 3 heures du matin. Pour les dames, surprise gratuite.

Rien ne vaut spécialiste

Vioburo bon registre, 76, rue Saint-Lazare, à vingt mètres de la gare du Nord, spécialiste du registre, le plus vaste assortiment du pays. Catalogue gratuit.

Suite au précédent

Ceux que la chose intéressait avaient que depuis 1935 la situation de M. B... était menacée, mais on continuait à lui faire confiance. Il était resté l'ami et le commensal des gens qui tiennent le haut du pavé à Anvers.

On savait — ce sont toujours les victimes-crânciers qui parlent — où M. B... en était. Mais on savait aussi que la crise n'a pas existé pour les seuls ouvriers et que le haut commerce en avait, lui aussi, été durement frappé. Alors, on attendait des jours meilleurs et aucune des très nom-

HOTEL DE L'ESPERANCE votre hôtel

VARICES Un nouveau — HERZET —
bas invisible. 71, Mont de la Cour

breuses entreprises financières, commerciales ou industrielles dont M. B... était administrateur n'avait jugé utile de se séparer de lui. Et ainsi, continuent nos informateurs, la masse morale et matérielle de notre débiteur, gage des créanciers, restait plus ou moins intacte, il nous restait tout au moins l'espoir, espoir assez solidement appuyé d'ailleurs. Et voilà qu'avec ses lourdes pattes la Justice, sans doute pour nous protéger, jette à terre ce frère édifice et consacre notre ruine! Le peu qui reste va être mangé en frais judiciaires; quelque avocat bien en cour sera nommé curateur à la faillite (excellente affaire pour lui), des experts-comptables dresseront des comptes (d'honoraires!), et les contribuables, dont nous sommes d'ailleurs aussi, paieront le séjour en prison de notre débiteur... à moins qu'il ne soit déclaré irresponsable. Ah! vraiment, la Justice semble ignorer la fable de l'Ours et du jardinier.

Ainsi gémissent en ce moment pas mal d'Anversois et semblent avoir au moins la logique élémentaire avec eux.

Le détective Derique Membre diplômé de l'association constituée en France sous l'égide de la Loi du 21-3-1884 59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

Les hortensias à Roosbeek

Entre Louvain et Tirlemont, un charmant hôtel abrite tous les jours de nombreux automobilistes. La Taverne et son Restaurant méritent la visite des Touristes élégants. Champagnes DOYEN et Champagne HENRIOT.

Borms journaliste ?

Anvers est la capitale de la Flandre, n'est-ce pas? Anvers ne vit que pour la culture néo-néerlandaise! Anvers n'attend plus rien de la Belgique! Quand la Hollande aura « repris son bien », Anvers sera dirigée par les « frères » de Rotterdam et sa gloire et sa splendeur à jamais assurées.

Anvers, enfin, n'est-elle pas la Ville Sainte qui donna, par seul attachement au testament de von Bissing, certain jour d'élection, 80.000 voix à Borms, roi de Flandre, de Néerlande, de Transvaal et du Kongo (avec K s. v.pl.)?

Mais oui, cela est ou paraît être. Mais alors, comment expliquer le récent succès à rebours du même Borms, candidat membre à la Section Anvers-Limbourg de l'Association belge de la Presse?

En effet, Borms, croyant sans doute que c'était arrivé — ce qui lui est encore arrivé — à voulu s'affilier à la Ligue des Journalistes et s'est vu nettement blackboulé. Les motifs? On les ignore, mais nous supposons que ces MM. les journalistes professionnels se sont souvenus qu'ils étaient Belges et que leur groupement n'acceptait que ceux qui vivent proprement de leur plume.

ON DIT que le dernier salon où l'on cause de Bruxelles est l'intime et coquet « Georges Wine », 11-13, rue Ant. Dansaert, Brux.-Bourse. — Tout y est vraiment impeccable!

Porte-Bonheur gratuit

Bague fétiche offerte gratuitement à tout acheteur aux Bijouteries Julien Lits, le spécialiste en joaillerie imitation: 61, boulevard Adolphe Max; 51, rue des Fripiers; 31, Passage du Nord; 49b, avenue de la Tolson d'Or.

Anvers-cobaye

Nous avons, à plus d'une occasion, attiré l'attention sur les agissements à Anvers de quelques étrangers très indésirables, communistes-anarchistes-nihilistes, et du choix fait du grand port belge par les forces mauvaises pour servir de



Dégagez
donc
ce
rhume...

...avec **Dampo!**
Remède qui soulage et guérit.
Pot frs. 10.-. Boîte frs. 5.-. Toutes Pharmacies.

champ d'expériences. Les affaires d'Espagne ont fait que, par suite de la protection presque officielle assurée aux ravitailleurs des républicains ibériques, l'afflux d'éléments dangereux, notamment ceux que certaine organisation syndicale française a envoyés à Anvers, n'a fait que croître et qu'à un moment donné les groupements ouvriers socialistes sont eux-mêmes devenus inquiets.

D'aucuns, parmi nos lecteurs, sont restés quelque peu sceptiques ou ont cru que nous exagérons. Et voilà que les événements prouvent combien nous avions raison de lancer des cris d'alarme: après l'explosion du steamer « Botaccio », quelques heures après son départ d'Anvers; après l'arrestation par la gendarmerie hollandaise à Selzæte d'un individu porteur de plusieurs kilos d'explosifs, de détonateurs et de cordon bickford (événement que la police belge a soigneusement caché — pourquoi?), voici que le télégraphe nous apprend que c'est à Anvers que s'est préparé le complot contre M. Yvon Delbos et l'attentat projeté contre la délégation hongroise à la S. D. N.

Que nous apprendra encore demain? Les autorités anversoises ne sont pas à l'abri de toute critique en cette matière: sous prétexte de défendre la démocratie et d'imposer par la force... morale les réformes sociales, dans le but d'aider l'Espagne rouge, on a laissé venir et agir en toute liberté pas mal de hors la loi.

Quoi d'étonnant qu'ainsi Anvers puisse être devenu le port d'attache d'éléments terriblement dangereux?

Les cigarettes de la Régie turque sont en vente chez tous les bons détaillants Bosphore, fr. 2.25. Corne d'Or, 3 fr. Yénidjé, 4 fr. les vingt. Les trois marques sont garanties cent pour cent tabac turc.

Le plus joyeux

Réveillon sera, comme les années précédentes, celui de l'ATLANTA. Le programme passera dans les deux salles. Menu spéc.: 100 fr., à partir de 21 h. 30. Réservez sans tarder.

Anvers-munitions

Quelques lecteurs anversoises qui « sont dans le maritime », semblent n'avoir pas bien digéré notre tableau de l'activité munitionnaire de certaines personnes habitant la Métropole du commerce. Ils nous disent que nous aurions tort de généraliser et surtout de croire que le ravitaillement

PALE ALE **WHITBREAD**



de l'une ou l'autre des deux Espagnes ait intéressé une partie importante des expéditeurs. Il n'y a, au fond, que quelques outsiders et quelques occasionnels qui aient voulu s'occuper de ce trafic spécial. Et s'ils l'ont fait, c'est que toutes les firmes sérieuses et bien établies n'en ont pas voulu. L'argent qu'ils ont copieusement gagné, ils n'ont même pas le mérite de le devoir à un courage spécial. Car au fond, il n'y avait aucun risque, surtout si on s'occupait de l'Espagne républicaine. Sans aller jusqu'à dire qu'on pouvait compter sur l'appui officiel, il est certain que tous les officiels laissaient faire, au point que les trafiquants pouvaient se croire protégés. Avec cela, on était sûr de toute l'organisation portuaire, des groupements des gens de mer et des dockers.

Non, vraiment, on ne peut dire que les ravitailleurs aient pu mériter par quelque audace, quelque initiative, quelque qualité spéciales les pseudo-contrebandes qu'ils purent organiser en toute tranquillité à Anvers. Ils furent quelque peu comme les zeeps qui opèrent en Belgique sous la protection des occupants allemands.

Pour l'Hiver
HUILE PURFINA
Motortonic

Sex-appeal

Pour avoir des seins parfaits, pour conserver votre ligne, pour votre santé périodique, pour votre hygiène sexuelle, pour vos articles intimes en caoutchouc, pour vos accessoires et produits de beauté, etc., demandez aujourd'hui même le tarif illustré n° 6 envoyé gratis et franco, sous pli fermé par Sanitaria, 70, boulevard Anspach, 70, Bruxelles-Bourse, au premier étage, où sont en vente nos spécialités introuvables ailleurs.

Maison fondée en 1905. — Tél. 11.42.84.

Pour le Congo, expédition par avion. Voir tarif spécial.

Commune contre Etat

A part quelques petits incidents, dont d'ailleurs ne furent l'objet que quelques navires allemands ayant chargé à Hambourg pour les Blancs Espagnols — très surveillés et espionnés par les Rouges d'Anvers — tout se passa tout gentiment, presque correctement. Il n'y eut vraiment qu'une seule alerte assez vive, si l'on veut bien ne pas faire mention de certaine usine clandestine d'explosifs bordant le canal Albert, dont un journal local parla assez souvent, mais dont on ne pourra connaître les secrets que lorsqu'ils seront dévoilés par les débats judiciaires.

Cet incident mit assez violemment aux prises le maire d'un petit village de l'Escaut — petit au point de tenir tout entier à l'intérieur des remparts d'un fort minuscule — et l'autorité centrale. A la suite de réclamations anonymes ou autres contre une firme de courtage maritime établie à Anvers, mais étrangère, qui s'occupait d'expédier des quantités fort importantes d'explosifs, de poudres, de projectiles, de bombes, etc., un vapeur ne put obtenir son « exeat » du port d'Anvers. Après quelques semaines — pendant lesquelles les surestaries couraient grand train! — on se décida à débarquer les matériaux guerriers et à les faire conduire loin du centre maritime. Comme le petit village scaldéen jouit précisément du privilège (?) de servir de port de transbordement des explosifs, il s'indiquait que c'est là que l'on déposerait le chargement en quarantaine. Mais M. le Bourgmestre ne l'entendait pas ainsi. Il voulait

AUTO-GLACE

Glaces d'auto. Placem. direct
54, rue Masul. - Tél. 15.20.52

bien que des matières dangereuses passent par sa commune, mais il refusait net de laisser courir à ses administrés les risques d'explosion d'un dépôt de détonnants. D'où incident sérieux avec le collègue « anversois », palabres, protestations et appel à l'autorité supérieure.

Et comme cette autorité supérieure n'avait rien à refuser à ceux à qui le chargement suspect était finalement destiné — ni, ajoutent les mauvaises langues, à ceux qui l'avaient fabriqué et livré — les poudres, les explosifs, les munitions furent installés... près de l'Escaut, dans un immense hangar que l'on y avait construit en grande hâte et à gros frais.

Le hangar est toujours là, mais on ignore si le matériel de guerre y est encore ou s'il a pu arriver en temps utile. là où on l'attendait...

Persévérez. — La Fortune peut vous sourire par les cinquièmes de la Loterie Coloniale.

Noël, Nouvel-An

Le cadeau original se trouve à la MAISON BULGARE, 23, rue de l'Évêque (près la Poste Centrale) : bijoux, essence de rose, broderies, fantaisies, cigarettes, etc.

Une jubilaire sympathique

Une grande partie de la bonne population d'Anvers fêtera, avec quel enthousiasme! le 20 décembre courant, le sixantenaire de Mme Jeanne Verbeeck, qui fut pendant de très longues années la dévouée, intelligente et très appréciée directrice de l'Ecole Professionnelle pour Jeunes Filles, jadis dite de la rue des Sœurs-Noires.

M^{lle} Verbeeck débuta dans l'enseignement comme professeur à l'Ecole moyenne de la rue d'Argile, pour passer ensuite à la direction de l'Ecole spéciale, lors de sa reprise par la Ville d'Anvers. Ainsi, elle a formé et aidé à former intellectuellement et moralement un très grand nombre de jeunes filles qui sont actuellement les dirigeantes des classes moyennes anversoises et du bon monde de la métropole commerciale.

La jubilaire étendit son activité, ses qualités d'organisatrice et son cœur bon et généreux à nombre d'œuvres de charité et d'entraide. Directrice honoraire de l'Ecole professionnelle, elle fait encore actuellement partie du Comité de surveillance de la Prison d'Anvers, est Présidente de l'Œuvre des Orphelins des victimes du travail et des Orphelins de la guerre, et membre actif et bien-agissant de nombre d'autres sociétés de bienfaisance et d'aide sociale.

Toutes ses anciennes élèves — il y en a des milliers — la fêteront dans un légitime et admirable sentiment de reconnaissance pour l'excellente éducatrice qu'elle fut et pour la bonne « dame libérale de l'arrondissement d'Anvers » qu'elle est restée et qui peut légitimement revendiquer pour elle-même une bonne part de la renommée que du temps des Dewaelle, des Van Ryswyck et des Allewaert, Anvers obtint en sa qualité de « Ville des Ecoles ».

Bien chauffé, confortable et bien achalandé, le restaurant de l'ABBAYE DU ROUGE-CLOITRE, à Auderghem-Forêt (établi peint en blanc. Propr. Dupret-Perrard) vous convie! On prend des pensionnaires (belles ch. chauff.) Tél. 33.11.43.

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage toutes peaux. — Seule maison spécialisée. — Tannerie Belka, chauss. de Gand, 114a, Brux. Tél. 26.07.08.

Fiat Lux

Un événement considérable s'est déroulé au Conseil communal de Liège : On va éclairer le quai des Ardennes!! C'est la grande voie par où passe, ainsi que son nom l'indi-

RELSKY LIQUEUR

LE LIDO à GENVAL - REVEILLON DE NOËL
Menu spécial à 35 francs
On y dansera. - Retenez vos tables. - Tél. Genval : 53.63.70.

que, tout le roulage routier entre Liège — disons aussi une bonne partie de la moyenne Belgique — et l'Ardenne.

Jusqu'ici le qual, né après l'inoubliable exposition de 1905, était éclairé de façon vraiment curieuse... Quelques pauvres becs de gaz dont le sommet se perdait dans les arbres. Quantité d'accidents extrêmement graves sont résultés de cet inconvenient et en dépit de toutes les protestations, de toutes les plaidoiries, la Ville faisait la sourde oreille — Les Liégeois, surtout les usagers de l'auto, pousseront donc un soupir de satisfaction. On ne dira plus dans les revues locales « Obscur comme le qual des Ardennes ».

C'était devenu une sorte de scie dans la cité de Tchanchés. On devra maintenant se rabattre sur les horloges, qui, ainsi que nous l'avons signalé, sont des fantaisistes de première classe.

Les abonnements aux journaux et publications belges français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Les Ardennes

Il n'est pas banal de réveiller en Ardennes, mais faites-le à Noël ou Nouvel An à l'Auberge de Bouvignes; un merveilleux menu avec une demi Champagne Doyen pour cent francs. Retenez vos tables au 556 Dinant.

Et la piscine

Enfin pour 1939, année où l'on célébrera l'eau, pas la drache nationale évidemment, les Liégeois verront un autre vœu se réaliser : L'inauguration d'une piscine couverte. La Cité Ardente, ville sportive, était une de celles où la natation se réfugiait jusqu'ici dans des installations estivales. Or, voici qu'en plein centre on a démoli la vieille école de la place Xavier Neujean et l'on va bientôt faire disparaître le local du Cercle des Beaux-Arts au boulevard de la Sauvenière.

Sur les terrains ainsi réunis va être construite la nouvelle piscine dont les plans sont grandioses.

Quant au Cercle des Beaux-Arts, il retrouvera un bâtiment spécial rue Sœurs-de-l'Asque, derrière les nouveaux locaux de la Société Libre d'Emulation.

Ceux-ci restent obstinément fermés faute d'argent pour parachever l'œuvre. L'Emulation n'a pas de chance en vérité. Sa vieille maison fut en effet incendiée et détruite le 20 avril 1914, lors des scènes de massacre de la place de l'Université, par l'armée allemande.

Massages-Bains

14, rue d'Ecosse
(Porte Louise)
OUVERT DE 2 A 11 HEURES

Maryse Branty Haute mode, nouveautés féminines, vêtements daim, Teddy bear sport et ville.
Marché-aux-Herbes 34, Bruxelles. — Téléphone 12.47.71.

Liquidation totale avant transformation

Noël des sentinelles

Nous avons signalé que, depuis quelque temps, tous les ponts sur la Meuse sont garés militairement.

En hiver, une faction de ce genre n'est pas une sinécure. Les sentinelles battent la semelle. On va certes les gratifier d'un brasero.

Ma.s la Fraternelle de la Position fortifiée de Liège a eu une très heureuse idée. Elle a pensé à la prochaine nuit de

Hôtel de l'ESPERANCE pour les Anciens du Génie

RHUM CHARLESTON

Vente exclusive par
MARIE BRIZARD
BORDEAUX

Noël des soldats. Pendant que quantité de jeunes gens la passeront galement, il y aura sur les ponts, et aussi près des abris bétonnés de la banlieue Liégeoise, du pays de Herve et des Ardennes, des petits soldats, l'arme au pied, qui, dans le froid, écouteront les cloches et les « tirs » traditionnels des armuriers, en faisant les cent pas.

Mais les sentinelles deviendront, dans la nuit du 24 au 25 décembre, les fils adoptifs des Liégeois.

Elles recevront un petit coïls : Friandises, cigares et cigarettes. Ainsi dans le baraquement, pendant la pause, la petite escouade au repos pourra fêter Noël.

C'est une idée de Liège! Applaudissons-la. Sur les bords de la Meuse, on a toujours aimé les « piottes ». Plus que jamais on a compris la mission périlleuse et vigilante qu'elles remplissent.

C'est le président de la Fraternelle, M. Benekens, rue des Ebourens, 4, à Liège, qui reçoit les dons. — Compte chèques 1289.13.

POUR VOS FLEURS MARIN

Sa devise : TOUJOURS MIEUX

Face Avenue Chevalerie. — Cinquantenaire

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central. Eaux cour., chaude, froide.

Marionnettes liégeoises

Le Théâtre des marionnettes du Musée de la Vie Wallonne, a rouvert ses portes. Il en est à sa septième saison. Le dit théâtre, constitué par les « troupes » et le matériel des scènes les plus réputées de Liège (et on en comptait pas mal), respecte toutes les traditions.

Les représentations sont, en effet, confiées à des joueurs professionnels qui utilisent les ressources classiques du répertoire et ce, avec un souci d'exactitude auquel il importe de rendre hommage. Car il y a marionnettes et marionnettes. Certains snobs ont, en effet, tenté de déformer le jeu classique de Charlemagne, de Ganelon, de Roland, de Tchanchés et de Nanesse. Il fut un temps à Liège où l'on donnait dans certains salons des représentations absolument inexactes. Le théâtre des marionnettes demande l'atmosphère populaire, le cadre vieillot, les traditions. Il appartenait au peuple. Il faut le lui laisser et ne pas en rire comme le font certaines personnes qui, la nuit de Noël, pendant la représentation de la célèbre « Naissance » croient spirituel d'ajouter des mots et d'interpeller Tchanchés. Il est hélas beaucoup de Liégeois qui ignorent la saveur des romans de chevalerie... et qui se gaussent de leur délicateuse naïveté!!

Au Musée de la Vie Wallonne, répétons-le, on a tout sauvé, y compris l'ambiance. C'est là une œuvre extrêmement émouvante et particulièrement folklorique.

Signalons également qu'en Roture, sur le territoire de la république d'outre-Meuse, « Les Amis de la Marionnette » ont également repris le fameux « Théâtre Impérial ». Un vrai de vrai celui-là où quantité de « Tiesse di hoye » ont fait leurs... humanités chevaleresques!

C'est non loin de Roture et de sa célèbre « cage aux lions » que se dresse d'ailleurs le monument « Tchanchés » inauguré en grande pompe par la Ville, l'an dernier.

Voici Noël, l'époque des marionnettes, l'époque où Liège se souvient du Passé, l'époque où retentit dans les petites rues de la cité Mosane le cri célèbre « N'a l'pèle qui brûlle » rapport aux « bouquettes ».

Les cigarettes de la Régie turque sont en vente chez tous les bons détaillants. Bosphore, fr. 2.25. Corne d'Or, 3 fr. Yénidjé, 4 fr. les vingt. Les trois marques sont garanties cent pour cent tabac ture.

Détective GODDEFROY

OFFICIER JUDICIAIRE PENSIONNÉ

8, RUE MICHEL ZWAAB

TÉL. 26.03.78

Sur une chanson

A propos de ces « bouquettes », qui sont des crêpes spéciales faites de farine de sarrasin risolées dans l'huile et parsemées de raisins secs dits « corinthiennes », il y a une chanson qui est demeurée célèbre. Elle se chante évidemment sur l'air fameux des « Saltimbanques » :

« C'est Lamour qui fait des bouquettes à pont d'z'âches. Ceci en souvenir d'une marchande très populaire qui confectionnait des bouquettes sur le pont des Arches.

Notons que la bouquette se vend à Liège en toutes saisons dans les rues. Jadis, pendant l'été, les enfants prétendaient que les crêpes en question étaient des « bouquettes à rêchon » (à la salive) parce que la femme qui les préparait crachait sur le fond de la poêle, soit pour remplacer le beurre, soit pour s'assurer de la température. Il y a encore certains cafetiers wallons qui, à Noël, distribuent des bouquettes à leur clientèle. Mais ils se raréfient.

RAFFINERIE TIRLEMontoise — TIRLEMONT

Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Pour les réveillons

réservez votre table au restaurant SILVER GRILL, téléphone 11.48.59. Pas d'orchestre, mais de la cuisine.

Pie XI, italianissime

Sa Sainteté le Pape a reçu les cinq nouveaux Cardinaux, dont un Français et un Anglais, et leur a adressé un charmant compliment de bienvenue, où il reconnaît dans le monde actuel une masse de tristesses et d'inquiétudes. Cela se comprend un peu. Les nouveaux Cardinaux sont NN. SS. Hinsley, qui a jadis pris part à la campagne des sanctions contre l'Italie, Gerlier, archevêque de Lyon, qui a été officier à la Guerre, Pellegrinetti, qui a été pendant quatorze ans nonce en Yougoslavie... Ce sont des gens qui doivent connaître beaucoup des dessous de la violence humaine.

Le Pape a maintenant 69 Cardinaux dont 39 sont Italiens. Cela paraît tout de même un peu beaucoup, quand on pense que les Belges n'en ont qu'un, et les Américains trois. Les Canadiens ont le leur, et l'Argentine aussi. Les Allemands en ont trois, et les Français six.

Alors, le pontificat n'est pas si allemand que le disait la « Gazette de Francfort ». Mais il nous a l'air bigrement italien.

Pour vos cadeaux, du plus modeste au plus somptueux, adressez-vous à une maison de confiance spécialisée :

J. TELDONCK JOAILLERIE — BIJOUTERIE
121, Bd AD. MAX, 121, BRUX.

L'ambassadeur de Belgique et les Goncourt

En vérité, rien de ce qui concerne les amitiés franco-belges ne laisse indifférent l'ambassadeur du roi Léopold III à Paris.

Dès qu'il apprit que le « poulain » belge, Charles Plisnier, communiste déçu, ancien avocat à la Cour de Bruxelles et écrivain d'un incontestable talent, avait décroché la coupe Goncourt, notre ambassadeur (il a été d'autres chats à fouetter) qui n'avait jamais lu une ligne de Plisnier, ne se sentit pas moins rempli d'aise en son légitime orgueil national. Et, tout de suite, il eut le joli geste.

Rien de ce qui est Belge à Paris ne saurait être indifférent à ce charmant comte de Kerchove.

Quand ils apprirent la décision des « Goncourt », le comte

Hôtel de l'ESPERANCE pour les Anciens du Génie

75.000 Frs

Il reste 3 appart. à vendre, 105, r. de l'Orient (Place Jourdan). Imm. mod. Asc. Concierge. Tout confort. 5 pièces. Hâtez-vous avant la hausse. Fac. paiement.

et la comtesse de Kerchove de Denterghem n'eurent rien de plus pressé que d'inviter toute l'Académie Goncourt en leur ambassade de la rue d'Aguesseau, meublée et décorée avec le goût le plus sûr et qui fait honneur à ces deux artistes d'instinct.

C'est le Gantois, notre ami Joseph Van Melle, grand manitou de l'édition parisienne, qui nous annonça cette bonne nouvelle et d'un si bon augure pour les relations artistiques et littéraires franco-belges.

Nous ne saurions que souscrire à cette appréciation de l'excellent Van Melle, si bien placé pour apprécier la situation.

Renkin - Objets d'art

Meubles anciens. — Tableaux. — Sculptures. — Grès.
70, rue de Namur, Bruxelles. — Tél. 12.81.74.

Un Belge entrera-t-il à l'Académie Goncourt ?

Au sein des « Dix », la mort du quasi nonagénaire et savoureux Raoul Ponchon vient de créer une vacance. Comment y sera-t-il pourvu ? C'est le secret, sinon des dieux, du moins des « Dix » (réduits à neuf).

On parle de l'académicienne belge Colette Willy. On parle aussi du comte Maurice Maeterlinck. Le testament des Goncourt stipule, en effet, que leurs libéralités (des libéralités non négligeables à l'époque) étaient destinées à des écrivains de langue française. Et point ne se souciaient-ils, ces deux frères, épris avant tout de ce qu'ils jugeaient être la bonne littérature, que leurs élus, leurs héritiers moraux, fussent nés en Suisse romande, au Canada ou parmi les Belges — fussent-ils Flamands — qui se servent de la langue française pour traduire leur rêve et idéal. Et la meilleure preuve en est que, parmi leurs futurs héritiers, les Goncourt désignaient notre brillant compatriote Georges Rodenbach. Mais Rodenbach mourut avant l'ouverture du testament Goncourt.

Ce qui — ou c'qui... ?

Ni l'un ni l'autre, mais des skis de qualité. En vente chez Van Schelle-Sports, 18, rue de Loxum, Bruxelles, 30, avenue De Keyser, Anvers.

Mais le « Lapin Agile » veille...

Les transatlantiques en bordée, les autres touristes étrangers et ces messieurs et dames départementaux qui accomplissent en autocar les fallacieux circuits de « Paris la nuit », ont accoutumé de se faire conduire, dans le haut Montmartre, au cabaret du « Lapin Agile », devenu grâce à leur fréquentation un non moins prospère que médiocre baignant.

Mais ne nous y trompons pas. Aux approches de la guerre, et durant la guerre, le « Lapin Agile » fut le point de rassemblement élu par de jeunes artistes, poètes, écrivains, alors inconnus mais qui ne devaient pas tarder à faire parler d'eux et à prendre les toutes premières places au sein de la période d'après-guerre. Ceux de nos lecteurs qui voudraient être renseignés sur ce point n'auraient qu'à projeter leur docte regard sur la « nilette » suivante.

En effet...

Au Marignan, Porte de Namur

Notre ami Beudin nous annonce qu'on fêtera joyeusement les Réveillons en sa charmante Taverne Marignan, à la Porte Namur, Brux. (L'établissement sera ouvert la nuit.)

Les Etangs de Bierges lez-Wavre

Hôtel-Restaurant 1^{er} ordre. — Ses spécialités. T.: Wavre 378.

En effet...

A cette époque, le principal client du «Lapin Agile» se trouvait être un peintre jeune, fort désargenté, et dont le magnifique avenir ne pouvait être prédit que par quelques initiés. Il s'agit de Pablo Picasso qu'accompagnait un non moins jeune et non moins minable architecte Le Corbusier, devenu aujourd'hui un des rois du ciment armé et de l'architecture nouvelle, qu'on peut aimer ou ne pas aimer, mais avec laquelle, tout de même, il faut compter. Futurs chefs d'école, Picasso et Le Corbusier groupaient autour d'eux de faméliques mais obstinés poètes et écrivains dont l'heure a également sonné.

Si bien sonné qu'ils figurent en posture d'as actuels chez les éditeurs et dans les bureaux de rédaction des journaux à grand tirage.

Ainsi se succèdent les générations...

30 p.c. d'économie sur le chauffage

Rendez vos fenêtres et portes hermétiques, économisez 25 à 35 p.c. de votre chauffage; écrivez « Superhermit », 59, rue de l'Orient, ou téléphonez au n° 48.22.84.

RESTAURANT PATIJTJE bords de la Lys, 91, QUAI ALBERT **GAND**
Huitres, Gibier Anguilles et Waterzooi de Poulets.

Les clients du « Lapin Agile »

Pierre Benoit, le célèbre romancier et membre de l'Académie Française, était un client intermittent du «Lapin Agile», un client qui naviguait, au gré de ses caprices et fantaisies, entre Montmartre et Montparnasse et que, pour cette raison, le père Fridl, maître de céans, ne prenait pas trop au sérieux. Par contre, il accordait un long, large et généreux crédit à d'autres clients qui, sur des plans moins officiels, n'ont pas moins fait parler d'eux. Et, en faveur desquels, ont également retenti les trompettes de la renommée. Au «Lapin Agile», on voyait quotidiennement le poète et esthète Max Jacob, qui compte parmi nos humoristes les plus subtils et les plus lettrés. On y rencontrait aussi André Salmon, aussi bon reporter qu'il est poète et romancier. C'est là que nous avons connu notre ami, le poète en prose, le vicomte Robert de la Vaisière de la Vergne, broyé tragiquement au cours de ces dernières semaines par un camion automobile, et qui fut le «lecteur» de l'éditeur Albin Michel dont il devait conduire la librairie à la fortune. Mais parmi les plus fidèles clients du «Lapin Agile» comptaient l'espiègle, mordant et méthodique Francis Carco. Et aussi Roland Dorgelés et Pierre Mac Orlan.

Il faut tenir compte maintenant de cette ancienne académie in partibus...

T. S. F.

Achetez un nouveau poste équipé de tubes « ADZAM »; ou, au moins, rajeunissez votre poste en remplaçant les tubes fatigués par des « ADZAM ».

AU ROY D'ESPAGNE le menu pour réveillons Noël et Nouvel-An: 50 fr.
9, place du Petit Sablon, Bruxelles. — Téléph.: 12.65.70

Mac Orlan, candidat du « Lapin Agile »

Carco, qui eût pu être de l'Académie Française (ainsi que le souhaitait feu son ami et aîné Paul Bourget) est actuellement un des membres les plus marquants et les plus agissants de l'Académie Goncourt où l'avait précédé Roland Dorgelés, son copain du «Lapin Agile».

LE SAVOY

Souper dansant après les spectacles
Petits et grands salons pour banquets
47, Boulevard de Waterloo, 47

Ils n'entendent pas, ces deux jeunes électeurs influents de l'Académie Goncourt, que demeure dans la pénombre leur ami Mac Orlan qui, non seulement est devenu le gendre du père Fridl, mais est en plus le très talentueux romancier de la « Cavalière Elsa », du « Quai des Brumes » et d'autres romans d'un haut relief.

En d'autres termes, comme nous le disions plus haut, le «Lapin Agile» veille...

Taverne chez Nine

la plus intime de la Pte Namur,
Bruxelles, 13, r. de la Reinette.

Le beau langage

M. Jouhaux est un homme puissant. Pour certains, c'est même une manière de grand homme; mais quand il proclame les vérités éternelles de la société future, il prend un langage certes ahurissant. Que dites-vous de cette phrase: « Le front populaire est une organisation qui puise ses racines dans des sources populaires et qui sera ce que les sources populaires voudront. »

Ce front, qui est une organisation et qui a des racines, lesquelles racines sont puisées dans une source et qui ont une volonté ?

Jamais feu De Bruyn, ni même Jef Casteleyn, le barde d'Eecloo, n'ont rien trouvé de mieux.

KESTELEYN

le spécialiste de l'équipement colonial, 5-7, r. Namur, Brux.

Analyse de la petite enfance

Parmi les problèmes essentiels qui sollicitent l'attention de l'éducateur, celui de la pédagogie de la petite enfance est peut-être, en dépit des préjugés, le plus important. C'est un lieu commun de dire que l'enfant est une plaque prodigieusement délicate qui enregistre tout et pour toute la vie. C'en est un aussi de rappeler que la sensibilité des tout petits est une caisse de résonance dont les vibrations sont d'une intensité, d'une durée qui doivent se calculer en raison inverse de leur âge, et se multiplier au carré ou au cube de l'intensité de sensations de l'adulte, selon qu'elles affectent telle zone particulièrement réceptive de la période infantile. Ceci soit dit pour faire toucher du doigt les répercussions incalculables que peuvent exercer, sur l'être formé, des contingences survenues dans la première enfance et qu'un observateur, même attentif, eût été porté à considérer comme imperceptibles ou sans conséquences.

Il faut y insister, car l'homme est, en général, très ignorant des réactions profondes de l'enfance. Il est porté à les sous-évaluer, voire même à les déclarer inexistantes, parce qu'elles ne se manifestent pas. L'enfant, contrairement à ce que l'on croit bien souvent, ne livre presque rien de son « moi » profond. Ceci non par méfiance ni par réflexe de défense, mais parce qu'il n'est pas en état de se traduire lui-même. Le très remarquable ouvrage que vient de publier, chez Lamartin, M. Tobie Jonckheere, professeur de pédagogie à l'Université, et qui a pour titre *La Pédagogie expérimentale au Jardin d'enfants*, étudie tous ces problèmes que pose la mentalité infantile. Il s'attache non seulement à l'étude des facultés et du langage, mais il analyse la psychologie puérile proprement dite, depuis la propension au mensonge jusqu'au sentiment social. Ouvrage objectif, dépourvu de vain appareil pédantesque comme de fausse littérature. Mais il contient sous une forme souverainement claire, tout ce que la science actuelle a dit sur ce passionnant chapitre...

Les cigarettes de la Régie turque sont en vente chez tous les bons détaillants. Bosphore, fr. 2.25. Corne d'Or, 3 fr. Yénidjé, 4 fr. Les vingt. Les trois marques sont garanties cent pour cent tabac turc.



A M. R. D.

le matelot millionnaire

Un tribunal militaire du midi de la France vient, Monsieur, de vous condamner à trois ans de prison. Vous aviez, en effet, pratiqué le tourisme et le commerce en Espagne dans le temps que votre patrie exigeait votre présence dans une de ses casernes ou un de ses cuirassés. A cette occasion les journaux qui firent écho à votre aventure vous désignèrent : le matelot millionnaire.

Vous fûtes, en effet, le propriétaire légitime d'un million de francs (francs papier) qui vous tombèrent du ciel à travers le plafond de la salle de police où vous aviez mené une peccadille. Vous aviez acheté de cette aubaine : votre salle de police, pendant les quelques jours et nuits où vous y mijotâtes encore, en fut tout illuminée. Une lueur s'irradiait de vous dans l'humble décor de ce local sans gloire. On venait vous voir... on vous admirait, on vous prodigait les interjections argotiques qui constellent le sabir du guerrier ou de l'apprenti guerrier. Les règlements ont beau envoyer un soldat ou un marin sur les rudes planches du bat flanc égalitaire, ce délinquant n'a plus le même aspect s'il est un pauvre diable ou un riche monsieur. Imaginons un Monsieur Fabri, assis, calot en tête, costumé de treillis, entre la cruche et le pain noir, il n'en bénéficierait pas moins d'une considération particulière.

Il nous semble bien cependant que votre cas révélait une dilection particulière de la divine providence à votre endroit. Elle vous contraignait en somme à méditer sur votre sort, à faire oraison, avant que la vie et la société ne vous happassent et ne vous fêtaissent. Que n'aviez-vous profité de cette retraite bienheureuse ? On n'a de retraite sûre qu'en

LIÈGE

Tél. 17.417

Chapson's frog

CAVE
et CUISINE
de tout 1^{er} ordre
EXCELLENTE RÉPUTATION

soi-même, dit Marc Aurèle. Encore faut-il savoir y descendre, dans cette retraite intérieure. Un pauvre diable de matelot était incapable peut-être de cet exercice. C'est pourquoi, sans doute, le miséricordieux destin y avait pourvu en vous fourrant à la salle de police. Hélas ! ce fut bien inutile.

Ayant subi votre petite peine, vous réapparûtes libre dans la cour de la caserne, ce grand carré sous le ciel profond de Provence. Vous étiez ébloui, mais vous éblouîtes. Millionnaire ! Millionnaire !

Nous admirons ici, incidemment, le prestige durable d'un mot et d'un nombre. Le million, jadis, était un chiffre fabuleux. Il rayonnait, il sonnait l'or. On n'avait pas besoin de préciser : « million-or ». Le mot dégageait à lui seul son éclat. Il indiquait un rêve, un désir, dirons-nous : un idéal, auquel on ne songeait guère parce qu'il était inaccessible. Le millionnaire nous paraissait marcher debout dans un rêve étoilé, on croyait entendre autour de lui des tintinnabulations triomphantes, les clochettes de la synagogue autour de la sainte Thora, le chapeau chinois de la musique des grenadiers en route vers la gloire, les sonnettes de la Fête-Dieu qui agenouillent un peuple devant le dais, devant l'ostensoir. Aujourd'hui !

Aujourd'hui, le millionnaire, le pauvre type, commence (francs Van Zeeland ou francs-Auriol) à s'entraîner comme ramasseur de mégots. Ça lui servira d'ici peu de temps. Mais vous ne saviez pas ces choses. Vous ne leur aviez prêté aucune attention, ne pensant pas qu'elles pussent jamais vous intéresser.

Millionnaire ! Votre entourage de braves garçons murmurait le mot magique. Et le destin qui paraissait avoir voulu veiller sur vous, vous laissa courir.



Vous courûtes tout droit chez un marchand d'automobiles.

Au bon vieux temps (ainsi nommé par nous) on aurait couru chez ces dames. C'eût été la grande nouba, l'innocente et tumultueuse débauche sous les lambris de la maison... Piano mécanique, bouchons qui sautent, chants bachiques, et les bonnes filles sans mystère auraient, partageant des joies neuves, reçu des claques retentissantes sur leurs fesses débonnaires.

Maintenant, on va chez Paul Cousin, ou chez un seigneur du moteur de moindre importance. Notre ami le docteur estime certainement que c'est mieux.

Vous avez roulé à tombeau ouvert sur vos pneus, vous avez appuyé à fond sur la pédale, ça gazait, ça tournait rond. Et pan ! vous être entré dans le décor. Dans le décor, il y avait non seulement un arbre, mais un pauvre type.

Entre-temps, bien entendu, vous aviez jeté des

IMMENSE SUCCES

Après 200 Triomphales Représentations

Ils jouent encore tous



La Revue

DU VAUDEVILLE 37

REVUE EN 2 ACTES DE MM Gustave LIBEAU, Raymond LEBRUN et Marcel ROELS

DEMAIN

TIRAGE

DE LA

12^{me} TRANCHE 1937

DE LA

LOTÉRIE COLONIALE

fafiots sur la route, tant pour celui-ci, tant pour celle-là: il y en eut pour la fanfare du village, pour le cousin Marius, peut-être pour le curé, beaucoup pour le bistrot... Oui, mais il y avait ce décor, cet arbre, ce pauvre type...

L'aventure peut s'imaginer de bout en bout, on en voit le film naturel... Espagne (il y a toujours des Pyrénées) bombances, castagnettes et puis, et puis ce fut le dernier coup, le coup habile : affaires. Une belle, une superbe affaire où vous introduisit un frère de là-bas. Et ce fut fini...

Trois ans de prison. Espérons en M. Lebrun. Mais à ce juge en uniforme qui vous lisait un arrêt, vous avez dit : Je n'ai pas une chance. Et vous avez bien dit.

Les copains disent de vous : « quel imbécile, ah, si ç'avait été nous!... » Nous voudrions bien les voir à votre place. Qu'est-ce qu'ils auraient fait du million? Auraient-ils acheté des valeurs de tout repos? Hum... Auraient-ils caché sous leurs paillasses des francs Auriol ou Van Zeeland? Hum! hum! hum!...

Nous estimons que par le temps qui court, un brave garçon soudain affublé d'un million n'a pas tort de vouloir dégager immédiatement de cette somme illusoire toutes les possibilités de joie, voire de rigolade, qu'elle comporte. Seulement, il faut savoir, et vous, vous ne saviez pas.

Voyons, vous là, qui ricanez, que feriez-vous si il vous tombait du ciel un million? Ne répondez pas trop vite, réfléchissez. Vous alliez dire des bêtises, j'en suis sûr.

La vérité, c'est qu'il est peut-être plus confortable, mais aussi difficile, de s'introduire dans la situation de riche, que dans celle de pauvre.

Les gens opulents agissent sagement, en prému-nissant leurs gosses contre une pauvreté éventuelle. On ne peut pas conseiller aux pauvres de préparer leurs gosses à une opulence possible. Pourtant... On ne sait jamais ce qui peut arriver. On s'est endormi sur le bat flanc de la salle de police. On était un débard, comme tous les copains, et on se réveille millionnaire... On ne comprend pas, on ne sait pas, on ne sait plus.

Aux temps de l'armistice, on voyait M. Nouveau riche avec des bijoux éblouissants, il mangeait des truffes à tous ses repas, il buvait du champagne (horrible! tout horrible!) dans le wagon restaurant... Où est-il M. Nouveau riche? Mais où sont les neiges d'antan? Le matin, il florissait comme un aérostat, le soir, nous le vîmes dégonflé. Grandes et terribles leçons! Que celle du matelot millionnaire vous serve à tous...

Sur vos têtes, le million peut éclater subitement. Etes-vous prêts?...



Le Grand Soir trilingue

du 16 janvier, à Patria

Tri? Oui. « Dans le domaine du théâtre amateur, la question des langues est résolue », déclare la Fédération brabançonne des Cercles dramatiques. Et elle entend le démontrer. Elle entend le démontrer par des « actes », évidemment. C'est ainsi que le 16 du mois prochain, la Fédération jouera un acte, en français, de Michel de Ghelderode; le Cercle « De Noordstar », de la Fédération bruxelloise des Cercles dramatiques flamands, jouera, en flamand, un acte de Jos. Reyniers; et les Namurwès d'Sint Djille, désignés par la Fédération des Sociétés dramatiques wallonnes du Brabant, joueront un acte de Duchatto, mis en wallon par Arthur Potier. Spectacle fraternellement belge, n'est-il pas vrai? Programme national, où les trois langues du pays seront patriotiquement réunies comme les trois couleurs du drapeau.

Les Fédérations, la brabançonne comme la flamande, et la flamande comme la wallonne, ne dissimulent d'ailleurs pas que leur but dépasse la portée d'une séance dramatique, si parfaits qu'en puissent être la réalisation et le succès : « le théâtre est une école », disent-elles, « et la représentation du 16 janvier prêchera éloquentement à tous l'union — qui fait la force ». Elles disent encore : « unir ce que des criminels cherchent à diviser est un beau rôle à remplir. C'est donc d'une manifestation qu'il s'agit, d'une démonstration, à savoir que dans le domaine de l'art, rien ne s'oppose à la coopération de tous les Belges; que leurs aspirations, étant foncièrement identiques, peuvent et doivent s'unir en vue d'un succès commun; et que si telles sont les possibilités dans ce domaine spécial, il n'est pas de raison pour qu'elles ne soient pas semblables et aussi fructueuses quand il s'agit de nos autres, de toutes nos autres activités nationales.

Qui n'applaudirait à ces fervents et patriotiques desseins? Qui ne leur souhaiterait la valeur et la force d'un exemple? Il faut un commencement à tout : qui sait si cette soirée trilingue de la salle Patria ne marquera pas le début, modeste encore, sans doute, d'une meilleure compréhension entre Belges et d'une nouvelle union nationale — aujourd'hui plus en danger que jamais? Faisons des vœux... et demandons aux amateurs dramatiques quel est le secret de leur facile et cordiale entente. Ce secret, peut-être, l'a-t-on déjà deviné : la politique, qui dresse les uns contre les autres des foules dont le principal souci devrait être de se donner la main et de travailler en commun, la politique est consignée vigoureusement, définitivement, à la porte des salles de répétitions et de spectacles. L'un des organisateurs du prochain spectacle nous disait :

« Sans discours ni phrases, nos sociétés dramatiques flamandes, wallonnes et de langue française, descendantes de nos antiques Chambres de rhétorique, parlant au cœur, aux sentiments, à la raison de la foule, prêchant, d'ailleurs, d'exemple, ont, depuis longtemps, résolu les difficultés devant

O S T E N D I E

CASINO
KURSAAL

VENDREDI 24 DÉCEMBRE 1937, A 9 H.

Grand Dîner de Gala

SUIVI DE

BAL

DEUX ORCHESTRES - LES MEILLEURES ATTRACTIONS
ET

JEAN TRANCHANT

SURPRISES

MERCREDI 29 DÉCEMBRE, A 8 H. 30

Grand Concert Symphonique

sous la direction de M. Emile De Vlieger,
avec le concours de

LYDIA SARIBAN

FÊTES
DE
NOÛL

ET DE

NOUVEAU-AN

VENDREDI 31 DÉCEMBRE 1937, A 10 HEURES

GRAND BAL

Deux orchestres
Attractions variées

PRIX D'ENTRÉE : 20 FR.

SURPRISES

THES-DANSANTS : Les 25, 26 décembre 1937, 1 et 2 janvier 1938. Entrée gratuite.

Consommations à partir de 7 francs

Pour le Dîner de Gala du 24 décembre, p rix du menu : 100 fr., entrée comprise

On retient ses tables en téléphonant au Casino-Kursaal d'Ostende. Tél. : 310 ou 240

lesquelles se heurtent encore les politiciens de nos autres Chambres, les Chambres législatives.

» En effet, depuis un certain nombre d'années, déjà, dans nos Hôtels de ville ou Maisons communales, dans nos théâtres ou, simplement, les locaux de nos sociétés dramatiques, triomphantes ou jubilaires, il n'est pas de réceptions auxquelles MM. René Dewit, Emile Van Cutsem et Jules Vloebergh, respectivement présidents des Fédérations dramatiques brabançonne flamande, wallonne et de langue française, n'apparaissent comme les porte-paroles enthousiastes des groupements qu'ils représentent. Et, parfois, l'on entend l'orateur flamand émailler son discours de quelques citations wallonnes et le président wallon, bravant la critique des professeurs de diction, parler... flamand, pas longtemps...



M. JULES VLOEBERGH

tandis que le président Jules Vloebergh, un peu « trilingue » à ses heures, sourit... avec la galerie, et l'Union, tant souhaitée, est consommée... avec le sourire. Ce n'est pas plus difficile que ça, dans le monde du théâtre amateur. »

Et voilà tout le secret.

???

Nous avons, en décembre 1932, à l'occasion du cinquantième anniversaire du Cercle « Euterpe », silhouetté, à nos premières pages, le président Vloebergh qui s'est acquis la reconnaissance estimée de nos auteurs belges. Nous n'insisterons donc plus aujourd'hui sur son activité infatigable, son doigté, son autorité souriante. Rappelons seulement qu'il est président de l'« Euterpe » depuis trente-cinq ans — pas moins — président de la Fédération brabançonne depuis sa fondation, premier vice-président de la Fédération nationale des Cercles dramatiques de langue française, membre de la Commission des Loisirs du Travailleur, abondamment décoré, etc. Ascétique et déteint, avec un visage translucide, des mains maigres et une carrure chétive, il ressemble, disions-nous en 1932, à un clerc britannique qui, n'ayant jamais fait de rugby ni de basket ball, se serait confiné dès l'enfance, à la suite du docteur W. Crookes, à la pratique assidue du spiritalisme. La douceur, la modestie, le ton uni de cet homme pâle et sans âge (il marque entre vingt-cinq et soixante ans), le je ne sais quoi d'amorti de sa conversation surprennent et pourquoi ne pas le dire, dévoient d'abord. Mais lorsque l'on a causé dix minutes avec lui, l'impression change et sous l'impersonnalité apparente de l'interlocuteur, on sent la flamme qui couve : cet homme, qui ne joue ni n'écrit lui-même, et à qui ses affaires devraient suffire amplement, n'hésite pas à consacrer ses soirées, depuis trente-cinq ans, et quelquefois une partie de ses nuits, à l'administration de ses diverses sociétés dramatiques.

???

Le président de la Fédération des Sociétés dramatiques wallonnes du Brabant, M. Emile Van Cutsem, a bien failli, lui, fort mal tourner. Et même, il ne s'est arrêté que tout juste à temps, au moment où les Nivellois songeaient à l'envoyer à la Chambre. Elève de Saint-Joseph, à La Louvière, vers les années 95, puis de Saint-Michel, à Bruxelles, il fut, plus tard, élu président de la Jeune Garde... libérale de Nivelles; il marchait vers la trentaine, seulement,

et toutes les ambitions politiques lui étaient permises. Heureusement, il en avait d'autres; il était possédé d'un autre feu sacré, celui de l'art dramatique, et ce feu-là dévora celui de la politique. La déclamation, au Conservatoire, sous Chomé; les grands rôles du répertoire le prirent et au lieu d'être M. le Député, il fut Lagardère; il fut Armand, de la « Dame aux Camélias »; il fut Chacéro, de la « Rafale »; Jean, de « Kaatje », etc., etc. En même temps, il abordait les planches wallonnes : « El tchapia dem' mononke »; « Les maïss' sont sourtis »; les revues locales nivelloises, etc. L'art dramatique l'avait repris tout entier et, en 1921, il fonda l'Union régionaliste du Brabant wallon, devenue depuis une dizaine d'années la Fédération des Cercles dramatiques et littéraires du Brabant wallon. C'est à sa demande que le roi Albert fonda la « Coupe » connue sous le nom de Grand Prix du Roi et qui se dispute tous les ans, depuis 1932, entre les sociétés dramatiques wallonnes du pays. Dans l'entretemps, il décrochait des premiers prix de déclamation un peu partout et il était accueilli dans toutes les sociétés wallonnes de Bruxelles; il est d'ailleurs président de l'Union nationale des Fédérations wallonnes, vice-président de Radio-Wallonie, etc.

Un Wallon cent pour cent — au moins ! — comme on le voit, et qui a commencé très tôt, ainsi qu'en fait foi cette anecdote. Laissons-le raconter :

« A l'Institut Saint-Joseph de La Louvière, il était strictement défendu de parler wallon. Un jour, en récréation, un élève flanqué de deux témoins vient me remettre une planche (environ 40 cent, sur 15 cent.) ainsi qu'un petit carnet sur lequel d'autres élèves avaient dû inscrire leurs noms. Cet élève me dit : « Vous avez parlé wallon et je vous » passe « la planche »; vous inscrirez votre nom sur ce » carnet et vous payerez à la fin du trimestre, comme



M. EMILE VAN CUTSEM

» amende, autant de fois une cens (2 centimes) que votre » nom figurera sur le carnet. Maintenant, à vous de cher- » cher deux témoins qui voudront bien chercher avec vous » un autre élève qui parlera wallon; bonne chance... »

» Ne plus parler wallon et faire le mouchard par-dessus le marché ! Mon sang ne fit qu'un tour et moi, je ne fis qu'un bond... vers les cabinets où je précipitai la planche ! Vous pensez si, après cela, il y eut scandale. Je dus copier du grec pendant huit jours, mes parents furent alertés, je fus stigmatisé par le directeur de, ant les trois cents élèves de l'Institut... Cela ne m'empêcha pas, d'ailleurs, de parler wallon : à la fin du trimestre, ma mauvaise tête me valut de payer vingt et une censes d'amende pour vingt et une contraventions. »

???

Notre troisième président-organisateur est flamand et il est aussi le doyen, dans tous les sens : doyen des présidents, doyen des organisateurs, doyen aussi des comédiens amateurs : l'an prochain, en même temps que le 70e anniversaire de sa naissance, il pourra célébrer le 54e anniversaire de sa première apparition sur le plateau. Et quand nous disons le 54e, nous négligeons les années d'école et les distributions de prix où le jeune Pierre-René Dewit

LA MACHINE DE QUALITE

La moins chère
à l'usage !

Pratiquement jamais
d'intervention
mécanique

CRÉDIT ANVERSOIS

BRUXELLES, le 25 octobre 1937.
11, AVENUE DES ARTS

ELLIOTT-FISHER ORGANIZATION COMPANY
1, Boulevard Emile Jacquain.
BRUXELLES.

Messieurs,

Vous avons le plaisir de vous confirmer que nous avons
en usage:

162 machines à calculer Sundstrand,
dont 130 sont en service depuis 1924.

Elles nous ont toujours donné entière satisfaction.

Veuillez agréer, Messieurs, nos salutations distinguées.

CRÉDIT ANVERSOIS.

SOUS-DIRECTEUR

DIRECTEUR

UNDERWOOD SUNDSTRAND

DEMANDEZ UNE MACHINE A L'ESSAI

1, BOULEVARD EMILE JACQMAIN, BRUXELLES. Tél: 17.01.10
Anvers - Gand - Liège - Charleroi - Luxembourg - Elisabethville

connu déjà, dès 1879, des succès marquants. Mais écoutons le égrener ses souvenirs :

— A l'école moyenne de Ninove, ma ville natale, nous jouions, en français, « A bon chat, bon rat ou l'Oncle d'Amérique » ou bien « Salsifis ou les Inconvénients de la grandeur », d'autres encore. Dans cette dernière pièce, où je remplissais le rôle du marmittin Salsifis, j'obtins un succès fou, à telle enseigne qu'après la cérémonie, je fus reconduit, à travers la ville et musique en tête, par une foule d'élèves et de professeurs ; on ne m'avait pas laissé le temps de quitter mon costume de marmittin.

» En 1884, j'ai débuté à la vieille Chambre de Rhétorique « De Witte Waterbloem » dans une opérette de H. Van Peene, « Karline ». En 1886, je suis venu à Bruxelles et



M. RENE DEWIT

après avoir prêté mon concours à une infinité de concerts comme chanteur et déclamateur (je connaissais tout le répertoire de Paulus, De Baets, Immers, etc.), je suis devenu membre (en 1894) de la Société Dramatique « De Kunstvrienden », dans laquelle je compte actuellement 25 années de secrétariat et 18 années de présidence.

» Mes débuts aux « Kunstvrienden » furent... dramatiques. On jouait « De Vrijdenker » (Le Libre Penseur) de Félix Van de Sande, et l'on m'avait distribué le rôle d'un bouquiniste. Habitué à ne paraître que sur des scènes de petites dimensions, je paraissais pour la première fois sur celle du Théâtre Flamand. J'en étais assez démonté. Je ne parlais pas assez haut, je ne remuais guère, si bien que le régisseur, feu Glielen Van Mol, intervint et, à plusieurs reprises, me lança sur un ton que je croyais être entendu par toute la salle : « Plus fort, approchez, plus fort, N. d. D. !... ». Si je n'avais pas connu mon rôle à fond, j'aurais certainement perdu la boule. En tout cas, suant des gouttes comme des haricots, je me jurai d'abandonner à jamais le théâtre et, sans attendre la fin du spectacle, je m'enfuis comme un voleur... Il a fallu l'encourageante intervention de mon sympathique président, feu Louis Vilebergh, pour me faire revenir sur ma détermination.

» Un autre jour, nous représentâmes « De Wachter Verleest », une opérette de Van Peene. Soudain, mon partenaire, Pierre Van der Stalle, se plante devant moi : il avait aux mains de grands gants blancs, dont les doigts étaient démesurément longs ; il les agit devant mes yeux et me lance à brûle-pourpoint : « Père lies, dites-moi donc comment je suis fait ! » Il a fallu tout ma présence d'esprit et un effort énorme sur moi-même pour ne pas éclater de rire...

» Une autre fois, le même farceur se trouve devant moi, à table, dans la pièce « Rijbroeck en Spillebout ». On servait des huîtres et, comme j'attendais la tournée de l'orchestre pour chanter, voilà mon homme qui prend une huître et se met à mordre dans l'écaille à belles dents... Ce sont là des plaisanteries de plateau dont le public ne s'aperçoit pas, mais qui mettent rudement à l'épreuve les nerfs des artistes.

» J'ai connu des aventures d'un autre genre. Nous avions

donné, à Saint-Job, une représentation de « Drie oude Hanen voor eene Jonge Hen », pièce que nous montions deux jours plus tard au Théâtre Flamand, avec accompagnement d'orchestre. A Saint-Job, tout s'était passé au mieux, avec accompagnement de piano, mais il parait qu'au Théâtre Flamand, les musiciens avaient des partitions « contraires », de sorte que dès l'ouverture, ce fut une cacophonie indescriptible... Connaissant notre rôle à fond, nous avons néanmoins chanté quasi toute la pièce, dominant l'orchestre... A la fermeture du rideau un de nos partenaires, feu Adrien van Eggermond, s'élança, furieux, vers le chef d'orchestre et de la scène, lui lance, en pleine salle, un formidable : « Is dat muziek ! ? » (Cela est-il de la musique ?).

Sur le chapitre des aventures et mésaventures théâtrales, M. René Dewit est inépuisable. Que n'a-t-il pas vu et entendu pendant son gros demi-siècle d'amateurisme ? Que de pièces n'a-t-il pas jouées : il faudrait plusieurs colonnes de ce journal pour n'en citer que les titres. Et quelle activité prodigieuse n'a-t-il pas déployée, car l'amateur se double chez lui d'un poète, d'un auteur de cantates, de chansons, d'articles, et aussi d'un administrateur à qui maintes sociétés doivent leur organisation et leur existence. Sa société préférée, les « Kunstvrienden », dont il fait partie depuis quarante-quatre ans, lui doit ses archives, sa bibliothèque, ses caisses de secours... elle lui doit vraiment tout ; elle est d'ailleurs sa fierté.

Enfin, M. Dewit, qui est président, vice-président ou membre d'honneur de quelque trente sociétés ou fédérations d'art dramatique, membre du jury de tous les grands concours, etc., etc. M. René Dewit, bien que né à Ninove, est un Bruxellois complet, authentique, garanti sur facture. Il l'est depuis beau temps : c'est Emmanuel Hiel lui-même qui l'a baptisé... Un jour, aux environs de 1890, alors que Hiel était bibliothécaire de l'Ecole Industrielle, le jeune Dewit avait dû aller le voir au sujet d'un poème promis par le « dichter » barbu. « Je suis occupé », répondit Hiel, allez m'attendre à la Clé du Hainaut, j'arrive. La Clé du Hainaut était, naturellement, un « caberdouche » voisin où Dewit attendit patiemment, Hiel arriva enfin : « Vous allez prendre une gueuze avec moi, prononça-t-il ». Nestor de Tière entra en ce moment : « Qui est-ce, ça ? », demanda-t-il en montrant Dewit. « Je ne le connais pas, fit Hiel. Comment est-ce que vous vous appelez ?... On fit connaissance. Et les bouteilles de gueuze se suivirent, à cadence rapide ; Dewit n'en avait jamais bu de sa vie. Une couple d'heures plus tard, il rentra chez lui, à quatre pattes... Ce fut sa première « biture ». Il y en eut d'autres, depuis.

???

Ainsi nos présidents nous montrent par l'exemple qu'il n'est point nécessaire d'engendrer mélancolie pour bien travailler. Et c'est sans doute là, comme dans leur dédain de la politique politicienne, qu'il faut chercher le second secret de leur bonne entente et de leur désir d'élargir à tous les habitants de ce pays leur féconde et fraternelle collaboration.

PETITE CORRESPONDANCE

H. T. — Il y a eu reconnaissance de l'enfant après le mariage, simplement.

D. L., Liège. — On écrit « plain-pied, plain-chant », avec a, mais « terre-plein » s'écrit avec e.

Débutant Saventhem. — Allez-y, mais en indiquant la source, surtout lorsqu'il s'agit d'articles. Et bonne chance.

G. — Vous avez tout à fait raison : ni acter, ni perdurer ne sont admis par les Quarante. Quant à arborer, il exist., mais seulement dans le sens de dresser (droit comme un arbre) un étendard, un drapeau, un pavillon, etc. Arborer un jardin constituerait une opération bien difficile !



Les vins du Rhin français — leur nom date du retour de l'Alsace à la France — ne sont bien connus que depuis que le vignoble Alsacien, libéré, a pu faire valoir sa propre appellation et acquérir la réputation qu'il méritait.

■ ■ ■

VINS EN BOUTEILLES :

**ZWICKER -- SYLVANER -- TRAMINER
RIESLING -- PINOT -- MUSCAT -- TOKAY**

EAUX DE VIE D'ALSACE :

**KIRSCH -- FRAMBOISE
MIRABELLE -- MYRTILLE**

■ ■ ■

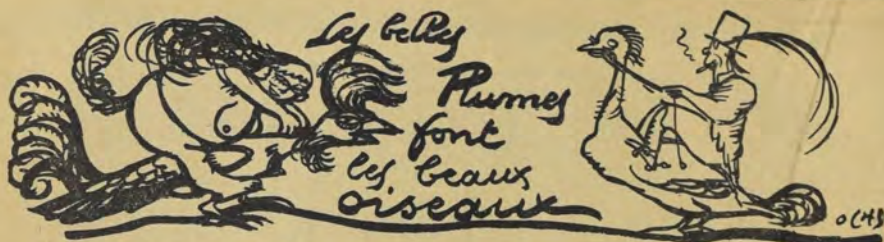
AGENCE GENERALE ET DEPOT :

Edouard Ernotte

9, RUE AFRICAINE, 9 -- BRUXELLES

Téléph.: 44.70.64

Téléph.: 44.70.64



PROPOS D'ÈVE

Des sombres bords...

Où, je reviens des sombres bords, et je voudrais raconter à mes lecteurs la merveilleuse aventure...

Le voyage, d'abord : qu'il est aisé ! C'est la pente bien savonnée sur laquelle on glisse vite et sans heurt. Une main vigoureuse n'a saisie tout au bout de la course et replantée solidement au point de départ. Et ça été la remontée en surface, et toutes les grandes et petites joies dont elle s'accompagne.

Les petites joies, d'abord, animales, végétales : le premier café au lait, le premier blanc de poulet ; le repos cotonneux des membres rompus, mais déivrés du mal ; le sommeil retrouvé et même l'insomnie sans souffrance que jalonne quatre fois par heure l'horloge du couvent voisin ; l'aube qui pointe aux vitres, même l'aube incertaine et poisseuse de novembre ; l'averse qui gifle la fenêtre et la bourrasque qui bouscule les feuilles mortes ; et le chant de cet oiseau optimiste qui s'obstine à défier de sa vrille un soleil invisible...

Puis, les grandes joies et la plus douce de toutes, la gratitude...

Gratitude envers les amis, tout chargés de nouvelles et de fleurs, qui apportent sur leurs vêtements l'odeur allègre de l'hiver ; gratitude envers les chers visages penchés sur vous, si rayonnants de tendresse et de sollicitude qu'on en a le cœur tremblant ; gratitude envers les femmes dévouées qui réussissent à paraître infatigables alors qu'elles sont recrées de fatigue ; légères, aériennes, tandis que leurs pauvres pieds meurtris font de chacun de leurs pas un supplice ; et gaies, lorsque leurs yeux n'ont vu, le jour durant, que la misère du monde des souffrants. Gratitude enfin, envers la main si sûre, si précise, qui combattit la mort et la fit reculer, trébuchante, humiliée, au-delà des rives funèbres ; envers l'esprit qui guida cette main, et le cœur qui conduisit la main et l'esprit...

Petites joies, grandes joies, douceur d'une seconde naissance...

Mais j'entends la voix de celui que j'appelle le démon des ménagères et qui sifle à mon oreille :

— Eh ! ma vieille, je t'attends au tournant, au prochain tracés domestique, à la prochaine révision de comptes, ou simplement au prochain raseur... Allons, ouste ! réveille-toi. La vie n'est pas un rêve...

— Un rêve ? Oh non ! Mais la plus belle, la plus surprenante des réalités...

EVE.

54

Chaussée
de Wavre

VALROSE

41

Chaussée
de Louvain

FAITES DES CADEAUX CHARMANTS, UTILES.
LINGERIE INDEMAILLABLE
PARURES — COMBINAISONS
CHEMISES DE NUIT

JOLIES BLOUSES
ROBES RAVISSANTES
PRIX SURPRENANTS

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »

Coupes soldées - 38, rue Grétry

Vive la tunique !

Avec les fêtes de fin d'année, voici revenir le moment où il nous faut absolument une nouvelle robe du soir. Nous en avons déjà parlé souvent mais l'on ne saurait trop revenir sur les bonnes choses.

Les robes du soir se divisent actuellement en deux grandes catégories : la robe de « style » et la tunique grecque. La robe de style « fait jeune » et la tunique grecque « fait statue ». C'est du moins ce que nous a expliqué la vendeuse d'un grand couturier et nous ne pouvons que croire une opinion aussi autorisée. A vous donc de décider si vous voulez « faire jeune » ou « faire statue ». D'ailleurs, si vous optez pour la seconde catégorie, vous ne vous classerez pas pour cela parmi les ancêtres !

Ces robes drapées (qui d'ailleurs ressemblent à peu près autant à des tuniques grecques qu'il ressemblent les robes Empire) sont quelquefois faites en velours ou en satin, mais le tissu le plus généralement employé est le jersey de rayonne.

Le jersey, en général, est le grand favori de la mode d'hiver : nous en avons déjà parlé ici. Mais le jersey de rayonne l'emporte sur tous les autres. Il faut dire qu'il a de grandes qualités : il tombe en très beaux plis, il moule admirablement les formes (quelquefois même un peu trop) ; enfin, on l'exécute dans des teintes exquises. Mais alors que les couleurs riches, vives et chaudes dominaient au début de la saison, ce sont les teintes « pastel » qui semblent à présent prévaloir, aussi bien pour les accessoires que pour les robes elles-mêmes.

C'est ainsi que nos écharpes, nos sacs, nos gants, ont abandonné les bleus, verts et rouges un peu hurlants qui étaient de mode cet automne. On porte encore du bleu, du vert et du rouge, mais plus atténués. La grande élégance est de rechercher des teintes inédites qui soient à la fois vives et douces. C'est ainsi que les turbans de jersey de rayonne (encore lui !) évoquent plus les « turqueries » du XVIII^e siècle que l'orientalisme des ballets russes que nous recherchions il y a deux mois.

M^{me} de la Bruyère Saint-Jean

Professeur astrologue-graphologue-tarots, voyante réputée.
Consultation de 9 à 20 h., 68, Gal. du Commerce (Passage Hirsch), Brux. T. 17.79.68. Faites ériger votre horoscope. Etude personnelle écrite à la main. Traite aussi par corresp.

Du Mamouchi à l'avocat

Ce turban, du reste, se raréfie, il est en voie de complète disparition, ainsi d'ailleurs que ces étonnantes coiffures qui tenaient de la chéchia et de la coiffure du Mamouchi, se dressant sur la tête à des hauteurs impressionnantes, et tout enguirlandées de torsades de différentes couleurs, comme les boîtes de bonbons du jour de l'an.

Ce qu'on voit le plus fréquemment comme chapeaux du jour, ce sont ceux qui évoquent les coiffures espagnoles ou alors les toques rejetées en avant qui tiennent du chapeau écossais et de la toque d'avocat.

Ces dernières sont très seyantes. Elles sont particulière-

Pour vos toilettes, consultez le
COUTURIER SERGE
94, Chaussée d'Ixelles
qui reproduit, en trois jours, sur
mesures, avec essayages, le modèle
choisi dans sa splendide collection.
A partir de 400 FRANCS.

ment à recommander aux femmes qui ont un joli profil. A condition, toutefois, qu'elles soient de dimensions raisonnables. Elles atteignent parfois un développement si prodigieux qu'on en arrive à craindre qu'elles n'entraînent jusqu'à terre celles qui les portent.

Du meilleur linge

on en fera toujours; mais des meilleurs repassages on n'en fera jamais quand on se sert du fer à repasser H. M. V. Le fer à repasser H. M. V. à réglage automatique de la chaleur réunit le summum des perfections possibles.

H. M. V.
171, boulevard Maurice Lemonnier,
BRUXELLES.

Snobisme et navigation

Sans doute pour nous laisser le temps de nous décider à loisir, les magasins exposent depuis un certain temps les cadeaux de Noël et du Nouvel-An.

Les objets exposés décèlent assez curieusement les goûts à la mode. C'est ainsi que les accessoires pour le bridge sont légion. On peut ainsi juger des ravages de cette funeste passion qui a détruit tout le charme des relations sociales et tué toute conversation. Somme toute, inviter quelqu'un à un bridge c'est lui dire : « Votre conversation ne m'intéresse pas assez pour qu'il ne me faille une distraction pendant que vous êtes là! ».

La marine est également toujours à la mode. Le yacht, que le « Dictionnaire de l'Humour » définit spirituellement : « Le plus coûteux des vomitifs », est un snobisme qui n'est pas près de mourir. C'est au point que bien des gens qui n'ont jamais quitté le plancher des vaches remplissent leur intérieur d'emblèmes maritimes. En a-t-on assez vu des cartes, des mappemondes et des modèles de bateaux!

Ce qui se fait de plus nouveau dans le genre nautique a du moins une utilité pratique : c'est « le bar du capitaine ». Ce bar consiste en une roue de gouvernail qui pivote autour d'un petit tonneau. Des verres sont accrochés tout autour. Quand la roue tourne, chaque verre vient à son tour se placer sous le robinet du tonneau. C'est très ingénieux, comme vous voyez! Mais en voyant tourner cette roue, on ne peut s'empêcher de craindre les accidents. Le possesseur de ce petit bar fera bien d'avoir sous la main un moussois d'uni d'un faubert! On est maritime ou on ne l'est pas!

NOEL-ETRENNES, achetez votre « PONTIAC », HEURE EXACTE, chez le JOAILLER-HORLOGER A. BOLLU, 28, RUE DU MIDI, Bruxe'l'es.

La broche parfumée

Autre nouveauté dans le domaine des cadeaux : le bijou porte-parfum. A vrai dire, cette nouveauté est connue de toute antiquité. Mais, enfin, la mode n'est qu'un éternel recommencement!

Ce bijou est le plus souvent une broche ou un clip. Un petit tube, dissimulé dans la monture, se remplit de votre parfum préféré. Et vous embaumerez, Madame, de façon durable! Peut-être même de façon trop durable. Des meilleures choses il ne faut abuser et particulièrement des par-

fums, même et surtout des plus exquis. A qui n'est-il pas arrivé de souffrir mort et martyre du voisinage d'une dame immodérément parfumée? Pour comble, bien des femmes ont la manie de faire des mélanges, ce qui amène des décompositions de parfums propres à donner la nausée. Il est vrai que ce mal fait la fortune des parfumeurs!

Le bijou porte-parfum est donc assuré d'avoir un grand succès. D'autant plus qu'on porte beaucoup de bijouterie, vraie ou fausse, en ornement sur les robes. Les robes drapées, principalement, sont presque toujours retenues par des clips de pierreries, ou d'énormes boucles en jade ou en pierres de couleurs. Il paraît que la même petite robe noire peut servir toute la journée, si vous la portez, le matin avec une écharpe de couleur, l'après-midi avec un bijou d'or, et le soir avec une grosse boucle de strass. Mais laissons le bijoutier vous assurer ces choses-là!

Pendant quelques jours !

Magnifiques Pardessus sur mesure en pure laine, légers, chauds, offerts à **625 et 775 Fr.**

au **Dôme des Halles**

89, r. Marché-aux-Herbes (F, aux Gal. St-Hubert) T. 12.46.13

L'ogre passe

— Bonne-maman, raconte-moi l'histoire du petit Poucet que Madeleine dit si bien ?

— Voilà... Il y avait une fois un petit garçon...

— Ce n'est pas comme cela!

— Non? tiens... tiens!

— Non Bonne-maman, je vais te la dire : Il y avait une fois une famille de pauvres bûcherons...

Et l'histoire continue. Annette qui est assise sur une petite chaise, lève les jambes au fur et à mesure que le récit s'avance; tout à coup elle saute sur ses pieds joints et se rassemble les jambes repliées sous elle.

— Eh bien? Qu'est-ce qui arrive, dit Bonne-maman, riant aux éclats; y aurait-il des souris ici par hasard ?

— C'est l'ogre qui va passer au-dessus du petit Poucet... avec ses bottes de sept lieues!...

Démenti

La maroquinerie Delvaux nous demande de signaler que les nouveaux et luxueux aménagements de son magasin des Beaux-Arts n'auront aucune répercussion sur ses prix de vente qui, comme par le passé, sont indiqués dans chaque objet en chiffres connus, et sont strictement les mêmes pour les trois maroquinerie Delvaux.

MAROQUINERIE AD MAX, 22, boulevard Adolphe Max (face à l'Hôtel Atlanta).

MAROQUINERIE DU FINISTERE, 53, boulevard Ad. Max.

MAROQUINERIE DES BEAUX-ARTS, 11, rue Ravenstein (Palais des Beaux-Arts).

Si seulement !...

— Bonne-maman, je t'aime bien, tu sais!

— Ah! ça c'est gentil, Annette.

— C'est parce que tu ne me donnes jamais de corrections!

— Tiens, oui! Ce n'est pourtant pas l'envie qui me manque par moment!

— Tu vois... il y aurait peut-être moyen de s'arranger avec Maman... si seulement elle me laissait faire... tout ce que je veux!...

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS --:-- ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

Vous croyez connaître
le Cacao

Non ! Si vous n'avez
pas goûté le

CACAO

Droste
QUALITE UNIQUE AU MONDE !



Le problème des sexes

— Bonne-maman, dis-moi la vérité... mais la vraie, est-ce que les « Monsieur le Curé » sont des hommes ou des femmes ?

- Ce sont des hommes, Annette!
- Impossible... ils ont des robes!
- Ah... c'est vrai! Alors ce sont peut-être des femmes!
- Impossible aussi; j'en ai vu avec une barbe!...

PATINS-CHAUSSURES, etc. A. VAN NECK
37, GRAND SABLON

Chez le photographe

Une brave femme veut « faire cadeau » à son mari.

Elle a une photo de l'époux mais trop petite et désire la faire agrandir; seulement, il porte une casquette, et ça la chiffonne. Elle demande au photographe s'il est possible de faire la photo sans la casquette.

— Certainement, dit le photographe, il suffit de me dire quelle est la coiffure de votre mari.

— Oh! dit-elle, mais vous n'avez qu'à enlever « sa mouche » (casquette) et vous verrez bien n'est-ce pas ?

Les plus jolis articles

pour cadeaux, s'achètent en confiance au

Magasin du Porte-Bonheur

43, rue des Moissons, Saint-Josse. — Trams 59, 60, 61

La dernière de Denise (trois ans)

Denise, étant au bain, à sa maman :

— Dis, Maman, pourquoi ne veux-tu pas que je lave Teddy ?

— Mais, mon amour, Teddy ne peut pas aller dans l'eau, cela abîmerait sa fourrure.

Le lendemain, sa maman se prépare au bain. Denise surgit à l'improviste et surprend sa mère entrant dans la baignoire :

— Mais, Maman, pourquoi peux-tu aller dans l'eau? Toi aussi tu as de la fourrure.

MAISON JAMAR

11, RUE DU PRESIDENT, 11, IXELLES-BRUXELLES

Fondée en 1887

Cours de coupe par correspondance

LES COURS DE MADAME JAMAR, professeur brevetée,
SONT INCOMPARABLES

SA METHODE est une REVELATION

Demandez prospectus N° 6.

Patrons sur mesures, 1, rue de l'Arbre-Bénit (Porte Namur)

Une jolie définition

Rip est un grand sceptique et souvent un peu de découragement l'anime car, surveillant sa santé chancelante, il ne boit plus autant. L'autre soir, il parlait de ses succès à quelques amis et il résuma ainsi sa conception de la réussite :

— Le succès, c'est la valeur personnelle multipliée par les circonstances.

Le sentiment des convenances

Sur Claretie, Becque racontait, en riant de tout son cœur, l'anecdote suivante :

— A un moment, dans les « Honnêtes femmes », la femme principale a cette phrase à dire : « Quand mes bras me tombent, que ma tête s'engourdit et que je sens que je vais m'endormir, je trempe le bout d'un biscuit dans un demi-verre de ce petit vin blanc, la seule boisson qui me dise quelque chose. »

- Oh ! Becque, me dit Claretie qui était près de moi.
- Qu'est-ce qu'il y a ? lui répondis-je.
- Du petit vin blanc à la Comédie-Française !
- Eh bien ?
- Il faudrait mettre du Marsala.

FOURRURES G. LAMBIE. — Téléph. : 15.65.14
61, rue J. Coosemans (Pl. Dailly)
GRAND CHOIX DE PERSIANERS PRIX INTERESSANTS

Car on médecin è on malade

Li médecin. — Après examen, dji vo veus rin d'grave, avos d'Tappétit ?

Li malade. — Bin ! nin d'trop, au matin dji mougne cinq ou chi tartines di bure autou do pwin, avou one cafetière di café ; à dije heures d'ji d'june avou trwè tranches di laire fricassées è dix ous ; à doze heures, dji dine, dji mougne deux assiettes di sope, des canadas, dollé tchau, des choux ou des navias è one botelle di bire ; à quatre heures dji d'june comme au matin, à alle nè, dji mougne les rèssets di doze heures.

Li médecin. — Oh ! m'fi, dji n'ti saurès r'fé, i t' faurè allè trover on spècialisse, i l'faurè deux tros d'...

LIBRAIRIE LIBERTY

NOEL : une belle édition de luxe pour les grands ou un beau livre d'enfant pour les petits, même un abonnement de lecture (nouv. comp.) sera toujours le bienvenu.
69, Marché-aux-Herbes. Atelier de reliure. Tél. : 12.44.25

Elle est au Purgatoire

Li curé à onque di ses paroissiens. — Voilà deux ans qu't vosse feme est mwatè è vos n'avos pon fait dire di messe di chix samwènes ni d'messe d'année. Ça n'est nin bin.

Li paroissien — Mi feme n'a nin dangi d'ça, oh monseur le Curé.

— Qu'è savoz, riprind l'curé ?
— Jè su sure, respond l'homme. Si elle est è paradis, elle est mia q'mi don ? Si elle est è l'infer, ci n'est nin one messe qu'è l'frè sontri don ? E si elle est è purgawère...
— Ah ! Si elle est è purgawère, riprind l'curé ?
— Si elle est din l'purgawère, tiestue comme djè l'oonni-cheu quand elle viequeu avou mi, elle ni voureut nin sontri d'avant d'awet fè s'timp.

AU BIJOU MODERNE

125, RUE DE BRABANT, Bruxelles, près rue Rogier.
HORLOGERIE-BIJOUTERIE — DU BON. — DU BEAU
CHOIX, BIJOUX OR 18 K. et MONTRES de tout prix.
ACHAT OR, ARGENT, ECHANGE. Ouvert de 9 à 21 h.

Elections

La vieille dame, devenue électrice, n'a pas encore très bien compris le mécanisme des élections. Sortant de l'isolement, elle s'est approchée poliment du bureau :

— Messieurs, je ne puis voter. On a oublié de mettre un bottin dans la cabine.

Sécurité

— Comment ! Vous allez épouser ce pensionnaire que vous logez depuis tant d'années ?
 — Eh oui ! Et je compte, après cela, fermer ma pension.
 — Mais de quoi vivrez-vous ?
 — Oh ! ne vous en faites pas pour moi. Le cher ami me doit assez d'argent pour nous permettre de vivre confortablement jusqu'à la fin de nos jours.

CAFES RIBEIRO SILVA
 184-186, RUE GALLAIT, SCHAERB.
 Tél. : 15.97.59. — Livraison à domicile

Répartie

Franklin-Bouillon, qui disparut cette année, encore si jeune, ne manquait pas de répartie. Il était un jour à la tribune de la Chambre et parvenu au terme de son discours, il annonçait :
 — Je vais quitter cette tribune...
 A ces mots, un obscur socialiste fit entendre un large « Ah ! » de satisfaction. Franklin-Bouillon sourit :
 — Il est sans gravité, fit-il, que je descende de la tribune. Ce qui serait grave, c'est que l'homme distingué que vous venez d'entendre y montât !

AU CHANTILLY Taverne-Hôtel, 1, rue de Londres, 39, rue Alsace-Lorraine (tout au bout de la rue du Champ-de-Mars), tél. 12.43.85. Cadre intime, confort. Prix modérés. Sonnette de nuit.

Examens

Certains candidats ont des écarts de traduction que l'on rougirait de comprendre. Un d'eux avait à traduire cette phrase latine : « Tunc ad celum palmas sustulit sacerdos ». Il ouvrit son dictionnaire, chercha sagement le mot « palma » et trouva ces explications : « paume, la partie pour le tout, main ».
 Comme le premier et le dernier mot lui parurent n'avoir aucun sens, il écrivit gravement :
 « Alors le prêtre éleva vers le ciel sa partie pour le tout. »

MURY vous présente sa dernière création

ETE FLEURI

les plus suaves parfums de la plus belle saison dans un flacon. — En vente partout.

La bonne réplique

Une commère de Nivelles monte dans le train avec son fils qui a les cheveux du plus beau roux.
 Un bossu qui se trouvait dans le même compartiment dit à la mère :
 — La tête de votre gamin a été trop cuite, madame.
 — Eh bien ! si mon gamin a été trop cuit, vous êtes vous, d'une pâte qui a trop levé !

La nouvelle « Lincoln », modèle 1938, est exposée aux Etablissements Plasman, S. A. 9a, Boulevard de Waterloo (Porte de Namur)

Indifférence

— Ma musique ne vous dérange pas, j'espère, demanda l'homme qui apprend le saxophone.
 — Au début, oui, répondit son colocataire, mais maintenant plus du tout. Je pense à ce que disent entre eux les voisins et je prends patience. Vous savez, du moment qu'on aperçoit une fin à ses petits ennuis...

Emile

LE CHEMISIER CRAVATIER BONNETIER SPORT

se recommande pour ses HAUTES NOUVEAUTES
 Ses Pyjamas — Ses Robes de Chambre — Ses Cravates
 à fr. 69.75 à fr. 95.— dep. fr. 15.—
 Anciens Combattants
 j'ai l'honneur de faire 10 % de remise aux Invalides de guerre.
 38, Boulevard Anspach. O Téléphone : 12.29.57

L'humour à l'amphithéâtre

L'OMBILIC

L'ombilic est une manière
 — Ou le nombril, aussi, dit-on —
 D'insatisfaitte boutonnière
 Bayant en quête d'un bouton.
 Ou bien encore de rosette,
 Comme en portent plus d'un veston,
 Mais de rosette qui regrette
 Le temps qu'elle était grand cordon ;
 Quoi qu'il en soit, il est un centre,
 (Pour y venir je fis dix vers)
 Célèbre-bouff au milieu du ventre,
 Comme un témoin de sports divers ;
 En attendant notre naissance,
 C'est par lui que notre moteur
 Fit sa provision d'essence
 Et que put battre notre cœur.

Saint-Lus.

Coucou de Malines. — Poulardes et poulets. — Produits de notre élevage. — Les meilleurs
Au Coucou de Malines
 3, Pl. Anneessens, tél. 12.20.92

Une histoire de Marc Twain

Un jeune homme envole un jour à Mark Twain sa photographie, avec ce mot : « Ne trouvez-vous pas que je vous ressemble comme un jumeau ? »
 L'humoriste répondit : « Tout à fait de votre avis. Je trouve même la ressemblance si frappante, que je mets maintenant votre photographie en face de moi pour me raser ! »

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »
 Coupes soldées - 38, rue Grétry

Li curé à l'tailleur

Li curé. — A propos, tailleur, vos n'avez nin co payé vosse messe di mariage à volâ deux ans d'jà ?
 Li tailleur en s'intant è s'poteche. — Ahi ! c'est l'vrai, combin est-ce qui c'est !
 — Ah ! c'est dix francs, dit l'curé.
 — E bin, riprind l'tailleur ça n'ma nin réussi, disma-riome, vos n'aurô vingt.

Pour la montagne et le plateau

recouverts de neige...

un équipement Van Schelle vous donnera entière satisfaction. 18, r. Loxum, Bruxelles; 30, av. De Keyzer, Anvers.

Recommandation

— Certainement ! C'est un homme d'affaires expérimenté; sa parole a du poids.
 — Ce doit être pour ça qu'il a tant de peine à la tenir.

GRANDE TEINTURERIE ROYALE
 — Téléphones : 12.93.51 - 44.39.71 - 48.39.91 - 15.07.84 —

RESTAURANT
AUX ARMES DE BRUXELLES
13, RUE DES BOUCHERS - TEL
GRANDE SPECIALITE DE MOULES 11.21.18
L'esprit de nos ketjes

Un ketje entre dans la boutique d'un boulanger :
 — Est-ce que vous avez du pain rassis ?
 — Och ! ouale, manneke; tenêe, en voilà dix ou douze à la vitrine.
 — C'est goddouche ! bien fait ; vous aviez qu'à le vendre quansqu'il était frais.
 Et le gamin s'enfuit.

???

Il fait froid, les nez rougissent... et « pleurent ».
 Une belle dame tenant par la main un petit garçon élégamment vêtu, s'apprête à entrer dans un magasin.
 Un ketje aperçoit une « chandelle » tremblottant au nez du petit garçon. Il crie d'une voix suraiguë, en s'esclaffant :
 — Awel ziediche ! Pietje snot en grande tenue !

???

Pendant la guerre, un gamin contemplant, à travers la glace d'une pâtisserie, un gros Allemand qui mangeait des petits gâteaux.

L'Allemand enfournait la fragile friandise dans sa bouche énorme et la broyait de ses mâchoires puissantes. On entendit le gamin murmurer d'un ton pénétré :

— Wel, wel ! Me zoû ne smouïe pate'kes efte ! (Avec une gueule comme ça, manger des petits pâtés).


LUNETTES APPROPRIÉES A CHAQUE VISAGE
 7 OPTICAL HOUSE 7
 PASSAGE DU NORD

Une bonne leçon

Sacha Guitry monte rarement en métro. Mais, pourtant, cela lui arrive quelquefois.

Le hasard le place un jour vis-à-vis d'une jeune fille qui, accompagnée de sa mère, prend des postures émancipées et croise ses jambes de telle sorte que sa jupe relevée laisse voir le haut des bas et les cuisses.

Tous les voyageurs ont les yeux fixés sur cette chair blanche. La jeune demi-vierge fait celle qui ne s'en aperçoit pas.

Alors Sacha Guitry avec une politesse exquise :
 — Pardon, Mademoiselle, ça ne vous gêne pas que je garde mon pantalon ?


Biscuits
VICTORIA
Chocolats
Note d'un fumiste

M'être porté avec un apprenti dans la salle à manger	20.—
Avoir essayé d'empêcher la cheminée de fumer	30.—
N'avoir pas réussi	15.—
Total F.	80.—

Elastique !

POPOL. — Dis-moi, papa, qu'est-ce qu'on entend au juste par un gage de paix ?

PAPA (préoccupé). — Ça dépend, mon garçon. Ça peut aller d'une boîte de chocolat au manteau de fouritures.

VOLETS JALOUSIES - STORES HINDOUS
 J. VAN HUYNEGHEM ET FILS
 REPARATIONS 151, rue Jourdan — Tél. : 37.28.35

Et la preuve !

Entre jeunes mariés :
 LUI. — Ainsi tu es contente ? Ta nouvelle existence te plaît ?

ELLE. — Mais oui dà.
 LUI. — J'ai toujours peur que tu ne regrettes ta vie de jeune fille.

ELLE. — Que tu es enfant ! Regarde, je la regrette si peu que si j'étais veuve, aujourd'hui pour demain, je m'remarierais tout de suite.

La neige à Bruxelles

Michel, trois ans, regardant tomber la neige.
 — Tiens, maman, il pleut des petits papiers.

LES REVEILLONS
DU FAMEUX RESTAURANT
« La Paix » Tél. :
 11.25.43
 11.62.97

59, RUE DE L'ECUYER, 59.

Orchestre tous les soirs.

Il promet

MAMAN (à son petit garçon qui va goûter chez des petits amis) :

— Maintenant, mon chéri, dis-moi ce que tu feras quand tu auras mangé les bonnes choses.

LOULOU. — Je reviendrai à la maison, maman.

Histoire de fou

Un fou essaie vainement de sucrer son orange.
 — On dira ce qu'on voudra, dit-il, mais la pince à sucre, ça ne vaut rien pour le sucre en poudre.

ADAMS-TRAINER Seul appareil d'exercice complet
 A. VAN NECK, 37, GRAND SABLON

Débordement de la Seine

LULU. — Mon Dieu, ce qu'elle est grosse,
 ZEZEITE. — Pas étonnant, elle n'avait qu'à pas accepter un zouave dans son lit.

Humour liégeois

Le grand Claude, on français, qu'est occupé divin une ouhène des environs d'Litche, veut ine attroupepimint à tot s'rindant à l'fabrique. I s'apprêpele (s'approche) et aporçu ine homme sitaré à l'terre les deux jambes cōpèles avou l'tram.

I s'penche à l'coppette de blessé : « Ce que tu dois souffrir, mon pauvre gars !! Es-tu marié ? As-tu des gosses ? »

— Dè gosse ! (du goût) respond l'blessi, tot drovant on pitit ouë d'ine air tot disgoté. Dè gosse !!! èn areusse co twè dè gosse avou les deux jambes diu ?

Le gâteau d'anniversaire

— Comment, vous avez mis une ampoule électrique sur le gâteau anniversaire de grand-père ?
— Cent bougies, oul, madame !...

UNE innovation sensationnelle

L'UNIQUE MAISON qui vous donne nettoyé, LE SOIR, le vêtement remis LE MATIN, au prix de 25 francs, dans tout Bruxelles, sur simple appel téléphonique au 37-16.16.
« Le Maître Détacheur », Teinturier, 139, rue Tenbosch.

Contradictions

Les robes montantes sont les plus décentes.
Les chiens qu'on ne tient pas en laisse sont souvent les plus attachés.

Pourquoi les journaux qui n'ont pas les mêmes opinions ont-ils les mêmes « caractères » ?

Depuis le temps que la police voit partout la main de la malveillance, comment n'a-t-elle pas songé à relever ses empreintes digitales ?

L'inertie est la force principale des armées.



Au Japon

Le peintre japonais a quelque chose qui rappelle un peu Chardin.

Moralité : c'est en quelque sorte le... chardin japonais.

Au cirque

Un gros monsieur veut rejoindre sa place.

— Pardon, dit-il à une dame, je crois avoir marché sur votre pied.

— Je le crois aussi, fut la réponse, les éléphants sont encore dans la piste.

AUBERGE DU **CANARD SAUVAGE** 12.54.04
12. Imp. de la Fidélité (r. des Bouchers) Tél.

Un gamin livre du beurre au curé

Le curé. — Oh ! Comme votre beurre est mou, garçon.
Le gamin. — Oh ! Ah ! monsieur l'curé, il est mol comme dollchitte.

Quelques jours après, le curé rencontre la mère du gamin et lui fait des reproches sur la manière dont elle élève son fils.

— Ah ! taisiez-vous, monsieur l'curé, c'est-ce t'on malheur d'avé on gami comme ça, il est co pu impoli qui l'tro di m'...

Une histoire de revenants

Un des très nombreux chapitres de l'ouvrage gigantesque de A. MARINUS, « Le Folklore Belge », passionnant par ses récits, féérique par ses illustrations. Documentez-vous aux Edit. Historiques, 43, rue Neufchatel, Bruxelles. Tél. 37.48.91.

Chez le barbier du village

Canichou va se faire couper les cheveux.

— Les aimez-vous assez longs sur le devant ? demande le barbier.

— Assez longs, oul, répond Canichou ; mais pas plus longs qu'ils ne sont, n'est-ce pas ? ajoute-t-il vivement.

GRANDE MAISON
DE
BLANC

R. du Marché-aux-Poulets

BRUXELLES



Du 16 au 22 décembre

SOLDES

Ristourne de 20 p. c.

SUR TOUTES LES MARCHAN-
DISES EN STOCK, SAUF SUR
LES ARTICLES DE MARQUES
ET ARTICLES DECLASSES; —
CES DERNIERS SERONT VENDUS
SOUS ETIQUETTES SPECIALES
AVEC

Rabais de 40 à 60 p.c.

La confiance règne

La servante de Mme X n'a pas beaucoup confiance dans les hommes. Elle avait, au cours de l'année, reçu quelques pourboires qu'elle désirait épargner soigneusement.

Sa maîtresse lui conseille de déposer ses économies dans une banque.

Non dit la cuisinière, je préfère les vieilles méthodes qui ont fait leurs preuves : je mets mon argent dans un bas et je dépose ce trésor dans une cachette difficile à découvrir.

Quelque temps après, la cuisinière annonça à sa patronne qu'elle était fiancée et qu'elle allait épouser le boucher du coin.

Elle demanda à sa maîtresse l'adresse d'une banque dans laquelle on pouvait avoir confiance.

— Comment, dit la maîtresse, je croyais que vous n'aviez aucune confiance dans les banques ?

— C'est vrai, répondit la cuisinière, mais comme je vais me marier, je crois qu'avec un étranger dans la maison c'est plus prudent.

Sports d'hiver. Sports d'aujourd'hui

Mais équipé pour les Sports d'Hiver par Van Schelle-Sports, 18, rue de Loxum, Bruxelles; 30, avenue de Keyzer, Anvers.

Distinguo

Mademoiselle veut inculquer à ses élèves la notion des grandeurs.

— Quelle différence y a-t-il, demande-t-elle, entre une puce et un éléphant ?

Lulu lève la main.

— Un éléphant peut avoir des puces, mais une puce ne peut avoir des éléphants, mademoiselle.



Simple histoire

Deux vieux employés des accises, vieux jeunes hommes, célibataires endurcis, vivaient ensemble comme deux frères. Depuis quelques temps, Zidore, le plus jeune, remarquait du changement dans les allures de son camarade Dieudonné. Après le bureau, Dieudonné trouvait un prétexte pour s'en aller seul, laissait son camarade souper solitaire et passer la soirée comme il pouvait. Un jour Zidore voulant en avoir le cœur net, demanda des explications.

— Eh bien, répondit Dieudonné, il y a longtemps que je veux te le dire, mais je ne savais comment le faire. Lorsque nous rentrons, il n'y a pas de feu, pas de lampe allumée, personne ne nous attend; nous devons recoudre nous-mêmes nos boutons; ris tant que tu veux, mais je veux me marier.

— Il n'y a pas de quoi rire, marie-toi, nous aurons bon. Et Dieudonné se maria. Zidore resta avec eux et ils s'entendaient si bien tous les trois, qu'on n'aurait pu dire qui était le plus gentil pour la femme, le mari ou l'amant. Mais cela ne dura pas longtemps; un an après, la femme de Dieudonné mourut. On ne peut donner une idée du chagrin de Zidore. Au cimetière il faisait pitié. Un camarade va trouver Dieudonné et lui dit :

— Vois ton camarade dans quel état il est. Dis lui quelque chose pour le remettre.

Alors, Dieudonné s'avançant vers Zidore :

— Tais-toi, ne pleure pas comme cela, je me remarierai.

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans
la plus fine des huiles d'olives

La question reste en suspens...

Maman met la nouvelle bonne au courant. Pour se débarrasser d'Annette on l'a juchée sur la table de la cuisine; elle croit qu'elle dirige les opérations.

— Tout de même, Maman, on a bien fait de changer : Madeleine est beaucoup mieux qu'Alida qui était déjà plus mieux que Julia... Alors!!

Virtuosité

Jacquot et Lolotte jouent leur grand quatre mains.
— Que joues-tu là ? demande un ami de la famille à Jacquot ?
— La Valse des Patineurs.
— Et toi, Lolotte ?

Automobilistes

Nettoyez vos carrosseries à SEC
L'OUATE POLITOU
fait briller duco, nickel et glaces
5 francs la boîte
Au Bon Marché et à l'Innovation
Echant. grat. Savonnerie JACQUES
246, av. Reine, Bruxelles. Tél. 26.38.55

Nos méridionaux

Il n'est pas nécessaire d'aller jusqu'à la Méditerranée pour trouver des blagueurs et des vantards; nous avons aussi nos Marius.

Il y a quelque temps, un fermier vantait les qualités extraordinaires de son chat. Le matou était allongé sur le carreau de la cuisine et clignait de l'œil languissamment.

Tout à coup, surgit une souris. Le chat ne broncha pas et continua de se chauffer tranquillement.

— Eh bien ! Voilà votre grand chasseur de souris ! s'écria ironiquement le visiteur.

— Oh mais, celle-là, c'est une des nôtres !



Au catéchisme

Le curé. — Combien y a-t-il de péchés capitaux ?
Un gamin lève le doigt. — Il y en a sept, monsieur le Curé.

Un deuxième gamin. — Chez moi, mon père dit toujours qu'il y en a neuf et ajoute à ceux énoncés : la pauvreté et la misère.

Le curé. — Ce ne sont pas là des péchés capitaux...

Le deuxième gamin l'interrompt. — Qu'est-ce qui c'est d'abord, quand j'en ai pon d'pon à l'armière à qui j'm'fa v'n'u à catéchisme sin magni.

VAN ROY-DESMEDT

3, RUE CHAIR ET PAIN — Téléphone : 1127.55
Maison fondée en 1838 — Fournisseur des Restaurants Fins
Ses Volailles — Gibiers — Foie Gras

Au Zoo

La visiteuse-qui-veut-s'instruire. — Et c'est un mâle, cet énorme rhinocéros ?

Le gardien-galant-et-pudibond. — Non, madame. Il appartient au beau sexe.

Logique

Lisette joue à la poupée. Tout à coup elle s'arrête.
— Maman, tu devrais m'acheter une nouvelle poupée.
— L'ancienne est encore très bien, répondit la maman.
— Mais moi aussi, dit Lisette, je suis encore très bien !
Tu as pourtant trouvé le moyen d'acheter un nouvel enfant le mois dernier !

Tristesse

Dans une pièce de Henry Becque, un personnage qui est l'amant d'une femme soliloque :

— Si Adolphe était là, au moins nous aurions fini la journée ensemble. C'est vrai, quand le cœur me manque et que Clotilde m'a mis sens-dessus dessous, c'est encore avec son mari que je me trouve le mieux, je me sens moins seul.

Beau sujet de dissertation psychologique!

Les Choésels au Madère en dégustation tous les jeudis soirs au restaurant NOVADA, 22, r. Neuve

Héroïsme

Marius arrive sur un quai du vieux port.

Un groupe gesticule et hurle. Un remous amène Marius au premier rang. Soudain, un homme plonge et une clameur s'élève :

— C'est Marius ! Marius ! Vive Marius !...

Non sans peine, Marius ramène l'inconnue saine et sauve; on veut le porter en triomphe, il se dérobe à l'enthousiasme général et se précipite chez lui pour se changer.

Arrivé devant sa porte, il s'écrie, furieux :

— Va! je voudrais bien savoir le nom du cochon qui m'a poussé !...

BERNARD 7, RUE DE TABORA TEL. : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS OUVERT APRES LES THEATRES -- PAS DE SUCCURSALES

M. le curé s'est trompé

Il est toujours bien angoissant pour la jeune épouse d'un aviateur de voir son mari s'en aller pour entreprendre un raid périlleux. Aussi, bien qu'ayant un peu négligé sa paroisse depuis bien des mois, Lolotte s'en fut-elle demander au curé des prières pour le voyageur.

Le lendemain, qui était un dimanche, le curé cita la requête de Lolotte, mais pressé par la faim peut-être, le curé bredouilla et voici ce qu'il dit :

— L'aviateur Georges B... part cette semaine pour aller voir sa femme, il demande aux fidèles des prières pour sa sauvegarde.

Anthracite 20/30 spécial

Un anthracite mixte convenant à la fois pour les feux continus et la cuisine au prix de 345 fr. la tonne, remise en cave. Sac d'essai de 50 kilos à 18 fr., en cave.

Chantiers Detol, 96, av. du Port, Bruxelles. Tél. 26.98.95.

La crise au théâtre

Un monsieur présente au Directeur d'un théâtre son invention.

— Avec mon système, votre salle de spectacle peut être évacuée en cinq minutes!

— Vous n'en auriez pas un autre pour la remplir d'abord?

???

Dans un théâtre de province pendant le spectacle :

PREMIER CONSPIRATEUR. — Sommes-nous seuls ?

DEUXIEME CONSPIRATEUR (regardant la salle). — Presque!

Réalisation d'un rêve !...

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples et dans tous les domaines : vêtements, chaussures, lingerie, chemiseries, chapeaux imperméables, lainages, tissus, soieries, meubles, tapis, lustres, foyers, appareils de photo et cinéma, radios, vélos, articles de sport, articles de ménage et, en résumé, tout ce qui est nécessaire à la vie moderne. Mais au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large pour donner satisfaction à vos désirs et vous vous désolerez. Cependant, vous pouvez réaliser ce rêve, car dans plus de cinq cents magasins de premier ordre, vous pouvez acheter au comptant tout ce qui vous plaira en payant au moyen de bons d'achat dont vous ne rembourserez le montant qu'en dix mensualités, sans aucun intérêt ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Soyez donc intelligent et décidé. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite, qui vous donnera tous les renseignements concernant l'obtention de ces bons d'achat et la liste des magasins au Comptoir des Bons d'Achats, 56, boulevard Emile Jacquain, Bruxelles.

Souvenirs de 1916

Pour se distraire au fond de la tranchée, un « jass » griffonna ceci, naguère. On était en 1916.

LA CALE VICIE.

Je fus marin, j'eus chaud, j'en perdis les cheveux. Ne croyez pas pourtant — je vous fais mes aveux — Que j'en perdis aussi et la joie et les ris.

Car si mon crâne est nu, de mon bec, je souris.

Moralité :

Le chauve-souris.

FAUT PAS S'EN FAIRE.

Il se lève, pressé, court au W. C.

Sur son chemin trébuche et revient, l'air pincé.

Moralité :

Faux pas sans faire.

Pour décider la poule à se rendre à l'« almoir »,

J'ai offert des bonbons qu'elle mange en venant,

La petite espérant encore un gros pourboire.

Moralité :

La petite vient en mangeant.



Dans un restaurant parisien

La salle est pleine de monde et le garçon d'office crie successivement :

— Enlevez l'omelette... Enlevez le macaroni... Enlevez le maquereau...

Un monsieur se lève dans la salle et hurle :

— Le premier qui me touche, je lui casse la g...!

LA COTELETTE - Restaurant

SON MAGNIFIQUE MENU A 15 FRANCS et ses spécialités méridionales

30, RUE DES BOUCHERS - TEL. 12.18.78

Poésie

Ils sont blottis l'un contre l'autre au creux du divan. Tout est silencieux.

— Chérie, dit Adolphe, comme il fait paisible ici ! J'entends battre ton petit cœur.

— Je crois bien, plutôt, que c'est ma nouvelle montre bracelet.

Le moment est venu d'avoir de l'argent !...

Il n'est pas compliqué de s'en procurer, puisque, au taux de 2 p. c., il vous sera fait une ouverture de crédit immédiate remboursable en 10, 20, 30 mois sur police d'assurance-vie. Adressez-vous à

SOBELGECODE

38, rue de la Lot, Bruxelles — Bureaux de 14 à 19 h
Lisez le *Tiers-Etat* revue mensuelle, même direction
16, avenue Rogier, Bruxelles - Tél.: 15.55.71

Surpris à une terrasse

Ei sirotant tout dou... tout dou... tout doucement leurs cafés-filtres, ces deux petites femmes échangent des confidences. Nous n'en avons malheureusement pu, dans le bruit de la circulation boulevardière, saisir que quelques bribes :

- Crois-tu, non, mais crois-tu ? Il m'a parlé de mariage.
 - Pas vrai ?
 - Je te dis. Hier encore, il m'a fait des ouvertures.
 - Des ? Tu exagères !
- Comprenez qui pourra.

DOMAINES DOPFF

Grds vins d'Alsace, 5, r. Argonne, Brux.

Longue sortie

- Jean, votre maître est-il à la maison ?
- Non, monsieur, il est sorti.
- Ah ! et restera-t-il longtemps absent ?
- Cela, je ne pourrais vous le dire, il est à l'enterrement de sa femme, et alors, vous comprenez, le moins qu'il puisse faire, c'est de s'amuser un peu en route.

BERNARD

93, Rue de Namur
(PORTE DE NAMUR)
TÉLÉPHONES: 12.88.21-22

Huîtres - Caviar - Foie gras - Homards
— Salles de dégustation ouvertes après les spectacles —

La millième !

Papa et maman sont en toilette. Ils disent bonsoir à leur petit garçon en lui recommandant d'être bien gentil et d'aller tout de suite au lit sans rechigner. Mais il ne veut pas être raisonnable, il pleurniche, frappe du pied :

— Je veux à si aller au théâtre, moi ! Je veux aussi voir Cécile Sorel !

— Allons, allons ! Pas d'histoires, dit papa qui perd patience. Tu es bien trop petit pour aller au théâtre. Tu verras Cécile Sorel quand tu seras grand.

SANITARIA

ARTICLES
D'HYGIENE
INTIME
EN CAOUTCHOUC
SOIE, LATEX, ETC.

70, Boulevard Anspach, 70, au 1^{er} étage, BRUXELLES-BOURSE
Tous articles intimes nouveaux introuvables ailleurs
* Tarif illustré n° 4 envoyé gratis et franco sous pli fermé.
Maison fondée en 1905. — Téléphone 11.42.84.

E' s'cole

L'instituteur pose une question. — Répondez, vous, Auguste.

Auguste. — Mi ? dji n'pou mâ, dja co répondu m'père heir à d'jal attrapé one taloche numéro un.

Amertume

Lugnè-Poé est très amer dans sa retraite volontaire et, dit-il :

— On finit par être plein d'admiration pour des gens qui ne méprisent rien du théâtre !

Pour la paix

L'institutrice. — Juliette a fait remarquer fort justement que les programmes de radio seraient immédiatement supprimés s'il y avait la guerre. Est-ce que l'une de vous pourrait me donner une autre raison pour détester la guerre ?



Cadre charmant, petits coins intimes.
Chœurs russes - Orchestre tzigane
Cuisine russo-caucasienne
OUVERT TOUTE LA NUIT
90, RUE DE VENISE IXELLES

Concurrence

Depuis quelque temps, Dieu le Père avait remarqué au Paradis un tas de gens qui n'avaient pas fort bon genre. Un jour qu'il consultait le livre d'entrée de saint Pierre, il constata qu'il y avait des gens désignés pour être en enfer qui étaient entrés au paradis. Il fait appeler saint Pierre et lui dit :

— Comment se fait-il qu'il y ait ici des tas de gens qui devraient rôtir toute l'éternité. Si cela continue, nous aurons plus de damnés qu'en enfer.

— Qu'est-ce que j'en puis, répond saint Pierre, vous savez bien que je renvoie tous ceux que vous avez marqué d'une croix. C'est saint Joseph qui a profité de mes jours de congé payés pour faire entrer tout ce monde là.

— Ah ! c'est encore celui-là, répondit le Seigneur, je vais aller le trouver. Arrivé près de saint Joseph, il lui dit :

— Il paraît, saint Joseph, que vous faites une drôle de boutique de notre paradis. Vous laissez entrer tous les damnés quand saint Pierre n'est pas là. Je vous retirerai votre poste de confiance si vous n'êtes pas plus sérieux à l'avenir.

— Notre maître, répondit saint Joseph, vous vous fâchez pour peu de chose. C'est seulement quelques pauvres menuisiers que j'ai laissé entrer. Ce sont des gens que je vois volontiers, ayant été menuisier moi-même. Et puis, notre maître, nous ne ferons pas de plus longs discours. Si vous n'êtes pas content comme cela, je prends ma femme et mon fils et je vais monter un petit paradis ailleurs.

Des trains spéciaux pour Ostende

parce qu'on réveillonne à « La Bonne Auberge »...

Et pour ceux qui seront à Bruxelles

il y aura la même cuisine — le même joyeux réveillon — à Bruxelles-Nord (12 et 14, rue du Marché), à la « Bonne Auberge ». Tous les midis, déjeuners plantureux à 15 fr., et le soir les fines spécialités à la carte...

Même maison qu'à Ostende.

Un conseil

Deux vieux amis causent après la manille.

— Qu'est-ce que vous en pensez ? Je me fais vieux tout doucement ; je voudrais bien quelqu'un auprès de moi ; quelqu'un qui me soignerait dans mes derniers jours et me fermerait les yeux.

— Ecoutez, van Peperbol, moi, j'ai été marié deux fois comme vous savez. Eh bien ! ça m'a ouvert les yeux bien au contraire. Van Peperbol, faites attention !

Comme l'abeille

- Bonjour, vieux ! Comment va ?
- Pas mal ! J'ai abandonné la littérature et je travaille maintenant comme l'active abeille.
- Ah ! Vraiment ! Et que fais-tu ?
- Je fabrique du miel artificiel.

Maladie de cœur

En chemin de fer, deux jeunes filles et un vieux monsieur. Une des jeunes filles, l'air maladif, regarde par la portière. Le vieux monsieur, compatissant, murmure à l'oreille de sa compagne :

- Une maladie de cœur, n'est-ce pas ?
- Hélas ! murmure l'autre demoiselle.
- Ce n'est pas un anévrisme, j'espère ?
- Non, c'est un lieutenant d'artillerie.

Grossir, c'est mourir un peu

et vieillir beaucoup. Le THÉ MEXICAIN du Dr Jawas est un produit entièrement végétal pour maigrir sans nuire à la santé. En vente toutes pharmacies.

Le quart d'heure de grâce

La nouvelle petite bonne, fort gentille d'ailleurs, avait été dénichée par Mme B..., dans un couvent où l'on élève des orphelines.

— J'ai invité des amis pour ce soir, à sept heures, dit-elle à la jeune Joséphine. Mais nous leur donnerons un quart d'heure de grâce.

— Que Madame veuille m'excuser, dit Joséphine, je suis peuse aussi, mais je trouve un quart d'heure bien long. Une petite prière ne suffit-elle pas ?

Chanter tout en travaillant

cela stimule à la tâche. Pourrait-elle se passer de chanter, la ménagère, qui repasse son linge avec un fer électrique H. M. V., si docile et si pratique.

LA VOIX DE SON MAITRE,
14, Galerie du Roi,
BRUXELLES.

Pour les crèches

Le Conservatoire Africain, œuvre des crèches de l'agglomération bruxelloise, donnera demain, samedi, à 20 h. 30, au Palais des Beaux-Arts, sa répétition générale à l'occasion de sa 56^e sortie-collecte. Au programme : Orchestre, chants, sketch de Marcel Antoine, la petite danseuse créole (6 1/2 ans), Andréa Lemba, dans ses danses exotiques, etc.

Après l'Expc

Le Pavillon belge de l'Exposition de Paris a montré les admirables résultats auxquels les efforts conjugués de l'Art et de la Technique peuvent prétendre. Louis Piérard, qui préside le groupement Art et Industrie, entretiendra le public qui voudra bien se rendre le 20 décembre, à 20 h. 45, à la Maison d'Art, des problèmes de cette alliance féconde.

Conservatoire Royal de Bruxelles

Le chef-d'œuvre de Pergolèse, « La servante maîtresse », sera interprété le mardi 21 décembre, à 20 heures 3/4, avec le concours de Mlle Betty Dasnoy, de l'Opéra; de M. Alexis Boyer, du Théâtre royal de la Monnaie; de M. Rosier et de Mlle Aimée van de Wiele, claveciniste.

L'orchestre comportant l'instrumentation originale, sera dirigé par M. Defauw. La mise en scène est de M. Laurent Swolfs. Une causerie de M. Ernest Closson précédera le spectacle.

T. S. F.

La puissance de l'I. N. R.

Parmi les grands postes européens, l'I.N.R. est celui qui a la puissance la plus médiocre. Il est le seul qui ne se soit pas amélioré dans ce domaine et on peut lire à ce sujet, dans une revue française : « Alors que la Belgique reçoit sans difficulté nos émissions, nous ne pouvons entendre » (à Paris) celles de Bruxelles sans un fracas de parasites » qui paralysent l'écoute. Le moyen de nous rendre audibles les belles transmissions d'un pays si voisin serait d'augmenter la puissance des stations belges, ce dont il est question déjà depuis des années. »

Ainsi, les étrangers se plaignent de ne pouvoir entendre l'I.N.R. C'est déjà grave. Mais ce qui est plus grave, c'est que des Belges se plaignent également de ne pouvoir entendre le poste national. Il y a des régions très importantes, comme le Luxembourg, où l'I.N.R. est totalement inaudible.

Il est temps qu'un remède soit apporté à cette inadmissible situation. Il faut, de toute urgence, augmenter la puissance de l'I.N.R. la plus faible des postes nationaux de toute l'Europe!

Soirée surprise

On se demande ce que l'I.N.R. nous prépare. Il annonce en effet, mystérieusement, pour le lundi 20 décembre, à 20 h., une « soirée surprise ».

S'agit-il de l'annonce d'une diminution de la taxe ? C'est impossible. D'un discours de Louis Piérard ? L'élement surprise disparaîtrait. D'un meeting de Degrelle ? Cela

AMBASSADOR

(BOURSE)

SACHA GUITRY

JACQUELINE DELUBAC
MARGUERITE MORENO

DANS

**LE MOT
DE CAMBRONNE**

DU FOU RIRE

ET

ENCORE DU RIRE

AVEC

BETTY STOCFELD

DANS

**QUI EST LE MARI
DE MADAME ?**

ENFANTS NON ADMIS

n'intéresserait personne. D'un récital de mélodies par Désiré Bouchery ? Il est capable de tout et nul auditeur ne serait épaté.

Attendons donc patiemment cette soirée du 20 décembre et la surprise que nous promet l'I.N.R. Contentons-nous de souhaiter qu'elle soit joyeuse.

Autour de l'antenne

Les émissions policières sont interdites aux Etats-Unis dans les programmes destinés aux enfants. On procède à d'importants travaux d'agrandissement au poste colonial d'Empire de Daventry en vue de faciliter les émissions en langues étrangères. C'est par la Radio que notre compatriote écrivain Charles Plisnier a appris qu'il avait le Prix Goncourt. L'I.N.R. va procéder à des émissions spéciales pour annoncer aux usagers de la route les endroits rendus dangereux par le verglas.

L'agenda de l'auditeur

Le dimanche, 19 décembre, l'I.N.R. radiodiffusera à 20 h. « La Reine de Saba », opéra de Goldmark, représenté sur la scène du théâtre de la Monnaie avec Mme Catherine Jarboro en tête de la distribution. Le lundi 20, à 21 h. l'I. N. R. émettra la première partie d'un jeu radiophonique, « Don Quichotte », du poète Fernand Divoire; la seconde partie sera émise au cours de la soirée du lendemain. Le 21, à 20 h., on entendra le compositeur et chansonnier Jean Tranchant. Le 22, à 17 h., rubrique des « Auteurs méconnus et pages oubliées ». Le 22, à 22 h. 10, séance de musique d'avant-garde, avec des œuvres de Darius Milhaud, Prokofieff et Strawinsky. Le 24, à 23 h., « Radio-Jadis » consacré aux réveillons d'autrefois. Le 24, à minuit, sous les auspices de la Radio-Catholique Belge, radiodiffusion de la Messe de Minuit célébrée à l'Abbaye Bénédicte de St-André à Lophem-lez-Bruges. Le 25, à 16 h., séance consacrée aux chants de Noël à travers le monde.

Radio-Luxembourg

Lundi 20 décembre, à 14 h. 05, le ténor Josy Knepp r chantera des mélodies luxembourgeoises de Goldschmidt, Wagner et Beicht. — Mardi, à 14 h. 05, Marie-Thérèse de Cuyper chantera des mélodies de Schumann, Messager, Bachelet et Henri Pénis. — A 21 heures, soirée théâtrale : « La Chance », pièce gaie, de Jean de Létra, retransmise depuis le Théâtre de Paris. — Mercredi, la pianiste Yvonne Herr-Japy jouera, à 14 h. 05, des œuvres de Padre Soler et Chopin, et à 21 h. 45, des œuvres de Francis Poulenc, Debussy, Granados et Manuel de Falla. — Jeudi, à 14 h. 05, le pianiste René Delporte interprétera des œuvres de Chopin, Debussy et Ravel. — A 12 h. 30, concert symphonique avec la violoniste hongroise Ibolyka Zilzer. — Vendredi, à 14 h. 05, 1^{er} acte de « Tannhäuser ». — A 21 h. 30, tout le monde à Noël. — Samedi, à 21 heures, concert symphonique avec le violoniste André Cassebane.

RÉVEILLON DE NOËL

AU MILIEU DES SAPINIÈRES

HOTEL MEMLINC KEERBERGEN

HUITRES DE ZELANDE

BISQUE D'ECREUVISSES

TURBOT DE HOLLANDE

POMMES VAPEUR

OIE ROTIE COMPOTE

PATE DE LIEVRE FINE CHAMPAGNE

1/2 HOMARD SALADE

BUCHE GLACEE — FRUITS — DESSERTS

COTILLONS — TOMBOLA SURPRISES

UN VRAI RÉGAL PRÉPARÉ PAR MADAME A 60 FR. LE COUV. OU 75 FR.

LOGEMENT DERNIER CONFORT ET GARAGE COMPRIS

NOMBRE DE PLACES LIMITÉ — TÉLÉPHONEZ : HAECHT 165

HOTEL MEMLINC KEERBERGEN

LA PERLE DES SAPINIÈRES



La saison de l'eau à Liège

Un comité très actif, aux tendances nettement artistiques et disposant de puissants moyens d'actions, s'est constitué à Liège pour y organiser des fêtes et réjouissances publiques à l'occasion de l'achèvement de ce Canal Albert où les bateaux de 1.500 à 2.000 tonnes pourront circuler à l'aise de la Meuse à l'Escaut. Le programme de la manifestation grandiose qu'envisage le comité susdit comprend une « Saison internationale de l'Eau ». Le patronage du Gouvernement lui est acquis. Un monument sera érigé à la mémoire du Roi qui donna son nom au nouveau canal. Enfin, une Exposition internationale, à l'occasion de laquelle Liège compte bien prendre une revanche, sera l'expression principale de ces solennités. Celles-ci se dérouleront de mai à novembre 1939.

On rassemblera, dans cette exposition, dit une brochure-prospectus fort joliment éditée, qui vient d'être répandue à foison, « toutes les connaissances humaines sur l'élément liquide et toutes les réalisations apportées dans ce domaine par rapport à la vie de l'homme et des communautés humaines ». C'est dire, dans un style quelque peu grandiloquent, mais fort bien intentionné, que cette exposition intéressera non seulement les « savants, les ingénieurs et les techniciens mais aussi les foules profanes ». Il y aura même une section intéressante des Beaux-Arts, groupant les œuvres que l'Eau inspira aux artistes — ce qui donne à croire que l'aquarelle y occupera une place d'honneur.

???

Tout cela est fort sympathique et nous formons, pour les fêtes liégeoises de 1939 et pour l'Exposition internationale de l'eau, les souhaits les plus sincères et les plus chaleureux.

Mais en feuilletant la brochure dont nous avons parlé, nous avons tiqué sur certains points qui nous semblent mériter quelque attention.

L'Exposition couvrira une superficie de 50 hectares et répartira ses palais sur les deux rives de la Meuse, autour d'une nappe d'eau de plus de trente hectares.

Disposer de 50 hectares de terrains, c'est une chose. Les meubler, c'en est une autre. Même observation pour les 30 hectares de nappe d'eau...

Il ne faut pas confondre la grandeur et l'impression de grandeur avec l'étendue. Ce sont des éléments antinomiques. Plus sera grand l'espace au milieu duquel vous érigerez un palais, plus ce palais apparaîtra petit. Un architecte d'exposition, bien loin de prendre l'espace comme adjuvant, doit lutter avec lui. Les affluences de foules ne s'avèrent affluences que quand elles sont massées dans un décor où elles s'entassent et qu'elles débordent. Pour qu'une foule soit une foule grouillante, une foule qui s'amuse et dont le spectacle amuse, il faut qu'elle encombre les trottoirs, qu'elle enva-

LES PLUS BEAUX CADEAUX DE NOËL ET NOUVEL AN

SONT LES LIVRES QU'ON ACHÈTE A

L'AGENCE BELGE DES GRANDES ÉDITIONS

110, AVENUE LOUISE, 110 — Tél. 11.47.81

Choisissez un ouvrage de la collection

LAROUSSE

Le Larousse MEDICAL, - Le Larousse MENAGER - Le Larousse de l'INDUSTRIE - L'Histoire de l'ART, en 2 vol. - Les SCIENCES, en 2 vol. - La LITTÉRATURE FRANÇAISE, en 2 vol. - L'HISTOIRE GÉNÉRALE DES PEUPLES, en 3 vol. - Le NOUVEL ATLAS Larousse - La MER, en 1 vol. - Le CIEL, en 1 vol. - La TERRE, en 1 vol. - L'AIR, en 1 vol. - L'HOMME, en 1 vol. - Les ANIMAUX, en 2 vol. - Les PLANTES, en 1 vol. - La MYTHOLOGIE, en 1 vol. - Le LAROUSSE GASTRONOMIQUE (en 1 vol. en cours de publication).

ou les grands dictionnaires :



L'UNIVERSEL et LE GRAND MEMENTO
près de 5,000 pages



LE LAROUSSE DU XXe SIECLE en 6 vol.
près de 7,000 pages

Les 4 volumes reliés demi-chagrin rouge ou vert, payables 50 francs par mois. Au total : 935 francs belges. Comptant : 869 francs belges. Ces prix étonnants de bon marché ne se ont pas maintenus.

Remplissez dès aujourd'hui, votre
Bulletin de Souscription

à adresser directement à
L'AGENCE BELGE des GRANDES ÉDITIONS
110, Avenue Louise, à Bruxelles

Veillez noter ma commande ferme à l'ouvrage suivant

au prix de fr.
NOM

PRENOMS

Adresse

Signature:

P.P.

Les 6 volumes reliure demi-chagrin vert ou rouge, payables 80 francs par mois (total 1,925 fr. belges) ou 150 fr. par mois (1,875).

Au comptant: 1,815

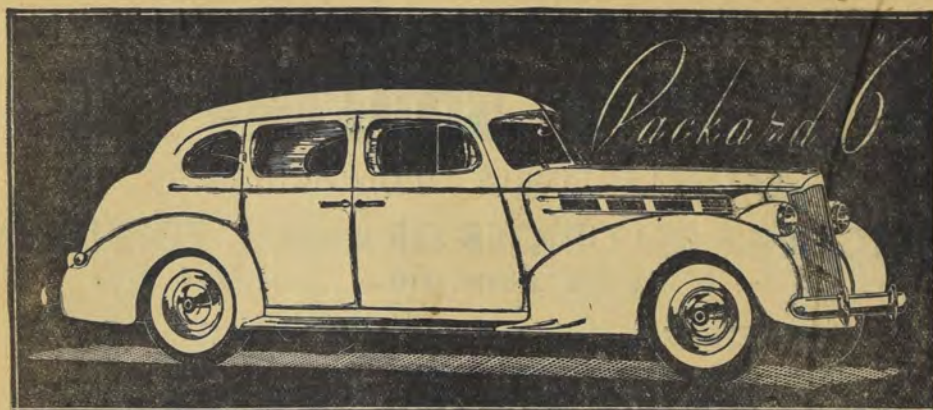
Reliure pleine toile brune, payables 70 fr. par mois (total : 1,787 fr. b.). Au comptant : 1,677.

Profitez de ces conditions nouvelles en commandant dès aujourd'hui votre

XXe SIECLE.

AVIS IMPORTANT AUX LECTEURS DE « POURQUOI PAS ? ». -- Avant transformations de nos magasins 110, avenue Louise, nous offrons, en solde, quelques belles éditions illustrées, tirées à petit nombre (brochées ou reliées).

CATALOGUE GENERAL
1938
ENVOYE GRATUITEMENT
SUR DEMANDE.



Les nouvelles PACKARD Les PACKARD 6

• • • DEUX VOITURES

Des lignes plus modernes... des carrosseries tout acier... beaucoup plus spacieuses... rigoureusement étanches et silencieuses... du luxe encore accru... des perfectionnements à la suspension arrière... Autant d'améliorations qui assurent la prépondérance incontestée des PACKARD 1938. • Tous les avantages des roues indépendantes, conjuguées avec ceux des conceptions classiques de suspension. • Ressorts à butées et à lamelles caoutchoutées. • Stabilité sans précédent sur mauvaises routes, dans les virages et à très grandes vitesses.

Importateurs pour la Belgique et le Grand-Duché :

ANVERS: Anc. Etabl. Servais et Collin, 21, r. Haringrode.
 CHARLEROI : Garage du Moulin, 4, rue du Moulin.
 LIEGE : Ed. Dernier, 230, boulevard d'Avroy.
 GAND : T. De Laender, 8, place du Comte de Flandre.

OSTENDE : G. Rammelaere, 33, chaussée de Thourout.
 NAMUR : P. de Kerchove de Dentergem, Garage Hôtel Harscamp, Marche-aux- Arbres.

hisse la chaussée, qu'elle batte les murs et les portes, qu'elle se bouscule aux entrées.

Mille humains qui évoluent sur un terrain sans arbres, c'est un troupeau de moutons épars dans la plaine. Des arcs de triomphe, des portiques et des palais dressés sur plat terrain, à horizon lointain, ce sont quelques joujoux dispersés sur l'immense plancher d'une salle de bal. On ne met pas de rubans aux montagnes.

???

La vaste étendue du plan d'eau de 30 hectares est un autre sujet de méditation, pour ne pas dire d'inquiétude. Un fleuve n'est pittoresque qu'à raison de ses rives, des mouvements du terrain que son chemin traverse. Ou bien à raison des embarcations et constructions lacustres qui le peuplent. Un désert d'eau est aussi morne qu'un désert de sable. Ce qu'il faudra aux trente hectares de la plaine aquatique liégeoise, c'est du mouvement et de la vie, ce sont des bateaux et encore des bateaux. Des bateaux de commerce et des bateaux de plaisance, des bateaux-mouches, des hydro-avions, des canots à essence et des canots à voile. Il faut qu'il y ait là une station, un « port », un port avec sa vie propre, avec la confusion de ses éléments mobiles, le décor de ses mâts et de ses pavillons, le grouillement de son peuple sur les coquilles flottantes. Le comité d'action possède-t-il les moyens de réaliser cette mise en scène?

???

Peut-être eût-il mieux valu ne pas installer l'Exposition sur les deux rives, ne pas la couper en deux par toute la

OCCASION RARE

STUDEBAKER 8 CYL. MOD. 37

— Etat neuf, à vendre à toute offre acceptable. —

26, rue Van Hoorde, 26. — Téléph. : 15.82.27

largeur du fleuve. Nous savons bien qu'il y a un pont, qu'il y aura peut-être des ponts. Mais combien une exposition devient fatigante quand elle s'étend sur un trop vaste territoire : rappelez-vous l'impression de tous ceux qui sont rentrés, cette année, de l'Exposition de Paris, exténués et fourbus. Ce n'étaient pas cependant les ponts ni les moyens de traverser la Seine qui manquaient. Mais nous sommes à une époque où l'on ne marche plus. Disons aussi qu'à Paris, la beauté du site, l'incomparable opulence des deux collines bordant la Seine, le foisonnement des monuments qui les couvrent, les souvenirs qui s'y pressent, l'ensemble d'un des plus beaux paysages qui soient au monde compensaient le tort causé par les longues marches et par la fatigue.

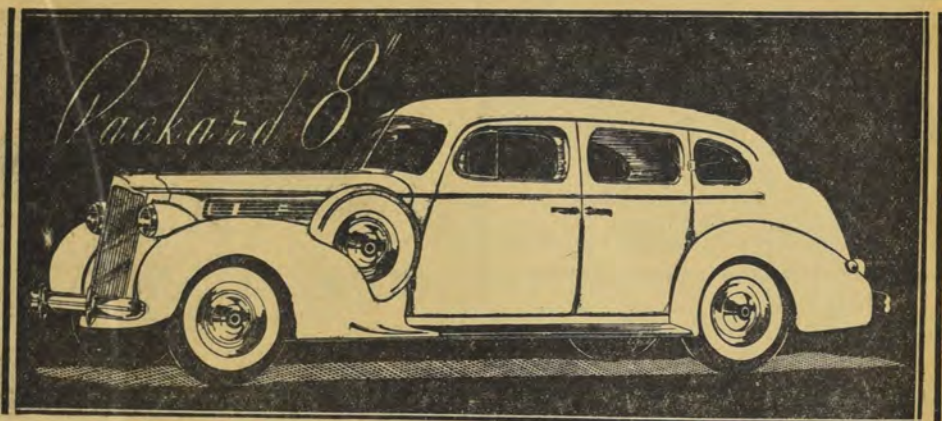
Et puis, à Paris, la vaste corbeille de l'Exposition était pleine: toutes les nations y avaient apporté leur tribut. Est-on bien sûr qu'à Liège, pour une exposition qui n'intéressera qu'une des branches de l'activité humaine — si nous pouvons ainsi dire en parlant de l'eau — les exposants seront assez nombreux et assez riches d'éléments pour fournir de quoi remplir les locaux et jardins d'une exposition de 50 hectares de terrains et de 30 hectares d'eau ?

Ce sont des questions qu'il est assurément permis de se poser, sans qu'il faille en tirer nécessairement une conclusion pessimiste.

???

Jetons maintenant un coup d'oeil sur le programme des fêtes et sur le « calendrier » qu'en présente la brochure; éliminons d'abord les fêtes que nous appellerons « banales » parce qu'elles sont inscrites dans tous les programmes du genre, ce qui ne veut pas dire qu'il faille les dédaigner, bien au contraire puisqu'elles ont fait leurs preuves partout : festival de musiques et de chorales; parades de gymnastiques, cortège historique, concours de sociétés de tir et de pêche à la ligne, congrès multiples et divers...

Examinons ce qui est spécial à l'Exposition de l'Eau : Les régates vénitienne et les Joutes lyonnaises apporteront une note pittoresque; un rallye de yachts, une exposition de bateaux en réduction, une exposition des eaux minérales semblent commandés pour la circonstance.



Les PACKARD 8 1938 arrivent ENTIÈREMENT NOUVELLES

● Carrosseries de lignes nouvelles, tout acier, effectivement silencieuses et protégées contre les écarts extrêmes de température. ● Finition intérieure et accessoires de grand luxe. ● Empattement augmenté, réservant plus de place aux passagers. — Autant de qualités, VRAIMENT NOUVELLES, que nous vous offrons.

Venez admirer, dès aujourd'hui, dans notre Hall d'Exposition, les PACKARD 1938 : ce sont des voitures

RADICALEMENT NOUVELLES.

ANC. ETABL. PILETTE, 15, r. Veydt, Bruxelles, tél. 37.31.10

PROVINCE :

TOURNAI : R. Gheleyns, 87, chaussée de Lille.

ALOST : J. Mineur, place de la Paix.

LOUVAIN : F. Joos, 17, rue Léopold.

COURTRAI : G. Lintermans, 16, quai de Dixmude.

MALINES : Garage du Centre, Sous la Tour II.

LUXEMBOURG : Jean Muller, 70, Rue d'Esch.

Le cortège historique sera grandiose. Nous lui souhaitons un grand succès, avec la certitude qu'il le remportera, les organisateurs étant passés maîtres en la matière.

Mais ce que nous eussions voulu, ce que nous n'avons pas trouvé dans la brochure, c'est l'annonce d'un cortège qui eût été particulier à Liège, qui eût mis en œuvre ce qui lui est propre, ce qui constitue pour elle un titre à la considération universelle: vous pensez bien que c'est de la Meuse que nous parlons.

Un cortège historique sur barges, péniches, embarcations à moteurs, yachts de plaisance, remorqueurs; un cortège rutilant de lumières — car son originalité consisterait à combiner les utilisations décoratives de l'eau et du feu, abondantes dans une cité industrielle comme Liège — un cortège éblouissant son collier d'or et de perles multicolores, par une belle nuit d'été, dans le cadre des rives de la Meuse, au cœur même de la ville, quelle vision prestigieuse, quel éblouissement, quelle gaité, quelle fête originale et neuve, quelle attraction pour les étrangers à la cité!

Les organisateurs l'ont pressenti, qui annoncent comme « clou » de la grande saison l'apothéose lumineuse de la Meuse « qui évoquera les fastes historiques du beau fleuve au moyen de jeux de lumière, de décors naturels, d'une figuration costumée formidable ». D'accord. Mais ce n'est pas à l'Exposition que ce spectacle d'apothéose doit être offert à la curiosité des Liégeois et des visiteurs de Liège, c'est sur la Meuse, sur le dos mouvant du fleuve majestueux. Les ponts constitueraient des points de vue merveilleux, ainsi d'ailleurs que les berges. Des hauts parleurs, à profusion, scanderaient des marches militaires ou chanteraient des chansons du pays; les projecteurs de l'armée balayeraient le ciel et, fixés sur les ponts, enfileraient de leurs rayons puissants la perspective du fleuve.

Ce n'est pas sur une scène édifiée à grands frais et qui sera toujours trop petite, perdue dans l'étendue de la plaine mosane, qu'il faut représenter l'histoire de la Meuse, c'est sur la Meuse elle-même, dans le décor resserré qui nous est familier, le décor dont elle est partie intégrante, face aux

vieux clochers qui poussent la tête depuis des siècles, par dessus les maisons et le dos bossu des collines, pour la voir passer. Il faut qu'ils la voient, cette nuit-là, comme ils ne l'ont jamais vue, charriant du feu, de l'or et de la musique et de la joie, tandis que tonneront les canons et que sonneront les cloches, dans l'acclamation d'une ville magnifiquement pénétrée de la fierté de sa race!

Il ne faut pas que cette apothéose s'immobilise sur des planches, comme un final de revue à grand spectacle: il faut que ça vive, que ça grouille, que ça chante, que ça crie, que ça « pette », que cela participe de l'existence du fleuve et des traditions de la cité.

Afin qu'après telles nuits tragiques que Liège connut au cours de son histoire, les nuits où la Meuse reflétait à leur des incendies qui dévoraient ses rives, cette nuit-ci s'inscrive dans les fastes liégeois comme la nuit bénie, la nuit de la Paix, la nuit où la Meuse fut un fleuve embrasé par les feux de joie, illuminé par la Masse de tout un peuple, la nuit où Liège fut superbement la Cité ardente.

???

Ce qui nous paraît tout à fait bon dans le projet porté à la connaissance du public, c'est le village mosan, « reflétant, dit la brochure, le folklore particulier à chacune des régions wallonnes ».

Que de pittoresque dans un ensemble bien conçu, « sur un espace resserré », de façon que quelques centaines de visiteurs assurent à l'agglomération une animation suffisante! Qu'on se méfie seulement des « grand'places » et

**JOHN BEGG'S "BLUE CAP" ET
"GOLD CAP" SCOTCH WHISKIES**

G. Rossel et Fils, 13, av. Rogier, Brux. Tél. 15.25.64.

MAUX DE TETE

AUSSI VIOLENTS QU'ILS SOIENT, NE RESISTENT PAS A **PIN-EX** NOUVEL INHALANT CONCENTRE.

GUERIT : RHUMES ET INFECTIONS RESPIRATOIRES. — ODEUR AGREABLE.

Fr. 4.50. TOUTES PHARMACIES

Etab. LUMINEX, 31^a, rue Lebrun, Bruxelles

des esplanades que le public nombreux du dimanche parvient seul à emplir et qui, le reste du temps, sont de mornes solitudes.

Dans un décor de village, bien planté, avec ses tonnelles, ses cafés, ses jeux divers, comme la cordialité liégeoise peut se donner carrière !

???

Nous sentons bien toute l'impertinence qu'il y a, pour nous qui écrivons à Bruxelles (encore que notre cœur ait depuis toujours élu un bien beau village du Condroz comme patrie d'adoption) à émettre les réflexions ci-dessus; nous savons que les Liégeois aiment faire leurs affaires eux-mêmes et qu'ils se sentent suffisamment avisés pour se passer de l'avis des tiers en général et des Bruxellois en particulier.

Qu'ils nous pardonnent si nous les avons offensés; ils en seront toujours quittes pour ne tenir aucun compte de notre manière de voir bien intentionnée.



C'est encore du Nugget
Regarde!

Comme ces chaussures
sont brillantes!

"NUGGET"
POLISH

Il existe une crème Nugget pour chaque genre de cuir.



CONGO-COCKTAIL

Fastueuse assistance. Les nouveaux nantis y voisinent avec les vieux conquérants du Congo.

Il s'agit de fêter le lancement d'une malle congolaise par un grand banquet dans la salle à manger de l'« Albertville ».

A la table d'honneur, M. Cattier, le vice-gouverneur de la Société Générale, présidé, flanqué à sa droite du visage glabre et fin de M. Rubbens et à sa gauche de la face poilue de M. Marek, le nouveau Ministre des Transports. Loi des contrastes physiques : un financier dodu entre un Monsignore italien et un maître d'école.

En face, M. Charles, l'Administrateur-Général du Ministère des Colonies, montre une face souriante.

Bon chop.

Pluie de discours.

D'abord, dans un toast particulièrement ironique, M. Cattier loue la courtoisie de M. Rubbens et l'appétit de M. Charles (est-ce une roserie ?).

Puis il décoche à M. Marek tout un lot de flèches empoisonnées sur les diverses carences gouvernementales.

Tonnerre d'applaudissements.

Marek répond, en débutant par quelques phrases en langue française, histoire de montrer qu'il la connaît à fond, puis il continue en flamand pendant vingt minutes. M. Marek sait cependant parfaitement que la moitié de son auditoire ne comprend que le français, ignore tout des raugues accents du néerlandais et que la simple politesse exige, dans ce cas, une langue comprise de tous les auditeurs. Mais que pèse la politesse devant une attitude électorale ?

— Qu'est-ce qu'un flamingant, questionne un des convives ?

— C'est un Flamand mal élevé, répond un autre qui est Anversois.

???

Amèrement les résidents congolais se plaignent de l'I.N.R. Ils grognent parce que les nouvelles émissions spécialement pour la Colonie sont sans intérêt, les concerts assommants et les chanteurs médiocres.

Décidément, nos coloniaux ne comprendront jamais rien aux beautés du tripartisme qui a organisé, à l'I.N.R. comme ailleurs, le triomphe des arrivistes médiocres.

???

On avait voulu apprendre aux Noirs de la Colonie anglaise du Kenya, les beautés du football.

Résultat, neuf morts et vingt-sept blessés.

Un accident ?

Que non pas. Les Noirs ont simplement mis trop de cœur à la partie et ils l'ont terminée, d'abord à coups de buches, puis de fusils. A part le travail, les nègres prennent d'ailleurs toujours tout trop à cœur. Et lorsque, avant l'administration anglaise, l'Ouganda fut colonisé par des missionnaires catholiques et protestants, le premier résultat acquis par leurs prêches fut une guerre de religion.

Il coulera encore beaucoup d'eau dans les « Rippon-falls » avant que les hommes de couleur gagnent l'esprit sportif et même la vertu de tolérance.

KATARA NA TUMBO.

Pour vos Cadeaux
de Noël et
Nouvel-An!

Achetez vos Montres et Bijoux

**Rue au Beurre
Bruxelles**

**ADRESSEZ-VOUS EN TOUTE
CONFIANCE AUX MAISONS**

DE GREEF, 26, rue au Beurre

MILOR, 24, rue au Beurre

J. LOUVOIS, 39, rue au Beurre
(Ancienne maison J.-B. VERBOONEN.)

L. BOLL, 47, rue au Beurre
(Horlogerie suisse fondée en 1870.)

J. DALMOTTE, 28, rue au Beurre

J. MIEVIS, 32, rue au Beurre

M. MIEVIS, 44, rue au Beurre

M. DIERICX, 15-17, Petite rue au Beurre
(coin r. au Beurre contre Egl. St-Nicolas)

J.-Y. CHARLIER, 51, rue au Beurre.



Ce qu'elle est
belle la Suisse!

Davos

	Lits		Lits
Grand Hôtel et Belvédère		Dir. P. Rychen - Hotel	90
Dir. A. Morosani	180	Espanade Sport - Hotel	
Palace Hôtel Davos	180	Dir. J. Steenarts	80
Carlton Sport-Hotel		Sporthotel Rhätia	
Prop. M. Becker-Landry	100	Dir. St. Müller	80
Central Sporhotel		Hotel Victoria	
Prop. M. Becker-Landry	100	Dir. A. Kuhn	70
A. Stiffler-Vetsch	100	Sporthotel Meierhof	
Savoy Sport-Hotel		Prop. J. Meier	60
Dir. A.-V. Miville	100	Sporthotel Eisenlohr	
Hotel Schweizerhof		Prop. M. Gilg	50
Dir. R. Neimeier	100	Morosani's Post-	
Sporhotel Seehof		& Sporhotel	50
Dir. P. Schlösser	100	B. Morosani-Sulser	
Angleterre et Park Hotel		Sporthotel Salaria	
Deux Funiculaires. - Deux Monte-Pentes. - Ecole de ski.		Prop. P. Brügger	40

PARSENN STRELA

PONTRESINA LE PALACE

Maison de tout premier ordre et à tous points de vue. Bar. Dancing. Bals costumés. Grande patinoire privée. Dans les champs de ski.

Prix de pension à partir de 15 francs
Directeur : M. SCHMID

SAMNAUN (ENGADINE 1.850 M.)

Nouvelle station de sports d'hiver. Magnifique terrain de ski. Offre de belles excursions.

Sporthôtel SILVRETTA

Constr. nouv., eau cour. ch. et fr., chauff. centr. dans ttes chambres, cuisine au beurre. Pension : 8 à 10 fr. Arrang. pour sociétés. Ecole de ski. Pour prosp. et rens., écr. au propr. M. S. Zegg, Samnaun.

Dans l'étable n° 4 du groupe C

Conte de Noël

Tout le monde connaît en Bohême le célèbre Anton Sbrecktzzeck, docteur « utriusque juris », qui mourut à Prague en 1498, vénéré comme un saint. Outre divers traités théologiques et canoniques qu'on trouve en certaines bibliothèques, il écrivit plusieurs contes évangéliques qui ne furent jamais imprimés, mais dont nous publierons peut-être la traduction, quand nous l'aurons terminée.

Le premier de ces récits est intitulé : « Ce qui se passa en l'an I de notre ère à l'Étable n° 4 du Groupe C. »

???

Au temps que Jésus devait naître, raconte Sbrecktzzeck, il y avait, en Palestine, dominant la vallée de Bethléem, un grand monastère plein de moines qui se sanctifiaient avec entraînement et célébraient les louanges divines avec succès. Fréquentaient là le vieillard Simon, le grand prêtre Zacharie et plusieurs oblates et tertiaires qui séjournèrent aux exemples de la communauté et attendaient avec elle la naissance du Sauveur.

Un jour, rentrant de la quête, le Frère Saturninus déclarait : « Ce sera pour bientôt, car j'ai rencontré Marie et Joseph, je les ai interviewés et ils m'ont dit qu'en effet l'événement était proche. »

On mit d'abord en doute les propos du Frère quêteur qui souvent rapportait des informations peu sûres de ses tournées. Mais le Père Supérieur lui-même confirma la nouvelle :

« Pour cette fois, dit-il, le Frère Saturninus a raison. Moi aussi, j'ai vu la Sainte Famille, comme je revenais de faire recenser la communauté, selon l'édit de César Auguste. Et même je vous dirai qu'elle est déjà installée dans une de nos propriétés : l'Étable n° 4 du groupe C. J'ai d'abord songé à lui offrir abri dans l'abbaye, mais nous avons la clôture, comme vous savez, et saint Joseph m'a fait remarquer que le droit canon s'opposait à ce projet. »

Ce qu'entendant, les moines furent remplis d'une grande joie et les préparatifs de la fête commencèrent. Tous décidèrent de se recueillir et de prier encore plus qu'à l'ordinaire; l'organiste étudia une nouvelle fugue de Bach, plus difficile que toutes les autres; le premier maître de chant organisa des répétitions supplémentaires et goba, chaque matin, deux jaunes d'œufs pour s'éclaircir la voix; et il se tint un conseil où le frère économiste, le frère cellier, le frère sommelier et le frère cuisinier mirent en commun leurs idées pour établir le menu du banquet qui serait servi dans la nuit de Noël.

Cependant, le Père Bruno, qui cumulait les fonctions d'archiviste et de second maître de chant du monastère, semblait préoccupé et réticent. Paternellement, le Supérieur lui demanda ce qu'il avait : « Plus je réfléchis, répondit-il, et plus je crains qu'on n'ait pas pensé à tout. Il ne suffit pas que nos chants à nous soient au point. Il faut encore que saint Joseph soit à même d'exécuter l'« Alleluia » solennel dont il devra saluer l'arrivée de Jésus sur terre. Or, on interprète mal les neumes à Nazareth. Le Frère Saturninus qui y assiste parfois aux vêpres, s'en revient toujours assez mécontent. »

Tant et si bien parla le Père Bruno qu'il obtint l'autorisation de se rendre à l'Étable n° 4 du groupe C. Il partit, emportant son gros autophonaire et son diapason.

Quand il arriva, saint Joseph était, sur une échelle, à travailler, tandis que la Vierge Marie, modeste et recueillie, priait sans lever les yeux. Devant la porte, l'âne de la sainte Famille mangeait une botte de foin, en secouant les oreilles, et à l'intérieur, un bœuf étendu sur le flanc révait, les yeux ouverts, en mâchant des joncs.

— Bonjour, mon Révérend Père, dit saint Joseph en descendant de l'échelle. Entrez, installez-vous, je vous prie. Qu'y a-t-il pour votre service?

— Je suis le Père Bruno, archiviste et second maître de chant de l'abbaye. Je venais voir comment vous comptiez recevoir l'Enfant Jésus?

— Oh! soyez tranquille! Il sera bien reçu. Voyez la bonne paille et la belle layette que la sainte Vierge a préparées, et moi j'étais en train de boucher les ouvertures du toit pour empêcher les courants d'air. A défaut de mieux, l'Enfant ne sera vraiment pas mal ici.

— Oui! Et que ferez-vous quand il arrivera?

— Je me mettrai à genoux; je lui dirai qu'on l'attendait depuis longtemps; que le monde avait grand besoin qu'il vienne et qu'il a bien fait de ne plus tarder. Enfin, je prierai de tout mon cœur, le mieux possible.

— Et pour la musique?

— Quelle musique?

Alors le Père Bruno expliqua ce qu'il avait sur le cœur. Il exposa à saint Joseph comment il convenait de chanter, dans une pareille circonstance, un « Alleluia » extraordinaire; il lui indiqua où placer les accents toniques et les accents rythmiques, et, ayant pris une pastille, il fit sonner son diapason et commença la répétition.

Pour faire court, disons tout de suite que, ce jour-là, la leçon produisit peu de résultat. Le lendemain, saint Joseph ne se souvenait presque plus de ce qu'il avait appris la veille. Le surlendemain, il persistait à sortir du ton et à confondre les accents toniques avec les accents rythmiques. Le quatrième jour, étant enrhumé et presque aphone, il finit par dire à son répétiteur :

— Révérend Père Bruno, nous en resterons là, s'il vous plaît. Ce n'est pas mauvaise volonté de ma part, mais ma gorge ne veut plus rien savoir, et, vous le voyez bien, plus nous allons, moins ça va. D'ailleurs, la sainte Vierge, comme moi, est d'avis que cet « Alleluia » n'est pas nécessaire. Renonçons-y donc. Au revoir, mon Père!

Le Père Bruno se retira déçu et découragé.

— Comme tout s'arrange mal ici-bas, murmura-t-il en s'en allant avec son antiphonaire et son diapason. Voilà quatre mille ans que nous étions prévenus par les prophètes. Jamais on n'avait eu le temps de mieux préparer une cérémonie. Et dire qu'elle sera peut-être ratée! L'œuvre de la Rédemption ne commence vraiment pas bien, sous le rapport de la musique!...

Il passa le reste de la journée dans la mélancolie.

Cependant vers le soir, le bruit parvint à l'abbaye que la naissance du Sauveur était imminente. Et quand à minuit éclata dans les nues l'hymne : « Gloria in excelsis Deo », les religieux assemblés à l'église entonnèrent d'admirables cantiques pour mêler leurs voix au concert des anges. Ensuite, l'organiste exécuta rapidement sa nouvelle fugue. Puis, tous coururent au réfectoire où était dressé le banquet.

Ils avaient à peine entamé le troisième plat que le miracle se produisit. Tout à coup, les fenêtres s'ouvrirent d'elles-mêmes. Les fourchettes tombèrent des mains des convives. Les lampes s'éteignirent et une clarté surnaturelle inonda l'immense salle.

Alors, de la vallée, un chant sublime s'éleva; un « Alleluia » sortit de l'étable, mélodieux, ravissant, expressif, vraiment inspiré et parfaitement interprété, un chef-d'œuvre d'« Alleluia » en un mot, tel que jamais moines de Bethléem ni d'ailleurs n'en purent exécuter de semblable ni d'approchant. Sauf le Père Bruno qui notait sur son carnet cet hymne miraculeux, les religieux s'étant jetés à genoux, écoutaient bouche bée, mains jointes, les yeux au ciel, perdus d'extase.

Quand ils eurent recouvré leurs esprits, l'âne et le bœuf s'étaient tus. Car, on l'a deviné, c'étaient eux les auteurs du merveilleux concert, l'âne chantant en solo, et le bœuf accompagnant, de son mugissement polyphonique, à l'octave inférieure. Les deux bonnes bêtes, on l'a vu, avaient assisté aux répétitions du Père Bruno, elles en avaient un peu tiré profit, et pour le reste, la Puissance divine avait suppléé à ce qui leur manquait du côté de l'oreille, de la voix et autres facultés musicales.



Ici s'arrête la partie narrative du conte d'Anton Sbreckztzeck. Suivent de belles et profondes considérations spirituelles qu'il serait trop long de vouloir traduire. Elles reviennent d'ailleurs à dire que, si rien n'est impossible à Dieu, il n'en va point de même pour l'homme qui, toutefois, aurait tort de se décourager jamais. Car Dieu ne lui demande pas de chanter, danser, écrire, quand il en est incapable, mais seulement d'être toujours de bonne volonté et de bien réciter ses prières.

Omer ENGLEBERT.



SOLEIL ET BONNE NEIGE
HOTEL EIGER
MURREN

FUNICULAIRE ET TÉLÉ-SKI

HOTEL DE SPORTS D'HIVER BIEN RECOMMANDÉ.
TOUS LES SPORTS BIEN ORGANISÉS, SANS FRAIS
POUR ÉCOLE DE SKI, DE PATINAGE ET D'ENTRÉE
POUR LA PATINOIRE ET SALLES DE DANSE DU
PALACE HOTEL.

PRIX FORFAITAIRE PAR SEMAINE : 100 A 115 FR.
SAISON D'HIVER JUSQU'À LA FIN D'AVRIL



la maison de famille par excellence

à proximité immédiate de

LUGE - FUNICULAIRE

O. Rindlisbacher,

DIRECTEUR



64-66 RUE NEUVE
BRUXELLES



*Un professeur de ski pour le rayon de ski,
un champion canadien pour le patinage,
des spécialistes pour tous les sports guideront
vos achats si vous les faites au C.C.C.*



Potaches d'il y a 50 ans

Potache - Revue

par EMILE BERGERAT

Retrouvé ce curieux article paru au « Figaro » en 1887 et signé « Caliban », pseudonyme d'Emile Bergerat :

Seigneur, donnez à ce peuple des enfants qui soient moins civilisés que leurs pères !

Le hasard (mais y a-t-il un hasard ?) m'a mis entre les mains un numéro de l'une de ces Revues manuscrites que, de tous temps, on a rédigées entre potaches, et par lesquelles il est prouvé que tout Français est né poète.



Je vous en reproduis quelques passages à titre de renseignements. Tels pères, tels fils.

Voici où nous en sommes. Je ne vous dirai pas dans quel lycée se publie ce document, mais ayez pour assuré que tous les autres en ont un pareil, conçu dans le même esprit et reflétant la même psychologie babylonienne.

Nous leur disons que le collège est le microcosme de la vie et qu'ils sont de « petits hommes ».

Ils nous prennent au mot. « Petits hommes », ils le sont bien, et franchement modernes encore !

Dors-tu content, Zola ?

Seigneur, donnez à ce peuple des enfants qui soient moins civilisés que leurs pères !

60^e ANNÉE

N^o 9

POTACHE - REVUE

Anarchiste, D caden, Naturaliste

ET ILLUSTRE

A bas tout ! (EROSTRATE).

LOCATION DU NUMERO : UNE HEURE, 5 centimes

SOMMAIRE DU NUMERO 9 : CHRONIQUE PESSIMISTE par le Titi. — HYPHYPHANDRAH, roman ATYEN, par T. Baroch. — POESIE, sonnet mallarmiste, par O'Brien-Dduran. — LE SOCIALISTE SOUS TERRE, par un D portable. — TERRE-NEUVE SUR LE PLAT, étude sur la morue, considérée comme aliment, salaison, nature morte et bienfait de la Providence. — CRITIQUE DRAMATIQUE, la question Dudlay, par Fréron fils. — BULLETIN POLITIQUE, par un Vataque. — MOTS ET REBUS.

On est prié de ne pas faire de taches d'encre sur le numéro et de n'y point imprimer des traces de doigts gras.

CHRONIQUE PESSIMISTE

LE MUFLISME

PAR LE TITI

D'abord dit-on: « muflisme », ou « muflite » ou « muflaison » ? En attendant que cette vieille baderne d'Académie en décide, de son chef branlant et roupieux, disons muflisme, et consacrons tout de suite le radieux néologisme en l'appliquant, tel un masque, sur la trombine de l'individu néfaste, bizarre et polichinelle qui perd sa moëlle à nous inculquer le cicéronisme (cicéronité ou cicéronaison) du vieux jeu. Car Tullius aussi est un muflle. Il n'a aucun talent. Ce Romain surfait n'est pas digne de décroter les bottes de notre Huysmans...

Et c'est Horace ? Oh ! la la ! Encore un muflle ! Fichez-moi le « Solvitur acris hyems » à côté d'un sonnet de Verlaine, et ce qu'il dégringole, le Solvitur !

D'ailleurs, qu'est-ce que c'est qu'une langue où il n'y a pas de mots pour exprimer : bouffarde, absinthe, ou Folies-Bergères ? Et voilà l'instruction qu'ils nous font donner, nos auteurs ! Encore de bonnes ganaches, si j'ose m'exprimer ainsi. Jules Vallès avait bien raison, les parents, il n'en faut plus !... La science les remplacera, j'espère...

HYXHYPH-ANDRAH

ROMAN ARYEN

NOTE DE L'ADMINISTRATION

Le dernier roman de « Potache-Revue » ayant été lâchement confisqué entre les mains de cet imbécile de *Cruchart* (le bien nommé), qui n'a pas d'imaginative, il s'ensuit que notre roman en cours de publication devient obscur. Nos abonnés sont donc priés de reconstituer par la pensée le chapitre en souffrance, chapitre où la belle courisane aryenne Hyxhyphandrah s'abandonne à l'hippopotame bouddhique et sacré parmi les lotus du Gange. L'auteur, *T. Baroch*, prévient d'ailleurs ses camarades riches qu'il tient à leur disposition le chapitre « entièrement rétabli » moyennant une location supplémentaire de dix centimes l'heure. La communication des dessins est à part.

L'ADMINISTRATEUR.

POÉSIE

PAUVRE MATHUSALEM

SONNET MALLARMISTE

La jeunesse contemporaine n'admettant pas d'autre esthétique que la déliquescente, dont le chef reconnu est Stéphane Mallarmé, et considérant que tout vers qui offre un sens précis, soit par lui-même, soit par ses contingences, est un vers bourgeois et même n'est pas un vers, *Potache-Revue* ne publiera désormais que des essais franchement sensationnels et tels que le chef-d'œuvre suivant.

Avis aux birbes, aux tardigrades et aux baudelairiens.

SONNET

La dormeuse entité du zèbre sybarite
Parait se cresspeler parfois — mais pas toujours, —
Par la combinaison saumâtre des séjours
Où cuvent les sels vieux sur un nouveau barite.
— Irréfrangible point culminant d'un bus Rite !
L'œil pers se perd parmi les Normes, — abat-jours
Des douteux Casimirs et des réels Bonjours
Que postule Aglaé, la troisième Eucharite !
— O Tblstol, c'est l'amour. Tu pleures, je m'en vais.
Fume, délicieuse odeur qui sens mauvais ;
Le vent du Sud flagelle un triste péritoine !...
— Et moi qui dis à l'M de mon Moi : « Va, sale M ! »
Lapidaire cochon du bonze saint Antoine,
Ce que je me fais vieux !... Pauvre Mathusalem !

O'BHENOYD-DURAN.

LOCATION
ET LOCATION-VENTE
BUFFETS & A QUEUE
E. VANDER ELST
76 R. DE BRABANT
BRUXELLES N°



LE SOCIALISME SOUS TERRE
PAR UN DEPORTABLE

A moi, feu grisou ! C'est de l'ombre que surgit la lumière.
Ecoutez hurler les hommes à tête de taupes !...
Que veulent ces cyclopes ? — La mort.
Que vendent ces bourgeois ? — La mort.
D'où cataclysme ! Prends garde, vieille société ! Il faut du



Ce qu'elle est
belle la Suisse!

GU. NIGEL (OBERLAND BERNOIS)
GRAND HOTEL

Service d'autocars de Berne via Gurnigel à Stierenhütte 1620 m. s/m, région de Gantrisch, bonne neige garantie, 7 heures de soleil par jour. Ecole suisse de ski, tous les sports d'hiver. Nouvelles pistes de ski. Nombreuses distractions et amusements variés à l'intérieur et autour de l'hôtel. Arrangements spéciaux pour fin de semaine.

Tél. 73746.

Direction: H. Krebs.

WENGEN
HOTEL BRUNNER

Hôtel de premier ordre. Tout confort moderne.
Bar Orchestre. Meilleure exposition Sud.
Patinoire avec professeur.
Prix forfaitaires tout compris à partir de 14 fr. 50
U. BRUNNER, propriétaire et directeur.

A ZWEISMIMMEN. DESCENDEZ A

L'HOTEL BRISTOL-TERMINUS

PREMIERE MAISON DE LA PLACE

La maison du confort agréable. Cuisine et cave excellentes. Salons de société confortables. Eau courante dans toutes les chambres. Pension à partir de 9 francs. Service attentif et individuel. Situation idéale pour sports d'hiver. Neige certaine. Piste-Funi.

Direction: Famille HUBLER.

LE
THERMOGÈNE

s'applique sur la peau comme une simple feuille d'ouate et engendre une chaleur douce et bienfaisante.



Le Thermogène remplace avantageusement cataplasmes, sinapismes, etc. pour combattre

**Toux, Bronchites
Douleurs Rhumatismales
et Névralgiques**

C'est un remède facile et propre ne dérangeant aucune habitude. On peut l'employer tout en vaquant à ses occupations.

Toutes pharmacies : 3 - 4,50 - 10 Fr.

L'image ci-dessus du Pierrot crachant le feu doit se trouver au dos de chaque boîte.

pain blanc aux bouches noires. La nature fait ses volcans. L'inégalité fait les siens !... Eruption × Corruption = Irruption !...

Interruption... Quel remède ? L'instruction...

PARTIE SCIENTIFIQUE

TERRE-NEUVE SUR LE PLAT

Etude sur la morue, considérée comme aliment, salaison, nature morte et bienfait de la Providence.

La morue nait évidemment salée. C'est le poisson de mer par excellence. Pline l'Ancien lui attribue la faculté de déposer l'huile de son foie dans des flacons que l'on dispose à cet effet sur le rivage, pour les poitrinaires.

« In altis ripis sunt rubæ dispositæ ubi pisces proprio motu et subito oleum suum evacuantur. »

(Pline l'ancien.)

Buffon leur conteste ce don qu'il croit fabuleux. Milne-Edwards affirme qu'ils se reproduisent dans les réfectoires, surtout le vendredi, et sortent des haricots en conserve. Quant à Darwin, son opinion est que tous les économistes lycées ont été morues dans un monde préalable et préliminaire. Que ne le sont-ils restés !...

UN NATURALISTE PIOCHEUR.

CRITIQUE DRAMATIQUE

PAR FRERON FILS

LA QUESTION DUDLAY

Si on égorgeait sérieusement Iphigénie et une fois pour toutes, il n'y aurait plus de question Dudlay. Qu'on l'égorge, et qu'on joue *Lysistrata*, telle qu'Aristophane l'a écrite. La solution est là. Nous avons soif de la vérité, et la vérité est nue !...

BULLETIN POLITIQUE

PAR UN VALAQUE

Toujours la question d'Orient !... Ce serait pourtant bien simple, si l'on s'entendait ! Mais l'on ne s'entend pas, voilà !...

On dit que les troubles de Londres sont une réponse aux révélations du *Pall-Mall Gazette*. En est-on bien sûr ?

Quant à Bismarck, attendons sa mort pour savoir ce qui se passera alors. L'horizon est fumeux.

Parlons de la politique coloniale. Faut-il en attribuer l'invention à Christophe Colomb ? Son nom semblerait l'indiquer...

NOTE DU DIRECTEUR

A partir du prochain numéro, le Bulletin politique sera rédigé par un nouveau collaborateur.

LE DIRECTEUR.

Un duel est imminent entre le Valaque et le Directeur.

De petits hommes, vous dis-je, de vrais petits hommes ! Est-ce que cette revue ne vous semble pas l'image réduite et illipitienne de nos gazettes ? Mêmes passions, même ignorance, mêmes potins, même esprit de révolte, même blague ! Nous en faisons aussi de notre temps, et de toutes pareilles. *Delicta juventutis, meae ne memineris !* Elle n'était pas illustrée, mais voilà toute la différence.

Seigneur, donnez à ce peuple des enfants qui soient moins civilisés que leurs pères !

**BURNETT'S
"WHITE SATIN" GIN**

Ag. G. Rössel et Fils, 13, av. Rogier, Brux. Tél. 15.25.64.



CHAMPAGNE ERNEST IRROY

LA MARQUE DE L'ELITE.

NOUVEAUX PRIX

CACHET ORANGE (sec) 51 Frs la Bille
 GRAND VIN BRUT 54 Frs la Bille
 GRAND VIN BRUT 1926 62 Frs la Bille

Franco de port et droits dans toute la Belgique.

AGENTS GENERAUX :

J. & P. MARTIN (S.P.R.L.)

65, RUE VEYDT - BRUXELLES.

Telephone : 37.38.38.

Adr. tél. MARTINVINS-BRUXELLES

Maison fondée en 1820

Le dernier sermon du soir de Mme Caudle

par DOUGLAS JERROLD.

C'est le dernier sermon, hélas !... Mme Caudle a pris un gros rhume, elle est malade, gravement. Mais elle tient à persuader M. Caudle que ses petits souliers ne sont nullement coupables.

Je ne tiens pas à te contredire, Caudle; tu diras ce que tu voudras, mais il me semble que je dois savoir mieux que toi ce que je ressens. Je ne te blâme pas non plus, je ne te reproches rien; — je suis trop malade pour cela; — mais ce n'est pas d'avoir eu les pieds humides dans des petits souliers — non, c'est le moral, Caudle, qui me tue. Oh ! oui, un lait de poule; en vérité, tu crois qu'un lait de poule vous guérit de toutes les maladies; et d'ailleurs, tu sais que je ne peux pas le sentir. Ce n'est pas un lait de poule qui remédiera à mes souffrances; mais, à t'entendre, il n'y a jamais que toi qui es malade. Enfin, je ne voulais pas dire ça, mais quand tu viens me parler de petits souliers, ça me fait dire ce que je ne voulais pas dire : — je ne peux pas m'en empêcher. Tu es toujours après mes souliers; il me semble pourtant que c'est à moi de juger ce qui me va le mieux. Je suis sûre d'ailleurs que ça te serait égal de me voir avec des souliers de charretier; mais je ne vais pas aller me rendre ridicule, tu peux le croire. Je n'ai jamais attrapé froid dans les souliers que j'ai portés jusqu'à présent et il n'est pas probable que j'irais commencer maintenant. Non Caudle; — loin de moi la pensée de t'accuser, non, Dieu sait, je ne voudrais pas te donner un regret pour tout l'or du monde — mais le rhume que j'ai, il y a dix ans que je l'ai. Je n'en ai jamais rien dit, — mais il ne m'a jamais quitté. Oui, il y a eu dix ans avant-hier. Comment je peux me le rappeler ? Oh ! c'est bien facile; — les fem-

mes se rappellent des choses que vous ne croiriez pas : les malheureuses, elles ont assez de raisons pour ça ! Il y a dix ans, je t'attendais, un soir — là ! je ne veux rien dire de désagréable, mais laisse-moi parler : il y a dix ans, un soir que je t'attendais, je me suis endormie; pendant ce temps-là, le feu s'est éteint et en me réveillant, je me suis aperçue que j'étais assise juste dans le courant d'air qui venait par le trou de la serrure. C'est là que j'ai attrapé ma mort, Caudle, mais je sais bien que tu n'en avais pas l'intention.

Oh ! c'est très joli de dire *des bêtises* ! et de mettre tout cela sur le compte de mes souliers. C'est bien là les hommes ! Il ne s'est pas encore trouvé un homme qui ait tué sa femme, sans avoir une bonne excuse. Non, non, je ne veux pas dire que tu m'as tuée, tout le contraire; — mais enfin il ne s'est pas passé de jour que je ne me sois sentie de ce courant d'air.

Quoi ? Pourquoi je ne fais pas venir un médecin ? A quoi



AH ! UN
COGÉTAMA

bon, un médecin ? Pourquoi te ferais-je dépenser de l'argent inutilement ? — D'ailleurs, je suis sûr que tu te passeras très bien de moi, Caudie ; — après quelque temps, je ne te manquerais pas beaucoup : vous autres, vous êtes tous pareils.

Peggy m'a dit que miss Jolgars est venue aujourd'hui. Qu'est-ce que ça fait ? Rien naturellement. Probablement elle aura entendu dire que j'étais malade, c'est pour cela qu'elle est venue. C'est un peu indécent, M. Caudie ; elle pourrait attendre ; je ne tiendrais pas si longtemps la place elle aura bientôt la clé des piacards maintenant.

Ah ! M. Caudie, à quoi bon m'appeler maintenant ta très chère âme ? Je veux bien te croire ; — car je crois que tu es sincère, et l'espère du moins. Mais enfin, tu ne vas pas t'attendre à ce que je reste tranquille à la pensée de cette jeune femme — pas si jeune d'ailleurs qu'elle veut bien le dire, et de beaucoup encore. Je ne lui veux pas de mal, Caudie, — pas le moindre mal. Mais il me semble que je ne pourrais pas dormir en paix sous terre si enfin ne parlons plus d'elle, tu sais ce que je veux dire.

Bonsoir, Oh ! ce rhume me déchire affreusement : — mais note bien, les souliers n'y sont pour rien. Dieu te protège, Caudie ; — non, ce ne sont pas mes souliers. Je veux bien que ce ne soit pas le trou de la serrure, mais encore une fois, ce n'est pas mes souliers. Dieu te protège encore une fois ! — mais ne dis jamais que ce sont les souliers !

???

On aurait peine à croire que Mme Caudie pendant sa dernière maladie se soit abstenue de mêler comme auparavant les avis et les reproches ; mais ces fragments de sermons ont sans doute paru à son inconsolable veuf, trop touchants, trop pleins de souvenirs, puis être livrés à la publication. Ils restèrent néanmoins gravés dans le cœur de Caudie, car il ne parlait jamais de celle qui porta son nom que comme de sa « sainte créature », ou « cet ange qui est maintenant dans le ciel »



Allo, Marcelle, j'ai trouvé :
Nous ferons cadeau à nos maris d'un

Allegro

Cet appareil élégant et pratique est vraiment IDEAL pour ceux qui se rasent eux mêmes. Mon frère en est enthousiaste. Il se rase depuis des mois d'une façon merveilleuse, toujours avec la même lame.

ALLEGRO Mod. STANDARD AIGUISE ET REPASSE
TOUTES LES LAMES : 95 FRANCS.

ALLEGRO Mod. SPECIAL POUR LAMES A 2 TRAN-
CHANTS SEULEMENT : 48 FRANCS

AFFILOIR ALLEGRO POUR RASOIRS A MAIN : 38 FR.

— En vente dans toutes les bonnes coutilleries. —

Prospectus gratis par

Allegro

99, MEIR, ANVERS



Le prix d'une bonne réputation

Pour rien au monde M. Desiré Donnadiou n'eût voulu passer pour un individu de mœurs légères. Personnage intègre, homme de poids, et citoyen notable de Saint-Machin sur Bezigue, il avait trop conscience de sa dignité et de la considération dont il jouissait au café du Commerce. Il était même à ce point pénétré de son importance considérable que ses moindres gestes n'allaient jamais sans une certaine solennité et la plus banale circonstance prenait, quand elle le touchait, les proportions d'un très grave évènement.

Ayant été avisé qu'un sien cousin éloigné, et tout franchement écrasé dans le faubourg Montmartre, le laissait héritier d'une vingtaine de mille francs, il arbora aussitôt un air mystérieusement soucieux et déclara nécessaire sa présence dans la capitale.

Le « déplacement » d'un personnage aussi considérable ne s'effectuait pas, naturellement, comme un simple départ. Au Café du Commerce, les manilleux rivalisèrent d'empressement à lui donner d'utiles renseignements. Le spirituel Bricolou, un lascar qui connaissait Paris comme sa poche — pour y avoir été un jour lors du passage du Shah — lui donna confidentiellement le tuyau d'un restaurant où le beurre n'était pas de la margarine. Le patron de l'établissement lui indiqua un hôtel « sûr », où il se chargea même de lui retenir une chambre.

Bref, après quelques heures d'express, le bitume parisien eut l'honneur d'être foulé par M. Desiré Donnadiou, chaussé de bottines neuves.

L'hôtel était à proximité de la gare, mais il ne s'y rendit pas tout de suite ; il y envoya ses bagages. Lui-même voulait d'abord errer un peu... ayant entendu dire merveille de certaines brasseries...

Précisément, il vint à passer devant une terrasse éblouissante. C'était l'heure de l'apéritif. De l'intérieur arrivaient les bouffées d'un orchestre magistral. A tous les guéridons, il y avait des dames, partout des dames !... Et quelles dames ! D'une élégance... d'un catapultueux !...

— Décidément, pensa M. Desiré Donnadiou, à qui trente ans de vertu concentrée mettaient des fourmillements dans les jambes, on a raison de le dire, il n'y a qu'un Paris !

Dès son entrée, il eut la flatteuse surprise d'attirer tous les regards. Aussi fut-ce de la meilleure grâce qu'il s'efforça de répondre aux sourires, et qu'il se rendit galamment à l'accueillante invite d'une brune superbe, opulente, aux yeux immenses, qui lui faisait signe de venir s'asseoir à côté d'elle.

L'entretien prit rapidement un tour cordial. M. Donnadiou raconta qu'il venait de Saint-Machin.

— Ce Machin ? Ou donc que c'est ? Interrogea la superbe brune, peu calée en géographie.

— Ce n'est pas « ce » Machin, corrigea M. Donnadiou contrarié, mais « Saint-Machin », dans l'Est ; très jolie petite ville, qui a son importance d'ailleurs ; produit des andouilles hâte supérieures à celles de Vire.

Il avait bien d'emmener sa conquête ; ce qu'il fit, pour plus de sécurité, à l'hôtel où il était descendu.

— Tu verras, expliqua-t-il ; une maison honnête, tenue par des Saint-Machinistes.

Mais afin de prévenir tous soupçons et commérages, « susceptibles d'entamer la réputation d'un homme qui se respecte », il mit cette condition expresse à l'aveu, que sa compagne passerait pour sa femme légitime, ce qui fut solennellement convenu.

— C'est bien M. et... « Mme Donnadiou » qu'il faut inscrire ? fit répéter à M. Donnadiou l'hôtelier mal convaincu.

— Certainement ! affirma celui-ci, un tantinet froissé de ce qu'une dame, parce qu'elle avait le chi' parisien ne semblât pas pouvoir être Mme Donnadiou, de Saint-Machin.

Le lendemain, quand M. Donnadiou réclama sa note, il



Noël Noël! Des quatre coins du monde partent des émissions. Ici « Minuit, chrétiens » le beau chant s'élève, répété par la foule prosternée... ailleurs, c'est la messe... plus loin, c'est l'appel cristallin des cloches, autre part encore, les sons joyeux du jazz; partout, les remous de la foule joyeuse.

Ne laissez pas échapper l'occasion d'écouter tant d'émissions intéressantes, d'entendre le monde entier célébrer Noël. Votre vieux récepteur ne peut les capter? Pourquoi ne vous mettez-vous pas confortablement à l'écoute avec un appareil moderne, un Philips de la Série Symphonique 38... encore plus musicale.

Demandez une audition du Philips 750 à votre revendeur, demandez à le régler vous-même au moyen de ce dispositif unique et automatique qu'est le monobouton... le bouton qui pense pour vous et qui contrôle toutes les fonctions du récepteur; rendez-vous compte de son inégalable musicalité!... Aussitôt, vous serez convaincu que cet appareil est le plus beau cadeau de Noël pour les vôtres, pour vous

PHILIPS 

Série Symphonique 38... encore plus musicale.

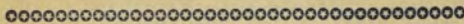
BON GRATUIT pour la brochure de luxe

• CE QUE TOUT LE MONDE, MÊME LE NON-INITIÉ, DOIT SAVOIR DE LA TECHNIQUE DE LA RADIO •

Coupez ce bon sur une carte postale, expédiez-la à **PHILIPS, S. A. BELGE, 37, rue d'Anderlecht, Bruxelles**, avec vos nom et adresse.



Apaisera sa Toux



demeure estomaqué devant le total de six cent quatre-vingt-quinze francs cinquante !...

— Comment ? une aussi scandaleuse exploitation !... de la part d'une maison de confiance !... qu'on lui avait recommandée pour ses prix raisonnables !...

— Mais, fit observer le patron de l'hôtel, vous oubliez que Mme Donnadiou est ici déjà depuis plusieurs semaines, à vous attendre sans doute, et qu'elle ne m'a encore rien payé.

A Saint-Machin, qu'il fut heureux de revoir, M. Donnadiou a rapporté de la Babylone Moderne une bien mauvaise impression H. B.

RONDELLE de blocage d'écrou
Eventail BLOCSUR

AUTOMOBILISTES - INDUSTRIELS

Servez-vous de cette rondelle, c'est votre **SÉCURITÉ**.
En vente dans tous les magasins d'accessoires d'autos et d'outillage.

GROS: Blocsur, 73, rue Dodonée, Bruxelles. T. 44.08.76
Dépôt central: 74, Avenue d'Auderghem, Bruxelles
Téléphone: 34.14.52



Très bref

M. D. Lagasse avait demandé: « Trouver deux nombres x et y tels que: $xy = yx$. » Voici comment il répond:

Posons: $y = nx$.

Nous aurons:

$$xnx = (nx)^n$$

$$(x^n)x = (nx)^n$$

d'où

$$x^n = nx$$

$$x^n - 1 = n$$

$$x = n^{\frac{1}{n-1}}$$

$$y = n \cdot n^{\frac{1}{n-1}} = n^{1 + \frac{1}{n-1}} = n^{\frac{n}{n-1}}$$

Il existe donc une infinité de solutions qui s'obtiennent en donnant à n toutes les valeurs possibles.

C'est ainsi que l'on aura:

Pour $n = 1$: $x = 1$ et $y = 1$.

Pour $n = 2$: $x = 2$ et $y = 4$.

Pour $n = 3$: $x = \sqrt{3}$ et $y = 3\sqrt{3}$.

Et ainsi de suite.

C'est également l'avis de:

Edouard De By, Saint-Gilles; Emile Lacroix, Amay; Jules Paquet, Jambes; Dr Eud. Lamborelle, Bruxelles; Electricité Bruxelles; G. Bertrand, Ottignies; E. Crunelle, Jette; Michel Viot, Courcelles; Le Matheux du coin.

La plupart de nos lecteurs ont interprété « logarithmiquement » le problème; beaucoup se sont ainsi arrêtés à $x = 2$ et $y = 4$. Citons encore, cependant:

A Duren, Woluwe; Marcel Vanderwallen, Vilvorde; Rodolphe Hauvarlet, Tournai; J.-C. Babilon, Tongres; J. Minnekens, Jette; Marcel Delaby, Hannut; Monique-Doudouce, Gand; Guy Buol, Liège; A. Burton, Moha; C. Leclercq, Bruxelles; A. Segers-Cajot, Liège; Baudoux, Liège; Marcel Delbrouck, Jette-Saint-Pierre; Claude Meunier, Nimy; Roger de Puydt, Tournai; Charles Hanssens; Joseph Gérard, Meix-devant-Virton; A. Badot, Huy; André Antoine, Celles-lez-Waremme; Math-Amore, Liège.

Fantaisies

Ainsi raisonne le docteur A. D.:

S E N D M ne peut évidemment valoir que 1
M O R E L'opération 1 + S donnera au minimum 10 et au maximum 11. Or, 11 est exclu du fait que la valeur 1 est réservée à M. Donc, O = zéro. S vaudra au minimum 8 et au maximum 9 suivant qu'il y aura ou non report de 1 de l'opération E + O = N. Mais comme N ne peut plus représenter ni 1 ni zéro, le report est exclu et S doit valoir 9. Nous aurons ainsi:

$$\begin{array}{r} 9 \text{ E N D} \\ + 1 \text{ O R E} \\ \hline 1 \text{ Q N E Y} \end{array}$$



"SQUEEZIT"

PRESSE-FRUITES

INOXYDABLE

INCASSABLE

HYGIÉNIQUE

IDÉAL pour les CURES de FRUITS

DEMANDEZ

NOTICE

GRATUITE :

C. B. C.

99 MEIR

ANVERS

Or, $E + O = N$. D'où $N = E + 1$. Donc E peut valoir de 2 à 7. Mais l'opération $D + E = Y$ suppose un report, puisque l'opération suivante $N + R = E$ et que E est inférieur à N . D'autre part, Y est au minimum 2, donc E est au minimum 4 et au maximum 7, etc.

On arrivera aisément, par quelques éliminations et essais,

à

9	5	6	7
1	0	8	5
1	0	6	5
2			

Cette opération groupe neuf signes,

???

L'autre opération se résoudra par un procédé tout à fait analogue. Il serait fastidieux de recommencer :

F	I	G	U	E	1	4	8	5	6	
+	P	R	U	N	E	9	0	5	7	6

F	R	U	I	T	S	1	0	5	4	3	2
---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---

Cette opération comprend les dix signes de 0 à 9.

Mais nos chercheurs ont également trouvé :

1	5	8	6	2	1	4	8	5	3
9	0	6	7	2	9	0	5	7	3

1	0	6	5	3	4	1	0	5	4	2	6
---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---

Et aux chercheurs cités plus haut, joignons :

Fernand Lambeau, Etterbeek; Henri Poot, Molenbeek.

Les calculs les plus difficiles se font avec une facilité nouvelle avec la machine à calculer

HAMANN, ELECTRO-AUTOMATIQUE

Additions, Soustractions, Divisions, Multiplications, etc

Notice illustrée sur demande.

RONEO-BRUXELLES

Téléphone : 17.40.46

8-10. Mon gne-aux-Herbes-Potagères.

Le problème du « chef »

Reçu ce mot de A. Pothicaire :

Vos lecteurs connaissent-ils le « Problème du Chef de cuisine » ? Ce problème est un divertissement arithmétique qui, sous des formes diverses, a été souvent reproduit et qui est déjà vieux, puisqu'il en est fait mention dans les auteurs du XVIIIe siècle. Le voici :

Un chef de cuisine a sous ses ordres un certain nombre

de marmitons et il veut partager entre eux, conformément au rang de chacun, sa provision d'œufs, aux conditions suivantes : le premier marmiton reçoit la moitié de la provision, plus un demi-œuf; le second, la moitié de ce qui reste plus un demi-œuf, et ainsi de suite jusqu'à épuisement. De combien d'œufs la provision devait-elle se composer, pour que cette distribution ait pu se faire sans qu'il fût besoin de casser aucun œuf ?

Toujours

M. Joseph Gérard, de Meiz-devant-Virton, affirme — a-t-il raison ? — que :

L'expression $a^7 - 5a^5 + 4a^3$ est toujours multiple de 360.

UN ROUGE A LÈVRES DOIT ÊTRE SAIN

La fine membrane qui recouvre les lèvres est encore plus délicate que la peau du visage.

Aussi, après des études approfondies, les Laboratoires THO-RADIA, viennent de créer un rouge à lèvres sain, conciliant les exigences de la coquetterie et celles de l'hygiène.

Le rouge à lèvres THO-RADIA tient parfaitement sans dessécher ni parcheminer les lèvres. Il protège efficacement la muqueuse labiale, en particulier contre les gerçures, et loin de l'irriter, il l'assouplit et la fortifie.

Le rouge à lèvres THO-RADIA est présenté dans un étui pratique et d'une sobre élégance, dont on peut se servir indéfiniment en y adaptant les bâtons de rechange successifs.

LE ROUGE A LEVRES **THO RADIA**

EXISTE EN 5 COLORIS :

Orangé, Feu, Vif, Moyen, Foncé

L'étui complet : Fr. 22.50 Le rechange : Fr. 12.—

EN PHARMACIE EXCLUSIVEMENT



Au Palais de la Nation

AUTOUR D'UN FAUTEUIL

La succession de M. Marck, pourvu d'un portefeuille ministériel vice-présidentiel, a donné lieu à du tirage à droite. Non pas que cette fois on ait réentendu le thème habituel des pauvres Flamands éternellement sacrifiés.

Dans la composition du ministère nouveau, ils ont plutôt été avantagés puisque c'est M. Marck, flamingant notoire, cent pour cent, irréductible comme on peut l'être à

Humide! Froid!

Le vent et la pluie enlèvent à la peau des substances vitales. Ainsi, les intempéries provoquent des crevasses, des rougeurs et même des rides précoces.

Pour combattre ces influences nocives, il n'y a rien de tel que l'emploi de la Crème Nivea, car l'Eucérite qu'elle contient et les graisses de la peau sont à ce point apparentées que l'on peut considérer la Crème Nivea comme le produit le plus naturel pour la protection et les soins de la peau.



Anvers, qui remplace, en somme, M. Van Zeeland, catholique modéré et wallon d'origine.

Pas plus que les flamingants n'ont à se plaindre de leur représentation au bureau de la Chambre, fichtre ! Car ils détiennent la présidence, la première vice-présidence et la troisième, en laissant une à M. Mundeleer, qui est « Brusseleer » et une à M. Van Belle, qui se doit à son nom d'être Wallon raciste pur-sang.

Mais c'est la querelle sans fin entre démo-chrétiens et conservateurs qui a animé les séances de la droite où l'on devait désigner les candidats au bureau.

Il avait été admis, sans conteste, que M. Van Hoek, avocat campinois, qui n'a jamais ouvert la bouche en français à la Chambre, pourrait passer du rang de secrétaire à celui de vice-président, remplaçant M. Marck. Et M. Van Hoek appartient indiscutablement à la démocratie chrétienne, car on assure qu'au lendemain de la guerre, il oscilla entre celle-ci et le socialisme qui commençait à pénétrer dans sa Campine natale.

Mais il fallait aussi pourvoir à la succession de M. Van Hoek. Les démo-chrétiens présentèrent M. Robert de Man, qu'il ne faut pas confondre avec l'autre, le grand argentier, et qui est un grand homme des comices agricoles au pays de Thielt et de Roulers.

On lui préféra M. Maes, un jeune avocat des classes moyennes qui, bien qu'il siège déjà à la Chambre depuis six ans, a gardé l'aspect d'un collégien égaré en ces lieux. Le bureau se rajeunit donc, mais la vieille rancune qui sépare les frères ennemis persiste.

LE NOUVEAU VICE-PRESIDENT

C'est d'ailleurs un garçon d'aspect sympathique, que ce nouveau vice-président. Grand blessé de guerre — il traîne une jambe artificielle — M. Van Hoek s'est fait à la Chambre le plaideur de toutes les revendications des anciens combattants.

Mais ce n'est assurément pas un gai. Il porte sur le visage une expression de mélancolie et de tristesse permanentes. Comme nous le disons plus haut, il ne s'exprime jamais qu'en moedertaal bien qu'il connaisse parfaitement le français. Il a, depuis son entrée à la Chambre, c'est-à-dire au lendemain de l'armistice, devancé la consigne qui, plus tard, interdit à tous les élus du pays flamand de se servir du français dans leurs discours parlementaires.

Va-t-il aussi, lorsqu'il agira en qualité de président, s'adresser à ses collègues d'expression française dans une langue qu'ils ne comprennent pas ?

CONTRIBUTION AU RACISME INTEGRAL

M. Poulet, au nom essentiellement roman, était devenu flamingant parce que ses électeurs l'étaient devenus avant lui.

Son successeur, lui, est Flamand d'origine et Flamand de caractère. Mais il porte, comme il se doit, un nom bien français; il s'appelle Collard.

Collard, comme il en pleut dans l'Ardenne luxembourgeoise.

Il ne déparera pas, du reste, la collection des députés flamands qui portent un nom d'origine purement française. Cette liste s'allonge chaque jour par des découvertes qu'on nous signale. A tous ces noms de consonance française, on nous prie d'ajouter celui des députés flamingants Delwaide, d'Anvers; Duchâteau, de Termonde, etc.

Il est bien vrai qu'il y a, dans la Flandre occidentale, une région dénommée la Flandre wallonne, dont les habi-

SOCIÉTÉ NATIONALE DES CHEMINS DE FER BELGES
TRANSPORTER PAR CHEMIN DE FER
N'EST PAS UN PUZZLE

SOCIÉTÉ NATIONALE DES CHEMINS DE FER BELGES

LES MESSAGERIES
 EXPÉDIÉES AUJOURD'HUI
 SONT LIVRÉES DEMAIN

PRISE ET REMISE
A DOMICILE
 DANS 1300 LOCALITÉS
 DU PAYS COMPTANT
 6.000.000 D'HABITANTS

SERVICE RAPIDE
TARIFS AVANTAGEUX

RENSEIGNEMENTS GRATUITS DANS TOUTES LES GARES



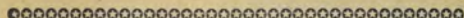
Pour la joie des Enfants et l'éducation des Parents,
 demandez au Service de Publicité de la Société Nationale
 des Chemins de fer belges, 17, rue de Louvain, à Bruxelles,
 tél. 12.13.95, la collection gratuite des puzzles **NOËL 1937**,
 N° H. 3. Ceux-ci vous seront adressés sans frais.

SOCIÉTÉ NATIONALE DES CHEMINS DE FER BELGES

PETIT BEURRE
■ SEC ■ VAN LOO



Le meilleur



tants parlent exclusivement le français, depuis des temps et des temps, venus qu'ils sont de France et de son parler picard.

Mais, pour ne pas déroger à la tradition, leur député s'appelle Vandeveld.

O pureté des races flamande et wallonne ! O nécessité de couper la Belgique en deux blocs raciques où chacun, en attendant de penser en bande, parlera en bande.

Monsieur Descouloirs.



SPORTS D'HIVER

Prenez vivants vos souvenirs,
vos prouesses.

N'hésitez plus, nous avons des
caméras légères et des films
réduits à prix modique.



Paul Valéry et la Poétique

L'ouverture du cours de M. Paul Valéry au Collège de France a été le grand événement de la semaine parisienne. Le public des salons littéraires avait délégué bon nombre de représentants, qui arboraient les chapeaux les plus étourdissants ! La République était représentée par M. Jean Zay, ministre de l'Education Nationale, et la République des Lettres par André Gide, André Fontainas, Duhamel, etc.

Une bonne demi-heure avant le commencement du cours, trois cents personnes s'empilaient dans un amphithéâtre trop petit pour les contenir. De nombreux retardataires ne purent entrer, malgré leurs efforts désespérés. Parmi eux, on remarquait la famille de M. Vincent Auriol, Garde des Sceaux, qui éprouva ce jour-là qu'au Collège de France, l'égalité n'est pas un vain mot !

L'éminent écrivain jouait une difficile partie. Sa nomination a été très discutée. Les envieux et les détracteurs de Valéry, ceux qui ont cherché à en faire un maître pour petites chapelles hermétiques, répétaient volontiers que sa philosophie ne supporterait pas l'épreuve de la Chaire. Ses amis eux-mêmes n'étaient pas sans craintes. Un grand écrivain n'est pas forcément un grand professeur, et Valéry n'a pas ce don oratoire qui peut donner un éclat magique à une pensée parfois banale. Eh bien ! cette partie, Paul Valéry l'a magnifiquement gagnée ! Son cours est en tous points digne des grands esprits qui l'ont précédé au Collège de France, et si la matière en est un peu trop ardue pour la partie mondaine de son public du premier jour, il a gagné sans doute de nombreux admirateurs parmi les très nombreux étudiants qui y assistaient et peut-être mieux que des admirateurs : des élèves qui trouveront en lui un guide, dont les méthodes s'éloignent singulièrement de celles que la Sorbonne applique d'habitude à l'histoire littéraire. L. A.

Les amis de Théo Varlet

groupe littéraire présidé par Georges Duhamel et Jean Royère, vient de désigner le comité de sa section belge : Président d'honneur, Georges Marlow ; président effectif, Pierre Vandendries ; secrétaire, Jean Groffier ; membres, Alex, Constant de Horion, Geo Libbrecht, Georges Linze, René Van Der Elst. — Centralisation : 11, rue Fontaine d'Amour, Bruxelles III. Tél. 15.73.08.

Ce groupe a pour but de venir en aide au poète malheureux Théo Varlet.

Livres nouveaux

FOUQUIER - TINVILLE, LE POURVOYEUR DE L'ECHAFAUD, par Jacques Castelmann (Hachette).

Jacques Castelmann vient de publier chez Hachette un ouvrage consacré à Fouquier-Tinville. Comment Antoine-Quentin Fouquier de Tinville, élevé dans les plus anciennes traditions féodales, devint-il la plus dramatique personification de la Terreur ? D'après Castelmann, c'est par esprit d'obéissance. Elevé au collège de Noyon par des prêtres qui lui apprirent que l'obéissance était la première vertu morale, il obéit d'abord à la loi comme procureur au Châtelet, puis comme accusateur public aux comités révolutionnaires, et enfin, à l'homme qui tenait à ce moment la France, à

Compétence,
un meuble.
un ensemble.
ou toute une
maison -

depuis le plan jusqu'à la réalisation.

VISITEZ NOS SALLES D'EXPOSITIONS
37-39, RUE DE LINTHOUT
BRUXELLES - TÉL. 33.48.45.

MAISON RETTIG, SA

Robespierre. Cette opinion ne manque pas de paraître insolite quand on sait — et l'auteur ne manque pas de nous le rappeler — la part importante qu'a prise Fouquier-Tinville à l'abolition progressive des formes judiciaires qui levait aboutir à la loi de Prairial, supprimant les témoins et réduisant les débats à une simple constatation d'identité. Il est en tout cas excessif de vouloir expliquer toute la arrière de Fouquier-Tinville par l'éducation qu'il reçut chez les bons prêtres de Noyon.

La première partie de la vie de M. de Tinville à Paris, ses années de dur labeur comme clerc chez les procureurs, son existence heureuse à partir du moment où il est nommé procureur au Châtelet, est fort bien exposée. On sent le parfum d'Idylle qui remplit le XVIII^e siècle finissant, à travers plus d'une page du récit et particulièrement dans les vers par lesquels Mme de Tinville célèbre la fête de son époux.

Si pour couronner ta tête,
L'on me venait demander
Quel jour arrive ta fête,
Quel jour il faut la chômer,
Ma réponse est préparée :
Pour Antoine, mon amour
Est trop grand toute l'année
Pour l'être plus en ce jour...

Il est regrettable que Castelnaud n'ait pu nous expliquer brièvement, brusquement et sans raison apparente, M. de Tinville fut réduit à vivre d'expédients, ni comment il eut pendant les six années qui précédèrent la Révolution. Quand nous le retrouvons, à la fin de 1789, il est commissaire au district de Saint-Merri, et s'il se débat encore dans une misère sans bornes, son heure approche. Dès 1792, Fouquier de Tinville, qui a remplacé le « de » indécemment de son nom par un trait d'union et qui est devenu tout bonnement le citoyen Fouquier-Tinville, est nommé, grâce à l'intervention de Camille Desmoulins, qu'il feraillotner plus tard, directeur du jury d'accusation près le Tribunal criminel de Paris: il se révèle déjà un fonctionnaire tenace, un instrument qui obéit toujours. Substitué de l'accusateur public près du Tribunal révolutionnaire à partir du 29 novembre 1792 et bientôt après accusateur public, Fouquier-Tinville donne toute sa mesure et, peu à peu, sa vie se confond étroitement avec l'image de la terreur.

En demandant à la Convention de faire disparaître successivement toutes les formalités qui entravaient la marche du Tribunal révolutionnaire, Fouquier-Tinville préparait la chute et la destruction même de l'œuvre révolutionnaire. Sa victoire thermidorienne, après lui avoir fait envoyer à guillotine, ses anciens chefs de file le décréta d'arrestation. Quelques mois après c'était l'échafaud.

E. Ew.

VIE DE VERCINGETORIX, par Marius Ary Leblond, (Desnoll, édit., Paris).

Depuis que l'Italie mussolinienne tend de plus en plus vers un impérialisme forcené et de plus en plus antifrançais, la France intellectuelle a une tendance à renier ses origines romaines pour se tourner avec complaisance vers ses origines celtiques. C'est à ce courant sentimental que le nouveau livre de Marius-Ary Leblond apporte un précieux tribut.

Cette *Vie de Vercingétorix* n'a rien d'une vie romancée; c'est une véritable étude historique, mais les autres se sont attachés à dégager une vérité nouvelle de la source trop unilatérale que nous ont laissée les *Commentaires* de César. L'illustre proconsul a manifestement arrangé les choses et a faussé le drame national et humain. Marius-Ary Leblond essaie de rétablir la vérité.

Drame! C'en est un et palpitant à deux points de vue essentiellement nouveaux; le Gaulois qui le premier tint en échec César, est un jeune homme de vingt ans à peine.

DEWAR'S WHISKY



The WHISKY of ANCESTORS



La
MONTE **ZENITH**
BRACELET

est une montre de précision.
Elle s'est obtenue au concours
annuel de l'Observatoire de
Neuchâtel, en 1933, le record
de classement des montres
bracelets.

Pour votre usage, pour vos
cadeaux, préférez une ZENITH.
Demandez à votre horloger de
vous montrer son choix Zenith.

un « adolescent », alors que le général romain, formé par un nombre considérable de campagnes, en a cinquante. C'est le duel pathétique de la Jeunesse inspirée et de la plus mûre rouerie. C'est surtout le duel de deux civilisations : l'une, inexorablement impérialiste, cynique dans son matérialisme meurtrier ; l'autre, hautement idéaliste, toute de désintéressement mystique et de fraternité poussée à tous les héroïsmes du sacrifice, et déjà de patriotisme.

Car voici bien la révélation la plus précieuse de ce livre où, autour de la pure figure du jeune héros, rayonne l'intense vie forestière et citadine du Pays. César ne trouva pas en Gaule de la barbarie, mais une civilisation d'ordre, de travail et de paix qui, éclairée par l'enseignement stoïque et spiritualiste des Druides, se rapprochait plus poétiquement de la Grèce que de Rome.



MONTE
ET
DESCEND

Améliorez
votre home

PAR
l'Escalier-
Surprise

A J A X

Placement gratuit
partout
en Belgique.

Etabl. AJAX 38, rue du Lombard
BRUXELLES

L'AFFAIRE FOUQUET, par Etienne Huyard. (Edition Corréa, Paris.)

L'Histoire se répète : cette affaire Fouquet, dont les incidences dominent tout le XVII^e siècle français, à quelque chose d'étrangement actuel. Les malversations de Fouquet, trop bon élève de Mazarin, sont la conséquence du désordre financier auquel le grand cardinal, qui avait d'autres soucis en tête et qui d'ailleurs en profitait, était profondément indifférent. Nicolas Fouquet fut donc, dans une large mesure, une victime, et quelles que soient ses fautes, le fait du prince intervient dans son procès de telle manière que sa condamnation, au moins dans son extrême rigueur, apparaît comme un déni de justice. Le jeune Louis XIV y mit de la passion.

C'est ce qui apparaît dans le remarquable ouvrage de M. Etienne Huyard.

Le dossier de l'instance est dépouillé, classé, condensé avec une entente des questions juridiques qui frappera les juristes. Ceux-ci trouveront aux Annexes une analyse détaillée des incidents de la procédure qui constitue une précieuse contribution au procès en révision ouvert au tribunal de la postérité. De son côté, le lecteur le moins averti des choses du droit suivra avec un intérêt et une émotion qui iront croissant, les péripéties du drame judiciaire qui se joua, dans l'enceinte de la Chambre de Justice, entre l'emmuré de la Bastille et ses tout puissants ennemis. Ni Louis XIV, ni Colbert ne sortent grands de l'épreuve, tandis qu'à voir se multiplier les abus de pouvoir, les interventions brutales ou sornoules, les recours au fait du Prince, nous passons de la pitié à une sympathie de plus en plus indulgente pour la victime des implacables rigueurs royales.

En résumé, écrit par un lettré délicat dans une langue nerveuse, souple et sûre, dont l'élégance se ressent curieusement d'un commerce familier de l'auteur avec les écrivains du XVII^e, un livre riche de substance et d'enseignements, mais d'une lecture toujours agréable, où les anecdotes pittoresques foisonnent, contées avec verve, et qu'il lustrent de larges fresques évocatrices de la Cour du Grand Roi et de celle, plus brillante encore, qui entourait le fastueux Seigneur de Vaux.

COMME LE TEMPS PASSE, par Robert Brasillach. (Plon, édit. Paris.)

M. Robert Brasillach est un excellent critique, mais les plus illustres exemples montrent que la critique n'atteint au sommet que quand ceux qui l'exercent ont assez d'imagination pour s'essayer eux-mêmes aux œuvres de création. C'est le cas de M. Brasillach, dont les romans, « L'Enfant de la Nuit » et « Le Marchand d'Oiseaux » ont été remarqués. Son nouveau roman, « Comme le temps passe » l'est supérieur.

Cette œuvre, beaucoup plus importante et beaucoup plus longue que les précédentes, comporte six épisodes et pourrait passer pour une suite de six courts romans, d'inspiration et de forme différentes : roman de l'enfance, roman d'aventures picaresque, roman de la volupté, roman de la tentation, roman de la guerre et roman de l'absence et du retour mêlé à un récit populaire et poétique.

Mais ces six épisodes sont dominés et reliés entre eux par la présence constante de deux héros, Florence et René, qui de l'enfance au rêve, au mariage, à la séparation, se cherchent, se trouvent, se perdent et se retrouvent sans cesser jamais d'être merveilleusement faits l'un pour l'autre. Ils sont pareils à des miroirs où se reflètent toutes les émotions, les joies et les douleurs de la vie humaine, depuis le désir, l'aventure ou la guerre, jusqu'au sommeil qui a une très grande importance dans ce livre.

Des figures pittoresques entourent les héros : c'est le monde cocasse du cinéma de 1900, de la bohème ou de la bourgeoisie provinciale d'avant-guerre, ce sont les voyages en Espagne, en Flandres. Certains des héros reparaissent dans le cours de l'œuvre, d'autres disparaissent à jamais. L'auteur a essayé de modeler ce roman sur la vérité même de la vie.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

ADOLPHE DELHAIZE & C^{IE}

Siège social : 4, Place des Armateurs, Bruxelles. — Maison fondée en 1866

*Voulez-vous passer les fêtes de Noël
et de Nouvel-An de façon agréable ?*

DANS TOUS LES CENTRES DU PAYS VOUS TROUVEREZ UNE SUCCURSALE ADOLPHE DELHAIZE ET C^O
OU VOUS POURREZ VOUS PROCURER AUX MEILLEURES CONDITIONS LES PRODUITS DE 1^{ER} CHOIX.

VINS - CHAMPAGNES - LIQUEURS - BISCUITS - CHOCOLATS

VOYEZ NOS ETALAGES. — LIVRAISON RAPIDE A DOMICILE.

Tout à votre service

Adolphe DELHAIZE & Cie

Une bonne affaire



M. Frisepoulet, dès le matin, était à son bureau. Pensez donc ! Il passait pour l'un des premiers arquebusiers de la place et l'ouverture de la chasse approchait ; de toute part, il recevait des commandes. C'était un homme calme, consciencieux, ordonné, qui détestait perdre son temps et que les bavards, les inutiles pouvaient seuls mettre en colère. Or, ce matin-là, il était en train de calligraphier une lettre à son meilleur client lorsqu'on frappa à la porte.

— Entrez, dit M. Frisepoulet avec humeur !

Un homme entra, long, maigre, en costume usé mais correct. Avec volubilité, il commença :

— Monsieur, je suis placier en divers articles, et ma clientèle est exclusivement une clientèle choisie. Je serais heureux que vous voulussiez bien en faire partie.

— Qu'avez-vous à m'offrir ? demanda M. Frisepoulet pour se débarrasser de l'importun.

— Une superbe villa, sise au bord de la mer. Vue merveilleuse, occasion exceptionnelle, facilité de paiement.

— Merci ! Je n'ai que faire d'une villa.

— Alors, continua l'autre, sans se démonter, je puis vous proposer une automobile, 24 H.P. quatre places, et n'ayant que peu roulé.

— Merci ! Ne cherchez pas à me rouler, vous-même !

— Parfait ! Mais je tiens à votre disposition une machine hydraulique. Très commode dans un jardin.

— Merci !

— Que diriez-vous des œuvres complètes de Victor Hugo, reliées, aux gravures très jolies ?

— Que je m'en fiche !

— Mais, vous vous intéresserez certainement à une balanoire automatique, modèle nouveau, durée garantie.

— Vous vous trompez.

— Quelquefois. Pourtant, une belle collection de timbres, dont plusieurs très rares, c'est tentant ?

— Ça ne me tente pas.

— Vous êtes difficile, mais j'ai de quoi vous satisfaire. Une belle paire de bottes avec semelle double et tige renforcée ?

— Ça ne me botte pas.

— Qu'à cela ne tienne ! Voici un merveilleux stylographe. Il permet d'écrire sans encre et sans orthographe, 4 fr. 95 ; c'est pour rien !

Désespéré, M. Frisepoulet ne répondit pas mais se pencha sur son bureau et reprit sa lettre.

— J'ai deviné, fit le placier, vous avez besoin de boutons de manchettes, système breveté à 2 fr. 25 !

Mais, cette fois-ci, M. Frisepoulet n'y tint plus. Il se redressa et lança un coup de poing retentissant sur la table.

— A la fin, allez-vous me ficher la paix ?

Sans sourciller, le placier se baissa et ramassa l'encrier que M. Frisepoulet, dans sa colère, avait renversé sur le parquet.

— Ne craignez rien, fit-il ! Vous allez pouvoir continuer à écrire, j'ai de l'encre dans ma poche.

Et, dans l'encrier remis en place, il versa le contenu d'une petite fiole.

— C'est vingt-cinq centimes, Monsieur.

— Tenez, dit M. Frisepoulet en lui tendant les cinq sous, voici et débarrassez-moi !

— Merci ! fit l'autre.

Et il allait s'éclipser quand l'arquebusier eut une idée. Roulant des yeux féroces, il se leva et s'avança vers le placier.

— Monsieur, rugit-il, vous n'auriez pas besoin, par hasard, d'un canon ?

— Non, non, balbutia le bonhomme pris de peur.

— Alors, vous m'achèteriez bien un fusil Gras, en bon état ?

— Non, non.



INCROYABLE MAIS VRAI

A partir de ce 18 courant

LA KAZANOVA

et SES TZIGANES

L'art et la musique

sont magistralement

concentrés dans ce nom...

et tout un programme monstre...

Retenez vos tables, tél. 17.14.58

PRIX HABITUELS

CAPRICE VIENNOIS, 12, r. Fossé-aux-Loups, Brux.

Les
Corsets
Charmereine
sont unanimement
recommandés
par la « haute couture »

●
Corsets

CHARMEREINE

23, RUE DES FRIPIERS

— Une carabine dernier modèle, canon rayé, très pratique ?
— Non, non.
— Mais que diriez-vous d'un pistolet à deux coups ?
— Je n'en dirais rien.
— Alors, hurla M. Frisepoulet en secouant le bras du placier, vous allez m'acheter un étui à revolver. Ça peut servir à mettre du tabac et ça ne coûte qu'un franc.
— Avec plaisir, dit le malheureux pour s'échapper.
M. Frisepoulet tendit l'objet, empocha l'argent et pendant que l'intrus s'enfuyait :
— J'ai perdu un quart d'heure, fit-il, mais j'ai gagné quinze sous.
Et, rasséréiné, il se rassit devant son bureau. R. R.

**OFFRE
SPÉCIALE**

UN CADEAU PERSONNEL
QU'ON APPRÉCIE.



**20
BELGAS
PAR MOIS**

UNE RAVISSANTE MACHINE À ÉCRIRE
PORTATIVE "ROYAL" EN VALISE

Renseignez-vous sur les conditions particulières
que nous vous offrons.

324, Rue Royale, Bruxelles. Téléph. 17.93.53



Sur un « vers » célèbre et d'ailleurs tronqué

Dans notre avant-dernier numéro, nous citions les vers demeurés célèbres, écrits jadis à l'occasion du mariage de la princesse Stéphanie :

Vous allez nous quitter, Princesse
Pour devenir Archiduchesse
Et sur le trône des Habsbourg
Faire asseoir le sang des Cobourg...

et nous les attribuons à Louis Hymans.

Divers lecteurs nous ayant écrit à ce propos, attribuant les vers à Charles Potvin, d'aucuns prétendant même qu'ils étaient de Jef Casteleyn, nous avons demandé l'avis d'un chercheur de nos amis, bibliophile au flair infailible, et voici ce qu'il nous a répondu :

Mon cher Pourquoi Pas ?

Les vers ahurissants attribués à Louis Hymans sont bien de lui; mais ils sont cités inexactement, et la vérité est que c'est la « Jeune Belgique » qui les a tronqués, en une courte allusion de quelques lignes, dans une de ces fantaisies qu'Iwan Gilkin se plaisait à donner de temps à autre sous le titre de *Dialogue des Morts*, et qu'il signait d'une tête de mort...

Voici ces quelques lignes extraites du numéro du 28 avril 1883 (page 214) :

Le Chœur

O Louis ! prends pitié des lecteurs de l'*Office* !

Une voix

Toi qui par un inexplicable calembourg
As voulu faire asseoir le vieux sang des Cobourg...

Quant à la pièce originale, je l'ai, grâce à l'obligeance de Marcel Lebègue, co-directeur de l'*Office de Publicité*, trouvée dans le journal que cette maison publiait hebdomadairement jadis sous le titre « L'*Office de Publicité* ». Louis Hymans et Charles Potvin y apportaient une collaboration régulière, de même que Bertram qui, durant vingt ans, alors qu'il était au *Journal de Gand*, avait polémique à peu près quotidiennement contre Verspeyen, qui était au *Bien Public*. Complètement désorienté par le départ de Bertram pour Bruxelles, Verspeyen tomba même malade d'avoir perdu ainsi brusquement l'objet même qui, depuis vingt ans, animait sa verve et alimentait copieusement son journal.

Bertram, qui était un polémiste remarquable et un promoteur de premier plan, se trouva du reste fort perdu aussi durant les premiers temps de son départ de Gand. Mais il s'adapta rapidement à l'atmosphère de la presse bruxelloise, dont il devint un des éléments les plus actifs et les plus en vue, formant avec Achille Renson et Georges Vautier, la « trinité » directrice de *La Gazette*. La *Jeune Belgique* trouva même en lui un rude jouteur, bien que seuls Hymans et Potvin fussent honorés de ses sarcasmes et de ses brocards.

Quoi qu'il en soit, voici la fameuse pièce de vers de Louis Hymans telle qu'elle figure dans l'*Office de Publicité* du 24 avril 1881. (Le 22 mai suivant la princesse Stéphanie se mariait avec le prince Rodolphe.)

Je copie textuellement :

Pour la première fois un Belge
CHARLES PLISNIER

obtient le

PRIX GONCOURT

avec

FAUX PASSEPORTS

Editions Corrèa

20 frs

A SON ALTESSE ROYALE LA PRINCESSE STEPHANIE

Vous allez nous quitter, princesse,
Pour devenir archiduchesse,
Et sur le trône des Habsbourgs
Asseoir la fille des Cobourgs

Vous serez reine de Bohême,
De Hongrie et des Esclavons,
Vous porterez un diadème
Avec vingt duchés pour fleurons.

Vous règnerez sur le Danube
Sur la Theiss et sur la Leitha,
Vous verrez fleurir le jujube
Et les marasques à Zara.

Vous reverrez Marie-Thérèse
Sous les charmettes de Schoenbrunn,
Si vous allez — par parenthèse —
Voir le Spielberg, tout près de Brunn,

Vous bénirez, le voyant vide,
La Liberté, ce bien nouveau,
Qui place sous la même égide
Votre Empire et votre berceau.

Au temps passé, des cavalcades
De nobles serviteurs de choix,
Vers de royales accolades
Conduisaient les filles des Rois.

Vous partez, ayant pour escorte
Les anges gardiens de vos jours,
Et dans le flot qui vous emporte
Rayonnent vos plus chers amours.

Vous allez nous quitter, princesse,
Pour devenir archiduchesse,
Et sur le trône des Habsbourgs
Asseoir les filles des Cobourgs.

Quand vous serez au Belvédère,
A Prague, sur le vieux Hradschin,
Lorsque vous tiendrez cour plénière
Dans le palais de Karluv-tyn.

Quand vous verrez Tchèque et Rutène,
Slave, Tyrollien, Madgyar,
Pour leur future souveraine
Parer Insbruck et Temesvar.

Pensez parfois à la patrie,
Au petit peuple qui vous suit,
Le cœur ému, l'âme attendrie,
Vers le trône où Dieu vous conduit.

IGNOTUS.

Restait à identifier Ignotus.

Verlant, de la Bibliothèque royale, à qui j'en parlais, me rappela fort opportunément que l'*Office de Publicité* avait consacré son dernier numéro à un historique complet de son journal. Peut-être la clé de l'énigme s'y trouvait-elle. Et de fait, dans cet ultime chant de la feuille familiale des Lebègue, numéro paru le 24 novembre 1892, c'est-à-dire plusieurs années après la cessation du journal, j'ai trouvé un long article, sur la collaboration de Louis Hymans, où il est précisé, sans discussion possible, que les nombreuses pièces de vers signées Ignotus sont de lui.

Et voilà.

Jeunes et fringants Moustiquaires, vous pouvez donc dormir en paix.

Bien cordialement,
Dominique.

Voilà donc établi définitivement ce petit point de la petite histoire. Nous avions eu raison de ne pas charger la mémoire de Charles Potvin de ce poème abracadabrant. Laissons à Louis Hymans... qui fut d'ailleurs un écrivain excellent et un merveilleux journaliste, mais qui n'avait pas du tout la bosse poétique.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

BLANC ET NOIR

"Pourquoi Pas?" au cinéma

L'ACTUALITE

Le cinéma d'actualité vient de faire un grand pas en avant : la nouvelle salle du boulevard Anspach mérite, en effet, mieux que des éloges sur ses installations, la splendeur de ses éclairages et le confort de ses fauteuils : ses directeurs ont également pris le souci de coordonner la présentation des images.

A la vérité, on s'était déjà préoccupé de grouper les faits sous diverses rubriques, comme dans la presse quotidienne, mais nous n'avions pas encore vu, à Bruxelles, des ensembles enchaînés avec autant de méthode que ceux qui nous ont été présentés cette semaine. Un exemple : l'écran montre une série de catastrophes : une tempête qui mugit, une montagne qui s'écroule, un cratère qui vomit des flammes... Ces soubresauts de la nature ne sont-ils point parallèles à d'autres bien plus terribles : ceux qui secouent les sociétés ?

Certes : voici l'Espagne d'autrefois, heureuse, paisible, dansant au soleil, promenant ses saints dans les rues pittoresques des cités. Un frisson de la terre semble annoncer le malheur ; un curieux raz-de-marée à l'embouchure du Guadalquivir... ne dirait-on pas qu'il annonce l'ouragan des canons, les incendies, les crimes ? Diptyque

étonnant, formidable antithèse d'où se dégage une grande leçon.

A ce propos, signalons la « Marche du Temps » qui nous fut présentée cette semaine et qui donnait, par une succession d'admirables images, un raccourci saisissant de l'histoire de la Chine d'aujourd'hui.

Ainsi conçu, le cinéma d'actualité devient d'un très puissant intérêt ; d'ailleurs, le succès que lui fait le public montre à quel point il est goûté.

LE CINEMA AU JAPON

Le Japon mène grand bruit, de l'autre côté de la terre et, de temps à autre, le cinéma d'actualités nous apporte des fragments de combats, des scènes de bombardement qui nous jettent dans la stupeur. Mais ce n'est pas de cela que nous voulons parler lorsque nous évoquons l'idée du cinéma au Japon ; nous pensons à la production cinématographique dont nous ne connaissons rien et qui est cependant énorme.

Les voyageurs en parlent parfois, et du peu qu'ils racontent on est à même de déduire que le Japon fabrique deux catégories de films. Les uns, exclusivement nationaux, portent à l'écran les vieilles légendes, les drames antiques, les gestes traditionnels ; ce sont les plus précieux pour nous à cause de leurs richesses documentaires. Les autres ne sont que des imitations du cinéma américain, mais des imitations si parfaites que les Etats-Unis s'opposent avec la dernière énergie à leur exportation.

Suivant les statistiques, en 1929 le Japon avait produit 780 films, alors que l'Amérique n'en produisait que 800. En 1933, sur les 2.100 films réalisés dans le monde, l'Amérique avait produit 510 films et le Japon 750. Les grandes sociétés japonaises tournent jusqu'à 10 films de long métrage par mois. Comme dans les autres pays ou règne un lourd impérialisme, le cinéma japonais ne sert plus, aujourd'hui, qu'à la propagande nationaliste et à la cause d'un racisme mystique très exalté.

Il est certain aussi, bien que nous n'en ayons vu aucun exemple, que les images doivent être d'une technique excel-

METROPOLE

LE PALAIS DU CINEMA

Un événement mondial...



FORFAITURE

Un film de
Marcel l'Herbier

AVEC

SESSUE HAYAKAWA
VICTOR FRANGEN
LOUIS JOUVET
LISE DELAMARE
SYLVIA BATAILLE

COLISEUM
paramount

Les rois
du rire!

RAIMU
FERNANDEL
et JULES
BERRY

LES ROIS
DU SPORT

ENFANTS
ADMIS

Cinéma des
BEAUX
ARTS

DROLE DE DRAME

UN DRAME DROLE — UN FILM GAI

lente : la perfection de la main-d'œuvre nipponne dans tous les domaines en est garante.

Un effort ne pourrait-il être fait pour nous procurer quelques-uns de ces films à titre documentaire? Ils ne pourraient être qu'infiniment précieux.

FORFAITURE

Lorsque la première version de ce film fut présentée à Paris, au beau milieu de la guerre, dit M. Robert Brasillach, les spectateurs furent éboués et les producteurs atterrés. Ils pensaient, non sans justes raisons, que ce drame réduisait à néant tout ce qu'ils avaient fait jusqu'alors.

Cette œuvre fameuse qui fit la réputation de Cecil B. de Mill, n'était pourtant pas sans défaut. Beaucoup trouvèrent le scénario ridicule et Delluc, levant les bras au ciel, s'écria : « Seigneur! préservez-nous des chefs-d'œuvre! ».

L'admiration l'emporta cependant parce que les imperfections du scénario s'effaçaient devant la magnifique talent de Sessue Hayakawa et de Fanny Ward. Ils apportaient à l'écran quelque chose de nouveau qui tranchait étonnamment sur les grotesques exubérances de leurs devanciers, savoir : un jeu sobre et suggestif. C'est en quoi « Forfaiture » est un fait d'une importance capitale dans l'évolution du cinéma. On aurait sans doute bien fini par réagir sans cela, il n'en reste pas moins qu'avec son impassibilité orientale, son intelligence pénétrante, son élégance et son goût raffiné, le grand acteur japonais fut la révélation nécessaire, la leçon qui porte encore aujourd'hui ses fruits.

Or, voici qu'après vingt ans, Sessue Hayakawa, sortant d'un long silence volontaire qui avait fait croire à un suicide, reparait à l'écran dans le même rôle, et Marcel L'Herbier, reprenant « Forfaiture », ressuscite le film en le douant de la parole.

Il a voulu, cependant, éviter les critiques de jadis en modifiant quelque peu l'aventure. Ce n'est plus le mari qui vole cent mille francs dans une vente de charité, mais bien la femme qui, trésorière de la Croix Rouge, s'empare du contenu de la caisse pour payer une dette de jeu. Est-il plus vraisemblable de voir une jeune Française, timide et discrète, se livrer au jeu dans un tripot chinois?

L'impression sera-t-elle aussi foudroyante que lors de la première création? C'est bien douteux pour la raison que, depuis, un grand nombre de films étonnants se sont succédé sur la toile; nous sommes devenus très difficiles. Cependant, Sessue Hayakawa n'a rien perdu de sa maîtrise et la technique a fait d'énormes progrès. Ce sont d'excellents atouts dans les cartes d'un film auxquels se rattachent tant de souvenirs.

Le **Stuart**

Galleries
Saint-Hubert

L'OR et la FEMME

Edward Arnold, Frances Farmer,
Gary Grant, Jack Oakie, etc.

PLAZA
ET
AGORA

UN GRAND FILM

COMIQUE

SACHA
GUITRY

DANS

DÉSIRÉ



CENT HOMMES ET UNE JEUNE FILLE

Rassurez-vous! Rien n'est plus édifiant que cette charmante histoire. Un musicien va être mis sur le pavé par sa propriétaire. Il est d'autant plus désespéré qu'il est père d'une fillette, la charmante Patsy. Le pauvre diable a valnement essayé de se faire embaucher dans l'orchestre du célèbre Stokowsky. Hélas! Il ne réussit qu'à se faire mettre brutalement à la porte. Sur le trottoir, il trouve un riche sac à main dans lequel il y a quelques billets. Il cherche la propriétaire, mais ne la trouve pas; il va remettre l'objet au concierge, mais celui-ci croit qu'il veut renouveler ses tentatives d'approcher Stokowsky et lui refuse l'entrée de la loge. La conscience en tumulte, il emploie l'argent trouvé à payer son terme. Pour ne pas alarmer Patsy, il lui raconte qu'il a signé un engagement, mais cette fraude innocente est bientôt découverte ainsi que la provenance de

CINEMAX & CINELOUISE

De l'Amour, de la Haine, de la Gaîté

Une histoire romanesque.

Les vedettes les plus aimées dans

ROMARIN

YVETTE LEBON, JEANNE BOITEL

LARQUEY

BERVAL, LE VIGAN et AQUISTAPACE

Vendredi prochain :

L'œuvre tant attendue :

UNE ETOILE EST NÉE

l'argent. Le lendemain, Patsy va rendre le sac et n'accepte pour récompense que tout juste la somme dépensée la veille. Elle tombe au milieu d'une réunion mondaine où sa gentillesse et sa jolie voix lui valent un succès. Elle décrit la misère de son père et d'une foule d'autres artistes sans emploi, intéresse pour un instant la belle madame Frost, propriétaire du sac perdu, qui lui promet de commanditer un orchestre de chômeurs que son mari emploiera pendant son heure radiophonique. Promesses en l'air ! La belle dame

SCALA

JEAN LUMIERE

La plus grande vedette de la Radio et du disque dans son premier film :

LE

CHANTEUR DE MINUIT

avec

YVETTE LEBON - ALERME

SATURNIN FABRE - DELMONT

JEAN TISSIER - GILBERT GIL

UN GRAND FILM FRANÇAIS

JEUNE - MUSICAL - GAI

Spectacle permanent

part brusquement pour l'Europe et le milliardaire, son mari, ne veut rien entendre de cet engagement.

Comment Patsy parvient cependant à réunir son orchestre, comment, par mille ruses, elle arrive à le faire entendre par Stokowsky, comment celui-ci consent à diriger cet orchestre et lui confère ainsi brusquement la célébrité, voilà ce qu'il faut voir et non raconter.

LES ELEMENTS D'INTERET

Ils sont nombreux dans cette charmante histoire, mais il en est quatre qui priment tout : la délicieuse Deanna Durbin dans le rôle de Patsy, le grand et authentique chef d'orchestre Léopold Stokowsky, la partie orchestrale qui est de premier ordre et la réapparition d'Adolphe Menjou, dépouillé de son dandysme d'autrefois et mué en excellent artiste dramatique

Les dirigeants de l'Universal Film se félicitent chaque jour d'avoir découvert cette petite Deanna, hier une adolescente parmi des millions d'autres, aujourd'hui perle rare sur laquelle se concentrent tous les feux du studio et de la publicité. Est-elle vraiment l'enfant prodige, ou le bruit qu'on fait autour d'elle ressemble-t-il au bruyant battage qu'on mène autour de certaines autres vedettes ? Il suffit de la voir à l'œuvre pour trouver la réponse. Elle est belle, elle est miraculeusement jeune et fraîche (15 ans à peine) elle est pleine de vie, d'ingénuité, de grâce, de finesse ; elle possède une voix magnifique et l'art de s'en servir... est-ce assez ?

Stokowsky apporte à l'écran son art magistral et sa simplicité. Tel il est dans la vie, tel il est à l'écran et cette fois les critiques d'art musical ne pourront trouver aucun défaut à l'exécution des magnifiques morceaux de concert qui forment l'essentiel de la partie sonore du film.

Disons, enfin, l'agréable surprise que nous a réservée Adolphe Menjou. Il nous avait laissé d'assez agaçants souvenirs ; nous l'avons retrouvé aujourd'hui vieilli, mais transfiguré. Comme il nous plaît mieux sous ses vêtements râpés, avec son visage de douleur et son sourire navré ! Et voilà peut-être encore un artiste qui n'a toujours mal employé, gâché à des métiers qui n'étaient pas les siens. Heureusement, aujourd'hui le réhabilite.

UNE IDYLLE SOUS L'EAU

Ce n'est pas la première fois que le cinéma nous présente des scènes qui se passent au fond de l'eau ; non des documents sur la vie aquatique, mais un scénario avec des personnages humains qui ont l'air de se trouver aussi à l'aise dans l'élément liquide que dans l'air.

Cette fois, c'est un couple d'amoureux que de gracieuses ondines pourchassent. Ils fuient entre deux eaux, filent comme truites dans la rivière et arrivent dans un bar aquatique où des gens sont attablés, où il y a un barman qui prépare des cocktails et un jazz qui joue de joyeuses rumbas.

Les gestes sont lents, les chevelures flottent comme celle d'Ophélie, de petites bulles d'argent montent des lèvres à la surface de l'eau qui luit là-bas, au-dessus des têtes. Un couple danse une fantastique danse des apaches où la loi d'Archimède entre pour élément essentiel. C'est d'une grâce inouïe.

Mais les ondines font irruption, le couple se sauve à l'église pour être marié. Une haute ogive se dresse et tout le monde s'empresse de passer dessous. Défilé de noce fantasmagorique ! Les couples entrent à l'église tête en avant, pieds en arrière, avec le frémissement des tanches qui filent en lançant des éclairs argentés.

Comment obtient-on ce curieux spectacle ? Dans un vaste aquarium, naturellement et en rabotant avec soin mille petits gags exécutés par d'habiles plongeurs qui enchaînent leur action avec adresse. Travail de patience, on se le figure bien, mais l'effet est prodigieux et le spectacle doué de toutes les grâces languides et harmonieuses du ralenti.



Ce fut un bien douloureux cortège, celui qui accompagna à sa demeure dernière le président de l'Académie royale des Maîtres d'Armes de Belgique.

Emile De Bel, « qui a trouvé la mort debout », comme le disait son vieux frère d'armes, Fernand De Smedt, était une très grande figure du monde de l'escrime. Il avait été autrefois, une vedette mondiale du fleuret. Il avait connu tous les succès qu'un athlète racé, joli garçon et prestigieux technicien de l'épée pouvait souhaiter. Bien que septuagénaire, lorsque la mort, par le truchement d'une grosse conduite intérieure, le faucha, il portait encore beau et avait gardé une silhouette élégante, distinguée.

On l'aimait bien parce qu'il était bon garçon et joyeux vivant. Il comprenait la plaisanterie et plaisantait volontiers; les salles d'armes qu'il dirigea ou dans lesquelles il professa, furent toujours des temples de la bonne humeur ! Il y avait aussi le bilan impressionnant de ses victoires passées, des assauts triomphants qu'il livra, créant autour de lui une sorte d'aurole et de légende.

L'Académie des Maîtres d'Armes de Belgique l'appela à sa présidence en 1929. L'année suivante, il avait été élu président de la Fédération Internationale des Maîtres et Professeurs d'Armes. Il y a quelques semaines, le Roi lui accorda la croix de chevalier de l'Ordre de Léopold. A tous points de vue, sa carrière avait été une réussite.

Au jour de ses funérailles, Paul Anspach, glorieux capitaine de nos équipes d'amateurs, ancien champion olympique, l'un des élèves préférés d'Emile De Bel, retraça, en termes précis, exacts et vrais, la vie sportive du maître, le replaçant dans l'atmosphère de cette période d'avant-guerre, alors que sa lame était invincible.

« Il ne nous reste de lui que le souvenir, dit Paul Anspach... le souvenir!... Mais celui-ci ne mourra pas et à l'esprit de tous ceux qui furent à son plastron, de tous ceux qui croisèrent le fer avec lui, de tous ceux qui ont connu le Maître en plein épanouissement de sa forme la plus brillante, la figure du professeur De Bel demeurera comme un symbole de l'époque la plus glorieuse de notre escrime nationale... »

« Car, mon cher Maître, laissez-moi vous dire, en vous apportant ce suprême adieu, que vous avez été l'un des plus étonnants artisans de cette belle période où un grand maître enseignait et formait lui-même de grands maîtres dans notre Ecole Militaire de Gymnastique et d'Escrime, où vous êtes sorti au nombre des lauréats. Vous êtes entré dans la vie civile des salles d'armes à une époque où l'escrime était un passe-temps de l'élite de la société. Et vous avez exercé sur les jeunes générations confiées à votre enseignement, une influence décisive. C'était le temps où la devise : « Honneur aux armes, respect au maître! » signifiait en maîtresse. Vous avez su inculquer à tous ces jeunes chevaleresques pour les armes et tous vous témoignaient ce respect qui vous était dû, que vous méritiez par le charme de votre caractère, la courtoisie de vos procédés, les palmarès remarquable de vos succès. Vous étiez du siècle où le maître d'armes se devait d'être, en conscience, un ami, un conseiller des jeunes gens qu'on plaçait sous son égide. Toute votre vie durant, vous êtes resté pour vos

Offrez des CACTUS

Faites un CADEAU ORIGINAL. Inédit, qui plaira infiniment offrez une belle collection de cactus, grâce à nos COLIS RECLAME que voici :

N° 1.	— 10 plantes pour	50— frs.
N° 2.	— 10 » » »	75— frs.
N° 3.	— 10 » » »	100— frs.
N° 4.	— 10 » » »	150— frs.

Ces variétés d'élite vous sont LIVREES EN POTS FRANCO domicile avec mode d'entretien. Dans chaque grandeur toutes les plantes sont différentes. Faites-vous un intérieur coquet, agréable, vivant, grâce à une belle collection de cactus. N'attendez pas car toute commande arrivant dans les 5 jours vous donne droit à notre CADEAU SUPPLÉMENTAIRE de fin d'année. Commandez ce jour, vous serez émerveillé.

Culture de Cactées - Fa. F. DE LAET

CONTICH-LEZ-ANVERS. — Compte Chèque Postal n° 114.866.

disciples l'ami sûr, le conseiller averti et expérimenté. Et puis, votre lame triomphante n'était-elle pas pour tous un sujet de respectueuse admiration ?... Aux heures difficiles que l'escrime a vécues, vous êtes resté l'animateur d'un sport dont vous aviez fait un art, ne désespérant jamais de l'avenir, inculquant à ceux qui vous entouraient, votre foi dans l'escrime... — l'escrime, école d'honneur et de droiture!

« Emile De Bel a répondu à toutes nos exigences, à tous nos espoirs, à tous nos desirs Jusqu'à la minute de sa mort, il est resté un exemple, un Maître dans le plus beau sens du mot. »

Cet hommage si émouvant, la grande ombre du président de l'Académie des Maîtres d'Armes le méritait. Son nom devrait être écrit en lettres d'or dans toutes les salles d'armes du pays...

???

Parmi les maîtres d'armes de la grande époque, qui vinrent saluer la dépouille mortelle d'Emile De Bel, l'on vit s'avancer d'un pas ferme le « Patron », le vétéran de la corporation, et peut-être le plus ancien professeur d'escrime du monde, encore en activité : Léopold Merckx !

L'« élève cheri » ou regretté Louis Mérignac, qui est âgé aujourd'hui de quatre-vingt-quatre ans, eut ce mot magnifique en se découvrant dans la mortuaire : « Pauvre ami, c'est dommage qu'il soit parti si tôt et si jeune ! »

Ceci nous rappelait l'exclamation de Louis Mérignac, il y a quelque dix ans, lorsque, descendant du train qui l'amenait de Paris il accueillit Léopold Merckx par cette boutade : « Bonjour, gamin... Comment vas-tu ?... J'espère que tu as enfin acheté une conduite ! »

Ce que l'on ignore, c'est qu'il y a une huitaine de jours, Léopold Merckx en traversant une rue du centre de la ville, fut renversé par une auto qui le projeta violemment sur le pavé. La fille cadette du Maître, qui l'accompagnait, poussa un grand cri de terreur, tandis que les passants se précipitaient pour secourir le blessé... Mais à la stupeur générale, la « victime » se releva prestement : ni blessure, ni fracture du crâne, tout au plus une bosse dans son chapeau melon ! L'alerte avait été vive.

Comme un témoin compatissant disait : « Il faudrait tout de même le conduire chez le pharmacien », l'octogénaire, outré, protesta avec la dernière vigueur :

« Un pharmacien... un pharmacien... Pourquoi faire ?... Et d'ailleurs, je suis broulé avec ces gens-là... Vous croyez qu'un homme qui a fait toute sa vie de la gymnastique, n'est pas capable de supporter un choc ? » Puis, prenant sa fille par le bras, il lui dit : « Allons plutôt boire un demi pour « te » remettre de cette petite émotion ! »

Victor Boin

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29.



Du journalisme, après d'autres professions, on a dit qu'il mène à tout à condition d'en sortir. C'est sans doute vrai mais on remarque que la plupart des journalistes qui ont trouvé l'issue ont soigneusement gardé la clef qui doit leur permettre un nouvel accès dans le temple. Le dégoût, la fatigue, la richesse subitement acquise peuvent provoquer des désertions, mais il est bien rare que le coupable abandonne définitivement le métier. Les plus volages parviennent au plus à s'affranchir de l'envoûtement que subissent leurs confrères. Pour ces derniers, c'est l'obsession permanente, sans répit, d'un métier qui peut s'exercer en tous temps et en tous lieux, au pôle et à l'équateur, dans l'île débête et dans la métropole fourmillante, en compagnie du noctambule tardif ou du maraicher matinal.

???

« Hello James ! What about skiing ?

» Pour les sports d'hiver en particulier j'ai des écharpes moelleuses, de toute beauté. Mais n'oublions pas les robes de chambre, indispensables à la vie d'hôtel et puis tous les accessoires du smoking, chemises, chaussettes, cravates, etc. N'oublions pas le côté mondain, les fêtes et galas qui charment et amusent au cours des longues soirées de villégiature ».

Ainsi parla James, chemisier, chapelier de l'aristocratie, en sa petite chapelle de l'élégance, 30A, avenue Tolson d'Or (angle rue Crespel).

???

Il n'existe pas de vraies vacances pour le vrai journaliste toujours à l'affût des nouvelles, toujours soucieux d'assurer la ration trois cent soixante-cinq fois journalières de la grande mangrove de cerveaux qui s'appelle la presse. Pour ceux qui « travaillent » uniquement l'hebdomadaire, l'éveil n'est pas moins constant et l'heure de mise sous presse pas moins inéluctablement tyrannique.

Dans ces conditions, on ne s'étonnera pas que les journales soient unanimement favorables à l'octroi de congés.

MATTHYSSENS
 Spécialiste de l'Habit
 24
 Rue du Gouvernement
 Provisoire
 BRUXELLES

Jamais, en ce qui les concerne, la loi ne sera assez sévère, ni la durée des congés assez longue, ni leur fréquence suffisante. Eux, mieux que personne, savent ce qu'il en coûte de ne pouvoir jamais se reposer et ils entendent bien qu'il n'en soit plus ainsi pour personne d'autre que les journalistes. Par exemple, qu'on ne vienne pas s'aviser à contrôler leur activité. Ce serait attaquer la sacro-sainte liberté de la presse, en même temps que celle du travail.

???

On trouve tous les articles RODINA à
 RODINA-CHARLEROL, place du Sud

???

Je ne me suis pas affranchi de ce petit travers professionnel, et c'est ce qui m'a permis, l'été dernier, d'apostropher sévèrement une jeune femme éminemment laborieuse, active et dévouée à ses patrons.

— Quand partez-vous en vacances ? lui avais-je demandé.

— Pas cet été, répondit-elle.

— Comment ? pas de vacances ? Mais vous n'y pensez pas ? C'est intolérable, inouï, immoral, scandaleux !...

Elle arrêta le flot de mes interjections réprobatrices aussitôt que l'épuisement de mon souffle le lui permit : J'ai renoncé aux vacances d'été en faveur des sports d'hiver, avoua-t-elle avec un sourire.

Et dans ses yeux ardents, yeux de braise à l'espagnole, je vis se refléter en contraste le mirage des neiges immaculées des hauts sommets. Et plus la neige était grésillante, plus la glace était froide, plus la brise piquait (en imagination tout ça), plus le regard s'échauffait, riait, fondait, vrail purée de chocolat chaud sur glace, vraie dame blanche. Ce fut un instant, bouleversant et captivant, et je frissonnai quand, l'ayant quittée, je retrouvai l'ardent soleil de juillet.

???

Cette année tout particulièrement, le B.M. possède pour le ski un assortiment très étudié pour les nécessités de ce sport.

Afin d'assurer l'aisance de vos membres, il vous offre des blouses imperméables en popeline et des Anoraks (cagoules) également imperméabilisés.

Pour vous donner un petit air Scandinave, le B.M. crée le costume, veste et pantalon Norvégien qui vous protégera d'une manière efficace et élégante contre les intempéries.

L'ensemble est vendu au département confection, en tous coloris, depuis 225 Frs. Le pantalon seul ne vous coûtera que 115 Frs.

Courez tous au Bon Marché, rue Neuve et boul. Botanique, Bruxelles.

???

L'heure a donc sonné où notre interlocutrice et son jeune mari vont pouvoir réaliser leur rêve et recueillir la récompense d'une attente qui a dû leur paraître longue. Il faut un certain courage pour résister au mouvement de la majorité qui prend les vacances à la belle saison. Encore qu'on se l'impose volontairement, la privation doit ressembler assez bien à la punition qu'on nous infligeait, enfant, de ne pas prendre part à la récréation. Ceux qui prennent leurs vacances, l'hiver, deviennent chaque année plus nombreux en raison de l'engouement toujours plus fort pour le sport d'hiver. Les stations de montagne connaissent à présent deux saisons sensiblement de même importance. L'année dernière, on compta plus de 100.000 Anglais se rendant dans les Alpes et empruntant pour ce voyage la ligne Douvres-Ostende qui profite de ce trafic nouveau comme les hôteliers. Le nombre des Belges qui se mêlent aux Anglais au départ de Bruxelles n'est pas inférieur à 40.000. La question qui se pose n'est pas : où ces gens trouvent-ils l'argent, puisque nous avons expliqué que dans bien des cas les hivernants se sont privés de vacances estivales.

Nous aborderons la question prise uniquement pour voir si ce genre de vacances n'est pas plus coûteux que l'autre.

Charmantes lectrices, ne vous creusez pas la cervelle au sujet du cadeau que vous ferez à votre père, votre mari, votre frère ou votre fiancé, adressez-vous en confiance au vendeur de la succursale Rodina la plus proche. Il vous fera mille suggestions toutes plus séduisantes les unes que les autres.

Est-ce un petit cadeau? Alors une cravate de belle soie long fil, dessin exclusif; mouchoirs et pochettes de soie, boutons pour manchettes fantaisie viennoise. Un cadeau plus important? Un pyjama de style, vrai costume d'intimité. Mieux encore? Une robe de chambre en pure laine tissée main.

En vous adressant à Rodina pour ces articles, vous êtes certaines d'obtenir une qualité supérieure et le chic exclusif de tous les articles Rodina.

???

Les affiches de propagande et, au besoin, les informations précises des bureaux de tourisme et voyages, nous apprendront que le prix du transport est, dans certains cas, plus réduit encore que pendant l'été. On peut atteindre une station suisse pour moins de trois cents francs en troisième classe (prix aller et retour). Au cas où la perspective d'une troisième classe découragerait certains, nous pourrions leur conseiller d'adopter une mentalité sportive dès la gare de départ. Ne pas faire comme cet Anglais de notre connaissance qui eut recours aux services de deux porteurs pour transporter son bagage de campeur en gare de Victoria; il emprunta un wagon Pullman et réserva une cabine spéciale sur le paquebot d'Ostende. Arrivé en cette dernière ville, il emporta son havre-sac, affermit son bâton à la main et commença une marche qui, par étapes multiples, devait le conduire à Lausanne. Pendant les quelque trente journées de cette marche de fond, il résista à la tentation des restaurants de luxe à banquettes rembourrées, ne connut d'autres matelas que son pneumatique et d'autre ciel de lit que sa tente. Après quoi, il rentra à Londres en Pullman et descendit au Ritz.

???

On trouve tous les articles RODINA à
RODINA-NAMUR, 22, rue des Carmes.

???

Quant à la destination, nous ne donnerons d'autre conseil que celui de rechercher une altitude d'au moins cent mètres, et de préférence de douze cents mètres.

Affranchissons-nous de l'idée qu'il n'existe d'autres stations que St-Moritz et Chamonix. A côté de ces deux villes ultra mondaines, il y a des tas de gentils petits trous où l'on s'amuse comme des fous et où l'on trouve des pensions, tout compris, dans les soixante à soixante-quinze francs par jour. On compte environ cinquante stations de sport d'hiver dans la Suisse seulement. Avant de jeter notre dévolu sur elle ou telle d'entre elles, nous aurons intérêt à demander s'il existe un funiculaire la desservant; dans l'affirmative nous pouvons être certains d'y trouver nombreuse compagnie ce qui, en hiver, est plus important qu'en villégiature d'été. Ici, en effet, on ne vient pas pour lézarder, mais pour jouer. Les jeux en commun sont toujours plus amusants.

???

Pour la toute belle chemise,
Kestemont, 27, rue du Prince-Royal

???

La plupart (on prétend toutes) des stations de sports d'hiver organisent des cours collectifs de ski; l'enseignement est gratuit, certains professeurs (pas tous) refusant même les gratifications que leur offrent des écoliers reconnaissants.

Jusqu'à quel âge peut-on apprendre à skier? Mettons jusqu'à cinquante ans. C'est bien plus facile que d'apprendre à patiner. Dès la première leçon vous prendrez grand plaisir

Combien faut-il payer?

un beau costume sur mesures

TISSU. Grâce à son énorme pouvoir d'achat, SIBERTO vous offre les meilleurs tissus anglais au prix de fabrication. De nombreux tailleurs s'approvisionnent chez SIBERTO. Son merveilleux « Filmax », pure laine 110 FR. double fil retors ne coûte que le mètre.

Vous pouvez faire confectionner le costume par votre tailleur habituel; mais vous pouvez aussi faire l'essai de la COUPE VIENNOISE DE SIBERTO dans les conditions ci-dessous:

FAÇON ET FOURNITURES

POUR 175 FR et votre tissu (acheté chez nous ou ailleurs) SIBERTO vous fera un superbe costume, par-dessus manteau ou tailleur dame.

COUPE VIENNOISE DEUX ESSAYAGES FINI IMPECCABLE

Dans ce prix toutes les fournitures sont comprises.

MAISON DE CONFIANCE

SIBERTO

CINQ SUCCURSALES :

236 chaussée d'Ixelles. Tél. 48.02.50.
49 place de la Reine (Eglise Ste-Marie). Tél. 17.15.54.
304, chaussée de Waterloo. Tél. 37.68.89 (barrière St-Gilles).
169 rue d'Anderlecht (porte d'Anderlecht) Tél. 12.36.65.
155 chaussée d'Etterbeek. Tél. 34.33.30.

OUVERT LE DIMANCHE JUSQUE MIDI

sir aux progrès que vous ne manquerez pas de faire dans ce sport à portée de tous. Qu'importe si vous ne devenez jamais un as! Vous n'en connaîtrez pas moins l'ivresse de la descente en vitesse qui est l'exercice le plus facile. Ce n'est que dans les virages et dans la marche que les as vous dépasseront de beaucoup. C'est aussi dans le pas en ciseaux qui sert à la montée que vous connaîtrez des chutes assez fréquentes, mais alors elles sont sans danger.

???

On trouve tous les articles RODINA à
RODINA-ANVERS, 105, Meir.

???

Abordons maintenant la question de l'équipement. Skis non compris, vous pouvez vous équiper entièrement pour 12 à 1400 francs, à supposer que vous ne possédiez aucune pièce de la tenue et que deviez vous habiller des pieds à la tête.

Commençons par les pieds. Ici pas d'ersatz possible; il faut des souliers de ski, souliers spéciaux que je ne décrirai pas puisque les vitrines des maisons de sport en sont pleines. — Nous conseillons toutefois de ne pas lésiner sur le prix et de consentir tel sacrifice que réclame la qualité. — Au moment de l'achat rappelons-nous que la bottine se portera avec deux paires de chaussettes, l'une en fil ou soie, l'autre en grosse laine. Enfin, ayant choisi les bottines « A

Sevix
CHAPELIER
CHEMISIER
TAILLEUR
19, RUE DE L'ÉCUYER - BRUXELLES

l'aise» mais sans excès, portons-les deux ou trois soirs en appartement, puis assouplissons-les par deux ou trois heures de marche.

Il ne faut à aucun prix que nos vacances et surtout notre sport soient gâchés par des chaussures meurtrières.

???

On trouve tous les articles RODINA à
RODINA-MOUSCRON, 182, rue de la Station.

???

Donc, superposition de deux paires de chaussettes, les unes en fil, les autres en laine. La superposition de laine sur laine est à déconseiller. D'ailleurs, ne croyez pas qu'au cours de l'exercice vous risquez de souffrir du froid. Il faut se protéger mais en évitant de se surcharger. Le regretté Docteur Charcot, l'explorateur des mers arctiques, nous a donné, fruit d'une longue expérience, la meilleure méthode de se protéger des températures très basses. Il recommande la constitution de couches superposées au moyen de tissus légers et donne la préférence au coton tissé serré sur la laine qui doit, à son avis, former la dernière ou avant-dernière couche à l'air.

C'est en s'inspirant de cette théorie, que les spécialistes ont créé la veste en popeline, généralement imperméabilisée, qui est devenue en quelque sorte la veste standard du skieur. Ces vestes sont blanches ou kaki.

Sous cette veste, on peut porter un lainage, recouvrant une chemise que nous conseillons en popeline, elle-même superposée à un sous-vêtement de laine ! Ainsi paré, pas de danger que la bise la plus piquante pénètre jusqu'aux bronches.

Les moins frileux se contenteront d'une chemise de flanelle, seul complément de la veste en popeline.

???

GODELAINE Votre confiseur, vous guidera pour choisir le cadeau de circonstance !
Bruxelles, 51, rue Royale. — Anvers, 31, rue des Tanneurs.

???

Les jambes prenant le plus de part à la fête et étant en tout cas moins vulnérables aux atteintes du froid, on se contente de la culotte de lainage par dessus un caleçon de laine.

Si vous possédez un pantalon de golf, celui-ci peut très bien servir pour les sports d'hiver dont le ski est le plus populaire. Vous le porterez avec des bas (en place des chaussettes de fil prévues plus haut) et vous retournerez les chaussettes en bourrelet sur le haut de la bottine.

Le mieux est pourtant le vrai pantalon de ski qui fut adopté et illustré par le chasseur alpin français. Plus long, descendant jusqu'à la cheville, il se termine par une bande chevillière à boutons qui disparaît sous le rabat de votre chaussette de grosse laine. Vous ai-je dit qu'il fallait emporter une bonne provision de ces chaussettes ? Notez-le soigneusement car il arrivera que vous soyez obligés de changer deux fois par jour.

Nous avons dit que la veste était blanche ou kaki très pâle; la culotte sera bleue. Pourquoi ? Parce qu'ainsi en ont décidé les fabricants et, dit-on, la mode.

???

On trouve les articles RODINA partout au Congo.

???

Il y a encore, article indispensable surtout pour les débutants, les gants. Pourquoi cette attention spéciale aux débutants ? Parce qu'évidemment le débutant n'a pas trop de ses quatre membres pour rétablir ou maintenir son équilibre et que ses gants lui rendent souvent les mêmes services que ses skis.

Donc, surtout pour les débutants, nous conseillons les mitaines de cuir qu'on porte par dessus les mitaines de laine. Celles-ci, qui suffisent à beaucoup, devront être soignées, car il ne faut pas oublier que le skieur travaille aussi

des mains sur les bâtons à raquette dont il s'aide pour la montée et le plat.

Dans les mitaines de laine, il y a le modèle viennois en laine blanche tricotée s'ornant de dessins en laine noire. Les Anglais concurrencent cette fabrication par la mitaine en laine cordée d'une résistance à toute épreuve. Ces dernières sont les mêmes que pour l'équitation.

???

Vous ne trouverez pas les gants de sport d'hiver au rayon ganterie mais bien au rayon spécial des articles de sport d'hiver du Bon Marché. A cette exception près, le département ganterie du Bon Marché possède l'assortiment le plus complet et le plus varié des gants d'usage, de cérémonie, de luxe. Des vendeuses accueillantes vous conseilleront judicieusement ce qui convient le mieux à telle ou telle occasion.

Au rayon ganterie du Bon Marché, rue Neuve et Boulevard Botanique, Bruxelles.

???

Il est possible que l'actualité cinématographique vous ait montré des hivernants dont les opulentes chevelures flottaient libres et légères au gré des vents. Il est vrai que par les beaux jours ensoleillés, point n'est besoin de couvre-chef, à moins qu'on ait les oreilles particulièrement sensibles au froid. Nous conseillons pourtant d'emporter une casquette à visière et oreillères. Trop souvent, on sera content de rabattre les oreillères et la bande circulaire qui, dans ces modèles, forment, ainsi déployées, une espèce de casque. On peut, du reste, utiliser un casque, soit en popeline, comme en portent les automobilistes allemands, soit du modèle dit : passe-montagne en tricot de laine.

La casquette à rabat et visière, à cause de celle-ci, sera cependant préférée par ceux qui craignent les réflexions solaires sur la neige. Pour ceux qui ont les yeux particulièrement sensibles, nous recommandons les lunettes fumées.

Tous les articles de cet équipement sont vendus à Bruxelles à des prix aussi avantageux qu'à la station de sport. Le vrai skieur achètera en plus des skis; l'amateur, le débutant ou tout simplement celui qui a tout juste de quoi se payer le séjour, trouvera d'excellents skis en location dans la plupart des hôtels.

Enfin, si vous désirez patiner, assurez-vous que la station que vous choisissez possède une patinoire. Ce n'est pas toujours le cas, tant s'en faut.

DON JUAN 348.

Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude, à toute demande concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre de fr. 0.70 pour la réponse.

Bernard Shaw revient du Zoo

C'était à l'époque où l'on commençait à parler des travaux du docteur Voronoff. L'illustre Bernard Shaw les déclara ridicules et, pour se confirmer dans cette idée, s'en fut rendre visite aux singes d'un quelconque zoo. Au retour, il déclara :

— Ces honnêtes quadrumanes m'ont fait comprendre bien des choses, et notamment qu'ils sont infiniment meilleurs que nous. Ils m'ont dit : « Y a-t-il déjà eu des singes qui aient arraché les glandes des hommes vivants pour les greffer sur d'autres singes, dans l'intention d'une brève extension contre nature de la vie de ces singes ? La dernière guerre a-t-elle été une guerre entre singes ou une guerre entre hommes ? L'homme reste ce qu'il a toujours été : le plus cruel des animaux, le plus infernal. Qu'il ne se plaigne donc pas de sa ressemblance grotesque avec nous : il restera ce qu'il est, en dépit de tous les efforts du docteur Voronoff pour faire de lui un singe respectable... »

NOEL

SAMEDI 25 DECEMBRE 1937

Menus Spéciaux

A 16 FR.

LA BISQUE DE HOMARD
—
UN HORS-D'ŒUVRE AU CHOIX
OU
LA BOUCHÉE MARIE-ROSE
—
LE CŒUR DE CHAROLLAIS
MONTPENSIER
OU
LA DINDE DE NOËL
FARCIE AUX MARRONS
OU
LA CROUTE DE FOIE GRAS
DE STRASBOURG
A LA GELEE DE PORTO
SALADE GAULOISE
—
DESSERT. AU CHOIX :
LE PARFAIT PRALINE
LA BUCHE DE NOËL
LES FROMAGES
LES FRUITS DIVERS

A 22 FR.

LA BISQUE DE HOMARD
—
UN HORS-D'ŒUVRE AU CHOIX
OU
LA BOUCHÉE MARIE-ROSE
—
LE CŒUR DE CHAROLLAIS
MONTPENSIER
—
LA DINDE DE NOËL
FARCIE AUX MARRONS
OU
LA CROUTE DE FOIE GRAS
DE STRASBOURG
A LA GELEE DE PORTO
SALADE GAULOISE
—
DESSERT. AU CHOIX :
LE PARFAIT PRALINE
LA BUCHE DE NOËL
LES FROMAGES
LES FRUITS DIVERS

A 30 FR.

LA BISQUE DE HOMARD
—
UN HORS-D'ŒUVRE AU CHOIX
BOUCHÉE MARIE-ROSE
—
LE FILET DE SOLE RIVIERA
—
LE CŒUR DE CHAROLLAIS MONTPENSIER
OU
LA DINDE DE NOËL FARCIE AUX MARRONS
—
LA CROUTE DE FOIE GRAS DE STRASBOURG
A LA GELEE DE PORTO
LA SALADE GAULOISE
—
DESSERT. AU CHOIX :
LE PARFAIT PRALINE — LA BUCHE DE NOËL
LES FROMAGES — LES FRUITS DIVERS

A la Rôtisserie Provençale, nos grandes Spécialités de Noël

AU BON MARCHÉ

VAXELAIRE-CLAES — BRUXELLES



Flamingants et Wallingants

Fidèles à notre habitude de publier sous cette rubrique les lettres, même déplaisantes, qui expriment les nuances souvent contradictoires de l'opinion, nous donnons ces deux lettres qui se répondent, en rappelant, bien entendu, que les opinions de nos lecteurs ne sont pas nécessairement les nôtres.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Puis-je espérer que l'hospitalité de vos colonnes s'étendra à la prose d'un Wallon irréductible ?

La lettre des Etudiants wallons parue dans votre dernier numéro va probablement provoquer une levée de boucliers de la part de vos lecteurs « brusselaires belgoisants ».

Je suis entièrement d'accord avec nos Etudiants et je rends hommage à M. l'abbé Manieu pour sa courageuse campagne contre la germanisation de la Wallonie.

Je ne suis pas de votre avis lorsque vous prétendez (en vous basant sur quelle raison ?) que la France ne veut pas des provinces wallonnes.

Quelle galéjade ! Le plus vif désir d'une mère n'est-il pas de retrouver son enfant ?

Ne vous entêtez pas à vouloir nous prouver que nous sommes Belges; nous avons été successivement Espagnols, Autrichiens, Hollandais et Belges, mais l'âme de la Wallonie est toujours restée française !

Les Wallons ne sont pas félons, nous ne renions pas nos origines, nous resterons Français envers et contre tous.

Les événements sont en route, la lutte des races ne fera que s'intensifier dans l'Etat belge; nous avons le choix, nous, Wallons, minoritaires, flamandisation ou séparation !

Mon choix est fait !!!

Croyez, cher « Pourquoi Pas ? », à mes sentiments les meilleurs.

L. L.

???

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Voulez-vous permettre à un autre de vos cadets d'émettre son avis sur la profession de foi des étudiants wallons de l'U. L. B. ?

Un proverbe populaire (et wallon) ne dit-il pas : « Un fou trouve toujours un plus fou qui l'imite. » C'est, je crois, ce qui se passe chez nous maintenant.

Au lieu de vouloir, à l'imitation des flamingants, démembrer la Belgique, ces messieurs feraient mieux de les combattre dans le bon sens, exigeant, comme vous le faites, mon cher « P. P. ? », l'égalité des droits pour tous, Flamands et Wallons, et non pas, jetant le manche après la cognée, et demandant le rattachement de la Wallonie à un pays qui se soucie de nous comme un poisson d'une pomme.

Ce en quoi il a raison, car, tout en aimant la France, nonante pour cent de notre population, aussi bien flamande que wallonne, ne demande que l'union, et s'il est temps d'endiguer les exigences flamingantes, la situation n'a rien de désespéré et la germanisation dont parlent vos correspondants n'est que l'excuse des extrémistes wallingants, comme l'oppression des Flamands est celle des flamingants.



Ils seront tous à votre service
au REVEILLON DE NOËL
(comme en autres temps)

au Restaurant du Grand Hôtel de Bruxelles

ORCHESTRES CHASSMAN



COTILLONS - SURPRISES



TOUT POUR VOUS CHARMER



GARAGE CHAUFFÉ
SOUS LE RESTAURANT

Voici la composition du menu à 75 francs. (Réveillon Noël)
qui sera servi dans les fastueux nouveaux locaux transformés.

MENU A 75 FRANCS

LES PERLES DE BELUGA
SUR CANAPÉ
OU
LES IMPÉRIALES DE ZÉLANDE
—
LE FUMET DE VOLAILLE * COMTESSE *
EN TASSE
—
LE HOMARD * COTE D'ARMOR *
AU WHISKY
—
LE MÉDAILLON DE RIS DE VEAU
* FAVORITE *

LE DINDONNEAU FARCI AUX MARRONS
PÉRIGOURDINE
LES POMMES GAUFRETTES
—
LA GALANTINE DE FOIE GRAS
A LA GELÉE DE PORTO
LA SALADE LORETTE
—
LA BÛCHE DU PÈRE NOËL
—
LES FRIANDISES
—
LES FRIVOLITÉS



VIN DE LIQUEUR AU QUINQUINA

Ne désespérez pas, mon cher « P. P. ? », car vous avez derrière vous des troupes aussi fraîches et combien plus nombreuses que celles dont disposent les séparatistes des deux camps.

Avec mes encouragements pour le combat que vous menez, veuillez agréer, mon cher « Pourquoi Pas ? », l'assurance des meilleurs sentiments d'un

Wallon 100 p. c. fier d'être Belge.
? ? ?

Celle-ci aux étudiants antibelges.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Vous publiez dans votre dernier numéro, un manifeste émanant du cercle des étudiants wallons de l'Université de Bruxelles, dans lequel je relève cette phrase : « Au premier plan, l'intérêt de la Wallonie et de la France, la Belgique ne nous intéresse pas » !... Pareils propos, tenus délibérément, soulèvent le cœur d'amertume et de dégoût.

Comment ! Des intellectuels belges, futurs avocats, banquiers ou docteurs, ne craignent point de proclamer à la face de leurs concitoyens qu'ils renient la Belgique et ses institutions, pour consacrer leur intelligence (?) et leur activité à un pays voisin...

Que ces petits messieurs aillent donc faire un tour en France, ils y apprendront combien les « p'tits Belges » y sont l'objet de sarcasmes, de quolibets et de risées.

J'ai demeuré longtemps assez hors de mon pays pour connaître l'opinion du Français moyen à notre égard; que ces Messieurs se mettent en tête une fois pour toutes que la France se f... pas mal d'eux, tout comme les Hollandais, du reste, n'ont cure de nos flamingants rabiques.

L'Université de Bruxelles ne doit pas être plus fière que celle de Louvain de posséder en son sein pareils éléments séparatistes.

Il est pénible de constater que nos universitaires ont une singulière conception du patriotisme et nous nous demandons quelle doit être à notre égard l'opinion des étudiants allemands, italiens ou polonais, qui font du Patriotisme une Lol.

Enregistrons. Mais notons que jamais nous n'avons entendu l'expression « petits Belges » en France, ni des sarcasmes dont nous serions l'objet. Gare au complexe d'infériorité.

Politique étrangère, flamingantisme, etc...

Un vieil ami nous fait la leçon.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Permettras-tu à un vieil ami de te dire que, toi, le refuge du bon sens en un siècle de folle générale, tu te laisses parfois entraîner trop loin par ton vieux sentiment d'indulgence et d'amour pour la France et de la culture française ?

Je fais allusion à tes articles de cette semaine critiquant — sans la critiquer, tout en la critiquant, — la politique extérieure actuelle de la Belgique (p. 4320) et tes échos au sujet du flamingantisme aux P. T. T., etc.

Certes, c'est peut-être un tort — si c'est vrai ? — de renoncer au fort de Sougné; mais quant à te faire l'avocat de la S. D. N., toi qui l'as charriée si souvent et souligné son impuissance congénitale, franchement tu nous étonnes.

J'ai été un fervent partisan de la S. D. N.; mais c'est au pied du mur qu'on voit le maçon, dit l'adage, et quand on a vu son attitude purement négative dans l'affaire Chine-Japon 1931-32, l'Ethiopie surtout, tout esprit sain est fixé sur la valeur de la protection qu'elle accorde à ses membres lésés.

C'est un paravent trompeur et inefficace: mieux vaut se sentir nettement découvert que de s'imaginer protégé par un bouclier de paille: le Négus en sait quelque chose, lui qui a fait le matamore en croyant voir le monde entier voler à son secours.

J'en suis donc profondément revenu et des milliers d'autres avec moi; toi, « tu n'y étais même jamais allé », tu n'avais même pas la peine « d'en revenir »; alors, comment parler ainsi ?

Tout Belge qui n'a pas perdu son *self-control*, se dit simplement ceci: « Il faut se tirer de ce guépier de la S. D. N. (de son article 16 et de tous les autres) qui ne nous amènera jamais que des coups en nous mêlant à des histoires qui ne nous regardent pas: cette combinaison périmée nous octroie des obligations (de passage ou autre) sans contre-partie sérieuse. Qui croira un instant que si 1914 se renouvelait, la Scandinavie, l'Espagne (la pèvre !), le Pérou, etc. dont le vote pourrait nous entraîner, nous, dans une bagarre, s'empresseraient de voler à notre secours ? Le bon billet !

Ils nous engageraient gravement à remplir notre devoir de l'article 16, livrant à nouveau notre terrain comme champ de bataille, pendant que tout aussi gravement ils se mettraient au balcon et compteraient les coups. Privée de quatre grandes puissances sur sept (E.-U., Allemagne, Japon, Italie) la S. D. N. n'est plus qu'une mauvaise et dangereuse autant que coûteuse plaisanterie.

Nous vois-tu à nouveau réduits en bouillie parce qu'il plairait à la France de nous réclamer passage pour voler au secours de la si intéressante U. R. S. S. soi-disant « agres-



XYL AMERICAN OPTICAL

5, chaussée de Louvain (Place Madou) — Tél.: 17.03.12
34, rue Gray (Place Jourdan) — Tél.: 33.70.32

Un vrai
cadeau !

ENFIN

SKCRAM

VINT...

et rase de biais !

ESSAI GRATUIT !

Mod. Standard... fr. 38

Mod. Luxe ivoire... 55

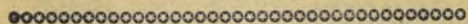
En coffret et 5 lames Skram

30 lames Skram... 28

Précisez par carte ou téléphone : 43.32.94 le modèle à vous envoyer.

Au bout de dix jours, versez au C. C. Post. 379972 ou renvoyez-le : SKCRAM, 10, rue

Eug. Verheggen, Bruxelles.



« par Hitler ? Tous les esclaves de Staline ne valent pas encore les os d'un seul grenadier belge, ne penses-tu pas ?

Notre situation géographique est malheureuse, soit ; mais personne ne volera à notre secours par sentiment, mais uniquement par intérêt. Qui a intérêt à ce que personne d'autre que les Belges ne soient à Liège, à Bruxelles, à Anvers ? Autant l'un que l'autre, nos trois grands voisins, France, Angleterre, Allemagne, et réciproquement.

Seulement, et j'y insiste, il faut que nous le demandions, et non un vague article 16 où le bon plaisir de l'un ou de l'autre nous impose ce « secours ».

Je suis ancien combattant, j'ai passé des années en Allemagne, je sais ce qu'ils valent et la foi qu'on peut avoir en des promesses germaniques.

Mais on a peut-être tort de jeter à rien la proclamation solennelle de Hitler de l'inviolabilité du territoire belge. Encore une fois, pas par vertu, mais par intérêt bien compris, l'Allemagne doit cette fois désirer qu'on nous f... la paix, en Europe tout au moins.

Sans doute, les leçons d'une histoire récente sont-elles à retenir, mais on peut croire que les Allemands sont du même avis et que leur proclamation répond bien à leur intention de ne pas renouveler l'expérience de 1914 qui leur a si mal réussi, malgré notre impréparation en dessous de tout, et tous les atouts dans leur jeu.

Pour le Belge qui sait encore réfléchir, la seule attitude

à prendre est un peu celle de la Hollande en 1914 et avant, avec ce complètement que nous devons avoir une armée suffisamment forte pour que personne — j'insiste — ne croie trouver un avantage à passer par chez nous pour attaquer un voisin à revers. Si tout le monde est convenue qu'au lieu de gagner vingt-quatre heures — et la guerre — en venant chez nous, on en perdra plutôt quarante-huit en y laissant des plumes et du monde sans profit, on nous laissera tranquille, comme la Hollande et la Suisse en 1914. C'est un tort de croire à la répétition inéluctable de l'histoire : l'histoire se répète peut-être, mais en spirale, pas en cercle ; et cette fois pourrions-nous espérer être en dehors de la trajectoire de la spirale. A condition, bien entendu, que nous ne fassions pas la b... en nous mêlant, par genre, aux querelles des grands qui ne nous regardent pas.

Je suis le premier à regretter que la France ait perdu beaucoup de son prestige, c'est indéniable ; mais elle ne doit s'en prendre qu'à elle-même et au gouvernement qu'elle se donne. Il n'est probablement ni pire, ni meilleur que les autres — chacun faisant son lit comme il veut se coucher. Mais il n'est peut-être pas très adroit, disons-le froidement.

Quant à dire que les Allemands ne fortifient pas leur frontière de Maestricht à Luxembourg ! vas donc y voir. Et pas plus tard qu'il y a trois jours, l'honorable M. Crok vert donnait précisément (dans le « Soir ») des détails établissant le contraire.

Et tu parles de notre « isolement » ! Il y a deux ans aussi, tout le monde criait à « l'isolement » de l'Allemagne, si tu veux bien relire les journaux de l'époque si proche de nous. Où est-il, cet « isolement », et que lui a-t-il procuré jusqu'ici ? Il y a des moments où il vaut mieux être seul qu'avec des mauvais copains. Ceux-ci rappliqueront d'allieurs au galop lorsqu'ils s'apercevront qu'on veut te chiper la clef de leur maison que tu portes — hélas — dans ta poche.

En venant à tes critiques au sujet du flamingantisme aux P. T. T., je suis de cœur avec toi, car je suis farouchement antiflamant. Mais n'exagère pas, car tu dessers la cause que tu veux servir auprès des gens de bonne foi. Tu as parlé des « formulaires de chèques postaux en flamand envoyés contre leur gré à des Bruxellois. » C'est possible, mais en ce qui me concerne, je viens (sans avoir spécifié quoi que ce soit, de recevoir des formules de virements non plus bilingues comme par le passé, mais établies uniquement en français, à l'exception du talon « pour communications » qui reste bilingue.

Carnet reçu hier, à ta disposition, si tu veux.

Bien cordialement et sans rancune,

A. O.

Les « vieux amis » se sont toujours arrogé le droit de nous faire la leçon et de nous dire au besoin des choses désagréables. Celui-ci n'exagère pas et sa lettre est intéressante. Mais où a-t-il pris que nous nous faisons l'avocat de la S.D.N. ? Nous nous sommes contentés de constater que la Belgique en fait toujours partie et qu'il y a une contradiction entre le fameux article 16 qui nous lie et la neutralité, garantie par l'Allemagne comme avant 1914. Nous croyons d'ailleurs qu'en cas de conflit cette neutralité serait impossible et nous continuons à penser qu'une entente défensive anglo-franco-belge était une meilleure garantie de sécurité que cette neutralité illusoire. On peut évidemment penser autrement...

Ce Flamand complimente les Wallons

Tout en nous faisant quelques reproches.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Je ne connais pas l'ouvrage de Boyton et Brandnetel cité la semaine dernière par M. Dartois. Les explications obscures et pour le moins fantaisistes que cet ouvrage donne au sujet de l'emploi de la deuxième personne en néerlandais font plutôt croire à une fumisterie qu'à un traité de grammaire.

La vérité, c'est que l'étranger apprenant notre langue éprouvera certainement de sérieuses difficultés, et que ce n'est que par l'usage qu'il parviendra à saisir certaines

LES MONTRES DES
Etabl. EXCELSIOR

17, RUE DU MARAIS
BRUXELLES

275
fr.



Montre-bracelet pour homme.
Mouvement
ancré 15 rubis.

payable
15
et 20 fr.
par
mois



Montre-bracelet pour dame.
Mouvement suisse très soigné.
Modèle riche.

225
fr.

Le Nouveau

PEPSODENT!

extra
velouté
lustre éclatant!



Eleanor Whitney, Robert Cummings, Vida Ann Borg in "THREE CHEERS FOR LOVE" Paramount Picture.

Rend les dents plus blanches, pour une période deux fois plus longue, en toute sécurité

EN TOUTE SÉCURITÉ !... PARCE QUE DEUX FOIS PLUS DOUX

Rien n'égale, dans le monde entier, la nouvelle formule du dentifrice Pepsodent, évaluée à plus de 5.000.000 de francs. Grâce à cette nouvelle composition, absolument unique, il donne aux dents un éclat jamais atteint jusqu'ici - et il est extra-doux!

"Enfin, je l'ai!" C'est par ces trois mots qu'un des savants des Laboratoires Pepsodent a annoncé la fin de recherches qui duraient depuis 14 ans et la découverte d'un nouveau dentifrice qui donne aux dents, en toute sécurité pour leur émail, un éclat inégalé. Il venait de découvrir le nouveau Pepsodent! A la fois "extra velouté" et "lustre éclatant", un dentifrice qui a 3 fois la valeur des autres puisqu'à un éclat extraordinaire il ajoute 2 garanties: l'une: de durée, l'autre: de sécurité.

Faites briller vos dents - GRATUITEMENT!

Ce coupon vous donne droit à un important échantillon du Nouveau Dentifrice Pepsodent "Extra velouté" "Lustre éclatant". Il suffit de l'adresser à Mr. A. Vandevyvere, Agences Continentales, Br. Henri Vroch, 14, Malines, en y joignant 50 centimes pour frais d'affranchissement.

Nom _____

Adresse _____

nuances. Mais n'est-ce pas le cas pour toutes les langues? Croyez-vous donc que la grammaire française dont on se plaint à vanter la construction logique, soit tellement facile à apprendre? Ses nombreuses exceptions, l'accord des participes, la coexistence de l'imparfait et du passé défini, autant de difficultés qui paraissent, au premier abord, presque impossibles à maîtriser aux Flamands. Et les francophones eux-mêmes, sont-ils tellement familiarisés avec l'emploi du subjonctif, par exemple? Il faut croire que non, puisque les lecteurs de votre revue ont encore eu dernièrement l'occasion de suivre une discussion au sujet du mode qu'il convient d'employer après « tout que »...

Si, de ces difficultés réelles, j'allais conclure que le français est une impossibilité, il y a gros à parier que vous me considéreriez comme le dernier des crétins.

On vient d'ailleurs de me rapporter deux faits, qui prouvent péremptoirement que le Wallon peut parfaitement apprendre le néerlandais.

Une grande administration du pays flamand reçoit régulièrement la visite de représentants d'usines situées dans la partie wallonne du pays. Sept de ces représentants, Wallons de naissance, s'expriment, aux dires de mon informateur, mieux dans notre langue que bon nombre de Flamands. Trois autres ne sont que d'affreux broubeleirs. Il est vrai que ce sont trois Bruxellois.

Deuxième fait: il paraît qu'il y a eu dernièrement un examen pour l'octroi de cinq places de je ne sais plus quelle administration, dans la région bilingue du pays. Une bonne centaine de Flamands s'étaient présentés à l'examen et environ vingt-cinq Wallons. Or, les cinq places ont été conférées à cinq Wallons! Et moi qui croyais, sur la foi de « Pourquoi Pas? », que les lois linguistiques frappaient les Wallons d'ostracisme et que toutes les bonnes places reviendraient d'office aux Flamands!

Pour terminer, me permettez-vous de vous faire un reproche? Que vous vous élevez contre les extravagances de certains flaminguants, rien de mieux. J'estime avec vous que les Flamands seront les premières victimes d'une francophobie outrancière. J'applaudis des mains et des pieds aux beaux couplets sur la supériorité de la langue française, magnifique instrument de culture, etc. Mais, de grâce,

épargnez-nous vos sarcasmes de mauvais aloi. Des arguments comme Ménapiens obtus, patois rocailleux et confidentiel, sabir thiois et autres gentillesces que vous nous lancez à la tête n'ont qu'une force probante toute relative. La fameuse boutade de Maeterlinck, comparant les Flamands aux Botocodos, habilement montée en épingle, a procuré au flamingantisme plus d'adeptes que vous ne croyez. Un lecteur « vlaamschvoelend » et francophile.

La division linguistique de l'armée

Proposition: les officiers des « simples » en Flandre; les « spéciaux » en Wallonie ou à Bruxelles.

Mon cher Pourquoi Pas?

Tout à fait d'accord avec votre miette sur la répartition des cadres à l'armée (page 4222). L'encadrement des unités du genre et de l'artillerie est compromis, dites-vous. Il existe un moyen bien simple de tourner la difficulté.

Qu'on « garnisse » en pays flamand toute l'infanterie — arme simple — qui représente les deux tiers de l'armée. Qu'on installe dans la région francophone les unités savantes — artillerie, génie, groupes motorisés, etc. — soit le tiers restant.

Les officiers flamands iraient à l'infanterie. Les Wallons ou Bruxellois dans les autres armes.

De cette façon, comme il est prouvé que les ingénieurs — par exemple — se recrutent essentiellement en pays wallon, les compétences militaires iraient « ipso facto » là où elles sont nécessaires.

Et voilà. Il me semble que remaniée et ajustée aux nécessités de l'heure il y a quelque chose à tirer de cette suggestion.

R.-J. D.

Hôtel des Pins - Balmoral-Spa

Téléph. 721 — Tout confort — Restaurant

Pension à partir de 45 francs

OUVERT TOUTE L'ANNEE

**A TITRE DOCUMENTAIRE,
ET POUR LA DERNIERE FOIS EN BELGIQUE,
LE « CLUB DU CINEMA » PRESENTERA AU
PALAIS DES BEAUX-ARTS
LE MERCREDI 22 DECEMBRE 1937, à 7 h. et 9 h. 30**

**I. — La synthèse cinématographique du
CONGRES DE NUREMBERG**

TRIUMPH des WILLENS

(Triomphe de la Volonté)

REALISE PAR LENI RIEFENSTAEEL

II. — Jeux Olympiques de Berlin

(Fragment) DE LENI RIEFENSTAEEL

Places : 7 et 9 francs

LOCATION : Palais des Beaux-Arts

Honneur à Grammens

Antiflamingant par excellence.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

N'estimez-vous point que l'on a grand tort d'en vouloir au barbouilleur Grammens? Cet homme qui, quoi qu'en pense l'opinion antiflamingante, est un martyr de la cause flamande, ne veut qu'une chose : l'application des lois votées par nos Parlements. Il pousse jusqu'au ridicule le respect des volontés du peuple souverain. Aussi rend-il aux flamingants le plus odieux service, en démontrant que les lois de séparation sont excellentes, à condition qu'on ne les applique pas. Dès qu'on les applique, en effet, on s'aperçoit de leurs inconvénients, et surtout au littoral, où les étrangers ne se montreront guère plus...

Honneur à Grammens! Et remercions-le, au lieu de le vilipender!... Et souhaitons qu'il continue!

Mais qu'ont fait alors les députés d'Ostende (et autres lieux) en expulsant la langue française d'une région où les relations commerciales et touristiques la rendaient si utile?

V. H.

LE CHAPELIER

Johnny Thelismaer

coiffe
toujours
BIEN



Remise de 10 p. c.
aux Coopératives
et Invalides

Place de la Reine, 43, Bruxelles
(Eglise Sainte-Marie)

Défendons-nous contre l'espionnage

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

J'ai lu vos intéressantes considérations au sujet de notre neutralité et des conséquences désastreuses que pareil état de choses entraîne déjà maintenant, sans parler des effets autrement regrettables en temps de guerre.

Evidemment, Hitler, lui, ne reste pas inactif et je veux comme preuve que la belle affaire d'espionnage découverte encore ces jours-ci, sans même tenir compte des fortifications dont on parle tant entre le Rhin et nous.

A propos de cette affaire de livraison de documents, destinée à avoir un grand retentissement, il n'est pas inutile de faire remarquer que ce n'est pas la police judiciaire qui l'a découverte, comme l'ont écrit les journaux, mais bien la dénonciation d'un militaire auquel la femme s'était adressée. Depuis quand durait son ignoble trafic et quand se serait-il arrêté sans cette providentielle dénonciation? Tout ceci n'arriverait pas aussi fréquemment (vois d'armes à Beverloo à deux reprises et affaire des forts de Battice et Tancrémont) si, comme tous les autres pays, nous avions un service de contre-espionnage indépendant de la Sûreté et de la police judiciaire. A quoi sert de jeter des milliards pour la défense nationale si nos ennemis, par la grâce de leur espionnage, peuvent tout neutraliser dès les premiers jours de la guerre?

Pour ma part, je suis heureux de vous voir continuer votre lutte contre les séparatistes de tout crin et je regrette fort, mes fonctions m'y obligeant, de devoir garder l'anonymat.

Vid.

P.A.T. d'ailleurs ce qu'il y a de mieux à Bruxelles,
25-35 fr. R. Cirque, 26 (Pl. Bruckère) T. 17.29.90.

Fisc et pronostics

Problème.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Les concours de pronostics ont une mauvaise presse, parce que certains organisateurs de ces concours se sont comportés d'une manière qui relève de la correctionnelle : ils faussent les résultats. Mais il est un système auquel d'autres organisateurs ont eu recours : la multiplication « fictive » des résultats. Supposons que pour telle semaine, les organisateurs ont reçu dix mille bulletins, permettant à un gagnant de recevoir un prix de mille francs. Ce prix est payé. Mais l'entreprise, dans sa publicité, annonce avoir reçu cent mille bulletins et avoir payé dix prix de mille francs, neuf autres participants étant supposés gagnants.

Y a-t-il préjudice? Pas pour le gagnant réel, qui reçoit ce à quoi il a droit. Mais pour le public, qu'on incite ainsi à participer à une grosse affaire?

Ici intervient l'effet psychologique de la réclame. Le joueur s' imagine qu'il risque de gagner à lui tout seul les 10.000 francs du premier prix. C'est en réalité une chance toute théorique. Le calcul des probabilités nous apprend que s'il y a un bon résultat sur 10.000, il y a chance de trouver dix bonnes solutions sur 100.000. Partant, le premier prix de 10.000 francs sera partagé en dix. Et la chance de la solution unique donnant droit aux 10.000 francs est dix fois moindre dans un bloc de cent mille bulletins.

Les chances mathématiques des participants ne sont donc pas modifiées. Mais le joueur ne s'en rend pas compte. La « grosse galette » le fascine. Et les sociétés de pronostics ne l'ignorent pas. Elles ne trompent pas les concurrents en modifiant les chances : elles leur « laissent croire » que plus les participants sont nombreux, plus ils ont chance de décrocher « le gros lot ».

Négligeant les fraudes diverses qui ont été parfois employées par des gens malhonnêtes, peut-on critiquer les agents du fisc qui, mis en présence de la pratique que nous venons d'esquisser, ne l'ont pas estimée illégale, ni immorale?

Un fiscard.

Comment! De si bonne heure en train de regarder les Etalages!



“Je pensais que vous étiez encore occupée à nettoyer vos tringles d'escalier”.

— Plus maintenant, ma chère; j'ai suivi votre conseil. J'ai supprimé mes vieilles tringles et posé ces fixe-tapis CLIPPER.

Quel avantage! Pas besoin de les nettoyer, ils sont à l'abri des pieds et ne peuvent jamais être rayés. L'escalier est plus facile à entretenir; les fixe-tapis s'ajustent tout simplement sur la bordure, la poussière s'accumule moins et s'enlève aisément. Mes amis me disent que le tapis paraît beaucoup plus joli, parce que le dessin n'est plus coupé, comme il l'était, par les tringles. — C'est merveilleux, ma chère, mais j'espère qu'en demandant des fixe-tapis, vous avez bien insisté pour avoir des fixe-tapis “CLIPPER”; autrement, avec de pauvres imitations, que de déboires vous risqueriez!



Voyez comment les CLIPPERS s'ajustent au bord du tapis.

Posez des fixe-tapis



et embellissez vos tapis

Fixés par une vis — tout d'une pièce, jamais rien qui fonctionne mal — pas de charnières, de ressorts, de crampons, toujours susceptibles de s'abîmer à l'usage. Peuvent être posés ou enlevés instantanément.

Beurre et marga

Il n'y aura plus qu'à manger son pain sec.

Mon cher Pourquoi Pas ?

N'est-il pas triste de devoir plaider pour la margarine, ce beurre du pauvre, cette illusion que peut encore s'offrir le malheureux ? Faisons un simple petit calcul: il faut en moyenne, dans un ménage de trois personnes, un minimum de 1^{er} livres par mois, soit une dépense de 180 fr. Quel est, le demande, l'ouvrier ou même le petit employé qui peut s'offrir le luxe du beurre dont le coût représenterait près de 20 p. c. de son budget?

Ces seuls chiffres ne démontrent-ils pas à suffisance les motifs qui font la vogue de la margarine? Une « psychose » de la margarine! Que l'on ne craigne pas de la voir se créer: elle existe déjà. Elle existe dans l'esprit de ceux qui sont « forcés » de la consommer. Et voici qu'il est encore trop beau, cet ersatz, sa couleur est encore trop belle. Alors il faudrait enlever la dernière illusion, décolorer le produit, de manière qu'on ne parvienne plus à surmonter sa répugnance devant une graisse de teinte inattendue. Et il n'y aura plus qu'à manger son pain sec.

Le gouvernement a diminué les droits de licences sur les beurres importés « pour que l'étranger continue à acheter des produits belges! » Quelle bonne blague! Le département de l'Agriculture se moque des exportations belges comme de sa première culotte. Il y a trois ans, il a torpillé les entrées de beurre danois en Belgique pour satisfaire le Boerenbond. Aussi voyez les chiffres de nos ventes au Danemark; demandez au Comité Central Industriel ce qu'il en pense, il se fera peut-être l'écho des doléances que lui ont fait entendre nos fabricants, auxquels le Valutakontor danois donne maintenant des devises au compte-gouttes.

Demandez au département des Affaires étrangères, les empoignades épiques qu'il a avec la Cinsé Quetelet quand il doit négocier des accords pour ménager nos débouchés dans les pays laitiers, Danemark, Islande, Lettonie, Fin-

lande, Lithuanie. Il faudrait que ces pauvres bougres de négociateurs obtiennent tout sans rien lâcher en échange.

La vérité c'est que la baisse de la taxe de licence sur le beurre importé est d'ordre social. Effrayés des prix, le gouvernement veut bloquer l'index et enrayer ainsi les demandes de majoration des salaires.

A part cela, il ne faut faire à nos agriculteurs nulle peine. Il faut qu'ils puissent vendre leur beurre un bon prix, qu'ils « fassent leur beurre » enfin.

Bien sûr, l'Agriculture représente une partie imposante de la population, du revenu national, la plus imposante peut-être, et tout, et tout... Mais l'agriculture produit autre chose que du beurre, pas vrai? Des esprits éminents ont étudié cette question, il y a quelques mois déjà. Il serait superflu de reprendre tous leurs arguments. Répétons tout de même qu'ils ont signalé une augmentation régulière du cheptel bovin et qu'ils ont demandé si l'on pouvait supposer que nos paysans étaient bouchés au point d'investir leur galette dans une affaire qui allait si mal, si mal. Par ailleurs, il ne faut pas oublier qu'économiquement un produit « doit être » éliminé du marché « ipso facto » quand son prix a dépassé le maximum qui peut être offert par le consommateur; et c'est le cas!

Courage, les margariniers! Les dieux sont avec vous; il y a une justice immanente; on dit déjà que cette stomatite aphteuse du moment en est l'expression...

H. D.

RESTAURANT GEORGES

PETITE RUE AU BEURRE, 12 - TEL. 12.05.45
 SON MENU DE REVEILLON DE NOËL A 35 FRANCS
 CRÈME MADRILÈNE
 DARNE DE SAUMON FROID EN BELLE VUE
 OU
 FOIE GRAS DE STRASBOURG SUR TOAST
 NOISETTE D'AGNEAU PRINCESSÉ
 DINDONNEAU FARCI AUX MARRONS SAUCE PÉRIGUEUX
 PUDDING DE CABINET - SABAYON AU RHUM
 LA CORBEILLE DE FRUITS

OPTIQUE DE PRECISION LUNETTERIE FRANCO-BELGE

50, RUE DU MIDI
21, RUE MARCHÉ AU CHARBON
60, RUE DE LA MONTAGNE
102, RUE DE FLANDRE

Bruxelles

Retraites et versements

Ils sont proportionnels, comme de juste,
Et tout le reste est démagogie.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Un correspondant disait l'autre semaine que « les fonctionnaires, avec l'argent de tout le monde sont, au moment venu, renvoyés dans leurs pénates, avec une rente qui, lorsqu'il y a éméritat n'est pas inférieure à leurs appointements de pleine activité ».

Au nom de quelques fonctionnaires, vos lecteurs, je me permets de vous faire remarquer que :

1° Les appointements des fonctionnaires sont frappés d'une retenue de 6 %, ce qui représente, pour le chef de bureau à 45.000 francs, une contribution annuelle de 2.700 francs, pour le commis aux écritures à 20.000 fr., 1.200 fr. par an, pour le facteur des postes à 11.000, 660 fr. par an.

2° Si le fonctionnaire de l'Etat constitue par ses versements personnels une rente au profit de sa veuve et de ses orphelins éventuels, l'Etat-Patron assume en contrepartie la charge de la pension personnelle. Depuis la suppression des Caisses des veuves et orphelins, on peut demander, toutefois, si les deux pensions ne sont pas alimentées aux mêmes sources;

3° L'éméritat n'est accordé qu'aux magistrats et aux professeurs d'Université. Le maximum de la pension du fonctionnaire équivalait aux trois quarts du dernier traitement d'activité. Ce maximum ne peut être obtenu qu'à 64 ans s'âge et après 45 années de service (les cheminots, qui ne sont plus agents de l'Etat, bénéficient d'un statut spécial);

4° Les ouvriers des P. T. T., voulant bénéficier des mêmes avantages que leurs collègues fonctionnaires et employés, notamment au point de vue des pensions, ont dû souscrire à une augmentation des retenues sur leurs salaires (retenue portée de 4 à 6 %);

5° Les employés de commerce payent 3 % sur un maximum de 15.000 fr., ce qui représente une contribution annuelle de 450 fr. C'est ce que votre collaborateur appelle « des retenues relativement élevées ». Et le facteur des postes à 11.000 qui verse 660 fr.?

6° Le cas des vieux employés : ceux-ci sont victimes de l'absurde système de capitalisation qui a été réclamé en 1924 par les groupements d'employés, sous prétexte que les versements doivent rester la propriété des assujettis.

Pour souligner l'absurdité du système, il suffira de signaler que la Caisse nationale des pensions a déjà dû subir deux dévaluations — en 1926 et en 1935 — et que nul ne sait si « l'opération délicate et parfaitement réussie de 1935 » sera la dernière. Je vous renvoie d'ailleurs à votre article au sujet des rentiers de la Caisse d'Epargne.

En résumé : il y a un rapport direct entre les versements et les retraites. A des contributions minimes ne peuvent correspondre que des pensions dérisoires. C'est l'A B C de l'actuariat.

Si les employés de commerce veulent avoir des pensions convenables, qu'ils fassent comme les fonctionnaires et les ouvriers des P. T. T. : qu'ils versent 6 % sur la totalité de leurs appointements.

Tout le reste n'est que démagogie.

O. D. C.

???

Sur le même sujet.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Je vous signale qu'une erreur s'est glissée dans le calcul de la rente (n° du 26 novembre). La Caisse d'Epargne, la Caisse Nationale et les compagnies d'assurance accordent, sur la base de la capitalisation à 3 1/2 p. c., une rente de 9.000 francs pour des versements annuels de 1.260 francs, pendant une quarantaine d'années (pension à 65 ans).



CHAMPAGNE DOYEN

Les Réveillons Élégants

La Taverne Jems's

31, BOULEVARD BOTANIQUE — Tél. : 17.58.24

Propriétaire: Mme C. Weiller



CHAMPAGNE HENRIOT

sera ouverte toute la Nuit de Noël et de Nouvel-An, à ceux

- QUI VOUDRONT DANSER aux SONS D'UN ORCHESTRE ENTRAINANT
- GOUTER AU BUFFET FROID EXQUIS ET VARIÉ
- Dans un CADRE CHARMANT renouvelé par l'ARCHITECTE DELVILLE
- SE RÉJOUIR EN LA FANTAISIE BRILLANTE DE COTILLONS CHOISIS

TARIF DES CHAMPAGNES

Champagne Doyen Silver Label, la bouteille	Fr. 75.—
Champagne Doyen Silver Label, la demi-bouteille	Fr. 40.—
Henriot Souverain, 1929, la bouteille	Fr. 120.—

Grand choix de Portos et Sherris — Jems's millésimés

REVEILLONNEZ JOYEUSEMENT AUX
CHAMPAGNES DOYEN CHAMPAGNE HENRIOT



CHAMPAGNE
DOYEN

Les Réveillons Élégants

CHAMPAGNE
HENRIOT



Le Restaurant du Grand Château

20, Quai aux Briques
(Marché aux Poissons)

Téléphone:
11.53.93

A l'instar des célèbres restaurants avoisinant les Halles à Paris, le Restaurant du Grand Château, face au Marché aux Poissons, est fréquenté pour sa cuisine par les plus fins gourmets. M. Lefaux, Français, ex-chef des restaurants les plus renommés de Paris et Bruxelles, dirige sa Maison dont la réputation a déjà dépassé les frontières.

MENU A 50 FR.
DU

RÉVEILLON DE NOËL

LES HUITRES ROYALES DE ZÉLANDE
LA CRÈME D'ARGENTEUIL
LES FILETS DE SOLE GRILLÉS A LA PARISIENNE
LE FOND D'ARTICHAUT AU FOIE GRAS
LE DINDONNEAU FARCI AUX TRUFFES FRAICHES
SALADE DE SAISON
LA BUCHE DE NOËL

MENU A 50 FR.
DU

RÉVEILLON
DU NOUVEL-AN

LE TOAST AU CAVIAR
LE CONSOMMÉ DES VIVEURS
LE HOMARD SAUTÉ ARCHIDUC
LE COO EN PÂTE
LA POIRE BELLE HÉLÈNE

TARIF DES CHAMPAGNES

CHAMPAGNE DOYEN 60 FR.
CHAMPAGNE HENRIOT 120 FR.

CHAMPAGNE
HENRIOT

Réveillez-vous joyeusement aux

CHAMPAGNE
DOYEN

Une pension à 65 ans de 6.500 francs correspond à des versements de 1.260 francs pendant une trentaine d'années. Veuillez croire, etc.

???

L. S.

Problème sur la « Vis sans Fin » politico-économique

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Les rapports entre l'« Index number » et le « Barème » des traitements, salaires, pensions, etc... sont variables et stimulés par les exigences des uns et les complaisances des autres.

Quand l'Index monte, le barème suit; quand le premier redescend, le second le dépasse. Ils se croisent ainsi dans leur course et ont des tendances à vouloir toujours avancer, tels des écrous sur une « vis sans fin ».

En supposant que chaque point de l'Index corresponde à un pas de vis, on demande :

1° Combien de pas l'Index aura-t-il parcouru au cran d'arrêt fictif au 31 décembre 1938 ?

2° Combien de pas le Barème aura-t-il également parcouru à cette date, sachant que celui-ci est parfois en retard ou en avance sur l'Index ?

3° Déterminer si c'est l'Index ou le Barème qui sera le plus avancé au cran d'arrêt fictif du 31 décembre 1938 ?

4° Combien de pas de vis, l'Index devra-t-il encore parcourir, avant que nos dirigeants se décident à le faire revenir sérieusement sur ses pas ?

J. C.

Voyez terrasse !

Voyez aussi encombrement, dit ce lecteur.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Parfaitement juste, le mot de E. C. relatif aux trottoirs de Bruxelles. En tout temps, les terrasses sont nuisibles. Néanmoins, en été, à l'air libre, elles ont un semblant de justification : le confort du consommateur. Mais en hiver, fermées, elles constituent un intolérable empiètement sur la voie publique. Pourquoi donc ne pas les construire en

« dur » ? On pourrait même y ajouter des étages. Cela nous ramènerait petit à petit au bon vieux temps des ruelles qui serpentaient sur les rives de la Senne.

Les terrasses représentent un appréciable revenu pour la caisse communale, dira-t-on. Raisonnement sordide. Cela rapporterait aussi à la ville de supprimer l'éclairage public ou d'exploiter des maisons closes. Si elle ne le fait pas, c'est sans doute qu'elle a pour cela de bonnes raisons. Il y en a de tout aussi bonnes de réserver les trottoirs aux piétons.

L'homme pressé qui se rend de la place de Brouckère au Nord par le côté gauche est obligé de circuler sur l'asphalte, au delà de la file des autos en stationnement. Je pourrais citer un endroit au boulevard Botanique où, entre un réverbère et une terrasse, il reste pour le passage des malheureux piétons un espace de 60 centimètres; en sus, il y a là un arrêt d'autobus.

Nos édiles ont de fameuses leçons à prendre dans les grandes villes étrangères. Ou bien, ils savent fort bien ce qui en est; seulement, le bistro est électeur, n'est-ce pas ?

Triplepatte.

Arosa-Davos-St-Moritz, etc...

Noms évocateurs de stations de sports d'hiver, oui ! — mais à condition d'être équipé par Van Schelle-Sports, 18, rue de Loxum, Bruxelles; 30, avenue De Keyser, Anvers.

Pourquoi beaucoup d'enfants ?

Ce lecteur est sceptique.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Je lis dans *Pourquoi Pas?* de cette semaine qu'un de vos lecteurs voudrait être éclairé sur les raisons pour lesquelles les milieux « catholiques » (mais pourquoi ces guillemets) incitent les gens à acheter beaucoup d'enfants.

KAPPEL PORTABLE NEUVE
 975 fr
 COMPTEUR
 167
 50 fr. par mois
 3 ANS
 BOUL. ANSPACH
 BRUXELLES

CATALOGUE
 N° 109
 ET ESSAIS
 SUR DEMANDE

AGENCE
 DE CHARLEROI
 72,
 RUE GRAND
 CENTRAL

MACHINE CALCULER
CORONA
 IMPRIMANTE NEUVE
 1975 fr
 Comptant
 ou
 100 fr
 par mois
 167, BOUL. ANSPACH
 BRUXELLES

talité, tels l'hygiène, l'assainissement, la suppression des taudis et plus de bien-être. Il ne suffit pas d'acheter beaucoup d'enfants : il faut savoir les garder et en faire de bons éléments. Qualité vaut mieux que quantité.

J. L.

Congés payés (?) coloniaux

Il y a là, semble-t-il, quelque chose qui cloche.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

J'ai fait au Congo 3 termes de 3 ans, et après chacun de ceux-ci, j'ai obtenu six mois de congé payé — payés partiellement, puisque je ne touchais que les trois quarts ou la moitié de mon traitement d'activité. Que diraient les agents et fonctionnaires de la Métropole si, pendant leur congé annuel, on ne leur octroyait que la moitié de leur traitement ?

D'autre part, mon quatrième terme, de trois ans aussi, se passa sans congé en Afrique. Or, sous prétexte que je ne retourne plus au Congo, on m'escamote mes six mois de congé. J'y ai pourtant droit, n'est-ce pas ?

Il y a mieux : ma pension est basée sur douze ans de service ; on ne tient pas compte des congés. Je veux bien, mais alors, soyons justes et ne faisons pas compter non plus les congés dans le calcul des pensions des agents et fonctionnaires de la Métropole ! Un mois et demi de congé en moyenne, par an, pour un colonial, est-ce trop ?

P.

Suggestion au « Chemin de fer »

Qu'il diminue ses tarifs de 2^e classe.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Le « Chemin de fer » va donc élever, une fois de plus, ses tarifs. Si je puis me permettre un humble conseil, je lui dirai qu'il s'y prend mal et que ce n'est pas augmenter ses



Les Réveillons Élégants...

RESTAURANT "LA COUPOLE"

Réveillon Nouvel An 1938

MENU

- LES HUITRES IMPÉRIALES
- CONSOMMÉ MADRILÈNE
- LES MIGNONNETTES DE SOLE JEANNETTE
- LA NOISETTE DE PRÉ SALÉ MARIE-LOUISE
- LA POULARDE DE BRUXELLES
- MOUSSE DE BELLES FLEURS
- BUISSON DE HOMARD. SAUCE ANDALOUSE
- LES MANDARINES GIVRÉES
- AU DOYEN
- LES FRIVOLES

TARIF DES CHAMPAGNES

- CHAMPAGNE DOYEN BRUT OU SEC : 75 FR.
- CHAMPAGNE HENRIOT 1929 : 120 FR.

**MENU SPÉCIAL
 A 80 FRANCS**

Réveillon Noël 1937

MENU

- LES HUITRES IMPÉRIALES
- LA CRÈME SULTANE
- LE TURBOT A LA RICHE
- LE TOURNEDOS BELLE HÉLÈNE
- LA DINDE TRUFFÉE, MOUSSE DE REINETTES

ou

- LE COUCOU DE MALINES ROTI, SAL. MIMOSA
- LE FOIE GRAS DE STRASBOURG EN CROUTE
- LE CHRISTMAS PUDDING
- LES FRIVOLES

DEUX ORCHESTRES. JAZZ ET SYMPHONIQUE

AU NOUVEL-AN, DÉBUT DU CÉLÈBRE ORCHESTRE THIBORD HALDE ET SES TZIGANES
 ON DANSE JUSQU'À L'AUBE COTILLONS - SURPRISES - ATTRACTIONS

RETENEZ VOS TABLES. TÉLÉPHONES : 11.15.13 -- 11.21.58

LA COUPOLE

**PORTE LOUISE
 BRUXELLES**





Les Réveillons

Elégants...

MENU À 100 FRANCS
 1/2 CHAMPAGNE DOYEN
 HUITRES ROYALES
 OXTAIL SOUP
 HOMARD THERMIDOR
 POULARDE FARCIE AUX TRUFFES
 PARFAIT DE FOIE GRAS
 COUPE GLACEE MAISON
 FRIANDISES



NOEL ET NOUVEL AN

TARIF DES CHAMPAGNES
 DOYEN SEC ou BRUT 75
 HENRIOT GOUT AMERICAIN 90
 HENRIOT SOUVERAIN 1929 120

M. Leyman vous prie de retenir votre table. Téléphone : Dinant 556.

AUBERGE DE BOUVIGNES

prix qu'il doit faire, mais les diminuer. Je m'explique. Nous sommes des milliers qui devons passer une bonne partie de notre existence dans les trains et à qui les jetons de présence et autres prébendes manquent pour nous payer à présent autre chose que des troisièmes classes. Or, ces troisièmes sont parfois, sont souvent aussi inconfortables, aussi déplaisantes, aussi dégoutantes que possible. Dernier exemple : le train de 9 h. 41, Ciney-Namur, où, samedi, les voyageurs étaient installés comme pourceaux — les pourceaux les payants. Eh bien, si les secondes classes ne coûtaient pas aussi cher, la plupart d'entre nous pourraient se les offrir et n'y manqueraient pas. Ce qui se traduirait, pour la S. N. C. B., par une augmentation extrêmement importante des recettes. Que l'on fasse l'expérience, on sera étonné des résultats.

Un écorché crie

Mon cher Pourquoi Pas ?,

La S.N.C.F.B. se propose de nous écorcher vifs. Elle va augmenter les tarifs, car il paraît qu'il y a du déficit. A cela le cochon de payant n'objecte pas grand-chose, il en a l'habitude. Mais pour nous autres, pauvres abonnés entre eux points du réseau (termes administratifs) quelle pitié ! L'abonnement sera augmenté de 20 %. Pas mal n'est-ce pas ? En plus, nous n'aurons accès dans les trains rapides que moyennant paiement d'une surtaxe de 5 fr. par train. Résultat : sur le trajet Liège-Bruxelles en 2de classe, l'augmentation ressortira à près de 100 %. Elle sera même plus forte en 3me classe et pour les plus petits trajets.

La S.N.C.F.B. ne va-t-elle pas un peu fort ?

Un (évidemment) vieux lecteur.

Signalé à la S. N. C. F. B.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Faisant suite à la demande formulée par M. Bosmans, chef du service de presse de la Société Nationale des Che-

mins de fer, qui me paraît ne pas être documenté à souhait, je me permets de lui signaler, par votre intermédiaire, que j'ai constaté, le 11 décembre, dans la salle d'attente de la station de Barsé-lez-Huy, en plein fief du citoyen Hubin, la présence d'une affiche grand format rédigée « exclusivement » en langue thioïse et, comble d'impudence, invitant les « tiesses di hoye » à se rendre au fameux « Yserbedevaart » afin, probablement, d'honorer les morts spécifiquement vlaamschgezinden.

Je serais heureux de connaître l'utilité de pareille publicité à cet endroit où la langue de Vondel ne trouve aucun écho, et où d'autres que moi seraient fondés à considérer cette « anomalie » comme une provocation.

Veillez agréer, mon cher « Pourquoi Pas ? » les salutations d'un Grammens qui s'ignorait.

R. M.

Défense de...

Encore une liberté qui s'en va :

Celle de prendre le train à l'heure qui convient!

Mon cher Pourquoi Pas ?,

La S.N.C.F.B. y a été d'un long communiqué relatif à diverses augmentations de tarif. Mais une phrase insidieuse s'y cache : « Il serait interdit d'utiliser des abonnements de moins de 50 km, entre 11 et 14 heures, sauf le samedi,

Gorge Enrouée

Fatiguée par la parole, le chant, le tabac.



DELICIEUSES ET EFFICACES

TOUT POUR SPORTS D'HIVER


Skis, Vêtements etc.
HÉVÉA

 22, MONTAUX HERBES POTAGÈRES
 BRUXELLES

ceci pour éviter qu'on fasse deux voyages par jour. Il serait créé un nouvel abonnement utilisable pour deux voyages par jour pour les parcours inférieurs à 50 km. » Et voilà !

La S. N., il faut le reconnaître et l'en féliciter, a fait depuis plusieurs années un effort appréciable pour améliorer ses services, tant en nombre qu'en vitesse. Elle a le droit d'en trouver la récompense; si des abonnés, grâce à de nouvelles facilités, peuvent retourner chez eux à l'heure de midi, il est juste, équitable et normal qu'ils payent double tarif.

Mais pourquoi interdire aux autres abonnés de voyager entre 11 h. et 14 h ?

Tout le monde n'est pas fonctionnaire ou employé et astreint à la présence, au même endroit, le matin et l'après-midi. Que vont faire les écoliers les jours de congé, mardi, jeudi; les agents de change qui arrivent à Bruxelles pour l'après-midi; les hommes d'affaires qui partagent leur temps entre leur bureau et la clientèle en province, ou inversement; les commerçants qui vont en ville pendant une demi-journée et tant d'autres personnes dont le temps de travail est ainsi divisé en deux endroits éloignés de moins de 50 kilomètres. Ainsi, on ne pourra plus, avec un abonnement, se rendre à Anvers, Louvain, Gembloux, Wavre, Nivelles en partant de Bruxelles vers 13 heures ? ou venir à Bruxelles en quittant ces villes de province après avoir pris le repas de midi ?

Nous espérons que la S.N.C.F.B. reviendra sur ce projet

effarant et qu'elle trouvera un moyen de contrôle pour que les abonnés ordinaires ne fassent pas le trajet deux fois par jour: cartes de poinçonnage ou sanctions très sévères en cas de fraude. Ou même tout simplement des permis personnels de voyager de 11 h. à 14 h., permis à exhiber « à toute réquisition ».

La liberté a été tellement menacée depuis quelques mois (liberté de réunion, liberté de la presse) qu'on ne doit plus s'étonner de rien. Mais si la S.N.C.F.B. veut encore chasser les clients, elle n'a qu'à persister; car s'il faut encore payer le tarif plein tout en ayant un abonnement pour voyager entre 11 et 14 heures, nous savons que beaucoup préféreront utiliser la route, car il s'agit de distances inférieures à 50 km.

B.

C. C. P.

Écoutons quelqu'un du bâtiment.

 Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je lis avec un peu... d'étonnement votre article « Encore le C. C. P. »

Il est exact que les débits sont passés aux écritures avant les crédits, mais pour des raisons de service, il est impossible d'agir autrement. Toutefois, les débits sans provision ne sont pas refoulés immédiatement, sans que l'on cherche à savoir si un crédit ne viendra pas y donner couverture. On attend chaque fois l'arrivée des bulletins de versements et des autres crédits avant de rejeter la pièce à débiter qui n'aurait pas de provision.

De plus, et ceci importe, les virements-débits sans couverture sont représentés aux écritures trois jours de suite. Si après ce troisième jour inscription ne peut être faite, le virement est renvoyé à son émetteur.

Quant aux comptes qui ne « travaillent » pas, je ne vois

Champagne Doyen

Les Réveillons Éléphants

Champagne Henriot

« LE GRAND VENEUR »

HOTEL-RESTAURANT

TEA-ROOM



KEERBERGEN

à l'occasion des Réveillons de Noël et de Nouvel-An « LE GRAND VENEUR » servira un menu somptueux pour 50 francs.

NOËL

 Huitres de Zélande
 Consommé madrilène
 Langouste sauce Whisky
 Dindonneau de Noël
 farci aux marrons

 Salade
 Foie gras de Strasbourg
 Gâteau « Grand Veneur »
 Corbeille de fruits

NOUVEL-AN

 Huitres de Zélande
 Crème de volaille
 Langouste à l'américaine
 Ris-de-veau
 à la Dame Blanche

 Poularde de Bruxelles
 Compote de Mirabelles
 Fine Champagne
 Gâteau « Grand Veneur »
 Corbeille de fruits

Distribution de Cotillons

Les convives désirant loger à l'hôtel y trouveront des chambres bien chauffées, munies du plus grand confort. Prix : 30 fr. la chambre (DEUX personnes) Petit déjeuner : 5 fr. par personne.

GARAGE GRATUIT

LES TABLES SERONT NUMÉROTÉES.

Les inscriptions seront clôturées respectivement les 22 et 23 décembre.

RÉVEILLONNEZ JOYEUSEMENT AUX
 Champagne Doyen Champagne Henriot

CHAMPAGNE
DOYEN

CHAMPAGNE
HENRIOT

Les Réveillons Elégants



Un cadre royal digne de vous

MAISON HAUTE
HOTEL - RESTAURANT
BOITSFORT

Prix par couvert : 60 francs

TARIF DES CHAMPAGNES :

DOYEN sec fr. 70.—

HENRIOT brut 100.—

HENRIOT
vieux goût français . 110.—

N. B. - Le nombre de couverts étant limité, nous prions MM. les clients de bien vouloir retenir leur table à l'avance.

Les diners seront servis à partir de 8 h. 30.

REVEILLON DE NOEL
MENU

- Les Huitres Impériales de Zélande
- Le Velouté Grimaldi
- Le Saumon poché au Chablis
- Beurre d'Isigny
- Pommes à l'Anglaise
- La Dinde rôtie au Feu de bois
- Farcie à la Périgourdine
- La Calville fondue
- Le Parfait de Foie gras
- La Scarole dorée
- Le Sabot du Père Noël glacé
- Les Frivolités.

REVEILLONNEZ JOYEUSEMENT AUX

Champagne Doyen

Champagne Henriot

CHAMPAGNE
DOYEN

CHAMPAGNE
HENRIOT

pas très bien (et je marque mon accord avec vous sur ce point), comment ils peuvent donner un surcroît de travail. Au contraire, ils sont évidemment les bienvenus parmi les employés, cela va de soi! Chaque agent possède en moyenne 3,000 comptes à tenir journalièrement. Que deviendrait ce malheureux, déjà si chargé de besogne, croyez-le bien, si ces 3,000 comptes fonctionnaient!

Recevez, etc....

Un employé des C. C. P.

Pour les durs d'oreille

S. O. S.!

Mon cher Pourquoi Pas ?

L'article que vous avez bien voulu insérer dernièrement en faveur des durs d'oreille malheureux a eu un certain écho — mais ce n'est pas, hélas, celui que nous avions espéré. Il nous est venu maintes lettres éplorées, émanant de sourds dépourvus de ressources et demandant qui en secours, qui un conseil. C'est tout. Ces lettres justifient, en tout cas, la nécessité d'une œuvre comme la nôtre. Aussi, oûlez-vous insister ?

La misère matérielle dans laquelle nous voyons nombre de sourds et leurs familles est réelle et vraiment navrante. Personne ne s'intéresse à ces pauvres gens. Les aveugles ont toutes les sympathies et sont secourus de partout, ce qui est d'ailleurs fort bien. Mais on ne pense pas que la surdité est une infirmité tout aussi terrible, qui empêche ceux qui en souffrent de trouver un travail quelconque, surtout en ce moment. Et l'on n'imagine pas, on ne peut pas se figurer la détresse affreuse où se trouvent les sourds, leurs femmes et leurs enfants.

Vos lecteurs et vos lectrices sont gens de cœur, ils le montrent à tout moment. Dites leur, voulez-vous, que nous comptons sur eux.

Association des durs d'oreille,
815, rue Van Soust, Bruxelles.

Où est le constipé ?

A sa place.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Si le Beenhouwery (le Bouchery qu'on aime),

Est vraiment constipé,

Vous n'êtes pas logique en somme avec vous-même,

Je vous le dit tout net.

Il est juste, il est bon qu'il soit du « Cabinet ».

M. A.

P.-S. — Mais si vous lui voulez vraiment un sort meilleur, Vous pourriez l'inviter à P. T. T. ailleurs.

Des livres pour nos soldats

Notre stock, liquidé la semaine dernière, a immédiatement commencé à se reconstituer. M. Jules H. Souheur, de Forest, volontaire de guerre 14-18, nous a, ces jours-ci, apporté deux paquets de livres « pour ses jeunes camarades enfermés dans les forts. » Merci pour eux!

Rappelons que les enfermés d'Eben-Emael et d'autres encore attendent avec impatience...

???

Pour les chasseurs à cheval.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Ayant l'intention de créer une modeste bibliothèque pour mes cavaliers, vous seriez tout à fait aimable si vous



AVEC LE WHISKY
LE VÉRITABLE
Schveppes
S'IMPOSE

UN HOMME BIEN HABILÉ... EN VAUT DEUX
CENTRALE BELGE du VETEMENT

UNE SEULE ADRESSE :
28, Boulevard Bischoffsheim, 28 -- BRUXELLES

LE PLUS GRAND CHOIX } A PARTIR DE
EN BELLES NOUVEAUTÉS PURE LAINE } **475 Fr.**
POUR DAMES, MESSIEURS, JEUNES GENS }

Ouvert de 9 à 19 heures. — Le dimanche de 10 heures à midi.



voulez bien m'envoyer quelques livres, parmi ceux qui vous ont été remis par vos abonnés et lecteurs.

D'avance, je vous remercie de ce que vous voudrez bien faire en faveur de très jeunes gens et vous prie, etc.

Lieutenant M.

???

Et pour les écoliers

M. F., l'instituteur du Namurois auquel nous avons envoyé un paquet d'illustrés, nous dit la joyeuse gratitude de ses écoliers et de lui-même « Si vos généreux lecteurs avaient pu voir avec quelle joie mes petits paysans feuilletaient leurs brochures pendant la classe du matin, ils auraient été largement payés de leur peine... Je les remercie de tout cœur, etc. »

Hygiène !..



Vous n'aurez plus cet inconvénient "Razex" adoucit, fortifie, rafraîchit et désinfecte l'épiderme.

Sans eau, ni savon, ni biseau

En vente partout

2, 9 et 12 francs

EN 2 MINUTES
Razex
MARQUE DÉPOSÉE

RASE DOUX ET BIEN

UN PRODUIT DES LABORATOIRES "CURIA"



On demande un train

Et des soldats — pour quatre moutards.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

N'y aurait-il pas parmi vos lecteurs quelques messieurs soigneux qui auraient conservé leurs jouets, tels que chemins de fer, soldats, etc. ?

Il y a chez nous quatre gosses, futurs machinistes sans doute, qui pleurent parce que le petit train de la Saint-Nicolas ne roule plus. Alors qui sait, pour Noël, quel'un pourrait leur en donner un autre, même un vieux ?...

Je vous remercie d'avance de tout cœur et vous présente etc...
L. Forest.

On nous écrit encore

— Demandez donc que la ligne 96 des T.B. soit, elle aussi, desservie par des voitures à plates-formes fermées du côté de l'entre-voie, et aussi que quelques trams vers la Bourse et bouclant à Watermael (98 barré) viennent procurer aux Watermaeliens la possibilité de trouver place à l'intérieur des voitures aux heures d'affluence, ce qui ne leur arrive à peu près jamais depuis la prolongation des 33 et 98 jusque Boitsfort. — W.

— La direction des T. B. ne pourrait-elle examiner cette suggestion : à certaines heures d'affluence, sur les lignes les plus empruntées par les employés, la plate-forme arrière serait considérée comme seconde classe ? Les employés à sept, huit et neuf cents francs lui en seraient joliment reconnaissants. — E. D.

— Suite à l'article du Dr L. J. (p. 3724 du 22 novembre), il faut que l'on soit plus énergique en ce qui concerne l'internement de pauvres diables simplement coupables, souvent, d'être cocus ou bien d'avoir trop d'argent. Se rappelle-t-on encore la fameuse affaire K. d'Anvers ? Un homme a disparu : où est-il ? Si ceux qui ont la conscience tranquille ne disent rien, que pensez-vous des autres ? A Gheel, combien y a-t-il de pauvres femmes raisonnant comme n'importe qui ! — L. M.

— Une Belge, admiratrice passionnée de l'A. F. et de Maurras, n'est pas contente du « Bock avec le baron de M... », signé par notre excellent collaborateur La Caudale.

C'est son droit, mais notre collaborateur s'est contenté de rapporter les opinions de son interlocuteur. Il n'a pas pris parti dans la querelle. Nous non plus. A part ça, la fidélité que cette lectrice garde à son admiration est touchante.

— Je suis un employé moyen, divorcé, trois enfants dont un prêtre; les deux autres à l'école. J'ai recueilli chez moi une cousine, veuve avec trois enfants, qui travaille à mon ménage. J'ai demandé à toucher les allocations familiales pour tous ces enfants; on me l'a refusé car pour cela il faudrait que cette veuve ait une famille nombreuse, c'est-à-dire au moins quatre enfants dont deux en condition de toucher. J'ai donc la charge de cinq enfants à entretenir et je ne puis toucher que pour deux. Devrai-je me résoudre à appeler à mon aide l'ange Gabriel ?... S'il naissait un quatrième enfant, la famille deviendrait nom-

reuse et je toucherais pour les six enfants le tarif plein ! X.

— Puis-je vous faire remarquer que le Ministère (Commissariat) des Affaires Intérieures s'appelle en U.R.S.S. « Narkomindel » et non « Markomindich » comme vous l'invoquez. « Narkomindich » veut dire : Narodni Kommissariat ostrannowich Del. — P.

— Une conséquence du système projeté par Boucheryken, c'est que le service de l'heure parlante, jusqu'ici très utile, le deviendra beaucoup moins s'il faut payer chaque fois 40 centimes, d'autant plus qu'il peut arriver ce que j'ai rencontré ces jours-ci : croyant que ma montre retardait, et désireux de connaître l'heure exacte, vers 10 h. 1/2 à 10 h. 3/4, je demande l'Heure parlante qui me répond : « sa voix grave : dix heures », puis un dé clic et la communication était coupée ! J'attends une couple de minutes pour la redemander et la voix grave m'annonce : « dix heures quarante-trois minutes, trente secondes ». Avec le nouveau système de Boucheryken, cela me coûtait fr. 0.80. Juste.

— Saint-Josse est devenue commune unilingue flamande : témoin l'enveloppe ci-jointe du ministère des finances ; toutes les indications sont en flamand, soit cinquante mots dont l'incompréhension va peut-être me valoir des nuis. — V.

— Les musiques militaires donnant une audition à l'I.N.R. vont commencer celle-ci par l'exécution de la « Brabançonne ». Y aurait-il exception pour la musique du 1er Guides... pour le N. I. R. ? Il serait intéressant de savoir pourquoi le concert de samedi soir n'a pas débuté par notre hymne national ? — *Tiesse di hoye, Belge 100 p. c.*

— Soyons justes ! Les doléances dont vous avez bien voulu vous faire faire l'écho, la semaine dernière, à propos des cyclistes de Malmedy, ne sont plus justifiées. Des améliorations sont intervenues, tant pour la nourriture à emporter que pour les gardes que pour la solde. — V.

— A signaler à l'attention de la bande Grammens : les époules des trains électriques sont marquées C. F. B. Les malheureux Flamands sont éclairés en français. S'en contentent-ils ? — *Jerry Gale.*

— R. D., de Woluwe, se plaint de ce que la première distribution postale ait lieu à 8 h. 30 ou même 8 h. 40. Que devons-nous dire, nous, pauvres habitants du lieu dénommé « Trou Renard », territoire de Fraipont, où il n'y a qu'une seule distribution et qu'elle a lieu entre 10 h. 30 et 11 h. 30. Vous vous imaginez comme c'est commode, en fait. Il est vrai que nous habitons la Campagne, avec un grand C... Sans doute, notre facteur n'y peut rien ; sa tournée est arrangée pour qu'il ait « tant » d'heures de travail, et, dit-il, je n'ai pas à me hâter... — *Une Liégeoise des quarts flamande.*

— Avez-vous remarqué que les « papillons » de l'administration des postes recommandant le calendrier postal des carnets de timbres, sont pliés de telle manière que le texte flamand apparait désormais en tête. C'est la dernière trouvaille de ce pauvre type de Bouchery. — *Flamand de naissance, Belge avant tout.*

— Ci mon dernier compte de téléphone : Fr. 10.80 + 7.20 = 18.00. Il y a une suite : Fr. 19 + 7.40 = 26 fr.... Un bouillimpneur à Boucherycken, s.v.p. ! — J.

— De Schryver d'Enghien est parti. Mais il y a une compensation : Marck-lez-Enghien est arrivé. — R.

— Nous remercions cordialement un de nos lecteurs dont nous n'avons pas pu lire la signature, mais qui nous donne son adresse, et qui nous signale un vrai complot dont nous serions été victime, ainsi que nos confrères de la Gazette. Un groupe d'étudiants, réunis dans un café d'Ixelles, nous auraient envoyé des monceaux de lettres, ainsi qu'à la Gazette, pour protester contre notre « prétendue partialité à l'égard du rexisme » et « faire pression sur nous afin que nous combattions Degrelle ». Que ce sympathique lecteur se rassure : nous n'avons pas reçu plus de lettres nous reprochant notre philorexisme que de menaces de rexistes cités. Dans les deux camps, il y a des gens qui ne com-

"VRAIS JUS DE FRUITS FRAIS"

recommandés pour votre santé par le corps médical. SPECIALITE DE SALADES DE FRUITS FRAIS

11, RUE DE LA REINE, 11 BRUXELLES - MONNAIE

Même direction qu'au Zoute, rue des Vagues

BIERES FINES — APERITIFS VINS — BUFFET FROID

prennent jamais rien de rien et qui ont la haine de la tolérance. Nous reproduisons les lettres qu'on nous adresse, même quand elles veulent nous être désagréables, pourvu qu'elles présentent quelque intérêt ou quelque pittoresque, mais jamais elles ne nous ont fait changer d'opinion.

???

Timbrologie.

Remercions St. T., Malines, et Mme R., Bruxelles, pour leur envoi de timbres.

Bien que les masses de timbres courants n'intéressent



EMCÉ
MEUBLES COMBINÉS

Chaque élément composé d'éléments divers. Projets et catalogues, sans aucun engagement. 58, Ravenstein (Building Shell), Bruxelles Téléphone : 12.29.81




VICHY
 Sources de l'Etat
CELESTINS
 Eau de régime
HOPITAL - G^{DE} GRILLE
 Eaux médicinales
 Affections du Foie et de l'Estomac
 Maladies de la Nutrition

pas les collectionneurs, ils intéressent énormément nos invalides qui ne manquent pas de venir, chaque mois, chercher les timbres de nos enveloppes. C'est un genre de collection qui, pour n'avoir rien de commun avec la philatélie, n'en a pas moins le plus grand mérite.

Nous avons pris note de la demande si gentiment exprimée par le directeur de la ferme-école de Waterloo. Soixante gosses qu'il faut occuper pendant les longs soirs d'hiver! Certes, nous ne les oublierons pas... mais! Le grand « mais », c'est que notre clientèle grandit sans cesse et que nous faisons une consommation vraiment effrayante de timbres. Que faire? Demander à nos amis de faire autour d'eux de

« THE HOUSE FOR NICE PEOPLE »

Cabaret

MAC

Dancing

7 et 9, Quai des Tonneliers

GAND

Tél. 31858

Toujours un programme choisi
et le fameux Champagne HENRIOT

On prend l'apéritif un peu partout;
Les gens biens se rencontrent à

« THE ARTISTS'S INN »

12, place du Comte de Flandre

Tél. 32882

GAND

la propagande pour nos malades, nos invalides et notre armée de petits écoliers? Voilà qui est fait.

???

— Des amis m'assurent qu'on ne fait jamais un val appel aux sentiments philanthropiques de « Pourquoi Pas? ». Pour rester avec ma vieille maman (âgée de 83 ans) j'avais repris un commerce qu'il fallut abandonner par suite de circonstances défavorables. Je me suis donc trouvée sans ressources et dans l'impossibilité de me créer une nouvelle situation, malgré mes démarches, d'excellentes références et les meilleurs certificats concernant mes précédents emplois comme : surveillante dans orphelinat, secrétaire de sana, directrice de crèche, collaboratrice commerciale et vendeuse. Sténo-dactylographe, j'ai fait de bonnes études moyennes et je possède des notions importantes en comptabilité, flamand et langues étrangères. Comme nous vous serions reconnaissantes si, grâce à vous, j'obtenais l'emploi qui pourrait assurer notre subsistance, à maman et à moi! Je puis vous assurer de tout mon zèle et dévouement. — Mlle M. T.

— V. V., 45 ans, chef de vente diplômé, foncièrement commerçant, travailleur énergique et sérieux, organisateur enthousiaste, apte à remplir n'importe quelle fonction dans un bureau commercial et, de plus, au courant du matériel électrique, cherche place.

— Voilà dix-sept ans que je vous lis régulièrement; mais le bon temps est passé, car je suis ruinée par la crise et toutes ses conséquences. J'ai cependant sauvé du naufrage une bonne petite machine à écrire qui me permettrait d'entreprendre des travaux de copie et des traductions, même techniques, de l'anglais, le néerlandais, l'allemand, en français. — Mme J. M.

— A. W., 55 ans, ex-délégué d'agent de change, employé probe, intelligent et actif ainsi qu'en témoignent ses certificats, cherche place.

— M. L., 40 ans, ex-agent commercial, ruiné par la mauvaise santé de sa femme et le chômage, cherche place de comptable, de représentant ou tout autre gagne-pain honorable.

— Mère de famille courageuse et forte, abandonnée par son mari, cherche place régulière comme femme d'ouvrage qui lui assurerait le bénéfice des allocations familiales. Elle parviendrait ainsi à assurer la subsistance de ses cinq miiches. — Nous connaissons aussi un excellent garçon qui cherche place comme domestique. Excellents certificats à l'appui. — M. L.

— Nous avons reçu pour la hotte du chiffonnier : de Mlle P., des vieux journaux; an. Bruxelles, des feuilles d'étain, des vieux timbres; pour le ménage H. C., d'un Luxembourgeois, 100 fr.; de L. P., Liège, 100 fr.; pour les victimes de l'accident d'auto : P. D., Ixelles, 10 fr.; de H. P., « en formant le vœu que la loi rende obligatoire l'assurance accidents des automobilistes », 50 fr.; pour le vieillard de 82 ans : de J. B., 842, 10 fr.; pour les pauvres, 20 fr.; V. 56, 5 fr.; F. H., Verviers, 45 fr.; L. J., Pâturages, 7 fr.; Remember, Evere, 25 fr.; R. W., Saint-Gilles, 5 fr.; an Ixelles, une série de pantoufles neuves pour enfants — dommage qu'il n'y ait pas beaucoup de commerçants ayant de pareils « fonds de magasin » à nous repasser! — Mlle P., Etterbeek, châle, golf, deux chandails, deux jupes, deux écharpes; M. de S., 5 fr.; Mme M., Koelberg, 5 fr.; an. d'Anvers, 10 fr.; Liégeoise de Wemmel, trois chemises, cravates et cols, un pyjama, un costume veston, une paire de chaussures, bas, chaussettes; H. de S., 5 fr.; an. Bruxelles, une jupe laine, trois pull-over, deux blouses, deux bonnets laine, une chemise, un fichu, une paire souliers, couverts; an. Bruxelles, costume veston accompagné d'un trousseau complet comprenant chaussures, chemises, cols, cravates et chapeaux; H. B. J., 5 fr.; P. M., « réussi vente Petit Moniteur Assurances pour 25 fr., que je vous adresse pour le plus malheureux de vos protégés »; anonyme, Bruxelles, un petit golf. — Merci à tous.



De *Pourquoi Pas?* 7, 10 décembre (dans le Coin du Pion, p. 1) :

Un voilà un qui sait s'y prendre à temps pour poser sa candidature ! Espérons, en tout cas, que quand il entrera dans la carrière, il y soit moins discuté que son père. Et souhaitons que son écriture sera moins pattes-de-moules que celle du Pion.

???

De la *Nation belge*, 28 novembre :

Il est vrai que le duc Pozzo, l'actuel, a fait preuve d'une certaine connaissance des us et coutumes de la police parisienne. Quand celle-ci est venue l'appréhender à son domicile de la rue de l'Université, il a exigé un mandat d'amener

H. 438.



★ fr. 7.50 la grande boîte.
fr. 15 la cure complète.
fr. 25 la cure familiale.

Anc. Mais. Louis Sanders S. A.
Bruxelles.

HERBESAN
LA SANTÉ PAR LES PLANTES

Guéri de CONSTIPATION après 12 ans de souffrances

« Souffrant depuis 12 ans, d'une constipation des plus opiniâtre, nous écrit M^r B. P., à C., tous les médicaments réputés les meilleurs n'agissaient plus après environ un mois de traitement. Ayant eu connaissance de votre Herbesan, je me décidai d'essayer, sans grande conviction, ce nouveau remède. Il y a deux mois que je fais usage d'Herbesan et tous les jours mes selles sont régulières et abondantes. Réf. 218/310

Comme M. B. P., faites un essai d'Herbesan. Après une cure de quelques jours, vous constaterez une sérieuse amélioration et si vous continuez ce traitement, vous serez rapidement débarrassé de cette pénible affection. Herbesan est composé de plantes et agit sur les intestins de telle façon que les selles semblent venir naturellement. Herbesan purge sans affaiblir, ne cause pas de coliques, ne produit pas d'accoutumance.

... juge d'instruction. C'est alors seulement qu'il obéit, comme c'était son droit...

À moins que ce ne fût son devoir.

???

De la *Nation belge*, 27 novembre :

... De même tombe la prévention d'un complot fomenté par l'étranger contre la France si l'on examine la personnalité des coupables et notamment du général Duseigneur, culotte de classe aux sept citations.

De la veste d'intérieur à sept boutons.

???

De la *Gazette* (feuilleton « Les Altes brisées ») :

En ce moment, dans le silence brûlant qui le entourait, Albert était sûr que l'âme de la jeune fille, indécise et tremblante, sentait se balancer au-dessus d'elle, comme les roses rouges de la persola, la fleur de son jeune amour.

O amour, ô poésie !

???

De la *Meuse*, 23 novembre :

Publicité. Cherchons collaboration d'agents collaborateurs. Ecr. Agce, détail, etc.

On ne peut jamais être trop précis.

Du *Soir*, entre deux réclames d'accoucheuses :
Poulet en pleine ponte à vendre. Av. etc.
Ne pas rater pareille occasion, les œufs de coq étant plus gros que ceux de poule.

???

Du *Bulletin hebdomadaire* d'un agent de change de l'avenue des Arts, à Bruxelles :

Les oiseaux de mauvais augure qui, il y a huit jours encore, voyaient l'avenir des Etats-Unis pour longtemps compromis, ont changé leur fusil d'épaule...
Les oiseaux gardes civiques.

???

Du *Bulletin* du Service éducatif des Musées royaux d'art et d'histoire (décembre) :

Ne citons à titre d'exemple que la collection de 6000 estampes japonaises dont une partie provenant du legs van den Broek garnit aujourd'hui toute une salle; la Collection du Dr Buckens qui, composé surtout de ces statuettes de personnages et d'animaux, du début de l'ère chrétienne, frappent dans la grande salle chinoise par leur cachet si peu oriental.

L'anatomie de ce docteur, composé de statuettes, mérite à elle seule une visite au Cinquantenaire. Et l'éducation grammaticale de ce service éducatif est vraiment curieuse.

???

Du *Matin* (Anvers), 27 novembre (compte rendu de « Vikings », à l'Opéra flamand) :

... Sans doute, est-ce de la musique solide, comme tirée au cordeau et de structure robuste. Trop robuste, car elle écrase constamment les pauvres organes vocaux soumis à l'orcan de ses déchaînements sonores...

L'orcan ? Wat is dat ? Peut-être, lorsqu'il s'exprime en flamand, le critique du *Matin* écrit-il « de ouragan ». Transmutation...

???

De la *Meuse*, 23 novembre :

A Cormelle, en Parysis, s'est déroulée une cérémonie à l'occasion du centenaire de la photographie et du cinquantenaire de Daguerre, son inventeur...
Très précoce, cet inventeur.

???

Hôtel **ASTRID** 27, avenue Carnot, PARIS (Etoile)
Maison belge. - Tout confort. - Téléphone avec l'extérieur dans chaque chambre : p^o 2 pers. 30 F.B.; avec s.d.b. 40 F.B.

???

De la même (réclame pour un journal financier) :
Abonnement gratuit pour décembre, moyennant un simple virement de cinq francs.
Encadrons ce « simple ».

De la *Meuse*, 11 décembre :

Université de Liège. — M. O. T... avait abandonné son vélo contre la façade de la Grande Poste, à Liège. Lorsqu'il voulut reprendre sa bécanne, elle était disparue. La police recherche le voleur.

...parmi les étudiants ? ou parmi les professeurs ?

???

LES LILAS L'ENDROIT OU L'ON S'AMUSE.
3, rue de la ReINETTE, 3, Bruxelles

???

Du *Petit Journal*, 6 décembre :

A lui aussi (Ponchon) Molière eût pu dire : Ah ! dis-moi, Ponchon, où tu trouves la rime.

Et Bolleau, qu'est-ce qu'il aurait bien pu dire ?

???

Du programme du Théâtre royal de Liège :

...le Comité exécutif : MM. président ; ... vice-président ; ... trésorier ; l'avocat R... grand maître-queue.

Est-ce qu'on peut voir ?

???

Pour la Noël et le Nouvel-An, offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22 jusque 7 heures du soir.

Le nouveau catalogue de la Lecture Universelle vient de paraître. Un volume relié (900 pages). Prix : 15 francs.

???

De la *Gazette de Charleroi*, 4 décembre, ce titre alarmant :

Un tartin écrase onze ouvriers en Allemagne

Il s'agit évidemment d'un tartin de la grande espèce — l'espèce de Tartarin...

???

De la *Chronique des Travaux publics*, 28 novembre, page 6711 :

Bruges. Nouvelle adjudication pour l'auto-route Bruxelles-Bruges-Ostende.

...Ce tronçon, long de 7 mètres environ, recevra au total un revêtement de 180.000 mètres carrés de béton, partiellement armé et non armé, tandis qu'il faudra exécuter 200.000 mètres cubes de terrassement...

On demande la largeur du tronçon.

???

De *L'étrangleur aux mains fines*, roman de Jean Doisy :

La main sur la clinche, elle lui jeta...

« Clinche » ! Kékceka2 ?

???

POUR NE PAS ENGRAISSER

Il faut que le foie fonctionne normalement et assure la combustion des tissus gras. Un grain de Vals au repas du soir élimine les matières grasses et régularise les fonctions digestives. Le flacon de : 25 grains, fr. 5.50 ; 50 grains, fr. 9. Toutes pharmacies.

???

De *L'Appel des cloches*, 3 décembre :

Revenant de l'Afrique équatoriale, le dit professeur avait ramené six scorpions bien vivants, virulents à souhait. Il les portait avec lui dans un sac tyrolien. Or, rentré chez lui, il constate que le sac aux dangereux reptiles, il l'a oublié dans un taxi !

...Mais comme distraction... Oublier dans un taxi, en plein Paris, six serpents !

Scorpion = reptile = serpent.

Affirmons de notre côté que :

Python et boa constrictor = insectes arachnides.

MONOCLE'S BAR

DIVERTISSEMENTS — OUVERT JOUR ET NUIT

L'établissement d'élite, le succès de la ville
21, rue du Pont-Neuf — Bruxelles

Téléphone : 17.02.82

Téléphone : 17.02.82

Correspondance du Pion

ON REPOND

— E. D., *Anvers*. — Poindre se conjugue comme oindre : Je poins, l'aube point. Je poignais. Je poindrai. Que je poigne. Poignant. Point. On ne l'emploie guère, d'ailleurs, qu'à la troisième personne du singulier : avec le jour, l'aube...

— Pour A. P. 66. — Le livre de Mme Richard Dupierreux intitulé « Pages d'un journal » et dédié à Mme Destree, a été édité par Ernst Paul Schmidt, édition de « La Connaissance » 33, place Brugmann, à Bruxelles.

Quant au dictionnaire en huit langues : latin, hébreu, grec, français, italien, allemand, espagnol et anglais datant de 1609, c'est peut-être une curiosité qui tentera les bibliophiles ?...

— Pour A. C. — « Baas Gansendonck » est le titre d'une nouvelle d'Henri Conscience. (Voir *Modern Wordenboek*, Verschuieren et Brounts, chez Brepols, Turnhout.) — R. M. 34.

Hélène Van Eycken

ANTIQUAIRE

VOUS OFFRE ses meubles, bureaux, liseuses, guéridons, à partir de 125 fr.

Tableaux-Gravures 10, Rue de Lozum (Ste-Gudule)

— Pour A. C. — Baes — et non pas Baas — Gansendonck, le héros d'un roman de Conscience, est le personnage principal du roman « Baes Gansendonck », publié avec ce sur-titre : « L'Aubergiste du Village ». Edité par Calmann-Lévy, Paris, 1886. — L. Ly.

— Pour H. V. 112. — « Les Fables de La Fontaine », librairie Hachette, 77, boul. Saint-Germain, Paris, III. de Gustave Doré, était coté 250 francs français, il y a une quinzaine d'années, par un libraire parisien. J'ignore sa valeur actuelle. — L. Ly.

— Pour F. V. 56. — « Un livre » pour un jeune homme de 18 ans ayant fait de bonnes études ? Il en existe des centaines ! L'essentiel serait de connaître ses goûts, car s'il est vrai qu'il convient de guider l'âge inexpérimenté, il ne l'est pas moins que les bonnes dispositions doivent être encouragées. La consultation de ses anciens maîtres paraît se recommander tout spécialement en l'occurrence...

A simple titre d'indication : la « Collection Nelson » contient plusieurs volumes qu'il pourrait lire avec fruit. Un titre (puisque vous y tenez) est particulièrement digne de retenir l'attention : « Les Lettres de mon moulin » d'Alphonse Daudet, immortel chef-d'œuvre ! — Eug. Plettneck, Anderlecht.

— Pour R. S. B. — Vous trouverez des renseignements intéressants et clairement exposés sur les événements d'Espagne depuis la chute de la monarchie dans « La Révolution espagnole vue par une républicaine », par Clara Campoamor, députée aux Cortes constituantes (édité chez Plon, Paris ; prix, 15 fr. français). La tendance de ce livre est purement républicaine, c'est-à-dire ni « rouge » ni « blanche », mais sympathisante et élogieuse pour le mouvement nationaliste. — J. T. 132.

— Pour Y. H. B. J. — Vous pourriez probablement vous

Procurez des renseignements sur la généalogie et les armoiries des Sassenus en vous adressant à M. T. Cardon de Lichtbuer, directeur de la revue « Le Parchemin », Kouterstraat, 79, à Gentbrugge (Fl. Or.). Cette intéressante petite revue (45 fr. par an — réclame non payée !) met en rapport tous ceux qui, en Belgique, s'intéressent à la généalogie et l'armorial. — *B. V. 159.*

— Pour *Y. H. B. J.* — Vous trouverez des renseignements généalogiques sur la famille Sassenus dans F. V. Goethals : Dictionnaire généalogique et héraldique des familles nobles de Belgique, tome IV, pp. 235 et 1133, ainsi que dans le Manuscrit Leyniers, p. 226 du fonds Goethals, que vous pourrez consulter à la Bibliothèque Royale de Bruxelles section des manuscrits, au rez-de-chaussée. — *A. J. S. 33.*

— Pour *A. D. M. 52.* — Merci pour le très intéressant article sur les santons de Provence. Nous l'avons transmis à J. H. 30, ainsi que votre aimable lettre.

— Pour *P. V. P., étudiante.* — Les statistiques sur la production de l'or et de l'argent se trouvent résumées dans l'Annuaire Statistique de la Société des Nations. Ce docu-

Mesdames,
Messieurs,

Pour vos POSTICHES

adressez-vous à la

MAISON GILLET

99, Boulevard Emile Jacqmain, BRUXELLES

ment vous évitera des recherches dans les innombrables statistiques nationales, rapports sur l'industrie minière, Imperial Institute, The Mineral Industry, American Bureau of Metal Statistics, Annual Reports of the Director of the Mint, U. S. A., etc. — *Artamanto.*

— Pour *Lyonnais.* — L'amour malheureux de Charles de Bériot, ne serait-ce pas la cantatrice allemande Henriette Sontag? C'est ainsi que je le comprends dans le livre « La Passion de la Malibran », de Henry Malherbe. Prétenieuse, le cœur dur, cette femme (Sontag) a fait souffrir le pauvre de Bériot; mais la vie eut pitié de lui, car la Malibran fut bonne pour le grand musicien et il l'épousa en 1836, à Paris. — *J. T. M.*

— Pour *Lyonnais.* — Charles-Auguste de Bériot épousa, le 29 mars 1836, la fameuse cantatrice la Malibran (Maria-Félicité Garcia, divorcée d'un négociant français nommé Malibran). Deux mois après ses noces, de passage à Londres, elle fit une chute de cheval, fut traînée sur le pavé sur une longue distance et ne put se remettre de la commotion cérébrale éprouvée. Elle mourut le 23 septembre 1836, à l'âge de vingt-huit ans. Abattu, désespéré, de Bériot refusa de se faire entendre pendant quatre années. Il reprit alors sa vie de violoniste et de compositeur. (« Biographie de Bériot » dans Grandes figures de la Belgique indépendante, Bieleved, éditeur.) — *H. F., Evelette.*

— Pour *M. de J.* — J'ai fait la Bretagne en huit jours l'an dernier. On peut voir énormément. Le voyage sans agence est préférable et... moins cher. A votre disposition pour détails. — *N. M. 61.*

— Pour *Ed. P. 65.* — Merci pour votre offre obligeante. Nous avons transmis votre carte au jeune grenadier en question.

— Pour *Un jeune grenadier.* — Il peut s'adresser au secrétaire de la Fraternelle des Grenadiers d'après-guerre, 53, rue Vanderkindere, à Uccle, qui se fera un plaisir de lui tendre la main secourable demandée.

— Pour *V. V., Bruxelles.* — Nous regrettons de devoir vous répondre, ainsi que nous l'avons déjà fait à maints correspondants : il est totalement impossible à un expert d'évaluer des tableaux sur une simple description de trois lignes. Un long et minutieux examen est indispensable.

ORFÈVRE
Christoffe

UNE SEULE
QUALITÉ :
LA
MEILLEURE

EN VENTE : A Bruxelles : 6, rue Blanche. — A Anvers : 51, rue des Tanneurs. — A Liège : 30, rue Vinàve d'Ile. — A Courtrai : 35, Grand'Place, et chez les principaux orfèvres-bijoutiers-horlogers du pays et de l'étranger.

ON DEMANDE

— Plusieurs correspondants constateront que nous n'avons pas inséré leurs demandes. Nous répétons une fois de plus qu'il n'est donné aucune suite aux lettres ne portant pas le nom et l'adresse de l'expéditeur, lisiblement écrits.

— Un lecteur pourrait-il me dire quand ont été célébrés les derniers offices dans l'église Ste-Catherine qui se trouvait alors rue Ste Catherine, c'est-à-dire dans l'ancienne église, dont il ne reste que la tour? — *W.*

OSTENDE - DOUVRES

Première ligne Anglo-Continental
pour le trafic
des VOYAGEURS et des AUTOMOBILES



m/s « PRINCE BAUDOIN » (1934)
Son sistership m/s « PRINS ALBERT » en service
en 1937

CONFORT-RAPIDITÉ-RÉGULARITÉ

Nombreuses réductions de tarifs

Transports d'autos à prix modérés par
paquebots à passagers et CAR-FERRY

En été, excursions maritimes d'un jour
à des prix extrêmement modiques.

Renseignements aux principales stations du pays
et Agences de Voyages.

RÉVEILLENZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous santez du lit
le matin "gonflé à bloc"

Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra daplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. Exigez les petites Pilules Carters pour le Foie. — Toutes pharmacies : fr. 12.50.

— Pour M. B., Molenbeek. — Le livre relatant les malheurs d'une Européenne ayant épousé un Chinois est : « Madame Joli-Supplée », de Dekobra. — L. V. Adler.

— Un lecteur pourrait-il me dire où je puis me procurer le livre « Les zones de Head », du docteur anglais Head. Ce livre traite des rapports existant entre certaines régions douloureuses de la périphérie du corps et des organes intérieurs malades. Ex. : Un point douloureux dans la région de l'omoplate indique un foie malade. — Doct. Curieux.

— Je serais heureuse si un lecteur pouvait m'indiquer le nom de l'éditeur des ouvrages suivants : « Promenade d'un artiste au Musée du Louvre. — Raffaelli » ; « Souvenirs de Belgique et de Hollande du peintre Georges Jeannot ». — G. R. Vaud.

Crédit Anversoïis



Sièges { ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.

— Lequel des érudits lecteurs de « P. P. ? » indique dans quel recueil de poèmes on peut trouver en anglais le fameux poème de R. Kipling : « Alors tu seras homme ». — J. M. A. S.

— Merci à M. Marcel Pauli de ses indications, mais peut-on se procurer le « Dieser » ? Est-il en librairie ? P. M. M. L. L., Liège.

— Pourrait-on me faire le grand plaisir de me donner « curriculum vitæ » du célèbre compositeur Waldteufel, paraît que ce n'est pas son nom réel, mais Lévy, né Strasbourg, en 1837. J'ai consulté divers dictionnaires, do « Riemann » (musical) et je n'ai rien trouvé. — J. C. 13.

— Quel est le taux de la taxe de luxe à appliquer pour les articles de bijouterie, à partir de quelle somme est applicable et quand les modifications s'y rapportant ont-elles été promulguées au « Moniteur » ? — A. L. 7.

POUR 15,000 FR. AU COMPTANT

nous construisons votre maison

C. C. C., Boul. Maurice Lemonnier, 17

— Je voudrais savoir où consulter les numéros de la revue « La Vie à la Campagne », consacrés aux mobiliers régionaux. Peut-être un lecteur obligeant m'en passerait-il quelques-uns pendant une dizaine de jours. — P. H. 152.

— Je désirerais savoir quelles matières sont à présenter pour l'examen d'inspecteur du travail, les conditions d'admissibilité et quand cet examen aura encore lieu. H. H. 343.

CHAMPAGNE EDOUARD BESSERAT

AY-MARNE

AY-MARNE

AUTHENTICITÉ GARANTIE

FORTE BAISSÉ :

CUVÉE SPÉCIALE, SEC-BRUT, A 28 FRANCS

184, AV. DU ROI BRUXELLES TÉL. 37.45.03

— Quelqu'un pourrait-il me donner l'adresse de la maison d'impression qui a fait un cours polycopié (non tapé à la machine) de M. Smets, professeur de 1^{re} philo U. L. B. ; cours de « Sociétés et Institutions de l'Antiquité Classique » ? On m'a dit que c'était une maison de Liège. — A. S. 134.

— Mon fils, actuellement au Congo belge, me demande comment on peut conserver les peaux (oiseaux compris) en attendant de les rapporter en Belgique. Quelque lecteur peut-il répondre ? — C. L. 75.

VOTRE OPTICIEN

Maurice WAUTERS

68, rue du Lombard — Tél. : 11.12.23

Remise de 10 p.c. sur présentation de cette annonce

— Un lecteur pourrait-il me procurer la copie d'un article intitulé : « Il massaggio e le sue origini », signé E. Pagnan, paru dans « Igiene e vita », Roma 1922, ou m'indiquer le moyen de me faire obtenir cette revue ? — R. C. 11.

— Je lis dans un journal : « L'ancienne Christiania, qu'on porte le nom d'Oslo depuis la séparation de la Suède et de la Norvège... » Quelle est donc la vraie date ? — L. E.

— « Orteils dans les Beaux-Arts ». — Qui pourrait me donner la date d'un ancien numéro des « Lectures pour tous » dans lequel est traitée, avec illustrations à l'appui, la question suivante : Comment sont représentés les pieds des déesses antiques ou du Christ dans la peinture et la sculpture ? avec le deuxième orteil sensiblement plus long que le gros orteil, ou avec les cinq orteils disposés en une courbe plus régulière ? J'achèterais volontiers ce numéro. — Artamanto.

— Je possède une peinture signée A. Rocher. Elle repré

nte, semble-t-il, un qual de la banlieue de Paris et doit être d'une trentaine d'années. Qui peut me renseigner sur ce peintre ? Le Bénédict n'en parle pas. — *Artamanto*.

— Je serais très heureux si un aimable lecteur pouvait me faire connaître l'origine du mot wallon « crapaude » et si signifie chez nous « fiancée — bonne amie ». Je suis persuadé que d'innombrables wallons Liégeois ont dû bien souvent se poser la question. Qui nous éclairera ? — *H. B. J.*

— Quelqu'un connaît-il l'auteur d'une poésie, qui je crois, s'abute ainsi :

Nous aurions pu ne jamais nous connaître
Nous aurions pu jamais nous rencontrer.
Je voudrais connaître la suite. — *H. B. J.*

BAINS-MASSAGES

CARBO-GAZEUX — Traités par MASSEUSE DIPLOMÉE —
PEDICURE — spécialiste du raffermissement des chairs
MASSAGE FACIAL — CONSERVERONT

BEAUTE - SANTE - JEUNESSE

31, rue Dupont - Bruxelles (Nord)

— J'ai ramené de séjours dans les Alpes un certain nombre de minerais que je voudrais soumettre à l'examen d'un minéralogiste afin d'en connaître les origines, les évaluations, etc. Je ne connais, hélas ! aucun minéralographe ; peut-être qu'un de vos nombreux lecteurs pourra me mettre en rapport avec l'un d'eux ? — *E. S. 42.*

— Quelqu'un pourrait-il me fournir des renseignements sur un peintre : Paul Bayart, dont je possède une toile ayant été exposée au Salon de Charleroi 1911 ? — *D. E. 4.*

A VENDRE SUR PLANS
173, BOULEVARD LAMBERMONT
trams pour toutes directions
APARTEMENTS 155,000 FRANCS

100 % confort et qualité.

RENSEIGNEMENTS ET POUR TRAITER :

28, rue Crespel, 28

T. 12.70.24.

Arch. A. EVRAUD

— Le journal « Toute l'Edition », 115, rue Réaumur, à Paris (2e) a publié il y a peut-être 3 ou 4 ans, la liste des 500 œuvres qui doivent trouver place dans toute bibliothèque idéale. J'ai écrit à ce journal pour obtenir le numéro qui contenait cette liste ; malheureusement on vient de me répondre qu'il était épuisé. (L'article est de M. René roos, Directeur M. Van Melle). Un aimable lecteur pourrait-il me communiquer ce journal pour 3 ou 4 semaines, le temps de copier cette liste ; ou me céder ce journal, ou me dire où je pourrais l'acquérir ? — *Touled 37.*

Pour vos Pipes et Réparations

adressez-vous directement chez le fabricant.

154, rue de Brabant

Tél. : 17.50.65

(Brux.-Nord) (en face de l'Eglise SS. Jean et Nicolas)

— On vient de signaler que l'arbre le plus âgé de France est un chêne sain et bien portant, qui vit à Montravail, près de Saintes. Il est d'autres arbres aussi fameux, mais moins antiques, tels le platane de Saint-André de Cubzac, beaucoup plus grand, beaucoup plus gros, mais moins âgé. Le chêne de Montravail n'a que sept mètres de tour de taille, mais on lui reconnaît deux mille ans d'âge. Existe-t-il en Belgique quelque contemporain de ce chêne, ou tout au moins quelque arbre vénérable ? — *E. G.*

— J'échangerais volontiers, contre de beaux romans d'amour, les ouvrages suivants : « Le savoir-vivre et les sages du monde », par Bertha Bernage ; « Catéchisme de politesse », par le R. P. Olivier ; « Manuel théorique et pratique de radiesthésie », par René Lacroix-à-Henri ; « Cours de langue flamande », par Léonce Vervaecke.

PATINOIRE S^T-SAUVEUR

RENDEZ-VOUS DES FAMILLES

TEA-ROOM POINT DE VUE — Entrée gratuite

TOUS LES JEUDIS. MATINEE ENFANTINE

— Un aimable lecteur pourrait-il me procurer quelques histoires très spirituelles à raconter en société ou m'indiquer un recueil ? — *J. D. 25.*

— J'ai cherché vainement un livre de J. N. Bouilly, dénommé « Mes Récapitulations ». Peut-être se trouve-t-il une personne qui les possède ? Il en existe plusieurs tomes ; je ne possède que le premier, et je serais très désireux d'avoir la suite. — *H. de S. V.*

— Je cherche à acquérir d'occasion l'année 1937 complète ou l'année 1936 complète du «Recueil financiers», revue traitant des valeurs cotées en Bourse de Bruxelles et éditée aux Etablissements Em. Bruyant, à Bruxelles. — *J. T. 132.*

The Scottish Tea-Room

Open from 10.30

Sundays from 3.30

49 avenue Toison d'Or, Porte Louise - BRUXELLES

Téléphone : 12.64.34 — (Over « Prince of Wales »)

DU POINT ET DE LA VIRGULE ET DE LEUR IMPORTANCE DANS LA NUMERATION

Mon cher Pourquoi Pas ?,

En relisant d'anciens numéros de « P. P. ? », je constate que tout n'a pas été dit sur ce sujet lorsqu'il a été discuté par MM. L. B., G. M. et autres correspondants.

Il existe deux systèmes : 1. le système français, auquel nous sommes habitués, qui emploie le point pour séparer les tranches de trois chiffres des unités, et la virgule pour séparer les unités des décimales ; 2. le système anglais qui fait juste le contraire.

Par exemple, un million cinq cent vingt-huit mille six



Traitement
Approuvé
Contre

GRIPPE

En temps de grippe, évitez tous les risques. Prenez de l'exercice en plein air ; nourrissez-vous sainement, buvez du lait et du jus d'orange pour conserver votre vitalité. Si vous attrapez un rhume, soignez-vous dès le début.

Prenez un laxatif, si c'est nécessaire, et un bain chaud, puis allez vous coucher. Frictionnez-vous vigoureusement la gorge et la poitrine avec du Vicks VapoRub et recouvrez-les d'une flanelle chaude.

A titre préventif, reniflez un peu de Vicks par les narines, plusieurs fois par jour.

VICKS
VAPORUB

Arrête les
rhumes sans
" drogues "

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

cent trente-huit unités, cinquante-cinq centièmes, qui s'écrit habituellement dans les pays de langue française : 1.528.638,55 s'écrira dans les pays de langue anglaise : 1.528.638.55.

Ces deux systèmes sont excellents si on sait quel système est employé et s'il l'est avec régularité; mais on trouve malheureusement des publications d'un même pays qui emploient tantôt le système anglais, tantôt le système français.

Quoique ces systèmes de numérotation ne soient que des conventions, on pourrait toutefois émettre l'opinion que le système anglais est plus logique, car le point sépare des quantités vraiment dissemblables, tandis que la virgule, signe moins décisif, sépare, uniquement pour en faciliter la lecture, des quantités semblables en valeur.

Prêts hypothécaires 1^{er} et 2^e rangs

Taux réduits facilités de remboursement BALASSE et FILS
74, rue Lesbroussart, Icelles (MAISON FONDÉE EN 1883)
Bureaux de 9 à 3 h.; jeudi de 8 à 2 h.; soir; dim. 9 à 11 h.
Téléphone : 48 17 33.

C'est sans doute ce qui a amené les typographes à employer de préférence le système anglais. Il est d'ailleurs très intéressant de constater que des documents français officiels, « Les Statistiques mensuelles du commerce extérieur », ont employé jusqu'à et y compris 1927 le système anglais, c'est-à-dire la virgule, pour séparer les tranches de trois chiffres. C'était sans doute une décision prise à l'époque où l'administration des douanes françaises, dans une crise de logique, faisait dicter aux dactylographes septante-cinq et nonante-cinq, afin qu'elles ne tapent pas par erreur, en vitesse, un 6 pour un 8 (soixante-quinze! quatre-vingt-quinze!). C'est du moins ce que j'ai lu, il y a longtemps, dans les journaux.

L'inconvénient de la dualité du système de ponctuation se manifeste principalement lorsqu'on doit emprunter des chiffres à des publications employant un système différent. On peut commettre des erreurs colossales s'il ne s'agit pas de faits réguliers, importations, fabrication, etc., pour lesquels une comparaison avec des chiffres antérieurs peut servir de guide.

DINANT -- HOTEL HERMAN

Tél: 186 -- GRAND CONFORT -- Tél: 186

Son restaurant réputé, à la carte et à prix fixe avec plats au choix. Pension à partir de 60 francs.

Si, par exemple, nous lisons dans une publication anglaise qu'on a saisi en douane 11.137 kg. d'une marchandise quelconque, nous pouvons hésiter entre onze mille cent trente-sept kg. et onze kg. cent trente-sept grammes: le point n'est-il pas une erreur? Ne fallait-il pas une virgule? Et nous n'avons aucune comparaison possible avec des années précédentes pour des faits très variables.

Il existe cependant une solution à ce problème; c'est tout simplement de séparer les unités par un petit espace blanc, et les unités des décimales par un point; l'exemple donné ci-dessus s'écrirait donc: 1 528 638.55; ce système évite bien des doutes pour le lecteur graphiste est aussi facilitée. Ce système dans plusieurs publications statistiques

Ulg - C. I. C. B.



709805407

LIBER

Pour trois sous de baume sur de fraîches blessures

D'un lecteur vilvordien, cette épître humoristique :

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Notre Ministre haut comme un cigare — le cigare est fumé, paix à sa cendre — fut souvent un incompris.

On l'avait appelé, ici même : « La terreur des poteaux indicateurs ».

Quel contresens!

Le poteau indicateur est au flamingantisme ce que les aigles étaient à l'armée de César, cet autre conquérant des Gaules. Bien plus que le « fiere Vlaamsche leeuw », le poteau devient l'emblème des troupes tholoises. C'est pourquoi celles-ci mettent, à la purifier du blasphème français, le zèle qui pousserait tout bon patriote à laver, fut-ce dans le sang, l'injure faite au drapeau.

« Le siècle marche et pose des poteaux

Pour marquer nos conquêtes nouvelles! »

Pour vous rendre à l'évidence, ouvrez donc les yeux sur la route de Haeren à Vilvorde. Bien que vous trouvant sur l'autostrade international qui conduit le sud latin vers le port universel d'Anvers, vous êtes en terre flamande. Alors, sur cette terre, comme des jalons de la victoire, on a planté les aigles triomphantes. Sur les deux kilomètres qui joignent les cités jumelles, il y a 16 poteaux prohibitifs à bord rouge, seize, sur lesquels insistent les mêmes formules alternées : « Handel vervoer », « Personen vervoer ».

Seize sur deux kilomètres; vous avez bien lu.

Un à chaque coin de rue.

Et vous pensez que c'est là plus que de la nécessité, plus que de la sollicitude, plus que de l'esthétique. Que vous avez raison! Même au lieu dit « Le Faucon », il y a un de ces poteaux rouge et blanc — cet blépharité sur une jambe de forçat — à l'endroit où seul le chemin de fer débouche et pourrait en faire son profit.

Les Vilvordiens sont tranquilles. Maintenant que, sous le règne du Roi Marck, les locomotives vont devenir plus Vlaamschvoelend que le charbon exclusivement limbourgeois dont elles feront leur ordinaire, jamais train de marchandises, s'égarant par là, n'osera tourner à droite, franchir le handelvervoer symbolique, enfler le boulevard et précipiter sa folle équipée par les rues de la bonne ville.

Mais les Vilvordiens sont naïfs. Ce n'est évidemment pas pour les trains qu'on a mis les poteaux. Ont-ils oublié que c'est une route prédestinée, cet autostrade qui, d'ailleurs, le soir, illuminé en lumière jaune sur fond de nuit, semble paivoisé aux couleurs du miracle flamand.

Pendant des mois, l'automobiliste la suivit comme dans un cauchemar, l'œil fasciné lisant la route : Rex — Rex — Rex...

Maintenant le cauchemar, devenu officiel, continue: Handelvervoer — Handelvervoer — Handelvervoer...

Mais pourquoi le poteau est-il rouge et blanc? Convention internationale?

C'est un emblème. Comme tel, il ne relève pas de conventions corrompues par l'entente des races. Comme tel il sera désormais jaune et noir.

« Wij eischen ontelbare palen

Recht en hard

Geel en zwart

Als vogelschrik tegen de Walen! »

Le scribe accroupi.

POURQUOI PAS ?



Résultats du Problème N° 412

ont envoyé la solution exacte : Mme H. Notebaert, Bruxelles; Mme M. Smeyrns, Gand; A. Leleu, Molenbeek; H. Lament, Liège; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; R. Piret,ège; E. Themelin, Gérouville; H. Doulliez, Braquegnies; Georges, Gembloux; Mme J. Traets, Mariaburg; J.-Ch. egi, Schaerbeek; Mme Antoine, Bruges; Le fascisme, c'est barbarie; Meme Loulou, Liège; L. Leubre, Mainvault; Dangre, La Bouverie; L. Maes, Heyst; Mme Notebaert, lles; J. Suigne, Bruxelles; G. Colpart, Saventhem; E. ombre, Winterslag; Petit loup pour son frere; Mme A. ide, Schaerbeek; Jean et André De Vos, Blankenberge; ajour, vous deux! Mairaine embrasse son grand René; e réapparaît en te donnant un petit becot; Mme Ad. Delder, Ostende; M. et Mme Sengel, Ostende; L. A. Mast, ind; J. R. Rocher, Vieux-Genappe; Détective Godsdeel, Herghem; Germaine et Raoul, Rosa de Bergerhout; J. existes, Bruxelles; Cobra n'est point galant, Miss Taire, rmar; Adoua, victoire italienne (ah bah!) Betty, Overre; Toujours toi, Alpine, come along; Bob, l'homme cent ur cent; Pour que Mouki ne reme pas ses serments, J. xelles; L. I. N. O. La Cassetta, saint-Idesbald; Ena; fidèle crossiste, Jodoigne; Un libéra devenu rexiste; blind Vlaanderen, och arme! La Hulpe; M. Wilmotte, kebeek; Mme S. Landmark, Ixelles; J. Ganseman, mpion de football, Etterbeek; G. Hailliez-Six, Louvain; z; Ritteke ne veut rien pondre, Yet; Ad. Jardin, Moha, J. Godiscal, Schaerbeek; Les Wallons san co rifa da ovié gouvernement, V. D.; Gendarme, Ixelles; A. Dubois, idelkerke; G. Vanderwaeren, Bruxelles III; Les coupis d'Uccle; F. Cantraine, Boitsfort; Un des 275 mille xistes, Bruxelles; Cobra n'est point galant, Miss Taire, rdenarde; Pour redemander le livre « Les Mysteres de xelles » par Suau de Varennes; Mme F. Dewier, Wao; Une rexiste de Sidi-Bel-Abbes; Hautin de l'U.R.B.A. de France; Mlle E. Nassel, Ostende; L'amour plane sur rral PréVent; Rex vaincra, X. Y. Z.; Jef et Michi, Mobeek; Aimable, la bande blanche n'aime plus les crees; L. Brouwet, Ostende; John Duff et l'agent Ca va; Boinet, Tilleur; Un du Pivoir, l'Emile des Fachys; Penit que petite Annie fait dodo, E. et A. de L.; Laure et eph, Schaerbeek; Mme Dubois-Holvoet, Ixelles; Rex ka; R. Grün, Verviers; L. Neukelmance, Namur; L. Ja. Waremm; Rieuse Miss Taire, est-ce péché de rêver vous deviner, Audenarde; Ce ne fut qu'un instant de l'Albert; A. Van Bredam, Raversyde; Bob et Moutithe Saint-Gilles; Mlle L. Hannon, Bruxelles; Ed. ry, Lodelinsart; Pour non sale gosse, Auguste; Petit ra ne casse rien, il est désosé, Audenarde; F. Demytère, Gand; M. Goche, Namur; Je t'adore, chérie tu mon idéal, Adrilu; J. Bodar, Tournai; Guy Sanglier, net; Mme Ars. Mélon, Schaerbeek; F. Maillard, Hal; l et E. Fernande, Saintes; Mme A. Ponsart, Forest; A rcelles en gage timide de mon amour, Y. Y.; « Chip », st; L. Maes, Tournai; M. et Mme Lié Manfroy, Saint- e; Grand-papa, Bobo, Tonton, Liège; Mlle P. Wera, nde; J. P. Amay, Le vieux père Courtin, Wepion; Al, riange, Châtelet; M. R. Harray, Clavier; Pour mon nke beau, Audenarde; Coquananie, Auderghem; Deux e la Providence »; Un zèbre, Charleroi; L. Mardulyn, s; Jean souhaite un doux anniversaire à sa Lilou; Piret, Ans; In Aclo, de Bruxelles; Nelly, Monique et a. Tirlemont; Que Marcel ne ronge plus ses ongles, nes; Nellichka et Romachka; H. Macek, Molenbeek; Hagué, Blandain; Mlle E. Van den Bergh, Huy; Saly, neutois; N. Klinkenbergh, Verviers; Que « Chou » soit reuse, Moustier; Mme et M. F. Demol Ixelles; J. Sos- asnes-Briffault; Le ketle maudit les séparatistes; xelles, français toujours; M. et Mme Lié Manfroy, Saint- e; Schaerbeek; M. Bruyère, Cappellen; et réponses de ques rexistes atteints du prurit électoral.

es réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter en tête (à gauche) — la mention « CONCOURS ».

Solution du Problème N° 413

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	M	A	N	D	U	C	A	B	L	E	
2		M	O	U	R	O	N		E	M	S
3		A	R	C	O	L	E			P	O
4	A	R	M	A	D	A		A	F	A	R
5	C	R	A	T	E	R	E		E	N	E
6	A	E		O	L	D	H	A	M		Z
7	C	R	E	N	E	E		L	I	G	E
8	I	P		S	A	G	E	N	E		
9	A	G	A	R		U	R	S	I	N	S
10	L	I	O	N		O	E	N	E		
11	C	U	R	T	I	U	S		E	R	S

A. E. = Anne d'Etampes.
Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 24 décembre.

Problème N° 414

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. giroflée; 2. taquine — renforce l'affirmation; 3. saillie d'un calice — initiales d'un chansonnier; 4. pic des Pyrénées — sultan; 5. plante des bois et des haies humides — ouvrage à jour; 6. composée herbacée; 7. s'il est en cœur, c'est une pièce honorable — le dessus du panier; 8. initiales d'un peintre français du XVIIe s. — sport — incite à des actes regrettables; 9. roi d'Aquitaine — note; 10. on lui attribuait le pouvoir d'arrêter les navires — grand-prêtre des Hébreux; 11. fin de verbe — région d'Arabie.

Verticalement : 1. préfixe — utilisé par les marins; 2. découvert — compositeur italien; 3. morceau d'acier que l'on va souder — initiales d'un personnage incarné par Frédéric Lemaître; 4. fleuve de France — fréquente chez l'ivrogne; 5. ville de Turquie — contribue au gremement du beaupe; 6. ville belge — nom du fondateur de l'« Intermédiaire des chercheurs et des curieux »; 7. en matière de — déchiffre; 8. mica; 9. garnir — initiales d'un peintre de batailles; 10. roi d'Angleterre — région d'Algérie; 11. embranchement du règne animal — planche.



SOIRÉE *de* GALA

L'harmonie des lignes est indispensable à la tenue de soirée : col, nœud, chemise, gilet doivent former cet ensemble parfait qui caractérise l'élégance d'un Menjou.

●
 RODINA a créé un département mesure capable de satisfaire les plus difficiles. Si vous ne pouvez vous déplacer, échantillons gratuits et façon de prendre vos mesures vous-même vous seront envoyés sur demande.

RODINA

POUR LE GROS ET LA VENTE PAR CORRESPONDANCE :
 8, AVENUE DES ÉPERONS D'OR • BRUXELLES

38, BD ADOLPHE MAX • 4, RUE DE TABORA ET 7 SUCCURSALES DANS BRUXELLES
 ANVERS : 105, MEIR • NAMUR : 22, RUE DES CARMES • MOUSCRON

